

# Waffen-SS Français

volume 1 : officiers

Grégory Bouysse

Les français de la Waffen-SS, voilà un sujet encore relativement tabou, et peu connu du grand public. Depuis les années 1970 surtout, un certain nombre d'ouvrages et de magazines traitant du sujet ont été publiés. Parmi eux figurent les ouvrages historiques romancés de Jean Mabire et Saint-Loup, véritables précurseurs du genre, et -quoiqu'on pense de leurs opinions politiques respectives- véritables historiens, dans le sens où, sans leur travail d'enquête et de compilation, à l'heure où bon nombre de témoins de la Seconde Guerre Mondiale étaient encore vivants, le sujet serait bien moins connu en détail. Il existe aussi un certain nombre de livres de souvenirs de vétérans, dont la qualité varie de l'excellent au totalement fantaisiste.

En 2000 parut pour la première fois ce qui fut sans doute le premier véritable ouvrage exhaustif traitant de l'histoire des Waffen-SS français de la Sturmbrigade « Frankreich » et de la Division « Charlemagne » : « For Europe », de Robert Forbes. Ce livre fut réédité en 2006 dans une version améliorée. L'auteur réussit là un fabuleux travail de recherches et de synthèse. Cet ouvrage, de par sa parution récente, est le premier qui s'accorda le luxe de pouvoir écrire les vrais noms de beaucoup des protagonistes, et non pas leurs pseudonymes, comme il était de rigueur avant. En effet, les années passant, les vétérans disparaissent petit à petit. L'usage de pseudonymes, parfois multiples pour une même personne, a contribué à embrouiller encore plus ce pan de l'histoire qui n'était pas au premier abord fait pour sortir de l'ombre.

Cet ouvrage est donc un recueil de biographies. Après avoir consulté tant d'ouvrages et tant de sources, je me suis rendu compte de la variété des destins et parcours individuels des volontaires, et je me suis attaché à retranscrire ce qui fut leurs vies le plus fidèlement possible, sans aborder en profondeur la partie purement militaire de l'histoire, que d'autres ont pu écrire bien mieux que moi. Le lecteur lambda pourra aussi être étonné que la vie de ces hommes fut souvent très éloignée des idées reçues concernant cette période, et la Collaboration en particulier.

Il est évident que sur les 9000 citoyens français (estimation minimum, dont au moins 7300 servirent dans la division « Charlemagne ») qui servirent sous le drapeau noir, un grand nombre est et restera à jamais anonyme. Je me suis donc bien sûr concentré sur les officiers, mais également sur les aspirants, sous-officiers et soldats « remarquables ». Par remarquable j'entends les chefs de compagnie, pelotons, ou les plus décorés, ou encore ceux qui acquirent une certaine notoriété ou influence pour diverses raisons. Bref, tous ceux qui se distinguèrent d'une manière ou d'une autre avec un parcours individuel atypique.

Au total, j'ai recensé plus de 150 officiers. Ils sont ici classés par unité d'origine : Sturmbrigade, LVF et Milice Française. Pour des raisons de droits d'images trop complexes, j'ai décidé de ne pas inclure de photos dans ce livre, et je vous prie de m'en excuser. Je reste ouvert à toute personne désirant apporter des rectifications ou ajouts à ce livre, ou voulant tout simplement correspondre et échanger des informations et/ou documents.

Je remercie tous ceux qui ont aidés à écrire ces biographies, mes divers correspondants et/ou amis qui apportèrent des rectifications de fond ou de forme à mes articles. Je cite pêle-mêle certains membres du forum Historika (ils se reconnaîtront), mon ami Julien V. pour son soutien, et surtout, je remercie Monsieur Robert Soulat pour sa relecture attentive de mes fiches, et son temps précieux accordé à la correction et l'amélioration de ces dernières. Enfin, je dédie ce livre à ma mère, trop tôt disparue.

En espérant que ce livre étonne et plaise pour son aspect novateur.

## **Officiers engagés en 1943-1944 :**

Pierre ALBERT  
Jean AMBROISE  
Jean ARTUS  
Marc AUGIER  
Ivan BARTOLOMEI  
Aimé BERTHAUD  
Pierre BONNEFOY  
Émilien BOYER  
Jean BRAZIER  
Cyrille De BREGEOT  
Pierre BROCARD  
Raymond BUY  
Pierre CANCE  
Abel CHAPY  
Philippe COLNION  
Guy COUNIL  
Pierre CRESPIN  
Jean CROISILE  
Joseph DARNAND  
Roger ERDOZAIN  
René FAYARD  
Henri FENET  
Jacques FRANTZ  
Yves FRELUT  
Paul-Marie GAMORY-DUBOURDEAU  
Léon GAULTIER  
Jean GUIGNOT  
Marcel-Louis HERPE  
Pierre HUG  
Henri KREIS  
Serge KROTOFF  
Jean LABOURDETTE  
Louis De LAFAYE  
Robert LAMBERT  
Robert LEFEVRE  
Jean LOUSTAU-CHARTEZ  
Jean-Louis Le MARQUER  
Christian MARTRES  
Henri MAUDHUIT  
Pierre MICHEL  
Pierre MILLION-ROUSSEAU  
Claude OCHSNER  
Eugène PICAREFF  
Paul PIGNARD-BERTHET  
Paul PLEYBER  
Albert POUGET  
Charles-Gilbert ROBBA  
Robert ROY  
James ROYER  
Jacques SARRAILHE  
Dominique SCAPULA  
Jean-Marie STEHLI  
Noël De TISSOT  
Pierre VIRONDEAU  
Georges WAGNER

## **Officiers issus de la LVF :**

Roger AUDIBERT  
Émile AUFFRAY  
Michel AUPHAN  
Marcel BAUDOUIN  
Maurice BENETOUX  
Maurice BERRET  
Michel BISIAU  
Jean BOUDET-GHEUSI  
Jean BRIDOUX  
Paul BRIFFAUT  
Robert CALOT  
Justin CHAUTARD  
Henri CHEVEAU  
Roger Le CORNEC  
Raymond DAFFAS  
Paul DEFEVER  
Jean DODON  
Jacques DORiot  
Clément DORNIER  
Roger DUFLOS  
André EFFLAME  
Alfred FALCY  
Jean FATIN  
Georges FLAMAND  
Jean FRANCAIS  
Raymond GAILLARD  
Michel De GENOUILLAC  
Alphonse GODIN  
Gilles IMBAUD  
Georges De KERIGANT  
Jean KIPP  
Robert LAFFARGUE  
Pierre LAURION  
Max LELONGT  
Pierre LEPROUX  
Maxime LEUNE  
Jean-Marie LOUIS  
Henri LOUIS-PAUL  
Jean MAILHE  
Jacques MARTIN  
Jean De MAYOL De LUPE  
Pierre METAIS  
Jean NEVEUX  
René OBITZ  
Edgar PUAUD  
Jacques QUANTIN  
Yves RIGEADE  
Henri REMY  
Jean RENAULT  
Jean RICHERT  
Louis RIMAUD  
André De ROSE  
Philippe ROSSIGNOL  
Louis SALLES  
Jean SCHLISLER  
Louis THIBAUD



Just VERNEY  
Guillaume VEYRIERAS  
Roger VINCENT  
Pierre WERNER

**Officiers issus de la Milice Française :**

Pierre ALAUX  
Paul ANDRE  
Jean BASSOMPIERRE  
Victor De BOURMONT  
Marcel CARLIER  
Émile COUTRET  
Jean-Roch DARRIGADE  
Jacques DELILLE  
Henri DUPEYRON  
André DUPUIS  
Jean DUPUYAU  
Paul DURANDY  
Jean-Baptiste GEROMINI  
Jean HAVETTE  
Maurice HUAN  
Philippe JOUBERT  
LABROUSSE  
Jean-Pierre LABUZE  
Christian De LONDAIZ  
Émile MONEUSE  
De MOROGES  
Camille MULTRIER  
Pierre NORMAND  
Robert PERIBERE  
Marc-Raoul De PERRICOT  
Robert PERRIN  
Georges RADICI  
Gaston RAILLARD  
Émile RAYBAUD  
Charles ROUMEGOUS  
Jean ROUZAUD  
Michel SEIGNEUR  
André TARDAN  
Jean De VAUGELAS

**Officiers d'origine inconnue :**

Louis CHAUFFOUR  
James CHILLOU  
René FRAYSSE  
RICHTER  
Jean VERGNIAUD

## **Annexe I : Officiers allemands et suisses de la division « Charlemagne »**

Heinrich BÜELER  
Heinrich HERSCHE  
Hans Robert JAUSS  
Gustav KRUKENBERG  
Wilhelm WEBER  
Alfred ZANDER  
Walter ZIMMERMANN

-Autres officiers allemands de la division « Charlemagne »

## **Annexe II : Organigrammes**

- Organigramme du 1er bataillon de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade* (août 1944)
- Organigramme de la *33.Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)* en février 1945
- Organigrammes du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* (bataillon de depot et d'instruction) en décembre 1944 et mars 1945
- Organigramme du régiment de marche et du régiment de réserve (01.03.1945, après la réorganisation au front de la division)
- Organigrammes de la division « Charlemagne » en mars-avril 1945
- Organigramme du *SS-Sturmataillon* à Berlin (24 avril 1945)

- Promotions de français à Bad Tölz et Kienschlag

## **Annexe III**

- Table d'équivalence des grades
- Divisions de la Waffen-SS
- Glossaire
- Bibliographie et sources



# Pierre ALBERT

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 30.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw. Untersturmführer : 09.11.1944

Pierre Albert<sup>1</sup> est né le 24 juillet 1922 à Claret (département de l'Hérault). Il s'engage à la Waffen-SS le 30 octobre 1943. Du 1er mai au 9 septembre 1944, il suit une formation d'aspirant officier à la *SS-Panzergrenadierschule* de Kienschlag. Il est promu officier deux mois après sa sortie de l'école, comme tous ses camarades, pour combler le manque de cadres.

Albert est le chef de la 6<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der 57*, avec laquelle il combat en Poméranie. Probablement capturé, et interné dans un camp de prisonniers<sup>2</sup>. Condamné à vingt ans de travaux forcés le 16 mai 1946 à Toulouse<sup>3</sup>. Pierre Albert vivait une retraite paisible en 2008<sup>4</sup>.

---

1 Parfois connu sous le pseudonyme « Albret ».

2 Manque d'informations de l'auteur sur le sort exact de Pierre Albert en Poméranie.

3 Évidemment, comme beaucoup de vétérans français du front de l'est, il ne purgera pas l'intégralité de sa peine.

4 Conversation de l'auteur avec une connaissance de Pierre Albert.

# Jean AMBROISE

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-Junker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Jean Ambroise est né le 7 novembre 1921. Probablement engagé à la Waffen-SS en 1943, il est envoyé à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944, dans une promotion d'élèves-officiers français.

Ambroise est assigné à la 10<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, probablement en tant qu'adjoint du chef de compagnie<sup>5</sup>. Il est blessé à la cuisse, à Hammerstein le 26 février 1945, en compagnie de Christian Martres. Évacué, on perd ensuite sa trace<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Et/ou chef de peloton.

<sup>6</sup> Probablement mort.

# Jean ARTUS

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Sous-lieutenant de réserve : 10.10.1939

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw. Obersturmführer : 01.09.1944

Jean Henri Artus est né le 4 avril 1916 à Blaye (département de la Gironde). Il étudie les sciences politiques à Paris. Il obtient son brevet de préparation militaire supérieure, et part ensuite pour l'école d'officiers de réserve le 15 octobre 1938. Quand la guerre éclate, il est commissionné aspirant au 24<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, puis est nommé sous-lieutenant de réserve, le 10 octobre 1939. Jean Artus fait partie du corps franc de Joseph Darnand, durant la « drôle de guerre » . Il est décoré de la *Croix de guerre*. Démobilisé le 15 novembre 1940, il retourne à son métier d'inspecteur des finances.

Membre des chantiers de jeunesse, puis de la Milice Française de Castres dont il devient le chef. Peu après, il est appelé à l'école des cadres d' Uriage, pour devenir instructeur. Il s'engage à la Waffen-SS avec une dizaine d'autres chefs miliciens, le 18 octobre 1943.

Artus fait partie de la seule et unique promotion d'officiers français envoyée à l'école des officiers SS de Bad Tölz<sup>7</sup>, de janvier à mars 1944, dont il sort Untersturmführer. On lui confie le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la Sturmbrigade. Mais peu avant le départ du 1<sup>er</sup> bataillon de la Sturmbrigade pour le front, Pierre Cance lui demande de devenir l'adjoint du Sturmbannführer Gamory-Dubourdeau, à Neweklau, afin de superviser la formation du 2<sup>ème</sup> bataillon de la Sturmbrigade. Bien que déçu, Artus suit les ordres de son supérieur.

Au sein de la « Charlemagne », Artus sert en tant qu'adjoint de Victor De Bourmont à l'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il est tué dans la nuit du 24 au 25 février 1945<sup>8</sup>, alors qu'il se trouvait avec le second bataillon du régiment SS 57.

---

<sup>7</sup> 26 élèves.

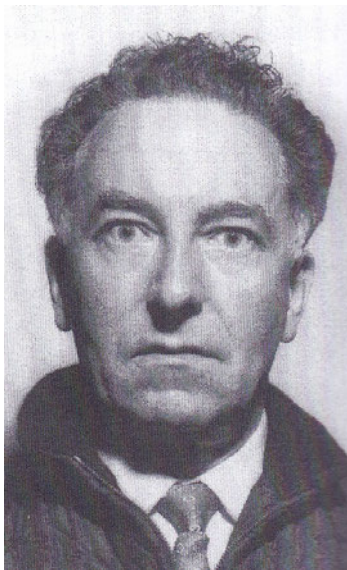
<sup>8</sup> Par des tirs de barrage, venant probablement de la 9<sup>ème</sup> compagnie de l' Hstuf. Robert Roy. Ce dernier était non informé de la présence d'une partouille très proches de l'ennemi.

Selon Jean Mabire, Artus aurait péri écrasé sous un char qu'il tentait d'attaquer au panzerfaust (qui n'avait pas fonctionné). La version de Mabire est contredite par divers témoignages, dont celui de Maurice Comte.



# Marc AUGIER

SS-Frw. Untersturmführer



En 1963

Nationalité : Français

N°SS : NA. Entre à la Waffen-SS en 1944 .

## Promotions :

Sergent / Unteroffizier

SS-Frw.Untersturmführer / Sonderführer

Marc Augier est né le 19 mars 1908 à Bordeaux, d'un père protestant et d'une mère catholique. Étudiant en droit à Bordeaux, il publie ses premiers articles en 1928, dans la Dépêche du Midi, où il raconte son raid en moto dans les Pyrénées en juillet 1928<sup>9</sup>. Il fonde la même année le motoclub universitaire de Bordeaux et du sud-ouest. Champion du monde des 24 heures sur route libre Dunkerque-Perpignan, il effectue par la suite de nombreux autres raid en moto : Paris-Athènes, voyage dans les Balkans, traverse le Sahara occidental, et parcourt l'Atlas à 4000 mètres d'altitude. Il se met aussi au ski à cette époque là.

Il adhère en 1933 au Centra Laïque des Auberges de Jeunesse, et un an plus tard il prend la direction du « Cri des Auberges de Jeunesse ». Simple feuille de chou à très bas tirage, Marc Augier parviendra à en faire un mensuel attirant 40 000 lecteurs ! En 1935, il rejoint une communauté anarchisante et rurale du Contadour, autour de l'écrivain Giono. En 1936, il est repéré par Léon Lagrange<sup>10</sup>, et devient chargé de mission. Délégué ajiste, il est envoyé à New York en août 1938 au congrès mondial de la jeunesse, pour représenter les Auberges de jeunesse. Découvrant le bellicisme anti-allemand des communistes durant son voyage, il quitte le congrès, et fait alors campagne contre la guerre. Il manquera de peu l'exclusion par la suite.

Il pratique le ski de fond en Laponie, en 1939<sup>11</sup>. Après la défaite de juin 1940, Augier écrit pour l'hebdomadaire « La Gerbe ». A cause de ses nouvelles orientations politiques, Augier est exclu des Auberges de jeunesse. Le 28 mars 1941, il voyage à la foire de Leipzig, avec plusieurs centaines de français. Il en revient fasciné et conquis. Dès son retour, il fonde les « Jeunes de l'Europe Nouvelle », section de jeunesse du « Groupe Collaboration » d'Alphonse de Châteaubriant<sup>12</sup>. Engagé dans la LVF le 29 octobre 1941, il arrive au front en juillet 1942, et participe jusqu'à l'automne aux opérations anti-bandes du 1er bataillon, en tant que correspondant de guerre d'abord, puis très vite comme combattant. Blessé à la jambe par le souffle d'une explosion, puis tombant malade, il est rapatrié en octobre 1942. Il se voit confier en juin 1942 la fondation du journal « Le Combattant Européen », organe de la LVF<sup>13</sup>.

---

9 Marc Augier est certainement l'un des inventeurs du moto-cross !

10 Sous-secrétaire d'état aux sports et aux loisirs dans le gouvernement de Front populaire.

11 « Solstice en Laponie » paraît en 1940, aux éditions Contadour.

12 Augier lut « La Gerbe des forces » et rencontra Châteaubriand en 1937.

13 Le journal fut créé en 1942 par Marc Augier, lors d'un passage à Berlin, avant son départ pour le front. Il fut dirigé



Il est appelé à Berlin le 3 septembre 1943<sup>14</sup>. Il prend la direction du journal « Devenir », dont il devient le rédacteur en chef jusqu'à l'été 1944. En tant qu'ancien de la LVF, Augier est nommé Sonderführer -assimilé Ustuf.- de la Waffen-SS<sup>15</sup>. Réfugié en Allemagne<sup>16</sup> à la Libération, il passe deux semaines à San Anton, fin décembre 1944-début janvier 1945<sup>17</sup>. Il rentre ensuite à Berlin. Augier part début février 1945<sup>18</sup> pour le centre de formation de l'*Allgemeine-SS* de Hildesheim. Il travaille avec l'Obersturmführer von Dahnwitz, sur la publication « Devenir ». Il quitte la ville<sup>19</sup> et part pour Sigmarigen fin mars 1945<sup>20</sup>.

Augier part de Sigmarigen le 11 avril 1945, destination l'Italie, avec quelques camarades<sup>21</sup>. Ils arrivent à Bolzano, puis le lac de garde le 17 avril, et enfin Milan. En quittant la ville, ils sont vite arrêtés. Ils arrivent à se faire passer pour des déportés désirant rentrer en France à pied. Ils sont ensuite hébergés chez un couple d'italiens, qu'ils quittent le 2 mai 1945. Ils sont presque immédiatement arrêtés après un contrôle de papier. Finalement, ils sont libérés, grâce à l'intervention d'un lieutenant FTP français, qui arrangea les choses auprès de ses compères italiens, tout en sachant l'identité véritable de Marc Augier !

Il rentre en France en juillet 1945<sup>22</sup>, remonte à Paris, où il vit en clandestinité chez des moines bénédictins. Augier prend le pseudonyme de Saint-Loup en 1946, et il publie « Face Nord » à la fin de cette année, qui connaît un certain succès.



En clandestinité.

---

par un allemand au grade de Sonderführer, qui ne faisait que traduire en français des articles de la version allemande du magazine.

14 Il semble à peu près certain que Saint-Loup travestit la réalité dans son livre de souvenirs « Götterdämmerungs ». Dans ce dernier, il explique être arrivé à Berlin le 3 septembre 1944, et y avoir résidé presque sans interruption jusqu'en janvier 1945, sous la menace constante des bombardements. Or, Berlin fut relativement épargnée par les bombardements alliés de mars 1944 à janvier 1945...On ignore pour quelle raison Augier ment d'une année, et passe littéralement sous silence la période fin 1943-fin 1944, peut-être pour cacher son rôle dans la Waffen-SS. Car il est vrai que « Götterdämmerungs » fut publié une première fois peu après la guerre.

15 Sonderführer est un grade hybride, réservé à certains hommes aux compétences spéciales rattachés à l'armée ou à la SS (interprètes, propagandistes, etc).

16 Il rencontra le Brigadeführer Krukenberg à l'hôtel Esplanade à Berlin. Ce dernier lui fit part qu'il aller partir pour Hildesheim. Le parcours d'Augier en 1943-1944 est de toute manière assez vague, selon la volonté de l'intéressé lui-même, qui brouillait les pistes...

17 Ville du Tyrol. Augier y termina son roman « Face Nord ».

18 Date exacte non connue, mais après le 3 février 1945.

19 Le 22 mars 1945, Hildesheim fut rasée par les alliés (1500 morts), et notamment son centre-ville historique...

20 Il eut l'occasion d'y faire un premier voyage en septembre 1944, puis un second le 5 janvier 1945, de retour de San Anton.

21 Dont Puk, sa femme, deux autres femmes et cinq miliciens.

22 Il vivait caché chez des moines salésiens près de Turin, depuis mai 1945.

Il gagne l'Argentine fin 1946<sup>23</sup>, via le Brésil<sup>24</sup>. Il travaille d'abord dans l'import-export, puis devient instructeur des troupes de montagne<sup>25</sup>, et fréquenta Juan Péron. Il fut, paraît-il, professeur de ski d'Eva Peron ! Il rentre en Italie en 1950, où il vit au val d'Aoste jusqu'en 1953. Il rentre en France le 15 mai 1953, écopant d'une peine de principe de deux ans de prison et dix mille francs d'amende, devant le tribunal militaire de Paris en décembre de la même année<sup>26</sup>. Son roman « La nuit commence au cap Horn » est favori pour le prix Goncourt, mais le Figaro littéraire révèle alors la véritable identité du dénommé Saint-Loup. Tous les jurés se dérobent, à l'exception de Colette.

Saint-Loup publie en 1963 « Les Volontaires », premier livre sur la LVF. Malgré près de soixante plaintes contre lui<sup>27</sup>, la tentative de censure échoue. « Les Hérétiques » et « Les Nostalgiques » connaîtront un succès semblable<sup>28</sup>. En effet, Saint-Loup s'est toujours plus affirmé ethno-différentialiste, prônant le retour aux patries charnelles et aux mythes païens, que national-socialiste au sens strict<sup>29</sup>. Très affecté par la mort de sa fille quelques mois auparavant, Augier décède le 16 décembre 1990 à Paris. Il est incinéré le 21 décembre, jour du solstice d'hiver, en présence de ses proches uniquement. Ses cendres et celles de sa soeur sont dispersées sous un dolmen non loin de la propriété paternelle de Charente.



Au front de l'est.

23 Marc Augier fut condamné à mort par contumace le 15 novembre 1948.

24 Augier s'exila de justesse, quelques semaines après son départ, de nombreux couvents et monastères parisiens furent perquisitionnés par la police.

25 Au grade de lieutenant-colonel !

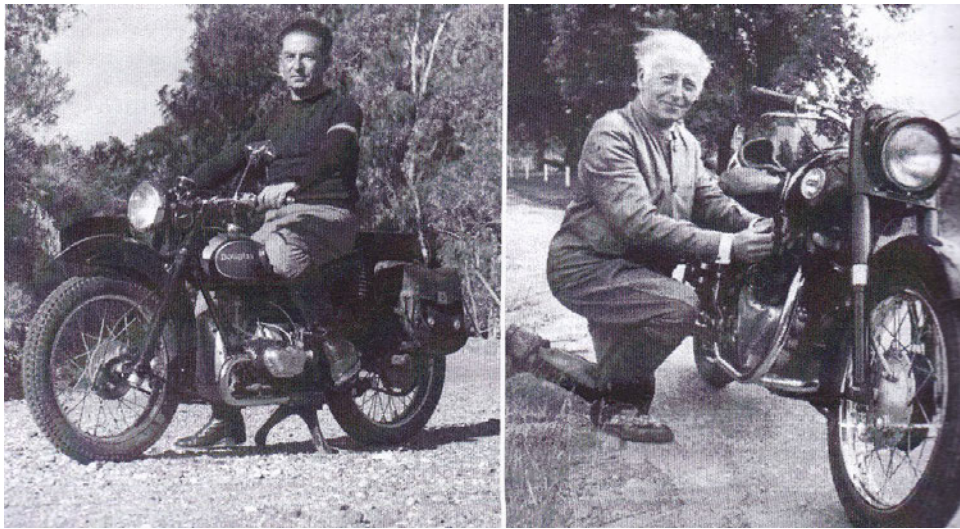
26 Il profita de la loi d'amnistie de 1951, et ne purgea pas de détention.

27 Dont celles du parti communiste, et de la LICA (future LICRA)... Ces diverses officines accuseront le livre d'apologie de la trahison et de crimes de guerre.

28 « Les Volontaires » se vendra à 125 000 exemplaires, et sera acclamé y compris par des anciens de la Résistance (le colonel Rémy) ou des journalistes de divers bords.

29 Il publie même en 1968 un roman pro-sioniste nommé « Le sang d'Israël ».





Avec sa moto.



#### Bibliographie principale de Saint-Loup :

- Solstice en Laponie, éditions de Contadour, 1940, réédition l'AEncre, 1995
- Les copains de la belle étoile, Denoël, 1941, réédition Le Flambeau, 1991
- Les Partisans, Denoël, 1943, réédition Art et Histoire d'Europe, 1986, Irminsul, 2001
  
- Face Nord, Arthaud, 1946, réédition Art et Histoire d'Europe, 1986
- La montagne n'a pas voulu, Arthaud, 1949, réédition Gergovie 1998
- La nuit commence au Cap Horn, Plon, 1952, réédition Avalon, 1986
- Renault de Billancourt, Amiot-Dumont, 1955, réédition Le Trident 1987
  
- Les Volontaires, Presses de la Cité, 1963, réédition Le Trident, 1986
- Les Hérétiques, Presses de la Cité, 1965, réédition Le Trident, 1986
- Les Nostalgiques, Presses de la Cité, 1967, réédition Le Trident, 1986
- Nouveaux Cathares pour Monségur, Presses de la Cité, 1969, réédition Avalon, 1986
- Plus de pardons pour les Bretons, Presses de la Cité, 1971, réédition Irminsul, 1999
- Les SS de la Toison d'or, Presses de la cité, 1975, réédition Le Trident, 1986
- La Division Azul, Presses de la Cité, 1978, réédition Le Trident, 1986
- Götterdämmerung, Art et Histoire d'Europe, 1986 (publié en allemand à Buenos Aires en 1949), réédition Editions de l'Homme Libre, 2010

# Ivan BARTOLOMEI

SS-Frw. Obersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Sergent

Adjudant

Sous-lieutenant : 1939

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw. Obersturmführer : 09.11.1944

Ivan Bartolomei<sup>30</sup> est né le 1er novembre 1898 à Bordeaux, de souche en partie corse. Il s'engage volontairement en 1916, pour la durée de la guerre, et il participe aux campagnes de pacification du Maroc des années 1930<sup>31</sup>, il quitte l'armée en 1937.

Lors de la campagne de mai-juin 1940, il est mobilisé à nouveau, et assigné à une section de pionniers. Fait prisonnier par les allemands le 4 juin 1940 dans les Flandres, il est libéré assez vite grâce à son statut de « poilu », et intègre l'armée d'armistice, jusqu'en mai 1941.

Il tente de s'engager à la LVF, mais il est refusé par « manque de place » (sic!). Il passe de la Légion des combattants à la Milice Française en 1943. Ivan Bartolomei s'engage le 18 octobre 1943<sup>32</sup> à la Waffen-SS, avec une dizaine d'autres chefs miliciens. Il sort Untersturmführer de l'école d'officiers SS de Bad Tölz, dont il suit les cours de janvier à mars 1944<sup>33</sup>.

Lors des combats en Galicie, il occupe le poste d'adjoint de Léon Gaultier, à la 2<sup>ème</sup> compagnie<sup>34</sup>. Il prend le commandement de la compagnie, suite à la mise hors de combat précoce de Gaultier. Bartolomei est blessé et épuisé prématurément à cause de son âge, il se fait mettre en repos temporaire à l'arrière immédiat du front, le 13 août. Il revient pour le premier engagement sur la Visloka, le 18 août, où il est blessé à nouveau, par un éclat à la cheville, et mis au repos par le docteur du bataillon, Pierre Bonnefoy. Il revient tant bien que mal en ligne pour essayer de se rendre utile.

Lors de la formation de la brigade « Charlemagne », il est promu Obersturmführer, et devient le chef

---

30 Son nom a souvent été écrit avec des fautes dans bon nombre d'ouvrages : « Bartolomet » est la version revenant le plus souvent. Son prénom « Ivan » n'est pas du à une quelconque origine russe, mais d'une mode de prénoms passagère, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, célébrant l'amitié franco-russe.

31 Il gagne la Médaille militaire le 13 décembre 1933.

32 Leur engagement réel date du 11 octobre 1943, mais d'après les dossiers personnels de la SS de Bartolomei, Artus et quelques autres, leur entrée à la SS est « officielle » à compter du 18 octobre.

33 Première et unique promotion composée de français .

34 Malgré un grade équivalent, et une expérience militaire de supérieure de Bartolomei par rapport à Gaultier.

de la 2<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il est mis au courant par André Bayle de futures tentatives de « désertion »<sup>35</sup> de la part de certains soldats, « Barto »<sup>36</sup> leur donne son accord implicite. Cependant, la division devant partir pour la Poméranie peu après, ces projets sont abandonnés.

La compagnie de Bartolomei est sévèrement touchée dès le 24 février 1945. Celle-ci perd plusieurs chefs de section, et se retrouve isolée temporairement du reste du bataillon. Bartolomei commande ensuite la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de réserve. Sa compagnie est chargée de couvrir les arrières du régiment. Attaqués et dispersés dans la plaine de Belgard, le 5 mars 1945, Bartolomei fuit avec d'autres soldats isolés.

Ils s'arrêtent chez un fermier allemand, qui leur offre l'hospitalité, mais les dénoncent tout de même aux soviétiques. Ils sont dépouillés de toutes leurs affaires personnelles et maltraités<sup>37</sup>, et le « vieux Barto » est interrogé par un colonel soviétique parlant allemand. Il refuse de répondre à ces questions. Le colonel soviétique leur offre malgré tout de la nourriture et du schnaps. Ils sont ensuite envoyés vers une colonne de prisonniers, comprenant bon nombre de SS français dans le lot.

Bartolomei est interné au camp de Posen, avec plusieurs officiers français. Après avoir connu plusieurs camps, ils sont remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946. Bartolomei a été condamné à une importante peine de prison, mais il est libéré en 1950. Bartolomei est mort le 10 février 1996, à l'âge de 99 ans<sup>38</sup>.



---

35 Certains français, pressés de combattre plus vite, disparaissaient un beau jour pour rejoindre les rangs de la division « Wallonie ».

36 Surnom donné à Bartolomei par certains de ses camarades.

37 En particulier par les auxiliaires féminines.

38 C'était alors le plus âgé des vétérans de la Waffen-SS française.

# Aimé BERTHAUD

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Aimé Berthaud est né le 13 juillet 1921 à Fleurville<sup>39</sup> (département de la Saône-et-Loire). Engagé à la Waffen-SS en 1943, il suit une formation d'aspirant à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944, avec dix-sept autres élèves français. Comme la plupart d'entre eux, il est fait officier deux mois après, pour combler les pertes des combats de Galicie et le manque d'encadrement.

Berthaud sert au sein du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, à un poste inconnu<sup>40</sup>. Jugé le 4 juin 1947 à Dijon. Libéré de prison en 1949, Berthaud se serait exilé en Argentine<sup>41</sup>.

---

39 D'autres sources donnent Viré comme lieu de naissance, autre commune située près de Fleurville.

40 Il aurait peut-être combattu à Berlin à la fin de la guerre, avec le bataillon Fenet...

41 Source : Robert Soulat .

# Pierre BONNEFOY

SS-Frw. Hauptsturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 29.09.1943 .

## Promotions :

Médecin Sous-lieutenant de réserve : 18.11.1937

SS-Frw. Obersturmführer : 18.10.1943

SS-Frw. Hauptsturmführer : 30.01.1945

Pierre-Auguste Bonnefoy<sup>42</sup> est né le 1er août 1908 à Belley (département de l'Ain). Marié depuis 1931, il obtient son diplôme de médecine à l'université de Paris en 1934. Il sert en 1939-1940 au 42<sup>ème</sup> régiment d'artillerie coloniale, avec le grade de médecin sous-lieutenant de réserve. Après l'armistice de juin 1940, il reçoit la *Croix du combattant* et la *Croix de guerre* avec deux citations. Il est démobilisé de l'armée en octobre 1940.

Bonnefoy est chef départemental de la Milice Française du Vaucluse<sup>43</sup>, quand il s'engage à la Waffen-SS, le 29 septembre 1943. Il est nommé officier juste après son engagement, fait assez rare pour mériter d'être signalé. Après sa formation de base à Sennheim, Bonnefoy est par la suite envoyé suivre un stage d'officier médical, à l'école de santé de Graz. A compter du 15 avril 1944, il est désigné pour devenir le médecin-chef du 1<sup>er</sup> bataillon de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. Sa tâche fut pour le moins ardue en Galicie, avec près de six cent soixante blessés durant toute la campagne. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*.

Au sein de la division « Charlemagne », l'Hauptsturmführer Pierre Bonnefoy est chef de la compagnie médicale. Il prend la place du docteur Hstuf. Péribère, jugé trop âgé, peu avant le départ pour le front. Bonnefoy échappe de peu à la capture, lors de l'anéantissement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard. Mais il est capturé plus tard, et se retrouve en compagnie de membres de la police allemande et de soldats ukrainiens de l'armée Vlasov, ce qui l'inquiète un peu, connaissant le sort souvent réservé à ces gens-là...

Il est évacué dans un convoi s'arrêtant régulièrement, pour exécuter deux prisonniers à chaque pause. Le docteur Bonnefoy ne doit la vie sauve qu'à une rencontre fortuite avec une femme soldat accompagnée d'un officier. Leur expliquant tant bien que mal son statut de médecin, la femme lui sauve la vie. Il est évacué vers l'est, au camp de Posen, où il retrouve d'autres officiers SS français. Il n'y reste pas longtemps, car on l'envoie à un hôpital pour se rendre utile en exerçant son métier.

Il est rapatrié en France quelque temps après et condamné. Interné au Struthof, en Alsace, il soignera avec les moyens du bord les blessés<sup>44</sup>. Bonnefoy s'associera après la guerre avec Péribère pour ouvrir un

---

42 Connu dans certains ouvrages sous le pseudonyme de « Bonnefay » .

43 Il fut aussi chef de la Légion française des combattants, et du SOL, toujours pour le département du Vaucluse.

44 Témoignage de Léon Gaultier dans ses mémoires .



laboratoire à Chelles<sup>45</sup>, en région parisienne.

Pierre Bonnefoy, à gauche, soignant des blessés en Galicie



---

45 Marc-Raoul De Perricot s'associa peut-être avec eux.



# Émilien BOYER

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Oberscharführer : 27.07.1944

SS-Frw.Hauptscharführer : 01.10.1944

SS-Frw.Untersturmführer 01.04.1945<sup>46</sup>

Émilien Boyer est né le 3 avril 1910, à Carcassonne (département de l'Aude). Inspecteur régional de la LVF à Carcassonne et cadre de la Franc-Garde dans le département de l'Aude. Il fait partie des cadres miliciens qui s'engagent à la Waffen-SS, le 18 octobre 1943. Il venait juste d'échapper à une tentative d'assassinat<sup>47</sup>. Durant sa formation de base SS à Sennheim, Boyer gagne un diplôme de vainqueur de la compétition de boxe de la Waffen-SS "étrangère" (seize nations), diplôme délivré par le Reichsführer-SS, le 23 novembre 1943.

Il n'est pas choisi pour suivre une formation d'officier à Bad Tölz, comme la plupart des chefs miliciens engagés en octobre 1943. A la place, on l'envoie à l'école des sous-officiers SS de Posen-Treskau, en janvier-février 1944.

Boyer est responsable des estafettes du 1er bataillon de la Sturmbrigade en Galicie. Il est parmi les derniers à décroché du terrain, le 22 août 1944, emportant Pierre Cance blessé, en motocyclette. Il recevra la *Croix de fer IIème classe* pour sa conduite durant les combats. Elle lui est remise en novembre à Wildflecken<sup>48</sup>.

Promu Hauptscharführer, Boyer reçoit la direction du peloton des pionniers<sup>49</sup> du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, le 12 novembre 1944. Il reçoit le 28 octobre 1944 une lettre de la part d'un groupe de résistants de Montpellier<sup>50</sup>. Il part suivre un stage de deux semaines<sup>51</sup>, le 2 janvier 1945, à la *SS-Pionierschule* de Hradischko. Il tombe malade et doit être hospitalisé, du 13 au 23 janvier 1945. En stage de

46 Les bons résultats obtenus à l'école de Pikowitz (stage de chef de compagnie du génie d'assaut) lui aurait valu sa promotion au grade d'Untersturmführer. En tout cas, il semblerait que Boyer n'ait jamais appris cette promotion, en atteste une lettre écrite par ce dernier, datée de 1992, et dans laquelle il se désigne « Hscha. ».

47 Le journal « Combats », numéro 22 du 2 octobre 1943, parle de l'attentat :

« Jeudi soir, à Carcassonne, le Franc-Garde Émilien Boyer, qui venait d'assister à une de nos réunions hebdomadaires regagnait paisiblement son domicile lorsqu'il dépassa un groupe de trois individus aux mines suspectes qui paraissaient guetter sa venue. A peine avait-il esquissé un geste de défense que ceux-ci déclenchaient, en effet, sur lui, le feu nourri d'une mitrailleuse et de deux revolvers. Cependant indemne, Boyer, sans perdre un instant son sang-froid riposta aussitôt, parvenant à mettre en fuite ses agresseurs. »

48 Copie de la citation :

« Très bon sous-officier : le 22 août 1944 dans le secteur de Mokré (Galicie) à 9 heures du matin, son chef de bataillon étant grièvement blessé et les autres officiers tués ou blessés, a pris le commandement des restes du bataillon. A repoussé à deux reprises l'attaque ennemie avec la poignée d'hommes qui lui restait. Contribuant ainsi à dégager le village de Mokré et assurer l'évacuation de nombreux blessés. Contraint de se replier devant les chars russes, a quitté le terrain de combat le dernier, emmenant dans son véhicule de reconnaissance les corps de plusieurs camarades et officiers allemands tués ou blessés : le corps du SS-Untersturmführer Lambert mortellement blessé ainsi que deux soldats russes grièvement blessés et les a ramenés à l'arrière jusqu'au poste de secours.

Sur la demande du SS-Obersturmführer Wagner, officier de la 18.Frei.Panzer-Grenadier-Division « Horst Wessel », avec qui le bataillon français opérait, le SS-Hauptscharführer Boyer a été proposé pour l'obtention de la Croix de fer Ière classe.

A la date du 9 novembre 1944, la Croix de fer IIème classe a été décernée à ce sous-officier.

Wildflecken, le 12 novembre 1944. »

49 Petite unité indépendante, avec près de quatre vingt hommes . Ce poste sera tenu par Robert Lefèvre après le départ de Boyer .

50 Source : Robert Soulat. Cette lettre lui avertit que le 17 juillet 1944, sa mère, son frère Louis, son épouse et ses deux enfants ont été abattus, afin de payer de leurs vies la « trahison » de Boyer. L'auteur ne sait pas si ces faits sont exacts, ou s'il s'agit d'une tentative de démoralisation contre Émilien Boyer...

51 Avec trente autres français, dont quinze hommes de son unité .

pionnier à la *Führerschule* de Pikowitz (Tchécoslovaquie), il n'est pas présent lors du départ en Poméranie.

Dirigé au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* courant mars 1945, il est affecté au train automobile<sup>52</sup>, dirigé par l'Untersturmführer allemand Neubauer<sup>53</sup>. Séparée du régiment Hersche, l'unité se dirige vers le sud-est, et atteint Schweinfurt le 1er avril 1945, puis le convoi fonce à l'est en Bavière. Lors d'une halte dans un village situé à dix kilomètres de Grafenwöhr, le 12 avril 1945, Boyer s'engueule avec son chef Neubauer, sur le fait qu'il n'envisage pas de combattre les anglo-américains. Il déclare même qu'il se fiche du sort de l'Allemagne, et remet ses galons et sa Croix de fer à l'officier allemand. Il les reprendra le lendemain. Le 16 avril, la colonne se met en route pour Regensburg, atteinte la nuit, puis Eggmühl et Ergoldsbach, où la colonne cantonne jusqu'au 23 avril. Ils arrivent ensuite à Landshut, où ils sont informés qu'ils vont être mis à la disposition de la division SS « Nibelungen », pour combattre les « français et les américains ».

Boyer déserte avec deux camarades<sup>54</sup>. Ils repartent en direction de Regensburg. S'installent dans une grande pour la nuit. Au matin, ils sont surpris par un prisonnier de guerre français qui leur conseille d'enlever leurs uniformes. Ils revêtent des effets civils, mais sont arrêtés à Schweinbach par des feldgendarmes. Enfermés dans une école avec d'autres civils, ils profitent d'une fausse alerte aux blindés pour s'échapper en bicyclette. Repartant vers le nord, ils rencontrent des troupes américaines le 29 avril 1945, ils se font passer pour des travailleurs, et obtiennent un camion à gazogène saisi par l'US Army. Ils subsisteront en Allemagne jusqu'au 13 décembre 1945, où ils sont fait prisonniers.

Après plusieurs mois de captivité en Allemagne, Émilien Boyer est rapatrié, et condamné aux travaux forcés à perpétuité par la Cour de justice de Montpellier<sup>55</sup>. Durant sa captivité à la Forteresse de Manching à Ingolstadt, il rédige un livre de souvenirs, qui ne sera jamais publié<sup>56</sup>. Libéré en 1953, il part vivre à Nantes. Il ne revint à Carcassonne qu'à la retraite. Boyer est mort le 2 janvier 1995.

---

52 Une quarantaine d'hommes .

53 Boyer est alors chef mécanicien adjoint, dans une unité réduite à un camion Ford V8 à gazogène à bois, qui transporte les cantines et valises d'une partie des officiers montés en Poméranie

54 Claude Willaume, issu de la Sturmbrigade, et Bordes .

55 Son frère aîné fut directeur départemental de la LVF à Carcassonne . Il fut fusillé le 7 juin 1945 .

56 « Souvenirs – Histoire de la SS française ».

# Jean BRAZIER

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 29.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Standarten-Junker : juillet 1944

SS-Frw. Standarten-OberJunker : 01.09.1944

SS-Frw. Untersturmführer : 09.11.1944

Jean Léon Marie Brazier<sup>57</sup> est né le 4 mai 1918 à Besançon (département du Doubs). C'est un passionné de sport, il a pratiqué le rugby, la marche à pied et le cyclisme. Il s'engage dans l'armée de l'air, le 23 septembre 1939, après être passé par l'école militaire de Saint-Cyr et l'école de l'Air de Salon-de-Provence. Il sera démobilisé le 30 septembre 1941.

Brazier est étudiant à Rouen, et membre du PPF, quand il s'engage à la Waffen-SS le 29 octobre 1943. Il suit un stage d'un mois à l'école de sous-officiers SS de Posen-Treskau, du 24 janvier au 25 février 1944. Par la suite, on l'envoie du 1er mai au 9 septembre 1944, à la *SS-PanzergrenadierSchule* de Kienschlag, d'où il sort Standarten-OberJunker. Il est nommé officier à part entière deux mois plus tard, comme les autres aspirants français.

Il entraîne, à Saalesch, deux compagnies de français de la Kriegsmarine, versés à la Waffen-SS en septembre 1944. Au sein de la division « Charlemagne », Brazier est chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*<sup>58</sup>. Lors de la retraite sur Belgard, il devient l'officier d'ordonnance d'Émile Moneuse, au 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de réserve. Jean Brazier fait partie des isolés rassemblés à Kolberg, et logés au casino de la ville. Brazier est alors démoralisé. Son sort exact par la suite n'est pas connu, mais il est probable qu'il soit tombé durant la défense de Kolberg, au sein de la compagnie de marche de l'Ostuf. Paul Ludwig.

---

57 Connu dans certains livres sous le pseudonyme de « Brasseur ».

58 La plupart des hommes de la compagnie 1/57 ne survivront pas à la guerre.

# Cyrille De BREGEOT

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943.

## Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer

Cyrille De Bregeot<sup>59</sup> est un officier de cavalerie dans l'armée française, il est fait prisonnier en juin 1940 et envoyé au Stalag III-B de Fürstenberg. Il s'est probablement engagé à la Waffen-SS en 1943<sup>60</sup>.

De Bregeot commande la 3<sup>ème</sup> compagnie du bataillon de marche de Greifenberg, portion du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, qui part le 26 février 1945 compléter les rangs de la division « Charlemagne ». Ils débarquent à Körlin le 3 mars 1945. La compagnie de De Bregeot est dispersée dans le second bataillon du régiment de marche de Jean Bassompierre.

Traqués par les soviétiques et les polonais, après la bataille de Körlin, ils marcheront des semaines vers l'ouest, désirant rejoindre la Baltique pour passer en Suède. Ils sont fait prisonniers après une longue cavale, le 2 mai 1945, par des cavaliers polonais, dans le village de Sprée.

---

59 De Bregeot est nommé Bergeat, page 607 de « Histoire de la Milice » de Delperrié de Bayac . Sans doute une erreur, ou peut-être un pseudonyme .

60 D'après le témoignage de Marcel H., page 607 de « Histoire de la Milice » de Delperrié de Bayac, « Bergeat » est originaire de la Sturmbrigade . Il est probable qu'il se porta volontaire pour la Waffen-SS à partir de son stalag.

# Pierre BROCARD

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Untersturmführer : 10.03.1944

Pierre Brocard<sup>61</sup> est né le 15 août 1916, à Paris. Il sert en tant que lieutenant dans l'armée de l'air<sup>62</sup>, du 1er octobre 1937 au 21 juin 1940, au poste de technicien radio, servant notamment au Maroc.

Il s'engage à la Waffen-SS en 1943. Il fait partie de la promotion d'élèves officiers SS français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en ressort Untersturmführer.

Pierre Brocard ne participe pas aux combats en Galicie, et reste avec le 2<sup>ème</sup> bataillon de la Sturmbrigade. Il commanda le peloton des transmissions du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, et survécut à la guerre<sup>63</sup>.

---

61 Parfois désigné sous le pseudonyme de « Brucard » dans certains livres.

62 Se pourrait-il qu'il soit de la même famille que le célèbre as de l'aviation de 14-18, Antonin Brocard (chef de l'escadrille des cigognes) ?

63 L'auteur manque d'informations complémentaires .

# Raymond BUY

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1944 .

## Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer

Raymond Michel Casimir Buy est né le 25 mai 1902<sup>64</sup> à Rochefort-sur-Mer (département de la Charente-Maritime). Médecin de métier, il s'engage à la Waffen-SS début 1944.

Buy sert à la 28<sup>ème</sup> division SS « *Wallonien* », où il devient l'officier médical du 1<sup>er</sup> bataillon du SS-*Freiwilligen Grenadier Regiment 69* « *t Serclaes de Tilly* ».

Buy est décédé le 18 novembre 1970 à Landerneau.

---

64 L'acte de naissance à l'état-civil de Charente-Maritime indique le 26 mai. Le dossier SS de Buy donne bien le 25 mai.

# Pierre CANCE

SS-Frw. Sturmbannführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Lieutenant de réserve

SS-Frw.Hauptsturmführer : 10.03.1944

SS-Frw.Sturmbannführer : 23.09.1944

Pierre Cance est né le 28 juin 1907, à Le Bousquet (département de la Gironde). Brasseur et marchand de bière, il est également international de rugby militaire avant la guerre. Il a aussi joué un rôle secondaire au sein de la Cagoule. Il fait la campagne 1939-1940 en tant que lieutenant de réserve d'infanterie<sup>65</sup>, où il reçoit la *Croix de guerre*.

D'abord chef du Service d'Ordre Légionnaire de Béziers, il est nommé délégué général de la Milice Française par Joseph Darnand (l'un des plus hauts postes de la Milice, chargé de l'organisation générale). Doté d'un physique de sportif (il mesure 1mètre82 et est très carré), il fait office de bras droit « musclé » de Darnand<sup>66</sup>. Le 18 octobre 1943, Cance fait partie des chefs miliciens volontaires qui s'engagent dans les Waffen-SS.

Après la formation de base à Sennheim, il fait partie de la promotion de français SS français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en sort Hauptsturmführer, devenant le deuxième plus haut gradé français de la promotion<sup>67</sup>. Il est donc tout naturellement amené à prendre le commandement du 1<sup>er</sup> bataillon de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, qui combat en Galicie, en août 1944.



Pierre Cance, à droite, avec le Stubaf. Allemand Schäfer, de la division SS « Horst Wessel », en Galicie.

Le 22 août 1944, son bataillon réduit à peau de chagrin, Pierre Cance va se battre en simple grenadier, menant au combat les derniers SS français valides, submergés par le nombre. Il est blessé par deux

---

65 Chef de la section des pionniers du 112<sup>ème</sup> régiment d'infanterie alpine . Sa section couvrit le Corps Franc de Darnand, quand celui-ci ramena le corps de Félix Agnely, lors du raid sur Forbach. La section de Cance sauva d'ailleurs la troupe de Darnand de l'anéantissement.

66 Noël De Tissot étant le bras droit intellectuel .

67 Le premier étant Paul-Marie Gamory-Dubourdeau.

fois, sans trop de gravité, dans la journée du 22 août, puis une troisième fois grièvement au genou, qui l'oblige à être évacué<sup>68</sup>. Après le retour vers les arrières du front, il reçoit la *Croix de fer 1ère classe* et passe au grade supérieur de *Sturmbannführer*.

Placé en réserve, Cance lance un appel aux miliciens, dans le journal *La France*, le 30 octobre 1944, pour leur demander de « pratiquer leur politique sur le champ de bataille »<sup>69</sup>. Pierre Cance est présent à Wildflecken en novembre 1944, mais il est vite écarté par le *Brigadeführer* Krukenberg. Ce dernier le sait trop proche de Joseph Darnand, sous prétexte qu'il est physiquement non apte au combat, à la suite de ses blessures en Galicie<sup>70</sup>.

Cance est envoyé à l'école *SS-Junkerschule* de Neweklau comme instructeur. Ses élèves comprennent des lettons, des estoniens et des wallons. Il part pour Berlin en février 1945, après avoir tenté de « racheter » des miliciens de la division « Charlemagne », au *Brigadeführer* Krukenberg, avec les fonds de la Milice<sup>71</sup>. Il quitte Berlin le 22 avril 1945, avant que la ville ne soit totalement encerclée. Il est capturé par des troupes anglaises peu après la fin de la guerre, près de la frontière danoise, et est remis à la justice française le 23 mars 1946.

Il est jugé et condamné à mort pour son rôle dans la formation de la Milice et de la *Waffen-SS* française, le 19 février 1947 à Montpellier. Il est gracié, et finalement libéré le 17 octobre 1950. Pierre Cance a pris sa retraite de cadre commercial industriel en 1974. Il est mort en août 1988, à Montpellier.

## « Le prix du sang » (article paru dans le « Devenir » numéro 2, de mars 1944)

Même en France où, cependant, les yeux se ferment volontairement aux dures réalités du présent pour se reposer encore sur les douceurs révolues d'une époque que sa facilité elle-même devait condamner, la photographie et le cinéma ont fait connaître la sévère grandeur de l'arc brisé ouvert entre deux tours trapues, sur la cour de l'école Tölz.

C'est par une claire nuit d'hiver que les premiers français sont arrivés à la fameuse école, d'où sortent tous les officiers d'infanterie de la *Waffen-SS*.

Depuis Munich, ils avaient traversé la forêt bavaroise endormie sous la neige. L'air était doux, la nuit était calme, la campagne semblait familière et les sapins blanchis, couchés sous leur charge bruissante, comme défilant en parade, rejoignaient les mémoires sensibles d'autres rangées fuyantes, qui descendent des pentes, ou remontent aux hauteurs des Cévennes, de Savoie ou des Vosges.

Le Français, que son idéal et son amour de la vie avaient jeté, après bien des hasards, devant ces deux tours, pouvait, au seuil d'une nouvelle épreuve, prendre peur de l'inconnu, mais il pouvait aussi être fier de suivre dans la voie de la lutte et du danger une élite européenne qui, là, était déjà venue se former, avant d'aller mourir.

Tölz fut l'école qu'Hitler donna aux jeunes hommes de la jeune Allemagne, dont il voulait faire les guides de la résurrection nationale-socialiste. Ouverte sur des horizons encore plus larges et plus lointains, Tölz est maintenant devenue, depuis la guerre, l'école de tous ceux qui, en tant que chefs, s'appêtent volontairement au combat gigantesque, d'où doit sortir l'ordre nouveau d'une Europe unie dans l'ardente volonté de son devenir.

Allemands d'Autriche, de Prusse ou du Palatinat, Allemands de Bohême ou de Roumanie, Suisses, Danois, Belges de Wallonie ou de Flandre, Hollandais, Suédois, Norvégiens, Finlandais, Lettons, Lituanais, Estoniens de la Baltique, depuis ce soir, Français des douces provinces de France, tous volontairement fiers

68 Émilien Boyer fut chargé de l'évacuer vers l'arrière.

69 Sous entendu à s'engager au plus vite dans l'unité française de *Waffen-SS* en constitution.

70 Le médecin de l'inspection allemande ayant bien sûr reçu de Krukenberg l'ordre de falsifier légèrement le bilan de la visite médicale !

71 Sur ordre de Darnand, qui, au courant des mauvaises nouvelles du front de l'est, décida de récupérer certains miliciens, peut-être pour des missions de « guerillas » dans les Vosges. Cance fut confondu à son arrivée à la gare, et avoua le projet. Il repartit libre.



de leur sang et conscients du devoir qu'il leur dicte, veillent ensemble et durement, studieusement, pieusement aussi, préparent leurs corps, leurs esprits, et leurs âmes à la lutte que leur impose le destin .

Le modernisme, l'immensité des constructions de l'école, son architecture si originale, ont été révélés au public par de nombreuses photographies, par un très beau film documentaire . Il est inutile d'y revenir .

Et ce qui ajoute, par la suite, à cette atmosphère de majesté et de grandeur une note de jeunesse et de vie, c'est le confort extrême de ces installations qui paraissent, de prime abord, et qui sont, dans un certain ordre, d'une simplicité monacale : salles de bains et de douches à tous les étages . TSF dans chaque chambre, merveilleuse piscine, manège d'été et d'hiver, salles de boxe, d'escrime, etc.

Et c'est justement le mérite de l'école de Tölz de faire comprendre, dès l'entrée à ceux qui y pénètrent, que l'on peut allier, dans une conception nationale-socialiste, la grandeur et la jeunesse, la noblesse et la vie intense .

D'austère, il n'y a guère que la nourriture qui, volontairement, est celle des moines les moins matérialistes . Et cependant, la culture du corps vaut autant dans l'école que celle de l'esprit .

D'ailleurs, les Français, sans rien perdre de leur esprit critique et de leur indépendance naturelle, sans se fondre dans la masse, en gardant le sens des nuances et l'usage d'une certaine urbanité, deviennent vite de vrais citoyens de cette nouvelle métropole et donnent la preuve des énormes possibilités qui s'offrent à une Europe harmonieusement unie, dans la diversité de ses traditions et la communauté de son avenir .

La dureté de la vie élimine les faibles et les mous . Ainsi l'examen n'est pas un crible trop étroit .

Et après une semaine de fièvre où se gagnent les bonnes notes, les portes s'ouvrent devant la jeune promotion, qui va prendre sa place à la pointe du combat .

En pleine guerre, alors que huit cent jeunes chefs sont là, prêts , et que l'armée les attend, l'Allemagne envoie ces jeunes hommes détendre leur esprit dans de magnifiques vacances . Toute l'école va envahir la plus belle station d'hiver des Dolomites, s'installer au soleil d'Italie, hurler de joie, sur les pentes de neige dévalées en trombe .

Avant la misère du front, la souffrance, les jeunes officiers sont choyés et dorlotés pour deux semaines de douceur, de confort et de soleil . Que penseraient les belles hivernantes d'avant-guerre si elles pouvaient voir, si à leur aise dans le luxe et dans le bonheur, cette turbulente jeunesse, promise pour demain à la vie la plus rude et la plus dangereuse? Où sont les orchestres juifs?les couples bourgeois?où est l'ennuyeux snobisme que traînaient partout après eux les touristes de la brumeuse Angleterre?

Et voici les élèves rentrés à l'école pour entendre leur nomination au grade d'officiers ou d'aspirants de la Waffen-SS . Avant l'allocution d'adieux du commandant, on leur rappelle cette célèbre phrase de Nietzsche : « Que la meilleure éducation est la plus dure, parce qu'avec une telle méthode on apprend à la fois à obéir et à commander ».

Et maintenant chacun est rendu à son propre destin, livré à ses responsabilités, mis en face de sa propre vie et d'autres vies qu'il devra lui-même conduire .

Une deuxième promotion de jeunesse français va suivre la première . Les aînés sont partis en Bohême, où dans les environs de Prague, ils vont rejoindre les sous-officiers et les hommes qui, eux aussi, ont achevé leur formation individuelle .

Ensemble, chacun travaillant pour tous les autres, ils vont donner naissance à la SS-Panzer-Grenadier-Sturmbrigade Mot. Frankreich . Ainsi en a décidé le Reichsführer Heinrich Himmler, offrant ainsi aux jeunes français la chance merveilleuse d'aller au feu avec le matériel le plus moderne, dans l'arme-reine qui combat le plus audacieusement, à la pointe des batailles et avec l'honneur de combattre dans les rangs d'une brigade d'assaut .

Contre la barbarie de l'est, contre le matérialisme mercantile et inhumain de l'ouest, contre les préjugés, contre la volonté de domination d'Israël, il en est encore qui se sentent responsables du riche patrimoine qu'ils ont le devoir de transmettre intact et encore enrichi, qui ont conscience de la gravité du péril et de la nécessité qui leur est faite de vaincre pour vivre, et qui veulent pour eux de l'enivrante grandeur de la victoire .

C'est dans le sang qu'ils sont tenus de tracer le sillon de l'avenir de leur race, c'est par le sang que la France aura sa part de labeur, si elle veut avoir sa part de victoire .

**P. CANCE**  
**SS-Hauptsturmführer**

# Abel CHAPY

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 10.03.1944

SS-Frw.Untersturmführer : août 1944

Abel Chapy<sup>72</sup> est né le 1er juillet 1920<sup>73</sup> à Rochecorbon (département d'Indre-et-Loire). Il fit partie des Spahis marocains, où il a connu Robert Lambert<sup>74</sup>, qui est devenu son ami. Il tente de rejoindre la Phalange africaine, en 1943, mais il n'a pas le moyen de partir en Afrique. Il s'inscrit ensuite à la Milice Française<sup>75</sup>. Nationaliste-socialiste convaincu, il décide alors de s'engager à la Waffen-SS.

Quand l'officier-recruteur lui demande pourquoi il s'engage dans la Waffen-SS, il répond : « Pour la Croix de fer. J'ai besoin d'honneur ». Lors de la première permission groupée des SS français, fin décembre 194 – début janvier 1944, Chapy se trouve chez lui à Tours, où il sauve de l'arrestation un résistant<sup>76</sup>.

Chapy fait partie de la promotion d'élèves officiers SS français, de janvier à mars 1944, à Bad Tölz, dont il sort aspirant. Au moment de partir au front, Abel Chapy reçoit de Pierre Cance le commandement d'un petit corps franc de la taille d'un peloton, nommé *Panzervernichtungstruppe*<sup>77</sup>. Il est blessé le 14 août 1944, au bras, au dos et au rein, mais refuse d'être évacué. A partir des combats de Tarnow, Chapy et ses hommes dépendent de la 3<sup>ème</sup> compagnie. Il se fit remarqué par son courage et sa valeur militaire tout au long de la campagne de Galicie. Il est nommé Untersturmführer au pied-levé, par le Sturmbannführer Schäfer, le 22 août 1944. Proposé également pour la *Croix de fer IIème classe*.

---

72 Connu dans les livres de Jean Mabire sous le pseudonyme de « Aimé Chabert » .

73 Le 7 janvier 1920, selon Robert Forbes, qui a sans doute fait une confusion entre le numéro de jour et de mois .

74 Futur officier SS également.

75 Il monte une trentaine clandestine, à Tours, après un stage à Uriage .

76 Un soir, un homme tentant d'échapper à une patrouille allemande frappe chez lui pour lui demander de le cacher. Chapy le fait entrer, et l'homme voit la vareuse et les runes SS sur le porte-manteau, il le rassure et lui dit que c'est à lui. Des soldats de la Wehrmacht frappent à la porte, Chapy leur présente son Ausweis. Après cela, le jeune résistant et Chapy parlent un peu, ce dernier essaie de le convaincre de rejoindre la Waffen-SS, le résistant lui répond « On en reparlera quand les allemands seront partis ». Un peu avant minuit, les deux hommes se quittent. Bien des années après, Chapy déclarera : « Je ne sais pas qui était ce type là. Je ne l'ai jamais revu. Mais j'ai constaté en prison, après la guerre, que ce sont toujours les gardiens communistes qui étaient les moins vaches avec moi . »

77 Initialement rattaché à la 5<sup>ème</sup> compagnie du 1er bataillon en Galicie, Cance le transfère dès l'arrivée au front à la 1<sup>ère</sup> compagnie.

De retour vers l'arrière, le 25 août 1944, il se rend compte qu'un sous-officier responsable du ravitaillement<sup>78</sup>, détourne des denrées à son profit. De plus, il apprend par une lettre d'un camarade hospitalisé, que ce même homme a refusé de ramener un blessé jusqu'au poste de secours, trop pressé qu'il était de s'enfuir avec son véhicule. C'en est trop pour Chapy, qui met le lâche devant le fait accompli, puis l'exécute sommairement dans un sous-bois, avec plusieurs hommes<sup>79</sup> comme « témoins ». Chapy se dénonce aux officiers français, embarrassés, et est arrêté le 28 août 1944 par des feldgendarmes.

Chapy est envoyé dans une prison militaire de Cracovie, où il restera quelques mois. Jugé par une cour martiale militaire de la 28<sup>ème</sup> division SS « *Wallonien* », qui ne connaissait pas les détails de l'affaire, cette dernière l'envoie dans une prison militaire annexe de Dachau<sup>80</sup>. Ce qu'il advint de Chapy par la suite est un peu confus. Mais de mai 1945 à début 1946, d'après les dires d' Abel Chapy<sup>81</sup>, ce dernier se trouvait à Echings (au nord de Munich), où il fut récupéré par la 45<sup>ème</sup> division américaine, en tant qu'interprète auprès du bourgmestre d'Eching. Il est ensuite embauché par le gouvernement américain de Bavière, au sein de la Sécurité Militaire, chargée de la dénazification de la Bavière. Chapy est arrêté puis s'évade trois ou quatre fois, avant d'être arrêté pour de bon non loin de la frontière danoise.

Ramené en France, Abel Chapy est condamné à vingt ans de prison pour son engagement dans la Waffen-SS. La peine est commuée à dix ans, et il sort en liberté conditionnelle au bout de six ans. Il s'installa près de Nice comme restaurateur<sup>82</sup> des années après la guerre. Malade d'un cancer généralisé, il préfère se suicider, le 29 juillet 1989, à Nice. Ses cendres furent dispersées dans l'Isar, à Bad Tölz.



---

78 Un alsacien nommé Egl (voire Egle selon certaines sources), rattaché à la Sturmbrigade.

79 Des hommes de son peloton, dont Anger et Carré sont les plus fameux. Il y eut aussi De Bonnegarde (dit « Delagarde »), et peut-être également Max Mercier (d'après Robert Soulat) et un dénommé Patt (d'après Robert Forbes).

80 L'aspirant Chapy avait profité de l'audience pour tenir des propos peu conformes à la morale chrétienne (d'après Jean Mabire).

81 Propos recueillis par l'historien Mounine. Chapy se battra d'ailleurs contre les américains dans les derniers jours de la guerre au nord de Munich. Une rumeur dira qu' Himmler en personne aurait examiné son cas, et l'aurait fait libéré à la fin de la guerre, ce qui paraît très improbable ...

82 Le restaurant était appelé « La Farigoule ».

# Philippe COLNION

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 15.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Philippe Colnion est né le 8 juillet 1926, à Montray (département du Nord<sup>83</sup>). Il s'engage à la Waffen-SS le 15 octobre 1943. Il suit une formation d'aspirant à la *SS-PanzerGrenadier Schule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944. Il est nommé peu après Untersturmführer, comme la plupart des autres français.

Au sein de la division « Charlemagne », Colnion est chef de la 8<sup>ème</sup> compagnie (armes lourdes<sup>84</sup>) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il est tué la nuit du 4 au 5 mars 1945, lorsque un groupe d'hommes (sous les ordres de René Obitz), en convoi dans une locomotive vers Gotenhafen, est bombardé. Il était le plus jeune officier de la division, âgé de seulement dix huit ans.

---

83 Non certain ! Mais le nom de Colnion, très rare, ne semble avoir été porté que dans ce département là .

84 Mitrailleuses et mortiers.

# Guy COUNIL

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS début 1944 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Guy Counil est né le 2 avril 1924 à Culles-les-Roches (département de la Saône-et-Loire) . Il est encore étudiant quand il s'engage à la Waffen-SS en 1944. Il fait partie de la promotion d'aspirants officiers français à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944. Il est promu Untersturmführer en novembre 1944, comme la plupart de ses camarades.

Nommé chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, peu avant le départ pour le front. La compagnie de Counil est la première du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment 57 à se frotter aux troupes soviétiques, le 24 février 1945, lors du parcours de Hammerstein à Heinrichswalde.

Guy Counil est tué peu après d'une balle dans la tête, cette même journée du 24 février 1945, en guidant sa compagnie qui progressait le long du cimetière, vers la ville de Heinrichswalde. Par solidarité avec certains de ses hommes qui n'avaient pas reçus de casques, Counil n'en portait pas non plus.

# Pierre CRESPIN

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Oberscharführer : 10.03.1944

SS-Frw.Obersturmführer : 01.09.1944

Pierre Crespin est né le 20 septembre 1891, à Auch (département du Gers). Engagé dans l'armée depuis le 10 octobre 1912, il participe aux conflits de 1914-1918 et de 1939-1940. Il détient le grade de capitaine.

Il est chef départemental de la Milice Française du Gers quand il s'engage à la Waffen-SS, le 18 octobre 1943, avec une dizaine d'autres cadres miliciens. Du 10 janvier au 4 mars 1944, il suit les cours d'officiers SS à l'école de Bad Tölz. Contrairement à la plupart de ses camarades français de promotion, il ne parvient pas à retrouver un grade d'officier qu'il détenait dans l'armée française<sup>85</sup>. Il ne participe pas à la campagne de Galicie, car il est cette fois en formation à la *SS-PanzerGrenadier Schule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944. Il est promu ce coup-ci officier, Obersturmführer.

Crespin est affecté au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*. Il y dirige d'abord la compagnie d'entraînement (*Ausbildungszug kompanie*), puis la *Rekrutenkompanie* à partir de fin décembre 1944.

Contrairement à une partie du bataillon, parti combler les pertes précoces de la division en Poméranie, début mars 1945, Pierre Crespin doit resté à Greifenberg. Ils sont alors évacués à Wildflecken devant l'avancée rapide des troupes soviétique. Le bataillon quitte Wildflecken, le 30 mars 1945, pour Neustrelitz, fuyant cette fois les américains arrivant par l'ouest. Après de brefs mais violents combats à la fin du mois d'avril 1945 contre les américains, le bataillon se disperse et les hommes sont presque tous capturés, dont Pierre Crespin.

Condamné à mort par contumace le 31 juillet 1945 à Agen<sup>86</sup>, Crespin est mort le 24 juillet 1954.

---

<sup>85</sup> Pierre Crespin n'est déjà plus tout jeune, cela a du beaucoup jouer dans cette « rétrogradation ».

<sup>86</sup> Son fils, né le 20 septembre 1920, fut jugé le 24 septembre 1946 par le tribunal militaire de Bordeaux.

# Jean CROISILE

SS-Frw. Hauptsturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

Capitaine de cavalerie de réserve : 191 \_

SS-Frw.Obersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : 09.11.1944

Jean Croisile<sup>87</sup> est né le 2 septembre 1894, à Hénin-Liétard (aujourd'hui Hénon-Beaumont, dans le département du Pas-de-Calais). Ancien de la guerre 1914-1918, qu'il termine capitaine de cavalerie de réserve. Il travaille après guerre dans l'industrie du bois. Il signe à nouveau dans l'armée, le 2 septembre 1939, jusqu'à sa démobilisation le 2 février 1942.

Il s'engage dans la Waffen-SS en 1943, avec l'un de ses deux fils<sup>88</sup>. Il fait partie de la promotion d'officiers SS français de Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en sort Obersturmführer. Affecté à l'état major du 1er bataillon de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade* en Galicie, en tant qu'adjoint du commandeur Pierre Cance. Après l'évacuation de ce dernier, le 22 août 1944, il prend le commandement des restes du bataillon.

Il est promu au grade supérieur lors de la constitution de la brigade « Charlemagne », et on lui confie le poste de chef du *Fahrschwadron B* (colonne du train hippomobile)<sup>89</sup>. Interné après la guerre au camp du Struthoff<sup>90</sup>.



Jean Croisile, à gauche, avec son fils aîné Jean-Marie.

---

87 Parfois connu sous son pseudonyme de « Croseille ». Son nom est parfois mal orthographié, écrit « Croisille ».

Robert Soulat, Eric Lefèvre, ainsi que le dossier personnel SS de Croisile confirme l'orthographe un seul « l ».

88 Le plus jeune, Alain Croisile (né le 10 juin 1926), mourra au combat en Galicie, après être passé par Posen-Treskau en janvier-février 1944. L'autre, Jean-Marie Croisile, engagé à la LVF, a fait partie de l'aventure jusque dans les ruines de Berlin.

89 Deuxième colonne du train, unité divisionnaire.

90 On manque d'informations quand au sort de Croisile en Poméranie.

# Joseph DARNAND

SS-Frw. Sturmbannführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 08.08.1943 .

## Promotions :

Caporal : avril 1917

Sergent : 01.06.1917

Adjudant de réserve : septembre 1918

Sous-lieutenant de réserve : 193\_

Lieutenant de réserve : 1940

SS-Frw.Obersturmführer : 08.08.1943<sup>91</sup>

SS-Frw.Hauptsturmführer : 15.10.1944

SS-Frw.Sturmbannführer : 01.11.1944

Aimé-Joseph Darnand est né le 19 mars 1897, à Coligny (département de l'Ain). Issu d'une famille nombreuse et modeste d'esprit traditionaliste. Son père, également nommé Joseph, est employé des chemins de fer<sup>92</sup>, et sa mère tient le ménage. Il a trois sœurs, dont deux plus âgées. Il entre en octobre 1911 au collège Lamartine, à Belley, en classe de 6<sup>ème</sup>. Il quitte l'école dix huit mois plus tard, car la pension coute cher et il ne montre pas des qualités suffisantes pour étudier longtemps. Il devient par la suite apprenti ébéniste. Quand la guerre éclate, il tente de s'engager volontairement mais il est refusé car trop léger et trop jeune.

Le 8 janvier 1916, il est enfin incorporé, au 35<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il est nommé caporal en avril 1917, puis sergent le 1er juin. Il est ensuite affecté au 366<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pour monter au front, en octobre 1917. Darnand est volontaire pour tous les coups de mains et patrouilles dangereuses de son régiment. Il va rester célèbre dans l'histoire de la Grande Guerre pour un raid couronné de succès sur le Mont-sans-nom, le 14 juillet 1918, qui permit la capture de vingt trois allemands (dont un adjudant)<sup>93</sup> et des plans très importants. Ce fait d'armes est capital pour la fin de la guerre en 1918, car il permit à Darnand de s'emparer des plans de la future grande offensive de Ludendorff, prévue pour le lendemain, offensive vouée à l'échec grâce au général Mangin. Héros de la Grande Guerre, Darnand la termine adjudant, avec sept citations, dont deux à l'ordre de l'armée, la *Croix de guerre*<sup>94</sup>, ainsi que la *Médaille militaire*, qu'il reçoit de Pétain en personne, six jours après l'exploit du Mont-sans-nom, et la *Croix de guerre belge*. Il sera décoré de la *Légion d'honneur* le 7 avril 1927<sup>95</sup>. Le président Poincaré dira de lui qu'il fut l'un des « artisans de la

---

91 Selon les archives militaires allemandes, Darnand n'est « officiellement » un Obersturmführer de la Waffen-SS qu'à compter du 1er octobre 1944. Sans doute les autorités allemandes ont-elles remplies la fiche personnelle de Darnand rétroactivement, ou alors est-ce une erreur.

92 Chef de voie à la gare de Bourg-en-Bresse.

93 Et non pas vingt-sept et un lieutenant-colonel, comme certaines sources le disent...

94 Reçue en novembre 1917 avec la citation suivante : « Sergent Darnand. Peloton de grenadiers d'élite. Se distingue journellement dans la bonne exécution de patrouilles et d'embuscades en avant du front ; a fait preuve de beaucoup d'entrain au cours d'un coup de main contre les premières lignes ennemies ».

95 Par le général Gouraud, dans la cour des Invalides. Certaines sources donnent à tort 1926 comme date de décoration de Darnand.



victoire »<sup>96</sup>.

Après la guerre, Darnand veut devenir officier et intégrer l'école militaire de Saint-Maixent, mais ses supérieurs le recalent. Il rempile dans l'armée pour deux ans de plus, et il est envoyé en Turquie, au 17<sup>ème</sup> R.T.A. Il quitte l'armée pour de bon en juillet 1921, au grade d'adjudant de réserve, quand il comprend qu'on ne veut pas de lui comme officier. Il revient s'installer dans l'Ain, où il travaille comme chef aux fabriques de meubles Descher, et où il épouse la nièce du patron. Il ont deux enfants ensemble : une fille qui meurt en bas âge, et un fils, Philippe.

Joseph Darnand s'installe à Nice en 1925, muté dans le cadre de son travail. C'est là qu'il s'inscrit à l'Action Française, et où il fait la connaissance de Félix Agnely, qui deviendra son meilleur ami, malgré les différences d'origine sociale et de caractère. C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Marcel Gombert, via Agnely. Darnand décide de monter sa propre entreprise de transports<sup>97</sup>. Il quitte l'Action Française en 1928, déçu de ne pas pouvoir donner plus d'autonomie aux Camelots du Roi<sup>98</sup>. Joseph Darnand joue un rôle assez important au sein du CSAR (aussi appelé la « Cagoule »), il y est chargé d'organiser ce mouvement souterrain dans les Alpes-Maritimes d'abord, puis dans tout le sud-est de la France. Il est arrêté, comme nombre de cadres, le 18 juillet 1938<sup>99</sup>. Les preuves manquant pour obtenir sa culpabilité, il obtient un non-lieu en décembre 1938. C'est d'ailleurs en prison qu'il rencontre un futur grand ami et bras droit : Jean Bassompierre, qui était venu lui rendre visite en septembre.

Lorsque la guerre éclate, en 1939, il s'engage à nouveau, en qualité de sous-lieutenant puis lieutenant de réserve. Contrairement à la guerre précédente, il part cette fois sans enthousiasme, conscient des manques criants de l'armée française. Il est envoyé au 24<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs de la 29<sup>ème</sup> division d'infanterie. Il y retrouve Félix Agnely<sup>100</sup>. Un corps franc de treize officiers, cinquante sous-officiers et cent cinquante soldats est formé au sein du bataillon, Agnely commande, et Darnand le seconde. Le corps franc monte en Moselle en janvier 1940, où se succèdent les premiers coups de mains. Le 7 février 1940, ils reçoivent la mission de se rendre à Forbach, de nuit, pour suivre les mouvements de l'ennemi. Cernés dans le bourg, ils doivent battre en retraite, mais Agnely est mortellement touché et reste sur place. Joseph Darnand et trois volontaires repartent derrière les lignes ennemies, pour ramener le corps. Darnand est fait *Officier de la Légion d'honneur* le 15 février 1940<sup>101</sup>, et fait la couverture de *Match*<sup>102</sup> du 21 mars 1940.

Lorsque vient l'heure de la défaite, Darnand a reçu deux autres citations. Il est fait prisonnier le 17 juin en Sologne et interné à Pithiviers. Il s'en évade en août 1940, avec l'aide extérieure de Gombert et d'un certain Philippe Fournier, équipés d'une voiture, de faux papiers et de l'argent. Bien que Darnand ait entendu l'appel de Charles De Gaulles, et fut charmé sur le coup par le côté aventureux, il préfère suivre le côté de la légalité, celui du Maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun.

Après l'armistice, il retourne dans son fief de Nice, d'où il prépare des idées de revanche contre les allemands, avec l'aide de Jean Bassompierre notamment. Chef départemental de la Légion française des combattants des Alpes-maritimes, ce n'est qu'en août 1941, avec la fondation du SOL<sup>103</sup>, que Darnand prend le chemin de la collaboration. Il y occupe le poste d'inspecteur général, dans les faits c'est le véritable chef. Il quitte Nice pour Vichy début 1942. La visite du dépôt de la LVF, en juillet 1942, en Pologne occupée, achève de le convaincre que le seul salut de la France passe par l'Allemagne, qui doit écraser le bolchevisme, et qu'en aucun cas la France ne doit être réduite au sort de la Pologne. Lors de la tentative de mise sur pied de la Légion tricolore, durant l'été 1942, il montre pour la première fois des vœux de collaboration armée avec le Reich.

---

96 « J'aurais désiré joindre mon reconnaissant hommage à ceux qui seront rendus par d'anciens combattants au sergent Darnand, artisan de la Victoire. ». Seuls le maréchal Foch et Georges Clémenceau ont eu droit à cette appellation flatteuse !

97 *Transports Joseph Darnand et Cie*, qui était florissante dans les années 1930, à travers tout le sud-est de la France .

98 Convoqué à Paris, et questionné par « l'état-major » de l'Action Française (Maurras, Pujo, Daudet, Bainville, Réal del Sarte), il traita ces derniers de vieux cons !

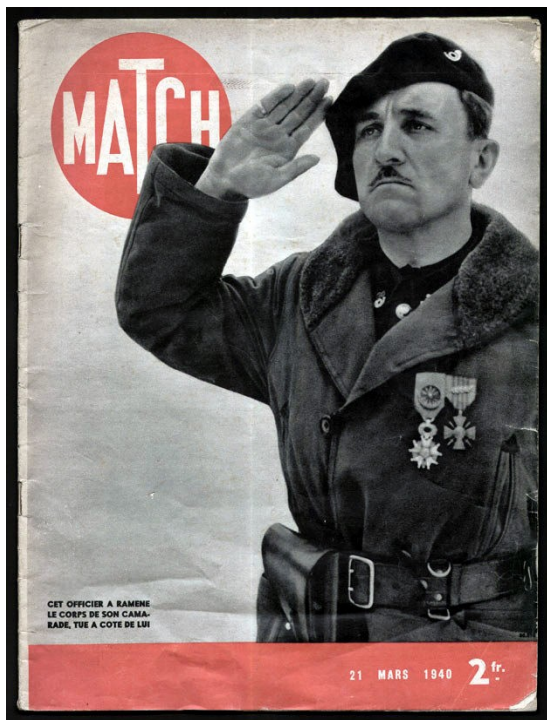
99 Vingt ans jour pour jour après le raid du Mont-sans-nom !

100 Grâce à Marcel Gombert, qui s'est infiltré au 2<sup>ème</sup> Bureau, à Toulon .

101 Décoré par le général Georges, en compagnie du fils de Félix Agnely.

102 L'ancêtre de *Paris Match*, en bien plus sérieux !

103 Dans le département des Alpes-Maritimes d'abord, puis officialisé et étendu à toute la zone libre à partir de janvier 1942 .



Le 30 janvier 1943, la Milice Française est fondée en zone sud, Darnand en est le secrétaire général et le chef incontesté<sup>104</sup>. Hormis le militantisme politique, elle est peu active dans les premiers mois de son existence. Mais les menaces et les meurtres envers les miliciens se multipliant, la Milice opte de plus en plus pour l'Allemagne dans la deuxième moitié de 1943. En juillet 1943, Darnand tente de démissionner, dégoûté de la tournure prise par sa Milice, qui n'est toujours pas armée (et en train de devenir une simple police supplétive). Le Maréchal Pétain refuse sa démission, car il a trop besoin de son « meilleur soldat ». Darnand tente alors de rallier le colonel Groussard, en Suisse, par un intermédiaire, mais le colonel dans sa réponse le prend de haut en voulant en faire un personnage de second ordre, Darnand ne donne pas de réponse. Il aurait ensuite essayé d'entrer en contact avec Londres<sup>105</sup>, via un réseau de résistance d'anciens cagouleurs, mais il ne reçoit aucune réponse.

En août 1943, décidé à ne pas rester inactif, il décide de « franchir le pas » en s'engageant dans la Waffen-SS<sup>106</sup>. Le 8 août 1943<sup>107</sup>, il prête serment de fidélité à Hitler, à l'ambassade d'Allemagne de Paris, en présence d'officiers allemands et du SS wallon Fernand Rouleau. Il est nommé Obersturmführer<sup>108</sup>, et lie désormais son sort au destin du Reich. Sa seule volonté étant de sauver la France, « malgré l'opinion publique, et contre elle s'il le faut ». On peut noter que Darnand ne porta sans doute pas plus de deux ou trois fois l'uniforme feldgrau<sup>109</sup>. Ce geste est mal compris par beaucoup, même par ses proches, et beaucoup démissionnent de la Milice<sup>110</sup>. Joseph Darnand devient le premier français à prêter serment au Führer, les membres de la LVF par exemple ne prêtent serment qu'au chef militaire Hitler, et non pas à l'homme politique.

104 Seul Pierre Laval est en théorie au dessus dans la hiérarchie, mais ce dernier, en bon ancien parlementaire, n'apprécia jamais au fond de lui la Milice. Il laissa beaucoup de prérogatives à Darnand, se contentant de lui faire des remontrances quand ses hommes vont trop loin.

105 Cette tentative de ralliement à la France Libre, est encore sujet à caution aujourd'hui. On voit mal un Darnand tout plaquer, notamment ses amis et subordonnés (en France ou au front de l'est) pour une telle aventure.

106 Il a rencontré peu de temps avant le général SS Berger, qui lui a laissé entendre que la Milice pourrait être armée si un certain nombre de miliciens s'engageaient à la Waffen-SS.

107 D'autres sources donnent fin août 1943.

108 Et non pas Sturmbannführer, comme beaucoup de sources et d'auteurs l'ont prétendu ... Darnand ne reçut ce grade que plus d'un an après.

109 Il l'a porté aux obsèques de Rommel (le 18 octobre), et à son arrivée à Wildflecken le 11 novembre. Il ne semble pas qu'il l'ait porté lors du serment à août 1943...

Le Dr Schillemans, un ami de la famille, venait parfois chez les Darnand prendre l'apéritif, et, voyant un uniforme allemand accroché au mur, demanda : « C'est à vous ? ». La femme de Darnand, au bord des larmes : « Ah ! Quand je l'ai vu la première fois habillé comme cela ». (source : « Histoire de la Milice » par Pierre Giolitto).

110 Charles Maurras appela même les miliciens à la quitter.

A partir de là, la Waffen-SS française et la Milice sont étroitement jumelées, et Darnand accepte de fournir cadres et hommes issus de la Milice à partir d'octobre 1943. En guise de remerciements, les allemands arment la Milice, en novembre 1943. Joseph Darnand entre au gouvernement le 1er janvier 1944, au poste de secrétaire général au maintien de l'ordre<sup>111</sup>. Sa Milice est étendue à la zone nord, avec l'accord des allemands. En juin 1944, il est nommé secrétaire d'état à l'intérieur. De janvier à juillet 1944, Darnand est ainsi l'homme ayant le plus de pouvoirs sur la vie intérieure française, en ayant en théorie sous ses ordres toutes les forces policières de France<sup>112</sup>.

Le 17 août 1944, l'ordre de repli général de la Milice est donné, Darnand fuit en Allemagne. Après quelques entretiens avec Gottlob Berger, il accepte de verser une partie de ses miliciens à la Waffen-SS. Il tente en vain de garder un certain contrôle sur la brigade « Charlemagne » en gestation, en se présentant le 11 novembre 1944 au dépôt de la division à Wildflecken, vêtu de son uniforme de Sturmabführer. Il s'annonce en tant que tel, mais il est refusé par le garde car il n'a pas son soldbuch. Il se présente alors en tant que secrétaire d'état, puis il est reçu par Krukenberg, qui avait prévu cet événement. Lors d'un entretien privé, ce dernier fait comprendre à Darnand qu'il n'y a pas de place pour lui à la « Charlemagne ». Un peu dépité, Darnand sait que la « Charlemagne » se fera avec ses hommes, mais sans lui... Il assiste à la cérémonie de serment à Hitler, puis rend une dernière visite à Henri Fenet, avant de partir du camp dès le lendemain. Le 8 décembre 1944, il écrit à Berger pour servir dans la division Wallonie (avec l'accord de Léon Degrelle), mais Berger refuse, sous prétexte que cela pourrait être mal vu des français de la brigade Charlemagne.

Joseph Darnand décide alors de partir pour l'Italie du nord, avec un bataillon de franc-gardes de la Milice, où il arrive le 12 mars 1945. Il se rend avec le bataillon milicien à Tirano, le 25 avril. Ayant l'autorisation de sortir de la caserne malgré son statut de prisonnier, il en profite pour se cacher dans l'appartement d'une vieille dame, parente d'un religieux. Peu après, le père Bonfiglio (de Tirano) lui offre un nouveau refuge dans la montagne, à Eldolo. C'est là que Darnand est arrêté par des agents des services spéciaux anglais, le 25 juin 1945, sur un concours de circonstances<sup>113</sup>. Il est remis peu après aux autorités françaises.



Darnand, au procès du maréchal Pétain.

Incarcéré à Fresnes durant l'attente de son procès<sup>114</sup>. Malgré son passé glorieux et une défense honnête durant laquelle il ne renie rien, le héros des deux guerres devenu à la fois personnage clé de l'État Français et membre de la SS, tombe sous des balles françaises, le 10 octobre 1945, au fort de Châtillon (Fontenay-aux-Roses)<sup>115</sup>. Dans sa dernière lettre, adressée au général de Gaulle, il demande la clémence pour

---

111 Selon l'historien Paxton, la montée en puissance de Joseph Darnand marque la fascisation tardive du régime de Vichy, jusque là avant tout réactionnaire et traditionaliste.

112 GMR, Garde mobile, Police, Gendarmerie, et bien entendu la Milice.

113 Ces derniers cherchaient le ministre du culte italien.

114Au départ, aucun avocat ne voulut le défendre, jusqu'à ce que Maître Ambroise-Colin le rencontre en septembre 1945.

115Sa femme et son fils Philippe partiront d'Italie pour l'Amérique du sud, vivant chichement plusieurs années. Philippe devint ingénieur et reviendra bien plus tard en Europe.

ses miliciens, arguant qu'ils n'ont fait que suivre ses ordres. Joseph Darnand est enterré au cimetière des Batignolles, à Paris.



Darnand, à droite, discute avec le chef des SS et des polices allemandes en France, le Gruppenführer Carl Oberg.



Darnand, au centre, décoré de la Légion d'honneur, 7 avril 1927.





Darnand, à droite, avec le fils de son ami Agnely, tué en février 1940.

### **Citations et décorations de Joseph Darnand :**

#### **Citation du 30 novembre 1917 à l'ordre du régiment n°239:**

« Se distingue journellement dans la bonne exécution de patrouilles et d'embuscades en avant du front ; a fait preuve de beaucoup d'entrain au cours d'un coup de mains contre les premières lignes ennemies. »

#### **Citation du 21 mars 1918 à l'ordre du corps d'armée n°16 :**

« Sous-officier très crâne au feu ; a entraîné ses hommes d'une façon superbe au cours d'un coup de mains dans les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> lignes ennemies, nettoyant une zone d'abris et la tranchée sur une longueur d'environ 300 mètres, montrant pendant toute l'action un profond mépris du danger. »

#### **Citation du 4 avril 1918 à l'ordre de l'I.D. N°56 :**

« Commandant un groupe de grenadiers l'a conduit à plusieurs reprises à la contre-attaque, les 20 et 21 mars 1918 avec un entrain remarquable et le plus grand mépris du danger. »

#### **Citation du 20 avril 1918 à l'ordre de l'armée n°1253 :**

« Sous-officier d'une vaillance ; d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Par son entrain et son audace, a réussi à pénétrer dans les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> lignes ennemies. N'obtenant aucun résultat à la suite d'une première visite dans les sapes et abris, n'a pas hésité à outrepasser sa mission en traversant avec la plus grande hardiesse et un profond mépris du danger le barrage français réussissant ainsi à aborder la 4<sup>ème</sup> ligne ennemie. »

#### **Citation du 28 mai 1918 à l'ordre de l'armée n°1286 :**

« Sous-officier d'une audace remarquable, commandant un groupe d'attaque, au cours d'un coup de mains s'est précipité à la tête de ses hommes sur une forte patrouille ennemie, a cherché à la prendre en revers ; a engagé avec elle un combat acharné à la grenade et au pistolet, a réussi à la mettre en fuite et a fait quatre prisonniers. »

#### **Citation pour la Médaille Militaire n°9494, du 31 août 1918, G.Q.G. :**

« Sous-officier d'une superbe vaillance. Lors d'un coup de mains le 14 juillet 1918 a contribué au succès de l'opération par son intelligente initiative. Pendant l'attaque du 13 juillet 1918 a soulevé l'admiration de tous par sa conduite superbe (1 blessure, 5 citations antérieures). »

#### **Citation du 28 novembre 1918, à l'ordre du corps d'armée n°293 :**

« Chef de section d'une énergie remarquable, exemple d'entrain pour ses hommes, a été blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une ferme fortement tenue par l'ennemi. »

#### **Décoration de la Croix de guerre belge :**

Par note N°D.J./6258, le Chef de l'état-major de l'armée belge fait connaître que les militaires qui ont fait l'objet de propositions pour la croix de guerre belge, en exécution de la note 433 R (6<sup>ème</sup> armée) ont été cités à l'ordre du jour de l'armée belge en date du 19 novembre 1918, et décorés de la Croix de guerre pour s'être

particulièrement distingués par leur courage et leur dévouement au cours de l'offensive des Flandres. »

Adjudant Darnand, 14<sup>ème</sup> compagnies

Les brevets y adhérent seront délivrés ultérieurement par le département de la guerre belge.

Aux armées le 14 décembre 1918

Le chef de bataillon Ducamp, commandant le 366<sup>ème</sup> R.I.

Signé Ducamp

Pour copie conforme

Le lieutenant P. Frohly, commandant de la 14<sup>ème</sup> compagnie

Signé Frohly

Proposition pour la Légion d'honneur :

« Sous-officier d'élite d'une bravoure hors de pair. S'est distingué dans de nombreux coups de mains par sa hardiesse son sang-froid et sa réussite. Dans le coup de main du 14 juillet dont le résultat heureux devait avoir d'aussi brillantes conséquences pour la 4<sup>ème</sup> armée, il commandait un des groupes d'attaque, sa conduite fut à la hauteur de sa réputation. Avec un brio merveilleux et une sûreté d'exécution que lui valaient ses nombreux exploits antérieurs, il entraîna son groupe jusqu'à la 4<sup>ème</sup> ligne ennemie. Celui-ci, sous sa direction éclairée, réussit, non seulement à opérer de nombreuses destructions, mais encore à faire 24 prisonniers dont les déclarations précises et concordantes ont révélé l'heure de l'attaque allemande, le 18 juillet 1918. Le sous-officier Darnand a été en tout point, un serviteur modèle et un des artisans de notre victoire finale. C'est un beau brave. »

Officier de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 14 février 1940 :

« DARNAND (Aimé-Joseph-Auguste), lieutenant : officier d'un courage tranquille et modeste, d'une résolution inébranlable, qui s'était distingué au cours de la dernière guerre par de multiples actions d'éclats. Le 8 février 1940, au cours d'une preuve reconnaissance du dispositif ennemi, a fait preuve d'un sang-froid admirable dans un engagement contre des forces supérieures en nombre. A personnellement mis hors de combat quatre de ses adversaires. Voyant son chef mortellement frappé, a pris le commandement et organisé la résistance avec une énergie farouche. Sa mission terminée, est reparti en avant, sous le feu ennemi, et, avec quelques volontaires, a réussi, au prix des plus grandes difficultés, à ramener dans nos lignes le corps de son camarade de combat. »

Citation à l'ordre de l'armée, ordre n°366/C du 4 novembre 1940 du général d'armée, ministre secrétaire d'état à la guerre. (Journal officiel du 19 juin 1941)

« Officier de tout premier ordre, d'un calme, d'un sang-froid et d'une bravoure reconnue par tous, d'une haute valeur morale et animé du plus bel esprit de sacrifice.

A su faire de son corps franc une troupe d'élite, toujours prête à remplir les missions les plus délicates.

Avait déjà donné des preuves de sa bravoure le 8 février 1940 au combat de Forbach.

N'a cessé de se signaler au cours des combats livrés par le bataillon au cours de la première quinzaine de juin.

Le 7 juin, apprenant qu'un capitaine aviateur blessé se trouvait à proximité d'un village occupé par l'ennemi, a franchi nos lignes en plein jour avec des brancardiers et des hommes du corps franc volontaires pour se porter à son secours et l'a ramené dans nos lignes.

Le 10 juin 1940, un point d'appui étant sur le point d'être encerclé, s'est porté spontanément à la contre-attaque avec son corps franc et l'a dégagé, infligeant des pertes sévères à l'ennemi. Au cours des opérations de décrochage du bataillon a quitté la position le dernier en liaison avec la section d'éclaireurs motocyclistes bien après les derniers éléments du bataillon contribuant chaque fois au succès de l'opération. »

## « **Nous avons rompu...** » (article paru dans « Devenir », numéro 1 de février 1944)

Dans les secteurs les plus menacés des champs de bataille, partout où il faut briser la ruée de milliers de chars, couvrir à un contre dix la retraite d'une armée ou se lancer à l'assaut de positions presque imprenables, partout flotte le drapeau noir aux lettres blanches de la SS : partout la même élite de jeunes guerriers enthousiastes se sacrifie joyeusement avec une foi de croisade .

L'esprit SS a forgé à l'Allemagne une magnifique génération de soldats . Il exalte les combattants des autres peuples nordiques qui luttent pour leur liberté . Et déjà, par milliers, de jeunes français se dressent, à l'appel du même idéal .

L'esprit SS n'est plus allemand : c'est la nouvelle âme commune des jeunesses européennes .

« Devenir » est né aujourd'hui pour que notre jeunesse entende la grande voix de la SS et se ressaisisse .

Ressaisir? Ce mot renferme nos volontés les plus dures .

Nous avons rompu avec la tradition qui faisait de l' Allemand l'ennemi du Français, et nous avons compris la solidarité de nos destins .

Nous avons rompu à jamais, et la France doit enfin rompre avec un passé de décadence : avec les principes, les institutions, avec les hommes qui nous ont conduits au désastre .

Nous avons souvent rompu avec nos affections les plus chères pour ne pas trahir notre foi ; certains même ont dû tout quitter, réprouvés par un monde aveugle, et n'ont plus d'autre famille que la fraternité du feu .

Et l'armée SS est aussi une armée révolutionnaire qui, rompant le front ennemi, brisera les forces alliées du capitalisme et du bolchévisme, puis construira un monde juste et fraternel .

« Devenir » sera l'écho de cette lutte gigantesque . Il marquera les étapes qui mèneront à la victoire .

Notre espoir est qu'il contribue à former dans notre pays une jeunesse dure et fière, courageuse et saine, armature d'acier d'une France nouvelle .

Qu'elle se lève en masse . Qu'elle rejoigne les rangs de ceux qui, à l'intérieur ou aux armées, soutiennent sans fléchir les assauts de l'ennemi . Qu'elle s'unisse, comme toute la jeunesse européenne s'est unie, autour de l'idéal que lui propose la SS .

Alors, je vous le garantis, les médiocres survivants d'un monde pourri n'arrêteront pas longtemps son élan révolutionnaire .

**Joseph Darnand**  
SS-Obersturmführer

« Mon Général,

« Dans la déclaration que j'ai faite devant mes juges à la Haute Cour, j'ai conclu en exprimant le souhait que ma condamnation soit le gage que bientôt tous les fils de France puissent se réconcilier et travailler ensemble au relèvement et à la grandeur de la patrie.

« Aussi, mon Général, ce n'est pas ma grâce que je viens vous demander, mais celle de mes camarades de la Milice.

« Je viens vous affirmer en soldat, combattant de l'avant dans les deux guerres, que ces hommes, dans leur très grande majorité, sont d'authentiques Français, avec toutes les qualités guerrières de leur race et animés d'un patriotisme allant jusqu'à l'extrême sacrifice. Je parle de ces nombreux officiers d'active, de ces anciens soldats de 1914-1918, de ces nombreux jeunes, ouvriers, paysans, garçons des professions libérales, qui n'ont pas hésité à tout abandonner pour servir ce qu'ils considéraient, au fond du cœur, être l'intérêt supérieur de la patrie.

« Ils n'ont commis que l'erreur d'être fidèles à un Grand Soldat et ils ont été à peu près les seuls à ne pas vouloir trahir leur serment, à ne pas abandonner une cause perdue.

« Je puis vous affirmer, moi qui les connais bien, que même ceux qui ont porté l'uniforme allemand avaient des cœurs bien français. Beaucoup d'entre eux sont morts sur le champ de bataille, en criant : « Vive la France ! », d'autres ont été fusillés en poussant le même cri d'amour.

« D'autres, les plus nombreux, sont dans vos prisons, attendant de juges partisans leur condamnation. Les derniers sont encore cachés en Allemagne ou en Italie, prisonniers de guerre ou cachés. Leurs familles sont dans l'angoisse. La haine grandit et peut devenir farouche.

« Que vont devenir ces milliers d'hommes ?

« N'est-il pas temps encore, après l'exécution des responsables et le jugement de quelques criminels de droit commun qui restent encore à juger, d'envisager les mesures qui ramèneront dans la France, meurtrie par la guerre et plus encore par les luttes fratricides, le calme et la réconciliation.

« Pour ma part, je suis prêt à confier à mon camarade, le père Bruckberger, une lettre qui pourrait être rendue publique après mon exécution et par laquelle je demanderais sans équivoque à mes amis un dernier sacrifice à leur amour-propre, et pour la France.

« Vous seul maintenant, je le crois, pouvez comprendre en soldat ces combattants malheureux et trouver la solution qui leur permettrait, tout en sauvegardant leur honneur militaire, de prouver au besoin en combattant, leur attachement profond à la patrie, qu'ils aiment de toutes leurs forces, malgré les apparences.

« La France menacée n'aura-t-elle pas encore besoin de tous ses enfants ?

« Je mourrai la conscience plus tranquille encore, si je sais que mon sang est versé pour ramener mes hommes dans l'honneur de la communauté française. »

Lettre de Joseph Darnand au général De Gaulle, durant son incarcération à Fresnes.



« Adieux et consignes à mes miliciens.

« Militants du S. O. L. et de la Milice, vous tous qui avez cru en moi et qui m'avez suivi.

« Lorsque ces lignes vous parviendront je serai mort. Sachez que mes dernières pensées auront été pour vous.

« Nous avons partagé les mêmes espérances. Nous avons connu les mêmes épreuves. Nous avons subi le même calvaire. Aucun de vos espoirs, aucune de vos souffrances ne m'auront été étrangers.

« Il est dur de souffrir dans sa chair et dans ses affections. Mais il est plus dur encore de souffrir dans son esprit et dans son cœur. Or, je sais que ce dont vous souffrez le plus, c'est de voir flétrir du nom de trahison ce qui fut, chez les meilleurs d'entre nous, le refus de désespérer de l'avenir du Pays.

« Moi qui vous ai connus, j'atteste solennellement que jamais l'idée de placer d'autres intérêts avant ceux de la France n'a effleuré votre esprit.

« Vous souffrez d'être traités comme de vulgaires malfaiteurs et de voir vos noms mêlés à ceux d'authentiques criminels de droit commun. La Milice, mes camarades, subit là l'affreuse loi d'une époque. Ceux qui sont aujourd'hui ses adversaires en ont fait l'expérience plus largement que nous et devraient s'en souvenir avant de nous accuser. Ayant au moins le courage de reconnaître que des éléments sans scrupule, infiltrés dans nos rangs, ont commis sous le masque du combat milicien, des fautes impardonnables.

« Ces fautes, je ne les ai jamais couvertes, je ne les ai connues que tardivement; les circonstances m'ont empêché de les sanctionner toutes comme elles l'auraient mérité.

pas connaître la hauteur de nos exigences, ni l'orgueil avec lequel nous parlions du destin révolutionnaire de notre pays. Non, nous ne nous sommes pas mis à la remorque d'une idéologie étrangère. Nous savions que le salut de la nation ne pourrait venir que d'elle-même et les solutions que nous lui propositions n'étaient que la synthèse de ses aspirations les plus profondes.

« Nous proclamions que le redressement de la France ne pouvait s'accomplir qu'au moyen d'une révolution. D'autres ne l'ont cru possible que par le moyen de la résistance. Les Français ont pu être divisés sur le choix des moyens. De part et d'autre, ils étaient animés d'une passion identique, parce qu'ils étaient enflammés d'un amour aussi exigeant. Mais parce qu'il a revêtu ici et là un visage différent, il ne faudrait pas en conclure qu'il ait été moins intense.

« C'est cet amour de la patrie qu'on nous dénie aujourd'hui et j'ai le devoir de m'élever avec force contre cette injustice. Si les Miliciens sont aujourd'hui frappés et emprisonnés, c'est simplement pour avoir des intérêts supérieurs du pays, une opinion différente de celle qui a fini par prévaloir officiellement.

« Si nos adversaires s'acharnent sur nous, n'oubliez jamais que c'est uniquement parce que vous avez été à la pointe du combat anticomuniste. Vous aviez compris que la menace la plus grave pour la vie du pays venait de cette idéologie qui, sous le masque d'un patriotisme hypocrite et d'une fausse conception de la justice sociale, est en réalité une doctrine de haine et de mort.

« Ce combat qui fut celui de toute ma vie, vous le reprendrez demain en mon nom, pour libérer la France et l'Europe des menaces que le communisme fait peser sur elle. Vous ne pactiserez jamais avec les germes d'anarchie et de dissolution dont il est le véhicule. Vous n'oublierez pas non plus que la lutte anticomuniste ne peut et ne doit se mener qu'au nom d'une justice sociale et d'une fraternité véritables fondées sur une construction organique de la Nation. Cette tâche qui sera celle de la génération montante, vous l'accomplirez en vous groupant derrière ceux qui

« Mais j'ai été votre chef. En comparaissant devant mes juges j'ai assumé l'entière responsabilité de tous les actes de la Milice. Je me suis chargé des fautes qui pourraient lui être reprochées, afin de vous en décharger en même temps.

« Je meurs pour que mon sacrifice efface ces erreurs et qu'emportant avec moi toute souillure, vous conserviez intacts votre honneur et notre idéal.

Cet idéal, quel fut-il? Méditons-le ensemble, mes camarades, car nous n'avons pas à en rougir.

« Quand je vous ai demandé de vous unir autour de moi, au S. O. L. d'abord, à la Milice ensuite, la France traversait une des périodes les plus douloureuses de son histoire.

« Elle portait au front la honte d'une défaite dont on aurait voulu faire endosser la responsabilité à ses fils, alors que seule l'impéritie d'un régime corrompu l'avait rendue inévitable.

« Nous n'avons jamais accepté la défaite, et c'est d'abord contre elle que nous nous sommes dressés.

« Nous n'avons jamais accepté de voir la France amoindrie. Lui éviter de nouvelles humiliations, lui épargner de nouveaux deuils, l'empêcher de glisser plus loin sur la pente de sa déchéance, la maintenir à la tête d'un espoir intact, voilà quel a été notre but pendant quatre dures années.

« Nous étions en droit de penser que puisque le régime ancien s'était avéré incapable d'assurer la grandeur et la sécurité de notre pays, le régime devait disparaître, et nous avons mis tout notre espoir dans une refonte des institutions.

« Cette révolution, si nous y avons cru avec autant de force, si nous l'avons voulue avec autant de ténacité, c'est parce que dans notre esprit elle était synonyme de notre libération, c'est parce qu'elle était la garantie de notre place future dans le monde, en un mot, c'est parce qu'elle devait être le premier acte de notre redressement national.

« On nous accuse aujourd'hui d'avoir voulu imposer à la France un régime importé de l'étranger. Pour pouvoir prononcer un tel pareil blasphème, il faut ne

se révéleront les plus dignes et les plus capables de l'accomplir. Vous y apporterez tout le courage et toute l'abnégation dont vous avez déjà fait la preuve dans le passé.

« Déjà cependant, quelques-unes des idées qui nous ont guidés sont reprises publiquement. De plus en plus, les hommes de ce pays sentent que leur destin est lié à celui des autres nations du continent. L'idée d'Europe, submergée pour un temps par le fracas des armes, réapparaît au fond des consciences.

« Au moment de mourir j'ai le droit d'espérer que dans un proche avenir, tous les Français oubliant leurs discordes de la veille se retrouveront unis autour du même drapeau. Je n'ai jamais eu d'autre ambition que de servir la grandeur de la France, l'unité de la France. Nul plus que moi n'a souffert des luttes fratricides qui depuis quatre années ont ensanglanté notre sol. Si pour finir, je vous ai invités à prendre les armes, ce ne fut que pour mettre un terme aux attaques dont vous étiez l'objet. Ce ne fut, je le répète, que sous l'empire de la nécessité.

« Quoi qu'on dise, Miliciens, c'était pour une autre tâche que je vous réservais. Si je vous ai imposé la discipline du soldat, c'est que je voulais que vous en acquériez l'esprit de sacrifice. Le destin de la Milice était de permettre à la France de se refaire par l'union de tous ses fils.

« La tâche reste entière.

« Je vous ai déjà demandé beaucoup. Aujourd'hui, je vous demande plus encore. Surmontez vos douleurs. Taisez vos rancunes. Que ce soit là votre contribution à la réconciliation nécessaire. Demain, comme hier, apportez l'appui de vos forces à tout ce qui peut hâter la reconstruction du pays.

« Je meurs avec le sourire, car je sais que vous m'obéirez.

« Fresnes, le 9 octobre 1945, veille de mon exécution.

« Joseph Darnand. »



# Roger ERDOZAIN

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 30.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Roger Garcia Erdozain<sup>116</sup> est né le 4 décembre 1919 à Pontoise, en Ile-de-France. Il est allemand et luxembourgeois du côté maternel, et son père était officier dans la marine de guerre. Il passe ses études secondaires et supérieures à l'école militaire de La Flèche, de 1931 à 1939. Se porte volontaire pour servir dans l'armée de l'air, de 1939 à 1942, en tant que mitrailleur en avion. Il a d'ailleurs servi à cette occasion en Syrie, en 1941, en tant que volontaire<sup>117</sup>, contre les anglais.

Il est encore étudiant et membre du PPF (service d'ordre), quand il s'engage à la Waffen- SS le 30 octobre 1943. Après sa formation de base à Sennheim, il est envoyé à l'école de sous-officiers SS de Posen-Treskau, puis à la *SS-Panzergrenadierschule* de Kienschlag, pour suivre une formation d'aspirant, du 1er mai au 9 septembre 1944. Deux mois après sa sortie de l'école, il est fait Untersturmführer, comme la plupart des autres français de sa promotion.

Au sein de la « Charlemagne », il dirige le peloton des éclaireurs du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Son peloton est le premier à rencontrer des troupes soviétiques, le 24 février 1945, vers 15 heures<sup>118</sup>. Lors de la constitution du régiment de réserve, on lui confie la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1er bataillon. Erdozain décède le 18 mars 1945 à Drosedow, en Poméranie.

---

116 Parfois désigné sous le pseudonyme de « Erdalain ».

117 Voyageant de France à Salonique par train, puis en jusqu'en Syrie en avion.

118 Sauf qu'il ne s'agissait pas de russes, mais « d'allemands libres » luttant au côté des soviétiques.

# René FAYARD

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en mars 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 10.03.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 01.09.1944

René Fayard est né le 17 mai 1922, à Paris. Il déserte de la NSKK en mars 1943, avec d'autres camarades, pour s'engager à la Waffen-SS. Il fait partie de la première promotion d'élèves officiers français de Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, d'où il sort aspirant.

Il est assigné à la 6<sup>ème</sup> compagnie (la FLAK), de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, pour assister le nouveau chef de cette compagnie : Jean Guignot<sup>119</sup>. Fayard ne part pas avec la FLAK à Munich<sup>120</sup>, car il est en formation de chef de peloton<sup>121</sup>. Le stage terminé, il prend la direction du premier peloton de la compagnie FLAK, mais il remplace peu après Guignot à la tête de la compagnie, au début du mois d'août 1944.

Le 17 août 1944, la FLAK est dirigée à Saalesch, sur les quartiers de la LVF. Fayard décide de durcir le rythme de l'entraînement, et d'approfondir l'étude et le maniement des armes anti-aériennes. La compagnie FLAK est intégrée au sein du *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*. Fayard constitue véritablement le cœur de sa compagnie, il est national-socialiste, et a du mal à s'entendre avec son supérieur, Jean Boudet-Gheusi.

La compagnie monte au front en Poméranie le 25 février 1945, après abattu quelques bombardiers quadrimoteurs à Fulda-Bachrain. La compagnie combat à Neustettin, le 25 février 1945. Fayard et ses hommes font partie du bataillon Fenet, lors de la retraite vers Belgard. Proposé pour la *Croix de fer IIème classe* en Poméranie<sup>122</sup>. Sa compagnie s'en trouve séparée et rencontre des troupes soviétiques, ils refluent en désordre. Fayard parvient à s'échapper avec quelques uns, et à rejoindre l' Hscha. Lenoir, lui aussi de la FLAK. Chacun tente sa chance séparément, pour améliorer les chances de ne pas se faire capturer. Capturé le 7 mars 1945, avec un petit détachement, et une compagnie du Volksturm qui s'était jointe à lui.

René Fayard réussira à s'évader et à émigrer en Argentine, en 1945, à partir de l'Espagne. Il est partenaire de Jean De Vaugelas, dans son entreprise viticole, *Les Caves franco-argentines*. Après l'accident mortel dont est victime De Vaugelas, Fayard prend la tête de l'affaire. Il échappe de peu à la mort, en janvier 1960, après avoir découvert qu'on avait piégé sa voiture. Mais, le 3 mars 1960, lors d'une partie de bridge

---

119 Qui lui-même vient de remplacer Henri Maudhuit.

120 La compagnie FLAK quitta Munich le 28 juillet 1944 pour Bruss, puis Saalesch (corridor de Dantzig), et enfin Wildflecken.

121 Avec Ouvre et Mary .

122 Le 2 mars 1945, sur proposition de Michel Auphan.

avec sa femme et des amis dans le jardin de sa maison, à San Rafael (près de Mendoza), il est abattu d'une balle dans le cou. Le tueur ne sera jamais retrouvé, mais beaucoup prétendront que c'était un l'œuvre d'un agent du deuxième Bureau français.

# Henri FENET

SS-Frw. Hauptsturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Lieutenant : 1940

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw.Obersturmführer : 01.04.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : 01.03.1945

Henri-Joseph Fenet est né le 11 juin 1919, à Ceyzériat (département de l'Ain). Il abandonne ses études (il est alors étudiant à l'université Henri IV de Paris) pour entrer dans l'armée, quand la guerre éclate, en septembre 1939. Il suit sa formation militaire à l'école de Saint-Maixent, d'où il sort lieutenant. Affecté à un régiment d'infanterie colonial, Fenet participe aux combats de mai-juin 1940 à la batterie divisionnaire antichar de la 3<sup>e</sup> DIC. Deux fois blessé, il est décoré de la *Croix de guerre*. Il envisage de partir pour Londres, durant l'été 1940, mais préfère choisir le côté de la légalité. Fenet est accepté dans l'armée d'armistice, et stationne en Mauritanie jusqu'à l'automne 1942. Il rentre en France juste avant le débarquement américain en Afrique du nord. Il est donc logiquement démobilisé suite à la dissolution de l'armée d'armistice.

Fenet n'est alors pas du tout attiré par un engagement dans la LVF, jugeant ses défauts identiques à la vieille armée française, l'uniforme allemand en prime. Il retourne dans sa région natale de l'Ain, où il intègre le SOL, puis la Milice Française, dont il devient le chef départemental pour l'Ain. Le 18 octobre 1943, il fait partie des chefs miliciens qui s'engagent dans la Waffen-SS. Il sort Untersturmführer de l'école des officiers SS de Bad Tölz, dont il suit la formation, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il est promu un mois plus tard au grade supérieur.

Il est fait chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. Cette compagnie est la première engagée au combat en Galicie, en août 1944. Fenet combat jusqu'au bout de la campagne, il est blessé le 22 août, et évacué. Il retrouve Pierre Cance dans un hôpital de Haute-Bavière. C'est là qu'il apprend être proposé pour la *Croix de fer IIème classe*, pour sa conduite en Galicie.

A la mi-octobre 1944, après une brève visite à Ulm pour discuter avec Joseph Darnand de l'intégration des miliciens dans la « Charlemagne », il retourne à Schwarnegast. Durant son absence, il a été nommé commandeur du 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Du 3 janvier au 10 février 1945, Fenet suit un stage à l'école de la Heer de Hirschberg, dans le Mecklembourg, afin de recevoir une formation de chef de bataillon.

Il part en Poméranie à la tête de son bataillon, où celui-ci combat durement dès le 24 février 1945, avant de décrocher dans la nuit vers Bärenwalde. Après deux jours de combats, il décide d'essayer de rejoindre des éléments du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment 58, puis il dirige son bataillon sur Hammerstein, qu'il atteint le 26 février, vers 21 heures, non sans avoir essuyé des pertes humaines et matérielles importantes.

Lors de la retraite sur Belgard, Émile Raybaud lui confie la direction du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de marche. Fenet et ses hommes réussissent à sortir de l'encerclement soviétique<sup>123</sup>. Il est pour cela décoré de la *Croix de fer 1ère classe* par Gustav Krukenberg, et notons qu'il a été promu Hauptsturmführer quelques jours après le début des combats en Poméranie<sup>124</sup>.

Fenet organise son bataillon en quatre compagnie de marche<sup>125</sup> pour se diriger vers le nord, longer la côte, et ainsi évacuer par mer au port de Horst. Ils se mettent en route dans la nuit du 6 au 7 mars 1945. Le 11 mars 1945, Fenet divise son bataillon en deux parties, avec lui comme chef du premier groupe pour effectuer la percée, le deuxième sous les ordres de Robert Roy pour escorter les civils (environ dix mille). Après de violents combats, c'est presque par miracle qu'ils arrivent à effectuer une percée et rejoindre des lignes allemandes, le 12 mars 1945, vers 15 heures. Le bataillon est acheminé à Swinemünde, puis part retrouver d'autres troupes de la Charlemagne à Jargelin, le 16 mars 1945. Le 24 mars 1945, les troupes sont dirigées sur Neustrelitz, et postées aux alentours. Les unités françaises amaigries sont réorganisées, le bataillon SS 57 revient à Fenet. L'entraînement et la construction de tranchées anti-chars occupent les jours qui viennent.

Fenet est volontaire pour commander les soldats qui veulent continuer le combat à Berlin (le *SS-Sturm*bataillon). Sur les quatre cent hommes partis de Neustrelitz, trois cent vingt à trois cent trente arrivent à Berlin<sup>126</sup>, juste avant l'encerclement total de la ville. Fenet est blessé au pied au début des combats, mais il s'efforce de tenir son rôle pour superviser les opérations, malgré son handicap qui fait qu'il ne peut guère marcher. Il sera proposé pour la *Ritterkreuz*<sup>127</sup> le 29 avril 1945, mais ne la reçoit pas en main propre. Fenet ne l'apprit d'ailleurs que longtemps après la guerre.

Fenet est capturé dans le métro de Berlin, le 2 mai 1945, alors qu'il tentait avec quelques camarades de s'échapper de Berlin. Six semaines durant, il est interné dans divers camps de prisonniers, en région berlinoise. Il est soigné puis libéré par les soviétiques<sup>128</sup>, qui lui fournissent même des habits civils. Il se joint à un groupe de rapatriés français, au sud de Berlin. Arrêté à Valenciennes, dénoncé par son propre tatouage de groupe sanguin sous l'aisselle, il est condamné à vingt ans de travaux forcés, et détenu successivement dans plusieurs prisons : Riom, Caen puis Fontevraud. Il est finalement libéré en décembre 1949.

Il passe la majeure partie de sa vie professionnelle comme chef d'une entreprise en accessoires automobiles<sup>129</sup>, jusqu'à sa retraite. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il est mort le 14 septembre 2002, à Paris. Ces cendres reposent au cimetière de son village natal, à côté de celles de son frère Jean<sup>130</sup>.

---

123 Ils sont témoins visuels, à longue distance, de l'anéantissement du régiment de de réserve dans la plaine de Belgard.

124 Fenet n'apprend sa promotion que le 18 mars 1945, de la bouche de Gustav Krukenberg.

125 Deux cents soldats chacune.

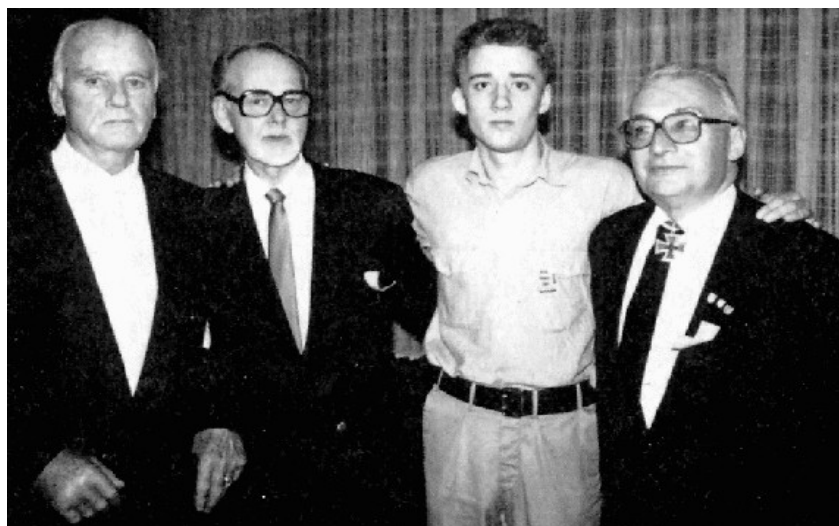
126 Environ 90 hommes (dont 3 officiers) durent faire demi-tour, certains véhicules étant tombés en panne.

127 Cette décoration lui aurait été décernée, bien qu'elle ne soit pas répertoriée dans les archives militaires fédérales. Cependant, il est mentionné comme titulaire de cette décoration dans l'ouvrage de référence sur le sujet de E.-G. Krätschmer, *Die Ritterkreutzträger der Waffen SS*. Durant la guerre, elle ne fut décernée qu'à environ 7 365 hommes, dont trois français de la division Charlemagne : Fenet, Vaultot et Appolot.

128 Libération sans doute due à la mauvaise organisation et à un certain laxisme de la part des autorités soviétiques.

129 Entreprise fondée en 1952, et qui devint vite florissante.

130 Mort pour la France le 8 mai 1940.



Henri Fenet, à droite, en 1987, avec l'historien Richard Landwehr (centre droit), Ostubaf. Paul Albert Kausch (à gauche) et Eric Rundkvist (centre gauche, volontaire suédois).



Henri Fenet (pull-over vert), en 2001, sur la tombe de Jean Bassompierre.







# Jacques FRANTZ

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en juin 1944 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker

SS-Frw. Untersturmführer mars 1945<sup>131</sup>

Jacques Frantz est né le 7 mars 1925 à Boulogne-Billancourt, d'une famille lorraine émigrée à Paris après l'annexion de 1870<sup>132</sup>. Chef d'équipe de la Jeunesse étudiante chrétienne au lycée Rollin, à Paris. Il est volontaire pour la Waffen-SS<sup>133</sup> en mai 1944<sup>134</sup>. Effectue sa formation de base à Sennheim au sein de la 1<sup>ère</sup> compagnie, avec son ami André Doutart. Il ne participe pas aux combats en Galicie. Suit un stage à Neweklau, de septembre à décembre 1944, avec plusieurs camarades<sup>135</sup>.

Part en formation, en janvier 1945, à la *SS-Panzer grenadierschule* de Kienschlag. Il en ressort début avril 1945, et rejoint la division « Charlemagne », le 14 du même mois, avec plus de vingt autres aspirants français.

Volontaire pour continuer le combat à Berlin, il est nommé premier officier d'ordonnance d'Henri Fenet, à l'état-major du *SS-Sturm bataillon*. Il est blessé au combat, le soir du 29 avril 1945, par des éclats d'obus de mortier au visage. Son ami Douroux le sort des ruines et l'amène à un poste de secours.

Il parvient à revenir en France en juin 1945, très affaibli, sortant tout juste de l'hospitalisation. Inscrit en faculté de droit à la rentrée de septembre 1945, il fuit en octobre 1946 à Marseille, pour échapper à la police<sup>136</sup>. Il est aidé par son père et ses avocats, et même par un ami de lycée résistant, qui fournit un certificat de résistance. Il revient à Paris, et se marie le 7 décembre 1946. Il écrit pour cela un faux « CV », mentant évidemment sur nombre d'étapes de son parcours. Son dossier est classé sans suites le 1er février 1948.

---

131 Il aurait été promu à ce grade en sortant de Kienschlag (le seul de la promotion?), mais il ne porta que les galons de StdObJu.

132 Ce père était catholique de droite et anticommuniste. D'après Henri Mounine dans « Cernay », il aurait tenu de nombreux seconds rôles au cinéma...

133 Son père essaya de faire annuler l'engagement.

134 Henri Berger (39-45 numéro 289) donne avril 1944... Bernard Matot, qui a pu rencontré un descendant de Jacques Frantz, donne le 1er juin 1944 comme date d'embarquement de Frantz à la gare en direction de Sennheim.

135 Yvon Prunennec, Piquemal, Viot et les frères Gastinel.

136 La justice venait de recevoir des soviétiques les listes de français en uniforme allemand.

# Yves FRELUT

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194? .

Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer

Yves Frelut<sup>137</sup> est né le 1er octobre 1919. Aspirant dans la gendarmerie, Frelut est issu de la Sturmbrigade. Sert à l'état-major du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*. Condamné à vingt ans de travaux forcés le 20 décembre 1946 à Montpellier. Meurt le 12 janvier 1999.

---

137 Parfois mal orthographié en « Freilut ».

# Paul-Marie GAMORY-DUBOURDEAU

SS-Frw. Obersturmbannführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

Sergent : 190\_

Commandant : 192\_

SS-Frw.Hauptsturmführer

SS-Frw.Sturmbannführer : 10.03.1944

SS-Frw.Obersturmbannführer : 29.07.1944

Paul-Marie Gamory-Dubourdeau est né le 29 janvier 1885, à Ploudalmézeau, en Bretagne. Il s'engage au 2<sup>ème</sup> régiment étranger de la Légion étrangère en octobre 1902. Admis à l'école militaire de Saint-Maixent, en 1910, avec le grade de sergent. Ensuite, il sert au Sahara, au Tchad et au Soudan, puis il fait campagne en France, de 1916 à 1918, dans les tirailleurs sénégalais. Il a été décoré de la *Croix de guerre 14-18 (avec une palme et trois étoiles)* et de la *Croix de la Légion d'honneur*, remise le 28 décembre 1921<sup>138</sup>. Il prend sa retraite en novembre 1928, au grade de commandant, et avec quatre citations en poche. Il travaille ensuite dans l'intendance militaire.

Installé depuis 1932 à Casablanca, il s'inscrit au PPF en 1937, dont il devient le secrétaire-adjoint local. Rappelé sous les drapeaux en 1939, servant dans des unités de transports jusqu'en juillet 1940, à cause de son âge avancé. Les partis collaborationnistes n'étant autorisés qu'en zone occupée, il est expulsé du Maroc en août 1941. Il prend la tête, fin 1942, de la commission d'études bretonnes du PPF<sup>139</sup>.

Gamory-Dubourdeau s'engage à la Waffen-SS en 1943, et est vite nommé Hauptsturmführer<sup>140</sup>. Élève de la promotion d'officiers français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, dont il sort Sturmbannführer. Commandeur nominal de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, d'avril à août 1944, sans quitter la Bohême, il s'occupe avant tout de gérer le 2<sup>ème</sup> bataillon en formation<sup>141</sup>. Promu, fin juillet 1944, au grade d'Obersturmbannführer, l'équivalent de son grade dans l'armée française. Entretemps, Gamory-Dubourdeau s'est déclaré « Gottgläubig »<sup>142</sup>.

---

138 Mais aussi : Croix de guerre des T.O.E. (avec deux étoiles) ; Croix du combattant ; Médaille interalliée ; Croix de Chevalier de l'étoile noire du Bénin ; Médaille coloniale (avec 3 agrafes) ; Médaille commémorative de la Grande Guerre.

139 Dans le but de neutraliser les séparatistes notamment, malgré son fort attachement à sa région natale.

140 Le dossier personnel de Gamory-Dubourdeau -issu des archives militaires allemandes- est confus quand à la date exacte des promotions successives. Il détient en tout cas ce grade dès son arrivée à Bad Tölz, et il est très sûrement nommé au grade supérieur à la sortie de l'école.

141 Notamment à cause d'un âge trop avancé pour suivre ses hommes en Galicie.

142 Déclaration de sortie d'Église, pratique commune chez les officiers supérieurs SS allemands, mais sans doute assez rare chez les Waffen-SS français.

Lors de la constitution de la brigade « Charlemagne », il prend le commandement du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57* en septembre 1944, mais cède sa place à Victor De Bourmont, probablement début décembre 1944. Il est ensuite affecté à la tête de l'état-major de liaison de la division, auprès du *SS-Hauptamt*, à Berlin.

Début mai 1945, avec un petit groupe mené par Henri Kreis, qu'il a rencontré à Innsbruck, il fait route vers Bolzano, où sont regroupés dans une caserne les débris du régiment Hersche<sup>143</sup>. Capturés et désarmés le 13 mai 1945 par les troupes américaines, ils leur demandent la faveur qu'on ne les livrent pas aux autorités françaises avant un an.

Gamory-Dubourdeau sera condamné à plusieurs années de prison, en 1947, par la cour de justice de la Seine et décédera le 10 janvier 1963, à Sours (département de l'Eure-et-Loir).



143 Une centaine d'hommes.

# Léon GAULTIER

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Lieutenant : 1940

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

Léon Édouard Gaultier est né le 1er février 1915 à Bourges (département du Cher). Il est professeur d'histoire, philosophie et de lettres de métier, inscrit au PPF depuis 1936. Il intègre Saint-Cyr en août 1939, et en sort avec le grade de lieutenant. Assigné au 17<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins avec lequel il sert lors de la campagne de mai-juin 1940. Au début de l'occupation, Gaultier travaille au ministère à l'information et à la propagande de l'Etat Français<sup>144</sup>.

Membre de la Milice Française début 1943, il fait partie de la dizaine de chefs miliciens qui s'engagent à la Waffen-SS, le 18 octobre 1943. Après être passé par Sennheim, il fait partie de la promotion de SS français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en sort Untersturmführer.

Gaultier reçoit le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade* au moment de partir au front<sup>145</sup>. Grièvement blessé par des éclats de mortier (il est atteint entre la hanche et le foie), le 10 août 1944, dès le premier engagement de sa compagnie, en Galicie. Il est évacué, et survit par miracle à sa grave blessure, après plusieurs semaines d'hôpital. A compter du 21 novembre 1944, il est assigné symboliquement au bataillon de dépôt et d'entraînement de la brigade « Charlemagne »<sup>146</sup>, même si il reste en convalescence dans divers hôpitaux d'Allemagne.

Après avoir bourlingué à travers l'Allemagne dévastée, Léon Gaultier est arrêté à son arrivée à Paris après son rapatriement par les soviétiques, et condamné à dix ans de prison, le 1er février 1946. Il est interné à Fresnes, puis au Struthof en Alsace. Il sera libéré le 2 juin 1948.

Il devient directeur des relations publiques pour l'agence Havas jusqu'en 1958, puis directeur du syndicat des grossistes en produits alimentaires. Il collabore notamment au journal Rivarol.

Des rumeurs persistantes ont fait état que Gaultier fut en 1972 parmi les membres fondateurs du

---

144 Il est alors chargé de mission au cabinet de secrétaire d'état de Paul Marion .

145 Jean Artus, à la base chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie, est appelé à rester à Neweklau.

146 D'après son dossier personnel issu des archives de la Waffen-SS.



Front National (après avoir co-fondé la SERP en 1963), et que, après quelques années au FN, il fut progressivement écarté du cercle des proches de Jean-Marie Le Pen, au début des années 1980...<sup>147</sup>

Il consacra la fin de sa vie à l'écriture de mémoires et de souvenirs, revenant sur son passé de collaborateur avec : *Siegfried et le Berrichon - Le parcours d'un collabo*. Léon Gaultier est mort le 18 juillet 1997.



147 Le Pen, dans l'émission « Le droit de savoir » en 1991, certifiera que Gaultier n'a jamais fait partie du FN, et n'a non plus joué aucun rôle dans la SERP. Il affirmait ne pas avoir revu Gaultier depuis 1965 (Gaultier était alors un permanent du comité TV). Il semblerait que Le Pen lui-même pense que ce soit Gaultier qui soit à l'origine de ces rumeurs. L'intéressé étant décédé, il serait difficile de faire la part des choses. (Sources : « Sos-Hystérie » de Roger Holeindre, Editions nationales, 1992).

# Jean GUIGNOT

SS-Frw. Hauptsturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 21.10.1943 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1924

Lieutenant : 01.10.1926

Capitaine : 25.09.1936

SS-Frw.Oberscharführer : 01.04.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : 07.08.1944

Jean-Henri Guignot est né le 20 septembre 1901, à Belfort. Guignot est capitaine de la Légion étrangère, titulaire de prestigieuses décorations, gagnées sur tous les fronts : *Chevalier de la Légion d'honneur*<sup>148</sup> ; *Croix de guerre du Maroc* ; *Croix d'officier du Ouissam alaouite chérifien*<sup>149</sup> *Croix du combattant 14-18 et 39-40*. Il a commencé sa carrière dans les troupes coloniales en octobre 1922<sup>150</sup>, carrière qui dure jusqu'en avril 1941, date de sa démobilisation.

Il est travailleur civil à Berlin, depuis mai 1943, lorsqu'il s'engage à la Waffen-SS, le 21 octobre 1943, en se présentant à un bureau de recrutement berlinois. Il sort de Sennheim le 5 février 1944. Il est bientôt promu Oberscharführer, en avril 1944.

Guignot remplace Henri Maudhuit à la tête de la compagnie FLAK de la *8.Französische-SSFreiwilligen-Sturmbrigade*, fin avril 1944. La FLAK est envoyée à Munich, du 28 avril au 28 juillet 1944, pour y être instruite. Guignot se montrant peu motivé, ce sont les instructeurs allemands qui font la plupart de l'instruction. Guignot est remplacé à son poste par René Fayard, mais il est promu malgré cela Hauptsturmführer par Paul-Marie Gamory-Dubourdeau<sup>151</sup>. Ce dernier le nomme commandeur du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, en septembre 1944.

Guignot sera remplacé en janvier 1945 par René Obitz, et limogé de la brigade « Charlemagne », le 10 janvier 1945, à cause d'un moral trop bas, néfaste pour la troupe. Par la suite, son sort n'est pas connu, mais il a probablement disparu dans la tourmente en 1945. Le tribunal militaire de Lyon le condamne par contumace le 7 août 1952.

---

148 Avec rang du 19.12.1934, gagnée au feu au Maroc.

149 21.07.1937

150 Promotion Saint-Cyr 1922-1924 . Sert dans la Légion Etrangère, de 1930 à 1934 au 2ème REI, puis de 1935 à 1939 dans les 1er, 4ème puis 3ème REI.

151 Promotion peu méritée, du fait du comportement de Jean Guignot durant l'entraînement de la compagnie FLAK à Munich, mais il fallait combler le manque d'officiers, du au départ de nombre d'entre eux en Galicie .

# Marcel-Louis HERPE

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en octobre 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer : 08.01.1944

SS-Frw.Obersturmführer : 30.01.1945

Marcel-Louis Herpe est né le 17 septembre 1895. Il s'engage à la Waffen-SS en octobre 1943. Il est nommé, dès janvier 1944, au grade d'Untersturmführer. Il reste avec le second bataillon de la Sturmbrigade, et ne participe donc pas aux combats de Galicie.

Au sein de la division « Charlemagne », il occupe le poste d'officier médical du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, et est promu au grade supérieur. Il fait partie d'un groupe de survivants<sup>152</sup> du massacre du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, le 5 mars 1945. Ce groupe, sous la direction de Maxime Leune, parvient à rejoindre le 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de marche d'Henri Fenet.

En avril 1945, Herpe est volontaire pour être l'officier médical du *SS-Sturmabteilung*, composé des volontaires qui veulent partir combattre à Berlin. Mais il doit faire demi-tour en chemin avec d'autres soldats, leurs camions étant tombés en panne<sup>153</sup>. Herpe est capturé par les américains le 2 mai 1945<sup>154</sup>. Il est décédé le 13 décembre 1975 à Vannes.

---

152 Entre 60 et 100 hommes.

153 Sur les quelques 400 volontaires partis vers Berlin, environ 330 arriveront dans la ville presque assiégée. 90 hommes (dont 3 officiers durent faire demi-tour).

154 Une rumeur sans fondements faisait état que Herpe fut exécuté sommairement par les américains, le 2 mai 1945, en compagnie de l'Ustuf. Jacques Sarrailhé. Il n'en a rien !



# Pierre HUG

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 10.03.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Pierre Hug<sup>155</sup> est né le 27 janvier 1920, à Vandoeuvre (département de la Meurthe-et-Moselle), d'un père colonel d'aviation. Hug s'engage volontairement en mai 1940, et se porte volontaire pour servir au front. Il est démobilisé en février 1941. Il fait des études commerciales<sup>156</sup>, et est membre du PPF, quand il s'engage à la Waffen-SS, le 1er septembre 1943, à Paris<sup>157</sup>. Il fait partie de la promotion d'élèves officiers SS français de Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, dont il sort Standarten-OberJunker, tout comme ses amis Charles Laschett et Henri Kreis<sup>158</sup>.

Hug commande le second peloton de la 1<sup>ère</sup> compagnie de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, en Galicie. Il est blessé grièvement, dès le 10 août 1944, les jambes et une épaule laminées. Sur le coup, il pleure même de désespoir, d'avoir été mis hors de combat si vite !

Hug est hospitalisé à Vienne, en compagnie de Kreis<sup>159</sup>. Il rejoint la brigade « Charlemagne » quelques semaines après, et il est promu au rang d'officier à part entière. Avant la montée au front, il est nommé adjoint d' Henri Fenet, au 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il dirige ensuite la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1er bataillon du régiment de réserve, lors de la retraite sur Belgard.

Pierre Hug survécut à la guerre et parvint à s'exiler en Argentine. Il est mort le 21 octobre 1991, à Rio de Janeiro.

---

155 Parfois dénommé sous le pseudonyme de « Hag ».

156 Il est aussi passé par Saint-Cyr, qu'il a quitté après sa fermeture, le 11 novembre 1942.

157 Où il habite à l'époque.

158 Surnommés les « trois mousquetaires » !

159 Durant son hospitalisation, il reçut une bande de bras « Karl der Grosse » de la part d'un membre de la division SS « Frundsberg » (appelée durant les mois de son existence « Karl der Grosse »).

# Henri KREIS

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 10.03.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 01.09.1944

Henri Kreis<sup>160</sup> est né le 2 février 1923, à Blois (département du Loir-et-Cher). D'ascendance suisse, il est le prototype de l'aryen, blond et grand<sup>161</sup>. Il s'engage à la Waffen-SS début 1943, parmi les tous premiers. Il fait partie de la promotion d'élèves officiers français de Bad Tölz, de janvier à mars 1944, dont il sort Standarten-OberJunker.

Il est nommé chef du peloton PAK (antichars) de la 5<sup>ème</sup> compagnie (lourde) de la *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. Le premier engagement est meurtrier, à cause d'un ordre absurde de son supérieur (Paul Pleyber), qui lui ordonna de mettre sa pièce en position, en plein jour, en face des positions soviétiques<sup>162</sup>.

Le 20 et 21 août 1944, le peloton est séparé du bataillon français pour renforcer le « *Kampfgruppe Schäfer* » à Radomysl. Kreis est blessé, le 20 août 1944 au soir, juste après avoir détruit un char russe à Radomysl. Il a l'épaule broyée, et des éclats d'obus figés dans le corps. Il est évacué, et se retrouvera dans un hôpital de Vienne<sup>163</sup>, avec son ami Pierre Hug. Nommé Untersturmführer après les combats.

Après plusieurs semaines de convalescence, il arrive à Wildflecken. Il ne part pas en Poméranie avec la division « Charlemagne », car on l'envoie instruire des recrues à la *SS-Panzergranadierschule* de Neweklau. Il rejoint le bataillon de marche et de dépôt de la division (*Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*) début mars 1945. Il l'accompagne durant sa retraite, en mars-avril 1945, où il commande une compagnie du bataillon de marche<sup>164</sup>.

Avec un petit groupe détaché du bataillon, il parvient à échapper à la capture, et fait route vers Bolzano, où sont regroupés dans une caserne les éléments éparses du régiment Hersche<sup>165</sup>. Kreis est proposé

---

160 Parfois dénommé sous le pseudonyme de « Kreutzer » dans certains ouvrages .

161 Il mesure 1mètre 85 centimètres.

162 Pilonnés, six servants de la pièce sur sept furent mis hors de combat.

163 Durant son séjour à l'hôpital, un médecin allemand lui demanda de faire « l'étalon », pour une jeune allemande qui venait de perdre son mari au front, et qui désirait un enfant . Bien qu'aimant les femmes, il déclina l'offre ...

164 Le numéro de sa compagnie s'est perdu, mais il s'agit soit de la 1, 2 ou 4<sup>ème</sup> compagnie.

165 Une centaine d'hommes.

pour la *Croix de fer IIème classe*, le 8 mai 1945, sur proposition écrite de Gamory-Dubourdeau<sup>166</sup>. Les SS sont capturés le 13 mai 1945 par des troupes américaines. Ils demandent à ces derniers qu'on ne les livrent pas aux autorités françaises avant un an. Henri Kreis est mort le 9 mai 1990.



Henri Kreis (à gauche) déguisé en père Noël, décembre 1944. A droite, le Standartenführer Walter Zimmermann.

---

166 Forbes affirme que Kreis reçut la Croix de fer Ière classe suite aux combats de Galicie, ce qui est erroné .

# Serge KROTOFF

SS-Frw. Obersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en mars 1944.

## Promotions :

Aspirant de réserve : 08.05.1936

Enseigne de vaisseau de 2<sup>ème</sup> classe de réserve : 08.11.1936

Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe de réserve : 01.08.1940

SS-Frw.Oberscharführer : 25.05.1944

SS-Frw.Standarten-Junker : août 1944

SS-Frw.Obersturmführer : 01.09.1944

Serge Hermann Louis Théodore Krotoff<sup>167</sup> est né le 11 octobre 1911, à Tananarive, sur l'île de Madagascar<sup>168</sup>. Engagé dans la marine marchande en 1932, il est levé pour son service militaire le 7 novembre 1935. Il embarque pour six mois d'EOR sur le *Concordet*<sup>169</sup>. Krotoff réussit l'examen classé treizième sur vingt-huit. Il passe les six prochains mois sur le croiseur de mines *Pluton*. A l'issue de ce nouvel embarquement, il reçoit une note de 16 sur 20<sup>170</sup>. Le 8 novembre 1936, il embarque sur le contre-torpilleur *Kersaint*. Il y exerce les fonctions d'adjoint à la manœuvre et à la sécurité. Il est éliminé de la Marine sur avis du capitaine de frégate De Larosière<sup>171</sup>. Libéré du service actif le 8 novembre 1937, à l'issue de son temps légal sous les drapeaux.

---

167 Le bisaïeul de Serge, Sylvestre, né à Moscou en 1808, travaillait comme interprète à l'ambassade de Russie à Paris. Installés en France, les Krotoff, initialement orthodoxes, s'étaient convertis au catholicisme.

La mère de Serge, née Lack, était de souche alsacienne, et peut-être suisse également.

168 Son père Georges était administrateur en chef des colonies dans la Grande Ile.

169 Cuirassé lancé en 1911 et reconverti en bâtiment-école.

170 Le capitaine de vaisseau d'Harcourt lui donna une appréciation favorable : « Intelligent et débrouillard. Très bonne aptitude au commandement. Conduite et tenues exemplaires. »

171 De Larosière signant le bulletin individuel de notes de Krotoff : « Peu militaire, ne s'intéressant pas à son métier ; ne cherche pas à améliorer son bagage d'officier notoirement insuffisant. Il n'y a pas intérêt à le conserver dans la marine ». Le capitaine de vaisseau Bléhaut, commandant la 9ème division légère, confirme quatre après : « Officier médiocre, à éliminer ».



Serge Krotoff, à droite, 1937.

Affecté au centre mobilisateur maritime de Toulon, le diplôme de brevet de lieutenant au long cours lui est délivré le 24 décembre, grâce aux connaissances acquises. Il est alors employé par la Compagnie générale transatlantique. Krotoff se marie le 1er mars 1938 avec une jeune fille qu'il a connu en 1931 à l'école d'hydrographie de Saint-Malo. En juin 1938, il rédige une demande visant à son rappel en activité dans la marine de guerre. Cette demande sera rejetée par les autorités supérieures<sup>172</sup>.

En 1939, Krotoff sert sur un bâtiment de la compagnie Worms. Rappelé le 28 août par le centre mobilisateur du Havre, il est affecté le 22 septembre comme officier canonnier à la 3<sup>ème</sup> division de patrouilleurs auxiliaires à Brest. Le 1er décembre, il embarque enfin sur le P19 *Leoville*, en tant qu'officier en second. Le 20 janvier 1940, le navire reçoit un nouveau commandeur : le capitaine de corvette Joseph Lécussan<sup>173</sup>. Après plusieurs opérations entre Brest et Casablanca, le navire mouille à Greenok, en Écosse. Vient la défaite puis l'armistice. Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1940, un détachement anglais attaque le navire à Greenok, et fait prisonniers tout l'équipage<sup>174</sup>. Krotoff passe quatre mois en captivité, à Greenok d'abord, puis au camp de Trentham-Park<sup>175</sup>. Le capitaine de frégate Albertas le nomme durant cette captivité Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe, à compter du 1er août 1940, sous réserve de l'aval du ministère de la marine. Krotoff est rapatrié à Toulon via Liverpool, sur le paquebot *Massilia*. Il débarque à Toulon le 27 novembre 1940, pour ne plus jamais rembarquer de sa vie<sup>176</sup>... Il est démobilisé le 1er décembre, et se retire à Saint-Malo où son épouse réside<sup>177</sup>. Sa promotion reçue en captivité est approuvée par le ministre de la marine<sup>178</sup>.

Après plusieurs mois sans emploi, il décroche en avril 1941 un poste d'ingénieur auxiliaire des Eaux et Forêts, à Parigny-les-Veaux (Nièvre). Las de ce travail et brouillé avec ses supérieurs, Krotoff part pour Montpellier le 7 janvier 1942, pour assurer la direction régionale de la Police des questions juives<sup>179</sup>. Malgré son nouvel emploi, Krotoff n'est pas encore collaborationniste, mais est autant anti-républicain et anti-juif qu'hostile à l'occupant allemand. Son travail consiste à répartir à ses inspecteurs de chaque département les demandes d'enquêtes émanant de Vichy ou du CRQJ de Montpellier<sup>180</sup>. En juillet 1942, Krotoff quitte son

172 Par le capitaine de vaisseau Trucy, puis par le vice-amiral Duplat (directeur du personnel militaire de la flotte) émettent des avis négatifs. Le 25 juillet 1938, le ministre de la marine Campinchi confirme le rejet de cette demande.

173 Lécussan est un ami de Krotoff, il fut le parrain de son fils né au Havre le 24 décembre 1939.

174 Un cousin de Serge, Michel Krotoff, lieutenant de vaisseau également, rejoignit De Gaulle à Londres en décembre 1940. Il participa au débarquement de Normandie sur le Chasseur 41.

175 Qui a regroupé jusqu'à 1800 marins français.

176 Durant sa carrière de marin, Krotoff aura navigué sur la Manche, la Mer du Nord, la Méditerranée, l'Atlantique et l'océan Indien. Aura débarqué en Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Belgique, Norvège, États-Unis, Mexique, Venezuela, Colombie, Panama, Haïti, Afrique du nord, Egypte, Tanganika, Madagascar, Orange et Transvaal.

177 Leur précédent logement de Sainte-Adresse fut réquisitionné par les allemands.

178 Krotoff essaya de la faire ramener au 22 mars avec rappel de solde en conséquence, mais la promotion sera au contraire repoussée au 28 août...

179 Il doit ce poste à son ami Lécussan.

180 D'après Pierre CROPAT, inspecteur de la PQJ à Montpellier, Krotoff n'aurait fait procéder à aucune arrestation durant son mandat à Montpellier.

poste et gagne Toulouse, probablement mandé par Lécussan. Il est nommé directeur régional de la PQJ de Toulouse, qui devient le 5 août la section d'enquête et de contrôle du CGQJ<sup>181</sup>. Suite au départ de Lécussan pour Uriage, en mars 1943, les relations de Krotoff avec le CGQJ deviennent houleuses. Il démissionne fin mars ou avril 1943, après une discussion avec Clerget, directeur du CGQJ, venu de Vichy.

C'est alors que Krotoff vire de bord dans ses relations avec l'occupant. Il entre au service du Sipo-SD de Toulouse, comme agent de renseignements à l'Abteilung VI<sup>182</sup>. Krotoff aurait joué un rôle dans l'affaire de Lespinet, et était en relation avec les agents du SD Dubreuil<sup>183</sup> et Cavalier<sup>184</sup>. Un soir de juillet 1943, Krotoff part à Paris, car il est désormais trop menacé à Toulouse. Il travaille désormais pour le SD parisien. Sa famille est logée par ce dernier. Il effectue aussi des missions en Limousin (fin 1943-début 1944) et à Lyon.

En février 1944, Krotoff annonce à sa femme qu'il s'engage dans la Waffen-SS. Leur situation financière délicate étant peut-être l'une des raisons. De plus, ce moyen apparaît comme une sortie honorable dans le contexte de guerre civile de l'époque<sup>185</sup>. Krotoff part en mars 1944 avec une valise<sup>186</sup>.

Après sa formation de base à Sennheim, est choisi pour être envoyé à la *SS-Panzer Grenadierschule* de Kienschlag, suivre une formation d'élève-officier, du 1er mai au 9 septembre 1944. Il en sort Obersturmführer. Au sein de la brigade « Charlemagne », il dirigea la compagnie PAK (antichar) du *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*<sup>187</sup>. Engagé avec sa compagnie en Poméranie<sup>188</sup> dès le 25 février 1945, Krotoff est blessé par un shrapnel, le 26 février 1945, en même temps que Vincenot, puis évacué. Revenu à Wildflecken, il fut peut-être affecté à l'état-major du bataillon Katzian, sans fonction précise<sup>189</sup>.

Krotoff est capturé en mai 1945, en Bavière, avec onze autres SS français. Ils sont livrés à des troupes de la 2<sup>ème</sup> division blindée du général Leclerc. Les SS français seront fusillés à Bad Reichenhall, le 8 mai 1945, par groupes de quatre. Faisant preuve de courage, Krotoff demanda à être exécuté le premier groupe, car il était le plus haut gradé des douze prisonniers<sup>190</sup>. La dernière lettre de Krotoff, accordée aux douze prisonniers avant leur exécution, parviendra à sa femme quelques temps après<sup>191</sup>.

---

181 La différence est que les inspecteurs ont perdus leur pouvoir de police judiciaire. La police nationale procèdera désormais aux arrestations, souvent avec peu de zèle.

182 D'après son adjoint Berret à la PQJ, Krotoff entretenait déjà des relations avec le SD. On peut aussi noter que le CV d'élève-officier SS de Krotoff à Kienschlag indique qu'il entre au service du SD dès avril 1941. Ce qui est fort peu probable, le SD étant absent en zone occupée à cette date...

On peut aussi se questionner quand à la nouvelle attitude collaborationniste de Krotoff. Continuait-il une sorte de double-jeu où a-t-il réviser ses priorités concernant l'ennemi intérieur?

Toujours est-il que Krotoff avait le numéro Ts.229, et doté d'une fausse carte d'identité au nom de Hans Müller, né à Berlin.

183 Dit d'Allard Du Breuil.

184 Le capitaine Cavalier, de son vrai nom André Cavailhé, qui a peut-être servi à la LVF durant le premier hiver devant Moscou.

185 Krotoff fut-il poussé par ses supérieurs du SD à s'engager? EN effet, les antennes du Sipo-SD avaient pour ordre d'inciter leurs agents français à rejoindre la Waffen-SS, considérée comme prioritaire.

186 Sa femme sera relogée, et recevra durant l'été 1944 plus de 15 000 francs de délégation de solde. Elle ne recevra qu'une seule lettre de Krotoff, envoyée depuis Kienschlag.

187 Avant ou après Pierre Vincenot? Ce dernier dirige en tout cas la compagnie au moment de monter au front, en février 1945. Peut-être Krotoff est devenu le chef-adjoint entretemps...

188 D'après Eric Lefèvre, la présence de Krotoff en Poméranie n'est pas certaine.

189 D'après le témoignage d'Henri Kreis, recueilli par Jean Mabire. A prendre avec pincettes, Kreis ayant déclaré également que Krotoff s'est rendu à Moosburg aux américains, avec une trentaine d'hommes.

190 Dans la jeep menant à la clairière, lieu de l'exécution, Krotoff eut un moment de faiblesse en déclarant à l'aumônier Gaume : « Vous n'avez pas le droit de nous fusiller, je suis marié, je ne suis même pas français. » Il tombera tout de même sous les balles en criant « Vive la France! ».

191 Krotoff était recherché depuis le 25 octobre 1944, faisant l'objet d'un mandat d'arrêt par la cour de justice de la Seine. Son épouse fut arrêté dans la même période pour être interrogée.

Krotoff fut condamné par contumace au travaux forcés à perpétuité, en décembre 1947.





Serge Krotoff, à gauche, peu avant l'exécution des 12 français de Bad Reichenhall. Au centre Paul Briffaut, à droite Raymond Daffas.

**KROTOFF** *157*  
 (S'écrit KROTOFF)  
 Serge Hermann Louis Théodore.  
 Né le 11 octobre 1911 à Tananarive  
 fils de feu Georges et de Lack Marie.  
 Domicile 2, rue Emile Cormoy  
 à St-Denis (Seine.) Ex-Officier de  
 la marine française.

RENSEIGNEMENTS: Agent du S.D. Direct.  
 aux questions Juives à Toulouse

MOTIF DE LA RECHERCHE: Suspect au  
 point de vue National.

*En cas de découverte, garder à vue  
 et aviser par le n° de la fiche la D.S.T.  
 à Paris 8ème. (Tél. Anjou -24-20.)*

3 45 / 6507

Avis de recherche concernant Krotoff.

# Jean LABOURDETTE

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en mars 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : avril/mai 1944

SS-Frw.Untersturmführer : 01.03.1945

Jean Clément Labourdette est né le 5 septembre 1923 à Givray (département de l'Aisne). Engagé à la NSKK, il en déserte en mars 1943, avec quelques uns de ses camarades, pour s'engager à la Waffen-SS. Il fut « l'engagé numéro 3 » de la Waffen-SS française, ce dont il aimait se targuer à l'occasion.

Promu Standarten-OberJunker à Neweklau, il reste avec le 2<sup>ème</sup> bataillon de la Sturmbrigade, et ne participe donc pas aux combats en Galicie. Lors de la formation de la brigade « Charlemagne », il est nommé chef de compagnie, qu'il doit instruire, puis passe officier d'ordonnance d'Henri Fenet, à l'état-major du 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il ne quittera guère son chef et ami du départ pour la Poméranie aux combats à Berlin. Labourdette apprend qu'il a été nommé Untersturmführer, par Gustav Krukenberg, le 18 mars 1945. Il est également décoré de la *Croix de fer 1ère classe*.

Lors de la réorganisation des lambeaux de la division, à Carpin, il remplace Roumegous à la tête de la 1<sup>ère</sup> compagnie du bataillon SS 57. Volontaire pour continuer le combat, Labourdette est nommé chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie du *SS-Sturmataillon* français, qui rassemble les volontaires pour Berlin. Sa compagnie est placée en réserve jusqu'au 26 avril 1945, et ne rejoint les lignes que le soir de cette journée. Engagée, elle combat toute la nuit du 26 au 27 avril 1945. Fenet a donné l'ordre à Labourdette de tenir à tout prix, et surtout de revenir vivant.

Labourdette meurt le 27 avril 1945, fauché par une rafale de tirs dans les couloirs du métro, *Sturmgewehr* à la main, en couvrant le repli de ses hommes.



# Louis De LAFAYE

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1944 .

Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer

Louis De Lafaye est né le 8 août 1924<sup>192</sup>. Étudiant et membre du PPF, il servit dix mois dans la marine nationale. Engagé dans la Waffen-SS début 1944, il fut aide-instructeur à Sennheim.

---

192 Il fait partie de la même famille que Jacques-Flavien De Lafaye, chef milicien puis Waffen-SS, qui refusa de prêter serment à l'issue de son stage à Bad Tölz.

# Robert LAMBERT

SS-Frw.Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

Robert Lambert est né le 10 février 1918. C'est un ancien des Spahis marocains<sup>193</sup>, et un membre du Parti Franciste. Il s'engage à la Waffen-SS en 1943, et il fait partie de la promotion d'élèves officiers français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en sort Untersturmführer.

Au moment de partir pour le front, Lambert reçoit le commandement du premier peloton de la 3<sup>ème</sup> compagnie<sup>194</sup>. Il est ensuite transféré, durant la campagne, à la 2<sup>ème</sup> compagnie en tant qu'adjoint d'Albert Pleyber, puis chef de la compagnie après l'évacuation d' Ivan Bartolomei et Pleyber, du 16 au 22 août 1944.

Robert Lambert est grièvement blessé, lors d'un assaut mené avec Pierre Cance et les derniers SS français valides, le 22 août 1944. Il est évacué par Cance, qui l'amène au docteur Bonnefoy, ce dernier ne put rien pour le sauver et Lambert meurt dans ses bras. Robert Lambert fut décoré de la *Croix de fer 1ère classe* à titre posthume.



Robert Lambert en uniforme de armée française (gauche) et en Galicie en août 1944 (à droite).

---

193 Où il a connu son ami Abel Chapy.

194 Puis le second peloton (d'après Costamagna).

# Robert LEFÈVRE

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffèn-SS le 13.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Robert Isidore Valère Lefèvre est né le 8 août 1920, à Brunelles (département de l'Eure-et-Loir). Professeur de métier, il sert comme volontaire dans l'armée d'armistice française (branche cavalerie), durant un an. Il se porte travailleur volontaire de mars à octobre 1943<sup>195</sup>, dans une usine de moteurs d'avions à Vienne, et s'engage à la Waffèn-SS, le 13 octobre 1943<sup>196</sup>.

Il passe par l'école de sous-officiers de Posen Treskau en janvier-février 1944, puis à la *SS-Panzergrenadierschule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944, dont il sort Standarten-Oberjunker. Il est nommé officier deux mois après, comme la plupart de ses camarades de promotion français.

Au sein de la division « Charlemagne », Lefèvre commande le peloton des pionniers du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Son sort en Poméranie n'est pas connu, mais il fut sans doute capturé par les soviétiques.

Robert Lefèvre est mort le 27 octobre 1982, en Autriche.

---

<sup>195</sup> Il fut brièvement membre de la Milice Française de sa création à son déménagement à Vienne .

<sup>196</sup> Sa famille le renia après son engagement.

# Jean LOUSTAU-CHARTEZ

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en décembre 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer : 16.12.1943

Jean Loustau-Chartez<sup>197</sup> est né le 14 septembre 1915 à Paris. Militant d'Action Française dans sa jeunesse, mobilisé en 39-40, il adhère ensuite au PPF et « collabore au Cri du Peuple ». Il dirige ensuite une revue de presse à Radio-Paris.

Loustau s'engage en décembre 1943 dans la Waffen-SS<sup>198</sup>, et est promu officier dès son entrée dans la SS<sup>199</sup>. Il est enrôlé dans le *SS-Standarte Kurt Eggers*<sup>200</sup>. Il accompagne la division SS « Nordland » lors des combats de Narva et en Finlande au début de 1944. Il est décoré de la *Croix de fer IIème classe*. Il couvre la campagne de Normandie au sein d'une unité allemande, pour le compte de « Je suis partout ».

Réfugié en Allemagne, il co-anime, avec Jean Hérold-Paquis<sup>201</sup>, « Radio-Patrie »<sup>202</sup>, avant d'être ensuite affecté comme auprès de la 28<sup>ème</sup> division SS « Wallonien ».

Après la guerre, il est emprisonné et condamné à mort par la cour de justice de la Seine, le 31 octobre 1945. Il est gracié par le général De Gaulle, qui avait été son colonel au 507<sup>ème</sup> régiment de chars de combat. Libéré en 1952, il devint un célèbre patron de presse durant les décennies 1960 à 1980<sup>203</sup>. On lui reconnaît le recrutement et la formation d'une nouvelle génération de journalistes français<sup>204</sup>. Jean Loustau-Chartez est mort le 23 octobre 1994.



---

197 Se faisait appeler aussi « Loustau ».

198 « Dans quelques heures je serais parti rejoindre un camp de la Waffen-SS où je vais pendant quelques mois vivre la vie du soldat, mieux, vivre la vie du SS avec ce qu'elle compte de foi et d'idéal , de rudesse et de sincérité. »  
Radio-Journal de Paris du 13 décembre 1943, 8 heures.

199 L'auteur tient cette information d'un document officiel daté de décembre 1944, et listant les officiers du SS-Standarte « Kurt Eggers ».

200 La branche des journalistes et correspondants de guerre de la SS .

201 Ce dernier dira de lui : « Il est demeuré le seul ami fidèle, de tous ceux qui se trouvaient autour de moi en Allemagne. »

202 Alter-ego de « Radio Londres », basé à Stuttgart .

203 Raymond Bourguin l'aidera beaucoup à décoller . Loustau-Chartez fut notamment rédacteur en chef de « Valeurs actuelles » et « Spectacles du monde ».

204 Loustau reconnaissait que le Standartenführer Günter d'Alquen (Chef du SS SS-Standarte Kurt Eggers ) avait été une de ses principales sources d'influence . Il était intéressant de noter que c'était la formation et les qualités journalistiques des correspondants de guerre SS qui avaient été transmises aux jeunes journalistes français !

# Jean-Louis Le MARQUER

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943.

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer

Jean-Louis Le Marquer est né le 14 juin 1921<sup>205</sup>, à Casablanca, d'une famille de souche bretonne. S'engage dans la LVF au grade d'aspirant en 1941<sup>206</sup>. Il est nommé chef du second peloton de la 4<sup>ème</sup> compagnie (mitrailleuses), avec laquelle il combat le premier hiver devant Moscou. Promu sous-lieutenant en décembre 1941 pour son comportement au feu. Il deviendra par la suite correspondant de guerre, au 1er bataillon de la LVF. Il aurait eu quelques problèmes dans ses rapports avec la population civile russe, d'où son retour en France<sup>207</sup>.

S'engage à la Waffen-SS en 1943. Membre de la PK, il est assigné officier à la disposition et correspondant de guerre au 1er bataillon de la Sturmbrigade, et il participe à la campagne de Galicie. Il combat aussi en tant que grenadier le dernier jour des combats, où il meurt dans le pilonnage d'une ferme<sup>208</sup>, qui faisait office de poste de commandement, à Mokré, le 22 août 1944. Condamné à mort par contumace à Paris, le 5 août 1946.

---

205 D'après Jean Mabire, Le Marquer aurait falsifié son acte de naissance pour entrer à la LVF en 1941, et serait plutôt né en 1923 .

Certaines sources écrivent son nom « Lemarquer » (sans espace), après vérification sur des sites de généalogie, il s'agit bien de Le Marquer . A noter que Mabire ne le prénomme que Jean .

206 Grade sans doute usurpé, car il ne fut au mieux que maréchal des logis dans l'armée d'armistice.

207 Source : Robert Soulat, qui manque de détails supplémentaires.

208 En même temps que l'Ustuf. Hans Reiche, officier allemand de liaison attaché à la Sturmbrigade en Galicie .

# Christian MARTRÈS

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 05.08.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Sturmmann : 15.01.1944

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Christian Bernard Gilbert Martrès<sup>209</sup> est né le 20 juin 1926, à Vierzon (département du Cher). Il grandit dans une famille anticomuniste et pro-allemande. Le jeune Martrès est fasciné par les SS, depuis qu'il a vu défilé, dans les rues de Vierzon, des motards de la 3<sup>ème</sup> division SS « Totenkopf », durant l'été 1940. Inscrit au PPF depuis 1942, Martrès sert dans la NSKK du 26 janvier au 4 août 1943, puis « déserte » pour la Waffen-SS, le 5 août 1943, en compagnie de son ami Jacques Le Maignan De Kérangat. Ils se présentent à l'*Ersatzkommando der Waffen-SS* à Bruxelles. De là, ils sont envoyés à la *SS-Vorschule* de Schotten, et une dizaine de jours après à Sennheim, à la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Du 15 octobre 1943 au 14 janvier 1944, il est formé comme sous-officier à Sennheim, dont il sort « seulement » Sturmmann. Il part faire un stage à l'école de sous-officiers SS de Posen-Treskau, jusqu'à la mi-février 1944, puis à la *SS-Pionier Schule de Hradischko* en mars.

Le 1er mai 1944, Martrès entre à l'école de *SS-Panzergranadiers* de Kienschlag, près de Prague. Il interrompt momentanément son entraînement, pour retourner en France, car ses parents viennent de trouver la mort dans un bombardement, le 27 avril 1944. A sa sortie de Kienschlag, en septembre 1944, il est promu Standarten-OberJunker. Il est ensuite envoyé à Saalesch, dans le couloir de Danzig, pour former les nouveaux venus de la Kriegsmarine, durant l'automne 1944. Deux mois après sa sortie de Kienschlag, il est nommé officier à part entière.

Il est alors fait chef de la *Kampfschule* de la brigade « Charlemagne ». Il voit d'un mauvais œil l'arrivée de Wilhelm Weber, qui le remplace à la tête de cette compagnie d'élite. Suite à plusieurs disputes avec ce dernier, Martrès est transféré, à son grand désarroi, au poste d'officier d'ordonnance du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il se trouvera plusieurs fois en conflit avec son chef, Victor De Bourmont<sup>210</sup>.

Durant la campagne de Poméranie, Martrès joue le rôle d'agent de liaison et d'ordonnance de De Bourmont, au *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, puis au régiment de réserve. Il fait partie de ceux qui arrivent à s'échapper du massacre de la plaine de Belgard, le 5 mars 1945, et à rejoindre le 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de marche, dirigé par Henri Fenet. Martrès fait partie de l'arrière garde du bataillon, lorsque celui-ci

---

209 Martrès est souvent désigné sous le pseudonyme de « Martret » (Robert Forbes, Jean Mabire), voire « Martraisse » (Mounine).

210 En conflit à cause de leurs points de vue respectifs sur ce que doit être la SS française. De Bourmont étant en effet d'esprit plus « tricolore ».



doit effectuer la percée (dite de Dievenow), et la protection de milliers de civils que le bataillon doit escorter et évacuer. Il est décoré, le 18 mars 1945, de la *Croix de fer IIème classe* par le Brigadeführer Krukenberg.

Lors de la réorganisation de la division, Martrès est versé au bataillon de construction, en tant qu'adjoint de Robert Roy. Ce qui l'attriste, car il était volontaire pour partir à Berlin continuer le combat.

Le soir du 1er mai 1945, le bataillon de construction est attaqué par des troupes US, et capturé dans sa totalité. Martrès passe sa captivité au camp britannique de Bad Kleinen. Il réussit à s'échapper avec Roy, et à trouver des effets civils. Ils sont repris quatre jours après. Il regrettera après coup d'avoir voulu s'enfuir, et pense qu'il aurait mieux valu attendre tranquillement en Allemagne, que les choses se tassent. Martrès est remis à l'armée française, il est transporté à Lille où on l'installe temporairement dans une cage de zoo, et où des gens viennent pour l'insulter. Il fut d'ailleurs sérieusement passé à tabac un jour, sans que les gardiens n'interviennent.

Il est jugé par le tribunal militaire de Paris, et condamné à sept ans de prison<sup>211</sup>. Il passe deux ans dans plusieurs prisons, puis il est libéré, fin 1947. Le BILOM prit contact avec lui, pour l'inciter à servir en Indochine, mais Martrès refusa, car il ne désirait pas servir dans un régiment de combat forcé, selon ses propres mots. Jusqu'à sa mort, dans les années 2000, il n'eu aucun regret<sup>212</sup>.

---

211 Ses biens personnels -sa maison héritée de ses parents notamment- ne furent bizarrement pas confisqués ( sans doute un oubli du tribunal ...).

212 Martrès épousa la veuve de Serge Krotoff .

# Henri MAUDHUIT

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en octobre 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : janvier 1945<sup>213</sup>

Henri Maudhuit<sup>214</sup> est né le 6 août 1895, dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Participe à la guerre 1914-1918 comme volontaire<sup>215</sup>, où il gagne deux citations<sup>216</sup>. Tenant une agence de publicité à Paris, il s'engage dans la Waffen-SS, en espérant avoir l'occasion de rejoindre sa femme, Martine, en Roumanie<sup>217</sup>.

Après son instruction de base à Sennheim<sup>218</sup>, il fait partie de la promotion d'élèves officiers français de Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944. Il en sort Obersturmführer, puis nommé chef de la 6<sup>ème</sup> compagnie (FLAK) de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. Bien qu'il fasse de son mieux pour entraîner ses hommes, peu habitués aux méthodes allemandes, il est démis de ce poste le 22 ou 23 avril 1944. Il est ensuite affecté au poste d'officier chef de la colonne des transports du 1<sup>er</sup> bataillon de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, avec lequel il sert en Galicie. A partir des combats de Tarnow, il est rattaché à la 1<sup>ère</sup> compagnie.

Au sein de la brigade « Charlemagne », Maudhuit commande d'abord la compagnie d'état-major divisionnaire, avant d'être remplacé, fin décembre 1944, par l'Hscha. Surrel. On lui confie alors la direction de la compagnie d'atelier<sup>219</sup> juste formée, avec qui il part en stage, le 5 janvier 1945, à Lichterfelde-West<sup>220</sup>. Maudhuit et sa compagnie sont encore en formation, quand la division « Charlemagne » part pour le front.

Ils ne sont dirigés vers Wildflecken que le 2 mars 1945, mais doivent stopper à Fulda, pour débayer les ruines. Le 20 mars 1945, la compagnie est postée à la gare de Fulda, pour garder les voies opérationnelles, celles-ci étant sans cesse bombardées. La compagnie travaille avec des soldats hongrois et des prisonniers de guerre français. La compagnie entière fut versée à la compagnie pénale, à Wildflecken, suite à une affaire de discipline plutôt bénigne<sup>221</sup>.

Dans la nuit du 28 au 29 mars 1945, Maudhuit et ses hommes entament un long voyage qui va la mener de Wilflecken à Landshut, où ils arrivent le 24 avril 1945. La compagnie atelier est rattachée à la 38<sup>ème</sup> division SS « Nibelungen ». Maudhuit et ses hommes sont capturés le 5 mai 1945, par les américains, près du lac Chiemsee. La cour de justice de la Seine le condamne aux travaux forcés à perpétuité, le 5 février 1946.

Henri Maudhuit est décédé le 25 janvier 1980 à Rouen.

---

213 Cette promotion potentielle est citée par Forbes. Toutefois, Maudhuit lui-même, en avril 1945, écrit sur le dictionnaire de français laissé au curé de Sandelzhausen (qui hébergeait Maudhuit) : « 33 Ostuf. »...

214 Parfois désigné sous le pseudonyme de « Maugny » dans certains ouvrages. Beaucoup d'ouvrages écrivent son nom « Maud'huit ». Il s'agit d'une erreur.

215 Roland Dorgelès aurait pris Maudhuit comme modèle du caporal Sulphard, personnage fictif du célèbre roman « Les Croix de bois ». Ceux qui ont connus Maudhuit le décrivait comme « ressemblant comme un frère à Adolphe Menjou », un acteur américain célèbre de l'époque !

216 Il gagnera une autre citation durant la campagne de mai-juin 1940.

217 Tenant un salon de coiffure à Bucarest, celle-ci n'avait pu rentrer en France depuis la déclaration de guerre de 1939 .

218 Où ses camarades le décrivaient comme un original, appelant ses collègues en grade : « Monsieur » .

219 Le terme « compagnie » était trompeur . Dans les faits, elle ne comptait que 50 hommes. Avec les deux colonnes de transport (Fahrschwadron A et B), elle constituait le train divisionnaire.

220 Le dépôt de la division SS « Leibstandarte Adolf Hitler » .

221 La journée du 22 mars 1945, un train transportant du fromage est bombardé, le fromage est alors éparpillé . Un officier SS français (Ostuf. Louis-Paul) tire sur un prisonnier, car lui et ses hommes volaient le fromage . L'officier dut s'expliquer, et tous les hommes de la compagnie furent eux aussi trouvés avec du fromage sur eux lors d'une fouille surprise !

# Pierre MICHEL

SS-Frw. Obersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 05.07.1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Obersturmführer : 18.03.1944

Pierre Michel est né le 15 février 1919, à Paris. Ancien de St-Cyr<sup>222</sup>, il se bat au sein du 503<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs de Chars en 1939-1940.

Il s'engage à la LVF au début de l'année 1942, où il commande la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon, lors des premiers combats contre les partisans en juin-juillet 1942. Il démissionne le 20 août 1942, après une violente dispute avec ses hommes, qui avaient fait feu par erreur sur des auxiliaires ukrainiens lors d'une opération. Il donne sa démission au commandant Lacroix, à qui il reproche sa mollesse dans le contact avec l'ennemi.

A son retour en France, il s'engage à la NSKK à l'automne. Il est volontaire pour la Waffen-SS en juillet 1943, et contrairement à la plupart des futurs officiers français, il suit sa formation à Bad Tölz dans une promotion composée d'allemands<sup>223</sup>. Quand il rejoint les officiers français de la Sturmbrigade, en mars 1944, à Beneschau, il est accueilli avec réserve, Michel étant un national-socialiste intégral.



Michel prend le commandement de la 4<sup>ème</sup> compagnie de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. Mais il est relevé de ce poste, à cause de ses hommes, qui ont chassés du gibier en dépit de l'interdiction. Pierre Michel reste avec le 2<sup>ème</sup> bataillon, et ne participe donc pas aux combats de Galicie. Avec une compagnie du second bataillon sous ses ordres, il arrive à Greifenberg, en septembre 1944, où il fait une impression mitigée aux légionnaires de la LVF.

---

222 Sorti 71<sup>ème</sup> sur 490 de sa promotion.

223 Du 18 octobre 1943 au 11 mars 1944.

Au sein de la brigade « Charlemagne », Michel commande la compagnie de canons d'assaut<sup>224</sup> du *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*<sup>225</sup>. Michel est envoyé, le 1er mars 1945, à Kienschlag, en tant que chef inspecteur des recrues françaises. De retour à la division « Charlemagne », à Neustrelitz, à la mi-avril 1945. Sa compagnie de canons d'assaut, en stage de formation à Votice, vient elle aussi d'arriver à Neustrelitz depuis peu<sup>226</sup>.

Volontaire pour continuer le combat, Fenet lui confie la 2<sup>ème</sup> compagnie du *SS-Sturmabteilung* qui part combattre à Berlin. Pierre Michel est blessé grièvement au visage, le 26 avril 1945, lors de l'assaut de sa compagnie sur Neukölln. Évacué dans un sous-sol, son sort n'est pas connu mais il a sans aucun doute succombé à ses blessures, qui étaient très graves<sup>227</sup>.

---

224 Aussi appelée compagnie jagdpanzer. 14 engins armés d'un canon de 75, et une section d'accompagnement (Marc Montgour).

225 Après avoir dirigé la 2<sup>ème</sup> compagnie du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz-Bataillon* (le bataillon de dépôt et d'entraînement) .

226 Mais sans le matériel, confisqué à Wotitz.

227 Une légende fit de lui un officier des services secrets français, qu'on aurait vu fin 1945 dans les rangs de la Sécurité Militaire. Ce type de rumeur est fréquente. La plus connue est celle d'Edgar Puaud à Berlin en uniforme de l'Armée Rouge !

# Pierre MILLION-ROUSSEAU

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker

SS-Frw.Untersturmführer<sup>228</sup>

Pierre Million-Rousseau<sup>229</sup> est l'adjoint de Paul Pignard-Berthet, à la 1<sup>ère</sup> compagnie de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, lors des combats en Galicie<sup>230</sup>. Il est blessé dès le 10 août 1944. En sa qualité de sous-officier, il avait probablement suivi les cours à l'école de Posen-Treskau, en janvier-février 1944<sup>231</sup>.

Au sein de la division « Charlemagne », Million-Rousseau est chef de la 7<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*<sup>232</sup>. Lors des premiers combats du 24 février 1945, il est séparé de sa compagnie, et doit se frayer un passage au milieu de troupes ennemies.

Il est capturé quelques jours après, et interné au camp de Tambov. Il est rapatrié en France en novembre 1945. Jugé et condamné, il sera emprisonné à la prison de Noé<sup>233</sup>.

---

228 Date de promotion inconnue, mais fort probablement avant le départ pour la Poméranie.

229 Souvent désigné sous le pseudonyme de « Millet-Roussin ». Son patronyme « complet » serait Million-Rousseau Des Truffons De La Muraz De La Forest-Divonne ! Le prénom « Pierre » est donné à la fin de l'ouvrage de Forbes, partie « Post-War Years » (voir Raymond Mercier).

230 Peut-être au grade d'Unterscharführer. Un frère de Pierre Million-Rousseau s'est également engagé dans la Waffen-SS .

231 Dans une promotion de près de 60 français.

232 Robert Forbes l'indique en tant que Standarten-OberJunker dans son organigramme de la division « Charlemagne » de février 1945 . Million-Rousseau fut en tout cas nommé officier à part entière (Untersturmführer) avant la fin de la guerre . Sources : conversation avec une connaissance de Million-Rousseau .

233 Il y retrouva Raymond Mercier, Georges Blonay et Pierre Vincenot notamment.

# Claude OCHSNER

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-Junker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Claude Ochsner est né le 22 août 1923. Probablement engagé à la Waffen-SS en 1943, il suit une formation à la *SS-Pionier Schule* de Hradischko en mars 1944.

Ochsner est ensuite envoyé à la *SS-Panzergranadier Schule* de Kienschlag, du 1er mai au 9 septembre 1944. Il est fait officier deux mois après, comme la plupart des autres aspirants français. Son assignation, par la suite, n'est pas connue<sup>234</sup>. Il est possible qu'il n'ait pas été affecté à la brigade « Charlemagne ».

---

234 Les seules choses de certaines que l'on sache sur Ochsner sont sa date de naissance, son passage à l'école de Hradischko et Kienschlag, et sa nomination au grade d'Ustuf. Informations tirées d'un document issu des archives militaires allemandes sur les promotions françaises et wallones passées à Kienschlag au printemps-été 1944 .



# Eugène PICAREFF

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Ukrainien (naturalisé Français)

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 08.10.1943 .

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

SS-Frw.Obersturmführer

Eugène Picareff<sup>235</sup> est né le 4 septembre 1900 à Iekaterinoslav<sup>236</sup>, en Ukraine. Probablement réfugié en France après la victoire des bolchéviques. Il fut membre de la 8<sup>ème</sup> compagnie<sup>237</sup> du 3<sup>ème</sup> régiment de la division Brandenburg. Il contracte un engagement à la Waffen-SS le 8 octobre 1943, et doit se rendre de son domicile à Tournon<sup>238</sup> pour Paris le 18 du mois, où il recevra sa feuille de route.

Il aurait servi à la division « Charlemagne », peut-être à l'inspection allemande de division<sup>239</sup>. L'on ignore son sort par la suite.

---

235 Evgenij Pisareff en langue russe.

236 Qui prit le nom de Dniepropetrovsk en 1926, jusqu'à aujourd'hui.

237 Compagnie formée essentiellement de français, mais aussi de slaves habitant en France. Formée à partir de début 1943, à Eaux-Bonnes, non loin de Pau. Ils opèrent en 1944 contre les maquis, dans le Vercors, la Drôme. Les 180 membres de la compagnie disparaissent petit à petit dans les semaines suivant le débarquement.

238 Ardèche .

239 Si tel est le cas il devait parler allemand, en outre du français et du russe. L'on comprend mieux sa présence à une unité de type division « Brandenburg ».

# Paul PIGNARD-BERTHET

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

Paul Pignard-Berthet<sup>240</sup> est né le 17 mai 1920, près d'Annecy<sup>241</sup>. Passe six ans au Pryténée militaire. Membre du SOL puis de la Milice Française, il en est instructeur à l'école des cadres d' Uriage. S'engage dans la Waffen-SS, le 18 octobre 1943, avec une dizaine d'autres cadres miliciens. Ses motivations sont communes à la plupart des volontaires de la Sturmbrigade : sauver l'Europe du bolchevisme, éviter la guerre civile, et par attrait de l'ordre social régnant en Allemagne. Il voit également son engagement comme un pas vers l'inconnu.



Paul Pignard-Berthet, à gauche, pour la couverture du journal milicien « Combats ».

Il fait partie de la promotion d'élèves officiers français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, dont il sort Untersturmführer. En Galicie, il dirige le premier peloton de la 1<sup>ère</sup> compagnie, et est aussi adjoint de son chef de compagnie (Noël De Tissot). Pignard-Berthet est touché par des éclats d'acier, à la mâchoire puis au bras, le 10 août 1944, à deux minutes d'intervalles ! Il est évacué.

Après sa convalescence, il est de retour à la mi-novembre 1944, pour prendre la direction de la *Stammkompanie*, du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*<sup>242</sup>. Sa compagnie est réduite à cent trente hommes, dû au fait que de nombreux hommes ne veulent pas passer à la SS. Il doit ainsi former les recrues, et dénicher les moins fiables idéologiquement.

En janvier 1945, il est envoyé deux semaines à Wildeflecken, pour superviser la formation d'une section d'aspirants officiers. De retour à Greifenberg, Gustav Krukenberg le charge de limoger les volontaires au moral défaillant. C'est ainsi que, le 16 janvier 1945, l' *Ausbildungs kompanie* passe de quatre cent cinquante à deux cent cinquante hommes. Pignard-Berthet prend la tête de cette compagnie, et c'est l'Hstuf. Flamand qui récupère la *Stammkompanie*.

---

240 Parfois désigné sous le pseudonyme de « Pinsard-Berthaz » dans certains ouvrages .

241 Son père fut chef du 8<sup>ème</sup> bataillon du 1er Régiment Étranger d'Infanterie au Levant .

242 Il remplace ainsi Jean Kipp, ex-officier issu de la LVF, originaire du Luxembourg.

Le 3 mars 1945, une partie du bataillon de dépôt et d'entraînement<sup>243</sup>, dont Pignard-Berthet et ses hommes (la 1<sup>ère</sup> compagnie), arrive à Körlin pour compléter les rangs de la division « Charlemagne ». La compagnie Pignard-Berthet est mise à disposition du général Krukenberg. Pignard-Berthet est capturé par des partisans polonais, le 10 mars 1945, lors d'une mission donnée par Krukenberg, ayant pour but de secourir des unités allemandes, au sud-ouest de Körlin<sup>244</sup>.

Les partisans polonais lui donnent des effets civils et l'engagent en tant que cuisinier, avant de le remettre aux soviétiques, qui, dans la joie de la victoire proche, lui donnent un laissez-passer. Quelques kilomètres après, malgré son laissez-passer, les partisans ne laissent pas passer Pignard-Berthet, et ils le dirigent vers un camp de prisonniers en attente de rapatriement. Il est dénoncé par un soldat de la division « Charlemagne », et remis à nouveau aux soviétiques.

Il est interné dans divers camps, dont celui de Tambov, avant d'être rapatrié vers l'ouest, en octobre 1945. Arrêté par la sécurité militaire française, l'Armée Rouge l'interroge à nouveau. Il est ramené en France pour de bon en juin 1946.

Pignard-Berthet sera condamné, en septembre 1946, à cinq ans de travaux forcés, commués à trois ans. Il est libéré à la mi-octobre 1948. Paul Pignard-Berthet est décédé le 24 mai 2010, il était très actif dans les cercles de vétérans.



Pignard-Berthet, à gauche, 2006 (à droite un volontaire italien).

### **Lettre de Paul PIGNARD-BERTHET datée et signée de sa main , Annecy le 30 janvier 1991.**

[...] "Sous le coup de la débâcle de 1940, j'ai ressenti les mêmes impressions que mes camarades. Leurs arguments sont en grande partie ceux qui m'ont poussé à faire mon choix. Vous les connaissez; Ils entrent dans le domaine d'une sorte de logique et se veulent rationnels.

Pour moi, il en est un qui à l'époque m'échappait. Je le juge capital. C'est à la Waffen SS qu'il m'est apparu clairement, lumineusement.

De 1927 à 1930, j'ai vécu au Levant où mon père officier, commandait une compagnie au 8/1 étranger, ayant tenu garnison à Baalbeck (*Liban*) puis à Homs (*Syrie*). J'ai eu l'occasion au cours des voyages aller et retour, ainsi que de sorties, de passer un ou deux jours à Alexandrie, Beyrouth, Damas, Jérusalem, Antioche dans la région de Palmyre, Constantinople. J'appréciais certaines sites, paysages mais me sentais absolument mal à l'aise dans ces villes et au contact de la population, ainsi que qu'à l'école des Pères Blancs à Baalbeck ou des Jésuites à Homs, où j'étais un des rares européens.

Avant 1940, je n'avais fait le choix d'aucune option politique et éprouvais une sorte de mépris détaché pour toutes les rivalités partisans propres aux régimes pluralistes et étais impressionné autant qu'inquiété par la renaissance

---

243 Nommé bataillon de marche, ce bataillon est composé de trois compagnies .

244 Durant cette mission, la plupart des hommes de Pignard-Berthet seront dispersés ou tués .

allemande, dont j'ignorais, comme un français sur dix mille la nature des ressorts la sous-tendant.

L'inanité des réactions alliées ne contribuait en rien à m'attacher à leur cause. Des mots, des vociférations, des palabres et rien d'autre.

J'ai fondé beaucoup d'espoir dans la Révolution Nationale. Démobilisé en Aout 40 avec la grade d'aspirant, je passais aux chantiers de jeunesse comme chef de groupe. J'y trouvais la formation un peu mièvre, bien que pleine de bonnes intentions. C'est pour cette raison que je m'engageais au 27 BCA début novembre 1942.

Le 27 du même mois, l'unité est dissoute. J'adhérais au S.O.L devenu fin janvier 1943 Milice française, dont je fus instructeur militaire à l'école des cadres d'Uriage.

Alors seulement je découvrais la politique et commençais à découvrir et comprendre ce dont jusque là je me désintéressais.

Juin 1943 fut le tournant. Ne voulant pas participer à une guerre civile, devenant inévitable, la pire des guerres, je fis parti des volontaires que Darnand donna au gage à la SS.

Ce fut pour moi, une illumination. Un monde insoupçonné se dévoilait à mes yeux. Je n'eus aucun mal à m'intégrer, j'étais à l'aise. J'y trouvais tout ce qui révélait en harmonie avec ma nature.

Dans ma lignée paternelle se trouvent des Saxons venus s'établir en Savoie. Pour la lignée maternelle, elle est burgonde. Les gènes combinés des mes ancêtres ont fait en moi leur convergence. Tout était limpide, j'avais répondu à l'appel du sang, de la race. Je me sens Germain.

Malgré les conséquences individuelles dont j'ai pâti depuis 1945, les conditions matérielles souvent pénibles dans lesquelles j'ai vécu avec mes camarades et les périls affrontés, je n'hésite pas à dire: cette période fut la plus exaltante de mon existence. Ma vie avait un sens, un sens débordant ma petite personne. Je me suis marié. Ce sens, je l'ai reporté sur ma famille, cadre éminemment plus restreint.

L'évolution politique, sociale, culturelle de la France me déçoit profondément. Je m'en désintéresse au plus au haut point et reporte mes espoirs sur les peuples de l'Europe de l'Est qui par réaction contre le bolchevisme universaliste ont su conserver le sens national. C'est avec grand plaisir que je verrais les Baltes, Hongrois, Tchèques, Slovaques, Russes, Slovènes, Croates, Ukrainiens, rejoindre la grande famille européennes, de préférence aux Turcs, Marocains ou autres populations islamiques et aux israéliens dont la culture est indéniablement puissante mais en totale antinomie avec celle dont je me revendique. Mes Dieux sont leur démons. Mon démon est leur Dieu. Je trouve normal qu'un xxxx ayant collaboré avec les Nationaux-Socialistes soit jugé comme traître à son peuple. J'ai défendu le mien et refuse d'être le "harki" d'Israël.

La guerre n'est pas prête de toucher à sa fin.

Disposez de mon texte comme vous l'entendez, en partie ou en totalité, comme bon vous semblera. Je pense n'avoir rien à y ajouter."

# Paul PLEYBER

SS-Frw. Hauptsturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 26.08.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer : 10.03.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : 30.01.1945

Paul Pleyber<sup>245</sup> est né le 19 septembre 1906, à Paris, mais il est d'origine bretonne. Lieutenant de réserve dans l'armée française, il a servi dans l'artillerie, de 1929 à 1931 et d'août 1939 à mai 1940. Il est ingénieur civil et directeur d'une société de charbon à Paris, quand il rejoint la Waffen-SS, le 26 août 1943<sup>246</sup>.

Il fait partie de la promotion d'élèves officiers français, à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944<sup>247</sup>. Il en sort Obersturmführer. Durant la campagne de Galicie, il est chef de la 5<sup>ème</sup> compagnie (lourde) de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, même si sa compagnie est à effectif réduit. Le 13 août 1944, Pierre Cance le charge de diriger la 2<sup>ème</sup> compagnie<sup>248</sup>, suite à l'évacuation de Léon Gaultier et la mise en repos temporaire de Ivan Bartolomei. Pleyber est blessé et évacué le 21 août 1944.

Après sa convalescence, il reprend du service à la brigade « Charlemagne », et est promu au grade supérieur. Il sert en Poméranie au poste d'officier-adjoint de Victor De Bourmont, à l'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, puis au régiment de réserve. Pleyber survécut à la guerre. Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité en juillet 1946 à Versailles.

---

245 Il est connu dans certains ouvrages et sources sur la Waffen-SS française, comme s'appelant Albert ou Joseph. Selon les archives militaires allemandes, son premier prénom est bien Paul. Le pseudonyme de « Pleybour » est aussi parfois utilisé .

246 Pleyber est membre du PPF, au service d'ordre, depuis 1936, il est largement encouragé par sa femme dans son engagement à la Waffen-SS, car elle est encore plus doriote que lui !

247 Appréciation du Brigadeführer Dörffler :

Calme et sérieux de caractère, quoiqu'un peu réservé, il fait également preuve d'un tempérament égal et mature. Il se distingue lorsqu'il est en service, et se trouve à la fois très respecté et estimé par ses camarades.

Sa culture générale est très variée. Vif et ouvert d'esprit, il obtient de bons résultats en cours.

Son éloquence lui permet de disposer d'une force de persuasion sur ses camarades.

Il participe assidûment en cours, et effectue avec sérieux les travaux qui lui sont demandés.

En service, ses performances sont satisfaisantes, ses ordres sont clairs et réfléchis ; au front, il est habile et sûr de lui. Il lui reste des progrès à accomplir dans le maniement des armes et dans la maîtrise de la langue de commando.

Pleyber est un homme mature et énergique, qui agit avec prudence et réflexion. Ses résultats et ses connaissances laissent supposer qu'il deviendra un officier supérieur juste et équitable et qu'il saura effectuer les missions qui lui seront confiées.

Il a réussi son apprentissage et se révèle apte au commandement.

Proposition d'affectation : Commandant de compagnie (Kp. Führer) ou chef de batterie (Battr. Chef).

248 Malgré l'ordre suicidaire donné à Henri Kreis et ses hommes la veille, qui couta la vie à plusieurs d'entre eux .



Paul Pleyber (centre gauche), avec Henri Kreis, Nelly (infirmière française) et Pierre Bonnefoy.



# Albert POUGET

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

Lieutenant : 1929

SS-Frw.Oberscharführer : 10.03.1944

SS-Frw.Untersturmführer (posthume)

Albert Pouget est né le 24 août 1902. Il est chef départemental de la Milice Française<sup>249</sup> de Lozère, quand il s'engage dans la Waffen-SS, le 18 octobre 1943, avec une dizaine d'autres cadres miliciens. Quand un officier SS allemand lui demande pourquoi il s'est engagé dans la Waffen-SS, Pouget répond : « Pour l'Occident Chrétien! »<sup>250</sup>.

Malgré qu'il détienne un grade de lieutenant dans l'armée française, il ne sort « que » Oberscharführer de Bad Tölz, après avoir suivi les cours de janvier à mars 1944. Pouget sert au sein de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*, en tant que chauffeur de train, en Galicie<sup>251</sup>.

Il trouve probablement trouvé la mort le 21 août 1944, lors des combats de Mokré<sup>252</sup>. L'Ostuf. Gamory-Dubourdeau demandera par écrit, à ce que lui soit accordé le grade d'Untersturmführer à titre posthume, par respect pour ses proches<sup>253</sup>.

---

249 Son fils Georges, milicien de 18 ans, fut capturé le 22 août, et condamné à mort par une cour martiale, le 15 septembre. Il est fusillé le 18 septembre 1944 à Estivareilles .

250 Pouget est l'un des rares catholiques traditionalistes engagés à la Waffen-SS en 1943 .

251 Initialement posté au 2ème bataillon, il était volontaire pour combattre avec le 1er bataillon .

252 Selon Jean Mabire, il est porté disparu en essayant de retrouver Noël De Tissot, le 21 août 1944 . Et selon André Bayle, il est tué alors qu'il devait détruire, avec ses hommes, une arme anti-char soviétique se trouvant au village de Ruda .

253 Dans sa demande du 21 septembre 1944, Gamory-Dubourdeau écrit l'extrait suivant : « Cet officier, humble et animé par de grands idéaux, possédait un sens aigu du devoir. Sa mort exemplaire est pour ses hommes un modèle de vertu militaire. Il laisse une femme et trois enfants, pour qui cette promotion devrait être un réconfort moral. ».

# Charles-Gilbert ROBBA

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en mars 1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Oberscharführer : août 1943

SS-Frw. Untersturmführer : juin 1944<sup>254</sup>

SS-Frw. Obersturmführer<sup>255</sup>

Charles-Gilbert Robba<sup>256</sup> est né le 30 janvier 1914<sup>257</sup>. Il s'engage à titre individuel, dès 1941, dans la NSKK<sup>258</sup>. Il est envoyé à Vilvoorde, en Belgique, pour suivre sa formation de base. Après un bref séjour en Pologne (le convoi de troupes fut miné par les désertions durant le voyage), il est de retour en Belgique.

A partir du printemps 1943, les désertions se font nombreuses à la NSKK française. Ces « déserteurs » rejoignent en fait la Waffen-SS. Robba est de ceux là, il fut « l'engagé numéro 1 » de la Waffen-SS française<sup>259</sup>. Après une semaine passée à Schooten, il arrive à Sennheim pour recevoir sa formation de base.

Il est assigné au *SS-Ausbildungslager* de Sennheim<sup>260</sup>, et détaché auprès du *SS-Hauptamt*. Le 14 avril 1944, il est choisi pour suivre une formation d'officier à la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz. Il en sort Untersturmführer. Il retourne à Berlin auprès du *SS-Hauptamt* pour y représenter les unités SS françaises auprès de Gottlob Berger.

Lors de la constitution de la brigade « Charlemagne », il commande un peloton de mortiers à la 8<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Mais il ne part pas au front en Poméranie, car il est à nouveau détaché au *SS-Hauptamt*, à Berlin, où il travaille avec Paul-Marie Gamory-Dubourdeau.

Durant la bataille de Berlin, il mène au combat une compagnie<sup>261</sup>, dans le quartier de Moabit<sup>262</sup>. Il réussit à quitter la ville, et est affecté un autre service pour monter un réseau Wervolf en Tchécoslovaquie.

Capturé par les soviétiques, puis remis aux autorités françaises, qui le condamnent à dix ans de travaux forcés et à une interdiction de séjour. Il est aussi déchu de sa nationalité. Robba devint ingénieur-conseil pour les industries du meuble en Europe et aux USA, et est mort le 20 mars 1993 à Pirmasens, en Allemagne.

---

254 Non sûr, mais si sa formation à Bad Tölz dura deux mois (comme la promotion de français de janvier à mars 1944), alors il reçut ce grade probablement courant juin 1944 .

255 Information donnée par Henri Berger, dans le magazine 39-45 d'avril 2011., confirmé par Robert Soulat.

256 Prénomme Charles-Gilles par Henri Mounine, qui fait erreur !

257 Robert Forbes donne 1910 comme sa date de naissance . Le « Cernay 40-45 » de Henri Mounine, (page 251) et les notes de Robert Soulat confirment 1914 .

258 Formation paramilitaire du NSDAP, rattachée à la Luftwaffe . La NSKK est composée de conducteurs, mécaniciens et motocyclistes . Pendant la guerre, ils sont chargés des réparations et des transport à l'arrière du front . Ils furent à l'occasion engagés comme troupes de première ligne . La NSKK n'accepte « officiellement » des citoyens français qu'à partir du début de l'année 1942 .

259 Forbes et Lefèvre donnent mars 1943 comme date d'engagement de Robba à la SS, et Mounine juillet 1943 .

D'autres sources disent qu'il fut l'« engagé numéro 3 »...tout comme un certain Jean Labourdette .

260 Responsable de la section « Germ. SS-Werber ».

261 Composée de SS allemands, marins, HitlerJugend, récupérés...

262 Il n'a alors pas connaissance de l'existence d'un bataillon de SS français commandé par Henri Fenet, combattant aussi à Berlin, près de la Chancellerie.

# Robert ROY

## SS-Frw. Hauptsturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en août 1943 .

### Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer : 01.09.1944

SS-Frw.Hauptsturmführer : 30.01.1945

Robert Roy est né le 13 juin 1904, à l'Arba, en Algérie. Il sert dans l'artillerie coloniale, de juin 1922 à janvier 1941. Quand il quitte l'armée il détient le grade de capitaine. Il se porte volontaire pour la NSKK,<sup>263</sup> en 1942, et quitte cette dernière durant l'été 1943 pour la Waffen-SS.

Bien qu'il soit national-socialiste, il demande à être appelé « Mon Capitaine », et préfère que ses collègues allemands lui parlent en français<sup>264</sup> ! C'est un bon vivant qui cultive le style soudard. Malgré son caractère tempétueux, c'est un excellent tireur, et un très bon calculateur pour ce qui est des distances de tir à estimer, de plus il ne fait jamais d'erreurs dans ses calculs.

Il suit des cours à la *SS-Pionier-Schule* de Hradischko (mars 1944) puis à la *SS-Panzer Grenadier Schule* de Kienschlag, de mai à septembre 1944, dont il sort Obersturmführer. Après un autre stage d'entraînement, il est promu SS-Hauptsturmführer<sup>265</sup>.

Il commande la 9<sup>ème</sup> compagnie (obusiers)<sup>266</sup> *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57* de la division « Charlemagne ». Durant la campagne de Poméranie, il fait partie de ceux qui arrivent à s'échapper du massacre du régiment de réserve, le 5 mars 1945, et à rejoindre le bataillon d' Henri Fenet. On lui confie le groupe numéro deux du bataillon Fenet, qui doit se charger de l'escorte de près de dix mille civils, pendant que le groupe numéro un doit effectuer la percée proprement dite.

Lorsque les restes de la division sont réorganisés, Gustav Krukenberg lui confie le bataillon de travailleurs (ceux qui ne veulent plus continuer le combat), ce que Roy prend comme une punition, bien que cela ne soit pas le cas. Roy a alors l'entière confiance de Krukenberg.

Le bataillon de travailleurs est capturé par les américains, le 1er mai 1945. Roy passe sa captivité au camp anglais de Bad Kleinen. Il réussit à s'échapper, avec Christian Martès, et à trouver des effets civils, mais ils sont repris quatre jours après par des troupes françaises<sup>267</sup>. Ramené en France, il est condamné à vingt ans de travaux forcés le 2 décembre 1946<sup>268</sup>.

---

263 Il y aurait peut-être été recruté à partir d' un camp de prisonniers de guerre .

264 L'Unterscharführer Franz Schönhuber, instructeur-interprète de l'unité, en fit les frais en se faisant réprimander par Roy qui n'acceptait pas les grades SS.

265 Et non Waffen-Hauptsturmführer, comme c'est le cas en principe pour les hommes de la 33<sup>ème</sup> division SS « Charlemagne » quand ils reçoivent une promotion . Le préfixe SS-Frw. était attribué aux volontaires français engagés de leur plein gré à la SS, avant août 1944 .

266 Un peloton lourd (2 obusiers de 150) et un peloton léger (6 obusiers de 75), plus le peloton de commandement.

267 Apprenant l'installation dans la ville de troupes françaises, Roy et Martès avaient décidé de s'évader, par craintes de représailles .

268 Il était recherché par le 5ème Bureau français .

# James ROYER

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.06.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

James Royer est né le 29 octobre 1918, à Honfleur (département du Calvados). Son père est mort durant son enfance, et sa mère l'a abandonné peu après. Il a eu l'occasion de voyager en Corse, en Angleterre et aux USA, en 1937. Royer est mobilisé en septembre 1939, où il combat contre les allemands dans un corps franc, durant la « drôle de guerre ». Il est fait prisonnier en juin 1940, et est libéré le 1er juin 1943, au moment où il s'engage à la Waffen-SS<sup>269</sup>.

Il suit une formation de sous-officier à l'école SS de Posen-Treskau (janvier-février 1944), puis est envoyé au *SS-IG Ausbildungs und Ersatz Bataillon 1* à Breslau Lissa, en mars 1944.

Royer est ensuite envoyé à la *SS-Panzer Grenadierschule* de Kienschlag<sup>270</sup>, du 1er mai au 9 septembre 1944. Deux mois après sa sortie de l'école, il est fait nommé officier, comme ses camarades français de promotion.

Royer est intégré au *SS-Jagverbände Ausbildungs und Ersatz Battalion Breslau-Lissa*, à sa sortie de Kienschlag, dans un groupe composé de français<sup>271</sup>.

James Royer est décédé le 7 juin 1966, à Nantes.

---

<sup>269</sup> Il est alors membre du PPF, et fiancé à une allemande .

<sup>270</sup> Appréciation du commandeur de l'école :

Royer est petit, blond et mince, possède de bonnes aptitudes physiques et une certaine habileté. Son attitude est celle d'un militaire, il est à l'aise pour communiquer et fait attention à son image.

Sa culture générale souffre encore de quelques lacunes. Il est pourtant capable d'apprendre et se montre toujours prêt à parfaire sa formation. Ses facultés de jugement et de prise de décision sont développées. Il parle bien allemand.

Royer se conduit bien, c'est quelqu'un d'ouvert et amical, au tempérament agréable. Ses positions idéologiques sont bonnes et fermes.

Au quotidien pendant son service, au combat ou encore dans l'apprentissage du maniement des armes, R. a su faire ses preuves. Pendant les exercices militaires, il participe activement ; son propre cours est vivant et dense. Au front, il agit avec assurance et conviction. Bonne maîtrise du langage militaire. Il sait s'imposer devant ses subordonnés.

<sup>271</sup> Rien de plus n'est connu de l'auteur à propos du parcours de Royer. Peut-être participa t-il à la défense de la forteresse de Breslau, de janvier à mai 1945 ?

# Jacques SARRAILHÉ

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.11.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Jacques Jean Albert Sarrailhé est né le 10 septembre 1915, à Le Bouscat (département de la Gironde), d'un père qui fut médecin-chef dans les colonies, puis directeur d'un laboratoire de biologie à Nice. Sarrailhé sert dans l'armée française, du 15 octobre 1936 au 15 octobre 1938. Il a beaucoup voyagé : en Indochine, en Égypte et à Singapour notamment. Sarrailhé gagne la *Croix de guerre* pour sa conduite durant la campagne de France de mai-juin 1940.

Il réside à Nice, et est étudiant en droit, quand il s'engage au SOL en juillet 1942, puis à la Milice Française début 1943. Il s'engage à la Waffen-SS le 1er novembre 1943.

Sarrailhé suit une formation de sous-officier SS à l'école de Posen-Treskau, du 18 janvier au 21 février 1944. Envoyé au *SS-IG Ausbildungs und Ersatz Bataillon 1* à Breslau Lissa, en mars 1944.

Du 1er mai au 9 septembre 1944, Sarrailhé est en formation à la *SS-Panzergrenadier Schule* de Kienschlag. Il en ressort Standarten-OberJunker, et est nommé Untersturmführer deux mois après. Il suit une formation de chef de compagnie à l'école d'officiers d'infanterie de la Heer, à Döberitz, du 28 décembre 1944 au 1er février 1945.

Sarrailhé est secrétaire du bureau des opérations, à l'inspection allemande de la division « Charlemagne »<sup>272</sup>. Sarrailhé est porté manquant, le 7 mars 1945, mais il est vite retrouvé, barricadé dans une masure, pour retarder l'arrivée des troupes soviétiques<sup>273</sup> !

Sarrailhé est nommé chef de la 8<sup>ème</sup> compagnie du bataillon SS 58, lors de la réorganisation des troupes. Jacques Sarrailhé est capturé par les américains le 2 mai 1945<sup>274</sup>. Il survécut à la guerre.

---

272 Source : Jean Mabire, organigramme de la division « Charlemagne ». Il pourrait s'agir d'une erreur, car Robert Soulat semble ne l'avoir jamais vu à l'état-major divisionnaire.

273 Dicit ses propres explications, qu'il donna à ses camarades quand il fut retrouvé (confus).

274 Une rumeur sans fondements faisait état que Herpe fut exécuté sommairement par les américains, le 2 mai 1945, en compagnie de l'Ostuf. Marcel-Louis Herpe. Il n'en ait rien !

# Dominique SCAPULA

SS-Frw. Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Untersturmführer : 10.03.1944

Dominique Scapula est né le 10 décembre 1906 à Toulon (département du Var), d'une famille corse. Membre du PPF, il s'engage à la Waffen-SS en 1943. Scapula fait partie de la promotion de français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, dont il sort Untersturmführer.

Il est nommé officier d'ordonnance du commandeur Pierre Cance, lors du départ pour la Galicie. Les derniers jours des combats, près de Mokré, il sert en tant que grenadier, prenant bon nombre de risques. Dominique Scapula est tué le 22 août 1944, dans l'explosion du camion dans lequel il se trouvait<sup>275</sup>.

---

<sup>275</sup> Ce camion avait pour mission de transporter des munitions aux derniers SS français encore en ligne, fut bombardé par des tirs d'artillerie soviétique.



# Jean-Marie STEHLI

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Suisse (naturalisé Français)

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 15.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer : 09.11.1944

Jean-Marie Stehli<sup>276</sup> est né le 21 mars 1918, à Savièse, en Suisse, d'un père industriel suisse alémanique, et de mère suisse romande. Il est malgré tout de nationalité française car il passe la majeure partie de sa vie à Paris. Stehli est diplômé en droit et en sciences politiques. Politiquement, il fut membre de l' Action Française. Il a voyagé par deux fois en Allemagne et une fois en Angleterre.

Il s'engage le 15 octobre 1943 à la Waffen-SS . Il suit une formation de sous-officier SS à Posen-Treskau en janvier-février 1944. Envoyé au *SS-IG Ausbildungs und Ersatz Bataillon 1* à Breslau Lissa, en mars 1944.

Du 1er mai au 9 septembre 1944, Stehli suit une formation d'aspirant à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag<sup>277</sup> . Deux mois après sa sortie, il est nommé officier, comme la plupart de ses camarades. Il est nommé chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, puis est nommé à la tête de l'office III (justice militaire) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, qu'on lui confie peu de temps avant la montée au front. Stehli survécut à la guerre.

---

276 Parfois connu sous le pseudonyme de « Stehlin ».

277 Extrait d'appréciation :

De grande taille et doté d'une forte carrure, il ne se distingue pas particulièrement en sport, son allure extérieure est perfectible. Il se montre calme, avenant et plein d'assurance. Il se comporte de manière décontractée dans ses rapports avec les autres.

Stehli dispose d'une vaste culture générale, il est très doué et polyvalent, avec un intérêt marqué pour l'histoire. Il fait preuve de capacités de réflexion qui montrent son éducation, ainsi que d'un jugement sûr. Il s'exprime avec aisance et force de persuasion.

Maturité et honnêteté sont ses principaux traits de caractère. C'est un homme calme et réfléchi.

Ses positions idéologiques sont bonnes.

Il se débrouille bien, que ce soit au quotidien pendant son service ou bien au combat ou encore dans l'apprentissage du maniement des armes. En cours, c'est un bon élément qui fournit un travail rapide et sérieux. Il doit se montrer plus décidé lorsqu'il doit donner des ordres, utiliser le langage commando ou au aller sur le front. Il est estimé aussi bien par ses supérieurs que par ses camarades.

# Noël De TISSOT

SS-Frw. Obersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 18.10.1943 .

## Promotions :

SS-Frw.Obersturmführer : 01.04.1944<sup>278</sup>

Noël de Tissot est né le 22 décembre 1914, à Versailles. Professeur de mathématiques et journaliste de métier, il devient le secrétaire général de la Légion des combattants dans les Alpes maritimes en 1940. C'est là qu'il rencontre Joseph Darnand, dont il devient le bras droit « intellectuel »<sup>279</sup>, malgré le fait que De Tissot soit un ancien membre du PPF.

Noël de Tissot est, avec Jean Bassompierre et le docteur Paul Durandy, à l'origine de la doctrine du SOL et de la Milice Française. Il est nommé secrétaire général de la Milice Française, à partir du 4 février 1943. On doit d'ailleurs à De Tissot le célèbre emblème milicien : un gamma stylisé. Il est l'un des cinq cosignataires du « Plan de redressement français » de septembre 1943<sup>280</sup>.

Le 18 octobre 1943, il fait partie des cadres miliciens qui s'engagent dans la Waffen- SS, il est alors marié avec un enfant. De Tissot fait partie de la promotion de français à Bad Tölz, du 10 janvier au 4 mars 1944, dont il sort Obersturmführer<sup>281</sup>.

Il est nommé chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie de la *8.Franz.-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade*. En Galicie, il est isolé de ses camarades à l'aube du 21 août 1944, lors d'une attaque venant d'un convoi soviétique, que Noël et ses hommes avait abordé, croyant avoir à faire à un convoi civil. Noël de Tissot a probablement été fait prisonnier et exécuté, où bien peut-être tué par une rafale de mitrailleuse du convoi, durant la confusion qui suivit l'attaque. En tout cas, on ne le reverra plus.

---

278 Selon le dossier personnel de De Tissot, ce dernier ne reçoit pas son grade d'officier comme les autres français sortant de Bad Tölz, c'est à dire le 10 mars 1944. Peut-être une erreur des archives allemandes .

279 Pierre Cance en étant le bras droit « musclé ».

280 Rapport sur la situation politique en France, envoyé en plusieurs exemplaires à Hitler, Himmler et Rosenberg. Ce document, révélé plusieurs années après la guerre, est l'œuvre de Darnand, Déat, Guilbaud et Luchaire.

281 Ce qui est assez exceptionnel, Noël De Tissot n'étant que maréchal des logis dans l'armée française.



Noël De Tissot, jeunes années.

### « Élite Révolutionnaire » (article paru dans le numéro 5 de « Devenir », juin 1944) :

La grande et seule vérité qui permette de comprendre le sens du conflit actuel : c'est l'existence d'une communauté européenne .

Les quelques français qui ont eu le courage-il faudrait dire l'audace- de défendre et de propager cette idée, sont trop souvent restés sur le plan abstrait et facile des discussions et des conférences . Une telle idée ne peut, en effet, s'imposer à un pays que si quelques hommes commencent eux-mêmes par en vivre et par l'incarner aux yeux de tous les autres . Elle renverse tant de feux préjugés, elle bouleverse tant de sentimentalités désuètes, elle exige une largeur d'esprit et une telle hauteur de vues que, seule une véritable élite révolutionnaire peut prétendre s'en faire le champion .

Premier pays à mettre en lumière l'idée d'une communauté européenne de race, de sol, d'intérêt, l'Allemagne a été aussi la première à créer une élite révolutionnaire .

Les jeunes français qui se sont engagés dans la Waffen-SS ont été frappés par le caractère politique des unités dans lesquelles ils étaient incorporés pour leur instruction. Ils ne devenaient pas seulement des soldats capables de combattre un ennemi sur un champ de bataille, mais aussi des hommes politiques, capables de comprendre les raisons et les conséquences de la lutte où ils s'engageaient . « Soldat politique » : l'association de ces deux mots n'est-elle pas déjà révolutionnaire ? N'est-elle pas capable de scandaliser tous ces vieux militaires de carrière qui mettaient une sorte de point d'honneur à servir n'importe quel régime, au hasard des renversements politiques ? Ne marque t-elle pas déjà le dépassement des anciennes conceptions et l'avènement d'un monde nouveau?

« Soldats », les jeunes Français de la Waffen-SS le sont devenus au sens le plus large et le plus noble du mot . L'austérité de la vie, l'intensité de l'entraînement physique, l'intérêt, la nouveauté et la vérité de l'instruction de combat ont durci leur corps et trempé leur âme en les préparant à la guerre .

Qui d'entre eux n'a pas été séduit par l'esprit moderne et audacieux dans lequel est conçue l'instruction militaire ?

Développer chez l'homme l'esprit d'initiative, le mépris du danger, voire le goût du risque, habituer le combattant aux sensations physiques et morales du combat, créer chez le soldat les réflexes indispensables au maniement automatique des armes, autant de principes selon lesquels sont établies et organisées les manœuvres qui réussissent à placer la troupe dans les conditions réelles du combat . Tous les moyens matériels sont largement dispensés : cartouches de guerre, grenades à main, appuis d'artillerie, collaboration avec les chars et avec l'aviation, etc, etc... Plus d'un officier français de la Waffen-SS s'est rappelé avec amertume, en conduisant sa section ou sa compagnie, au milieu d'un tir de combat où la violence du feu évoquait pour lui des souvenirs de guerre encore proches, cette époque révolue et lamentable où, par la grâce de la IIIème République, il fallait une intervention auprès du ministère de la Guerre, pour obtenir la permission d'apprendre, à l'armée française, à lancer des grenades à main .

La fougue, la jeunesse et l'entrain avec lesquels sont conduits les moindres exercices , parviennent à communiquer à la troupe un esprit d'agressivité qui la rend combattive, et accrocheuse . On pourrait citer de

nombreux exemples, illustrant cette méthode : dans telle compagnie, un jour, à un tir d'école, les jeunes recrues tirent mal . Le commandant de compagnie va se placer lui-même entre les cibles et fait continuer le tir . Dans telle section les hommes semblent éprouver une certaine appréhension dans l'utilisation des grenades à main : l'instructeur les dresse en 24 heures, au cours d'exercices variés, à mettre à profit les 4 secondes de répit, entre l'amorçage et l'éclatement, etc...

La dureté du régime n'exclut jamais la bonne humeur . La camaraderie et l'émulation sont les deux pôles entre lesquels oscille l'enthousiasme viril des futurs combattants .

En vérité, on peut dire que l'ardeur d'un volontariat total et la perfection d'une technique éprouvée, ont réussi à faire de la Brigade d'Assaut française une troupe physiquement, moralement et techniquement prête à faire face aux plus dures épreuves du front russe .

Mais ces jeunes hommes, qui ont quitté leur famille et leur pays, pour représenter la France dans la fraction la plus dure d'une élite européenne, ne sont pas seulement des soldats . Pour la plupart, ils se sont volontairement donnés à cette aventure par idéal politique . Les partis nationaux révolutionnaires français : Milice, P.P.F., R.N.P., etc...leur avaient fait comprendre la nécessité du combat national-socialiste, à l'extérieur comme à l'intérieur . Plus généreux, plus audacieux, plus « entiers » que les autres, ils ont choisi l'engagement total, la lutte directe, le sacrifice immédiat et complet. Leur « départ » pour l'Europe, parce qu'il a été matériellement vrai, a été aussi moralement vrai ; la vision grandiose de l'Europe en guerre a vite élargi leurs conceptions révolutionnaires .

Soldats politiques, ils sont restés Français, ils sont devenus SS .

Pour refaire une France forte, dure, virile, ils ont commencé par devenir eux-mêmes forts, durs et virils. Pour réveiller dans le sang de la race le goût de la grandeur et l'amour de l'aventure, ils ont consenti eux-mêmes le sacrifice de leur bien-être et celui de leur vie .

Ils attendent maintenant, avec une impatience terrible, l'épreuve de force qui, seule, peut valoriser leur geste : l'épreuve du feu . J'ai confiance que cette épreuve leur sera favorable . Grâce à leur sang versé, la France pourra tenir son rang parmi les pionniers de l'Europe nouvelle .

**Noël de TISSOT**  
**SS-Obersturmführer**

## **Lettre de Noël De Tissot à Joseph Darnand, printemps 1944 :**

"Chef,

Cance m'a rapporté de vos nouvelles et il m'a suffi de regarder avec un peu d'attention votre photographie du Plateau de Glières pour être sûr de votre parfaite santé morale et physique.

Je suis heureux de vous savoir en forme car je prévois d'ici peu des combats décisifs ou vous aurez besoin de toute votre force.

L'Echo de Nancy nous renseigne quelquefois sur votre action et je suis vraiment fier de tous les succès que vous remportez. Je sais ne pas vous choquer en déclarant très simplement que rien de définitif, que rien de décisif n'est encore intervenu... Mais vous avez le droit de penser que cette fois vous aborderez le combat avec des atouts en main, avec des moyens à votre disposition, avec des armes modernes et une troupe dévouée.

Ce printemps 44 est lourd de menaces... et je tiens à vous dire ma joie de me trouver à la tête d'une compagnie de SS Français au moment où va se déchaîner sur l'Europe l'ultime tempête guerrière. C'est grâce à vous que je suis à une place d' "homme", à un poste de "combattant" et je vous en sais gré du fond du cœur.

La seule loi morale pour un homme, en 1944, est la suivante : "Se battre" .

Je ne plains même pas les pauvres types écrasés sous les bombardements, entre leur apéritif et leurs pantoufles... C'est de leur faute s'ils subissent le sort misérable des "femmes et des enfants"... C'est parce qu'ils sont restés à côté de ces femmes, à côté de ces enfants, au lieu de choisir leur place parmi les guerriers.

Merci Chef, d'avoir durci nos âmes... C'est grâce à vous qu'elles sont si calmes à la veille de la bataille...

Je ne sais si je pourrai vous écrire à la veille de monter en ligne, et c'est pourquoi, sachant ce jour très proche, je vous adresse dès maintenant mon joyeux salut de combattant...

Les événements projettent chaque jour une lumière plus brutale, plus crue, plus tragique sur les vérités politiques que nous défendons depuis si longtemps. Tous les problèmes les plus complexes se ramènent à une seule question : barrer la route au Bolchévisme... et réaliser notre révolution nationale-socialiste dans toute l'Europe.

Le temps de la propagande est passé... Le bruit du canon couvre déjà tous les crachotements radiophoniques des tribuns en faillite. Les journaux ne serviront plus bientôt qu'à mettre le feu aux poudres... Au diable les rhéteurs !

La parole est aux combattants... tout va se régler par la force... Et comme tout devient simple, maintenant qu'il faut enlever les masques...!

Comme il est facile de compter nos amis, de discerner nos ennemis. Comme la vie est belle, tout à coup, belle à vivre ou belle à perdre... toujours belle parce que toujours offerte.

Je ne sais quel sera notre destin, mais je peux vous promettre de penser bien à vous et à votre dur combat.

– la guerre civile en France sera terrible – le jour où je mangerai le traditionnel casse-croûte froid le long des bagnoles sous pression, en tête de la colonne de marche de la brigade d'assaut SS : France.

Grâce à vous, je ne serai pas en retard et l'heure H sera respectée. Merci de ce si beau cadeau. Merci surtout de m'avoir fait comprendre toute la noblesse de la lutte révolutionnaire.

Les chics types finiront bien par triompher des salauds.

Votre dévoué.

**Noël de Tissot"**

# Pierre VIRONDEAU

SS-Frw. Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 10.02.1944.

## Promotions :

SS-Frw. Schütze

SS-Frw.Standarten-OberJunker : 15.06.1944

SS-Frw. Untersturmführer<sup>282</sup>

Pierre Virondeau<sup>283</sup> est né le 19 novembre 1913 à Nantiat (département de la Haute-Vienne). Il effectue sa scolarité à Limoges et Ambazac, puis étudie à la faculté de droit d'Aix-en-Provence. Mobilisé comme aspirant télégraphiste dans la marine nationale d'octobre 1939 à août 1940.

Secrétaire général du P.P.F à Alger<sup>284</sup>, il se retrouve coincé à Paris en novembre 1942, après le débarquement allié au Maghreb. Journaliste et éditorialiste au Radio-Journal, il décide de s'engager à la Waffen-SS en février 1944, et le fait savoir<sup>285</sup>. Affecté au *SS-Standarte* « Kurt Eggers », à Berlin Zehlendorf, dans une compagnie d'entraînement, du 10 février au 18 mars 1944. Vite promu Standarten-OberJunker, il réalise pour son journal une série de reportages sur Sennheim.

Condamné après-guerre à vingt ans de travaux forcés. On l'aurait trouvé mort dans sa voiture, sans trace apparente de meurtre<sup>286</sup>...

---

282 Un document en date du 11 décembre 1944, et listant les officiers SS du SS-Standarte « Kurt Eggers » le cite encore StdObju à cette date. Mais on peut penser qu'il fut promu Ustuf dans les derniers mois de la guerre.

283 Plus connu sous le pseudonyme de « Jacques Barthaud », y compris durant la guerre.

284 Et aussi membre du conseil national du parti.

285 « Demain, ceux qui ont su donner à l'action son expression la plus haute, ceux pour qui la foi dans la destinée de chacun des pays d'Occident justifie tous les sacrifices, ceux enfin qui ont choisi de courir une grande aventure pour atteindre un grand idéal, vont m'accueillir dans leurs rangs. Demain, je serais parmi les garçons virils, avarés de mots et prodigues de passion, prodigues de courage. » Radio-Journal de Paris du 7 février 1944.

286 Une rumeur dit qu'il aurait été empoisonné.



# Georges WAGNER

SS-Frw. Obersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1943 .

## Promotions :

SS-Frw. Standarten-Junker : 09.09.1944

SS-Frw.Untersturmführer

SS-Frw.Obersturmführer<sup>287</sup>

Georges Boris Wagner<sup>288</sup> est né le 22 septembre 1919 à Compiègne (département de l'Oise). Étudiant en médecine, il s'engage à la LVF<sup>289</sup> via la Légion Tricolore, et arrive en Russie en mai 1943. On lui confie un peloton de la 9<sup>ème</sup> compagnie<sup>290</sup>. Wagner ne reste probablement à la LVF pas plus que quelques mois.

Wagner s'engage à la Waffen-SS, probablement fin 1943. Il est envoyé en formation au *SS-IG-Ausbildungs- und Ersatz-Batallion 1* à l'école de sous-officiers SS de Breslau-Lissa, en mars 1944 .

Du 1er mai au 9 septembre 1944, il suit une formation d'aspirant à la *SS-PanzergranadierSchule* de Kienschlag. Il sera bientôt nommé officier à part entière, comme la plupart de ses camarades de promotion<sup>291</sup>.

Wagner est nommé à la tête de la 5<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58* en novembre 1944<sup>292</sup>. En Poméranie, durant la retraite, il devient adjoint de Jean Bassompierre, au 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche. Condamné à mort par contumace le 9 septembre 1951 par le tribunal militaire de Bordeaux. Wagner est décédé le 9 juin 1970 à Fontenay-aux-Roses.

---

287 Non certain, même si toutes les sources le concernant le citent bien Ostuf.

288 Prénommé « Jean » par erreur, dans « Sur les pistes de la Russie centrale », page 108.

289 Au grade de sous-lieutenant.

290 Robert Forbes fait peut-être erreur en citant qu'il dirigea un temps la 9<sup>ème</sup> compagnie (erreur reprise du livre de Ruscone).

291 D'après Robert Forbes, il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, de fin septembre au 11 novembre 1944, pour suivre une formation de chef de compagnie, en compagnie d'une dizaine d'ex-gradés de la LVF

292 Jean Mabire se trompe en lui donnant la 7<sup>ème</sup> compagnie (il confond avec Edmond Walter). D'après Pierre Ruscone, Wagner pris le commandement de la 5/58 fin décembre 1944. D'après Robert Blanc, ce serait plutôt en novembre 1944. Sources : correspondance de Robert Forbes avec Ruscone et Blanc.



# Roger AUDIBERT

Waffen-Obersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

Roger Audibert est né le 15 septembre 1914 à Marseille. Architecte de métier installé en Algérie<sup>293</sup>, il sert en tant que sous-lieutenant de réserve durant la guerre 1939-1940, décrochant une citation. Engagé à la LVF, il arrive en Russie le 11 mai 1943, pour commander un peloton de la 11<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon. Il se fait alors appeler Audibert De Vitrolles, pour se donner une ascendance noble ! Il est blessé en août 1943, et ne retrouve le champ de bataille qu'en janvier 1944, à la tête de la 7<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon, tout juste formée. Il reçoit la *KVK 2.Klasse*.

Transféré à la Waffen-SS avec ses hommes, il prend le commandement de la compagnie de pionniers de la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*, avec laquelle il sert en Poméranie. Il est traduit devant une cour martiale de la division, en avril 1945, à Carpin, pour avoir abandonner du matériel sur la plate forme de Bärenwalde<sup>294</sup>. Couvert par un ordre qui lui avait été donné par Edgar Puaud, il est acquitté. Audibert sert ensuite à l'état-major de ce qu'il reste de la division, à Neustrelitz.

Capturé et rapatrié en France, c'est l'un des rares volontaires français du front de l'est -qui plus est officier!- à avoir été acquitté par les tribunaux de l'épuration.

---

293 Audibert épousa la fille du célèbre architecte Fernand Pouillon, grand reconstruteur des années d'après-guerre. On lui doit notamment la réalisation du Vieux Port et la Tourette à Marseille. Suite à des malversations d'ordre éthique, il s'exila en Algérie de 1966 à 1984, où il continua son métier.

294 Le matériel (en particulier des lance flammes de modèle récent) est tombé aux mains des soviétiques .



Audibert (à gauche) en 1943, avec le colonel Edgar Puaud.

# Émile AUFFRAY

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

Émile Auffray est le chef de la 13<sup>ème</sup> compagnie (armes lourdes) de la LVF<sup>295</sup> en 1944. Sa compagnie fait partie du *Kampfgruppe*<sup>296</sup> qui combat à Bobr, fin juin 1944. Il est versé à la Waffen-SS en septembre 1944, mais on ignore son poste au sein de la brigade « Charlemagne »<sup>297</sup>.

Condamné à la dégradation nationale à vie par contumace à Orléans, le 26 juillet 1945. Auffray est décédé en 1946.

---

295 Les 13 et 14<sup>ème</sup> compagnies formaient l'embryon du quatrième bataillon de la LVF.

296 Composé du 1er bataillon du commandant Bridoux, de deux compagnies du 3<sup>ème</sup> bataillon, de la 13<sup>ème</sup> compagnie et de quelques unités plus petites.

297 Il paraît toutefois certain qu'il n'a pas participé aux combats de Poméranie. Il a donc dû être affecté au régiment Hersche. Ou alors peut-être fait-il partie des officiers mis à la porte de la «Charlemagne », le 20 janvier 1945...

# Michel AUPHAN

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

Michel Auphan est né le 21 avril 1920. En 1940, il est pilote-instructeur des pilotes polonais de France<sup>298</sup>. Il s'engage à la LVF en décembre 1941 et sert comme officier d'ordonnance au 3<sup>ème</sup> bataillon en 1942, pour être remplacé à ce poste au mois de décembre de la même année. On lui confie alors un peloton à la 10<sup>ème</sup>, puis 9<sup>ème</sup> compagnie en janvier 1943.

Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944, Auphan est d'abord officier de renseignements d'Émile Raybaud à l'état-major du régiment SS 58, puis est muté par ce dernier à l'état-major de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*<sup>299</sup>, en tant que premier officier d'ordonnance<sup>300</sup>.

Au début de la campagne de Poméranie, à la demande du colonel Kopp en charge de la défense de Neustettin, des français sont rassemblés pour constituer un bataillon de marche de deux cent cinquante soldats, placés sous les ordres d'Auphan. Le bataillon doit défendre une zone de mille deux cent mètres de long, durant une journée entière. Auphan et ses hommes décrochent vers Bärenwalde, puis vers Körlin, le 3 mars 1945. Michel Auphan est capturé le 5 mars 1945, après l'écrasement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, puis interné au camp de Kissilowka, en Russie.

Auphan vivait une retraite paisible en 2008.



Auphan en 1943.

---

298 Troupes polonaises récupérées de Hongrie et Roumanie notamment, et qui combattirent durant la campagne de France de mai-juin 1940. La plupart fuiront en Angleterre après la demande d'armistice.

299 A cause de la tendance qu'avait Michel Auphan à faire de la politique .

300 Auphan était « l'oeil du PPF » à la brigade !

# Marcel BAUDOUIN

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Obersturmführer der SS

Marcel Baudouin est né le 11 mai 1902, à Saint-Géréon (département de Loire-Atlantique). Après être sorti de l'école militaire de Saint-Maixent, en octobre 1937, il sert comme lieutenant d'active dans l'infanterie. Après la défaite de juin 1940, il devient commissaire de police.

En 1942, il se porte volontaire pour la Légion tricolore, et devient adjoint du commandant Herchin<sup>301</sup>. Il fait partie des officiers de la Légion Tricolore qui acceptent d'être transférés à la LVF fin décembre 1942. Baudouin sert à l'état major du 2<sup>ème</sup> bataillon de la LVF, et reçoit la *KVK 2ème classe* .

Baudouin est transféré à la Waffen-SS en septembre 1944. Il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. La formation dure de fin septembre au 11 novembre 1944, puis il est nommé peu après adjoint d'Émile Raybaud, à l'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*.

Démis de son poste le 2 mars 1945, par Raybaud lui-même, le moral défaillant de Baudouin n'étant pas d'une bonne influence pour les autres officiers.

Baudouin est capturé le 5 mars 1945, après la débâcle du régiment de réserve dans la plaine de Belgard. Interné au camp de Posen, avec d'autres officiers français, fin avril 1945. Ils seront transférés de camp en camp à travers l'Europe, pour finalement rentrer en France, à Strasbourg, en mai 1946. Marcel Baudouin est mort le 26 janvier 1969, à Bordeaux.

---

301 Chef du dépôt de la Légion, à Montargis.



# Maurice BÉNÉTOUX

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

Maurice Bénétox<sup>302</sup> est né le 2 novembre 1906. Il a servi à la LVF<sup>303</sup> avant d'être transféré à la Waffen-SS, en septembre 1944.

Il fut le chef de l'office II/AB (personnel) de la *33.Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Bénétox est fait prisonnier à Gross-Jestin, par les partisans polonais, le 4 mars 1945, et remis aux soviétiques<sup>304</sup>. Il est brièvement interrogé par un officier, qui le charge de diriger un groupe de prisonniers composé de volontaires SS capturés, de français prisonniers de guerre (39-40), et de requis du STO<sup>305</sup>. Bénétox parvient à s'échapper et à rejoindre les lignes allemandes, après deux jours de cavale.

Lorsque la division « Charlemagne » est réorganisée, il occupe à nouveau l'office II/AB. Bénétox est capturé lors de la retraite du bataillon SS 58 vers l'ouest, en compagnie de Jean Boudet-Gheusi et quelques autres, qui ont décidés de se rendre en uniforme pour l'honneur, plutôt que de tenter de s'échapper en civil.

---

302 Parfois connu sous les pseudonymes de Benetaux / Beneteau .

303 Poste non connu.

304 45<sup>ème</sup> brigade blindée de la Garde, qui fonçait alors sur Kolberg.

305 Ces deux dernières catégories étant peu contentes d'être mêlées à leurs compatriotes en feldgrau !

# Maurice BERRET

Waffen-Hauptsturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1938

Capitaine / Hauptmann : 01.07.1943

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

Maurice Berret est né le 28 juillet 1914 à Blainville-sur-l'Eau (département de Meurthe-et-Moselle), dans une famille nombreuse<sup>306</sup>. Le père étant muté, la famille part s'installer à Chalons-sur-Marne, quelques années avant la guerre. Il entre en 1936, à l'école militaire de Saint-Cyr. Promu le 1er octobre 1938 au grade de sous-lieutenant d'active, il est posté au 23<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs algériens, au sein duquel il sert jusqu'à la défaite de juin 1940.

Fin 1941, Berret est volontaire pour la LVF<sup>307</sup>. Il y tiendra divers postes, dont celui de chef de la 10<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon en 1942<sup>308</sup>, puis officier adjoint du bataillon à partir de décembre 1942. Berret reprend le commandement de la 10<sup>ème</sup> compagnie en novembre 1943. Berret est muté au second bataillon début janvier 1944, comme adjoint du commandeur Tramu.

Prend la tête du 3<sup>ème</sup> bataillon après la mort d'Eugène Panné le 18 février 1944. Le 30 mars 1944, il est décoré de la *Croix de fer IIème classe*.

Transféré à la Waffen-SS, il est fait commandeur du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Après la réorganisation de la division (1er mars 1945), il dirige le 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de réserve, constitué principalement de membres du régiment SS 58. Maurice Berret est retrouvé inconscient, le matin du 2 mars 1945, dans une rue de Körlin, avec une blessure à la tête. Il est évacué de Kolberg par la mer. Berret survécut au conflit et s'installa sur la Côte d'Azur où il se maria, et devint représentant de commerce. Il meurt dans les années 1970<sup>309</sup>.

---

306 Deux frères et cinq sœurs. Le père de Berret travaillait à la SNCF. Le jeune Maurice était très populaire auprès des filles de son village, et était bon chanteur. Il était d'ailleurs inscrit à la chorale de l'église et au théâtre municipal. Il en sera renvoyé à cause de ses amourettes...

307 Son engagement se serait fait non pas pour des motifs politiques, mais pour des raisons de dettes. Il aurait également provoqué quelqu'un en duel à cause d'une histoire de femme, et il risquait la prison...

308 Officier compétent mais un brin je-m'en-foutiste d'après Labat ! Cherché par sa toute compagnie un soir, il fut trouvé en train de se saouler en compagnie de russes dans une isba, et sermonné par son propre caporal, comme une vulgaire bidasse.

309 Source : Alfred Caton, page 105.



Berret en uniforme français, et en 1943 (à droite, accroupi) sur le front de l'est.

# Michel BISIAU

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant : 1940

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

Michel Bisiau est né le 20 juillet 1914 à Athies (département de la Somme)<sup>310</sup>. Il est officier de réserve dans la cavalerie puis dans l'infanterie coloniale. Il est promu lieutenant en 1940, et sert à Dakar (au sein du 7<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais) au moment de l'attaque anglo-gaulliste de septembre 1940. Il y a d'ailleurs obtenu une citation .

Membre du PPF, il s'engage à la LVF en 1943, et est affecté au 3<sup>ème</sup> bataillon en juillet. Il commanda la compagnie d'état-major de ce bataillon.

Versé à la Waffen-SS, il est envoyé par Gustav Krukenberg, en février 1945, au dépôt de Greifenberg pour diriger le bataillon de marche<sup>311</sup>. Bisiau reçoit l'ordre de se mettre en route, avec une partie du bataillon, le 26 février 1945, pour rejoindre la « division Charlemagne » à Körlin. Ils arrivent à destination le 3 mars 1945.

Capturé en Poméranie, Bisiau parvint à s'enfuir en Argentine après la guerre, où il mourut assassiné, à Ugarteche, le 15 juin 1953. Les auteurs du meurtre ne furent jamais retrouvés.

---

310 Peut-être né dans le département du Nord.

311 Portion du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* devant compléter les rangs de la division « Charlemagne » décimée dès les premiers combats.

# Jean BOUDET-GHEUSI

Waffen-Sturmbannführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1930

Capitaine / Hauptmann : 15.08.1942

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

Waffen-Sturmbannführer der SS : 20.02.1945

Jean Boudet-Gheusi est né le 26 juillet 1904, à Tarbes (département des Hautes-Pyrénées)<sup>312</sup>. Il étudie à la faculté de droit d'Aix-en-Provence et décide ensuite de se lancer dans l'armée, et part pour l'école d'officiers de réserve de Saint-Maixent. Promu sous-lieutenant en 1930, il est posté au 22<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins.

Après la défaite de juin 1940, il rejoint la Légion des combattants, puis le SOL, dont il est le chef dans les Alpes-maritimes. Répondant à l'appel de Joseph Darnand, il s'engage dans la Légion Tricolore, où il est promu capitaine, le 15 août 1942. Une fois celle-ci dissoute, il est l'un des officiers à accepter de servir à la LVF. Boudet-Gheusi sert au 1<sup>er</sup> bataillon jusqu'en 1944, à la tête de la 2<sup>ème</sup> compagnie<sup>313</sup>, puis de la compagnie d'état-major.



Une fois versé à la Waffen-SS, en septembre 1944, il est nommé commandeur du *Waffen-*

---

312 Jean Boudet-Gheusi serait un petit-neveu de Garibaldi !

313 Peu aimé de ses hommes, il avait en effet tenu à faire fusiller deux déserteurs de la compagnie, alors que les allemands n'étaient pas si sévères avec les volontaires étrangers.

*Panzerjäger-Abteilung der SS 33*<sup>314</sup>. Boudet-Gheusi est envoyé à la *SS-Panzer Grenadierschule* de Janowitz, du 10 octobre au 11 novembre 1944.

Boudet-Gheusi est promu Sturmbannführer, juste avant le départ au front. L'arrivée en ligne de son bataillon se fait avec un équipement incomplet et des éléments encore en entraînement. Après les premiers combats en Poméranie, il se retrouve à Jargelin, avec le second bataillon du régiment de marche d'Henri Fenet.

Il est nommé adjoint de Zimmermann pour superviser ce qu'il reste de la division « Charlemagne », après le départ du *SS-Sturm bataillon* pour Berlin. La « division » se replie vers l'ouest, finissant par être pris en étau entre les anglais et les soviétiques. Jean Boudet-Gheusi décide d'attendre l'ennemi en uniforme (avec sept autres camarades), plutôt que de s'échapper en civil. Il est amené devant un major anglais, en compagnie de Georges Radici, et lui déclare qu'il est commandant de la LVF<sup>315</sup>. Grave erreur, car l'officier anglais décide de les confier aux soviétiques<sup>316</sup>.

Boudet-Gheusi et Radici parviennent à s'échapper de la colonne de prisonniers. Peu de temps après, ils s'infiltrèrent dans un convoi de prisonniers sous tutelle britannique.

Jean Boudet-Gheusi est mort le 19 décembre 1969, à Cagnes-sur-Mer (département des Alpes-Maritimes), après avoir longtemps vécu en R.F.A.

---

314 Mais l'armement n'arrivera qu'au compte goutte, et il aura du mal à imposer son autorité sur certains éléments du bataillon ( la compagnie FLAK entre autres, dirigée par le charismatique René Fayard, ancien de la Sturmbrigade ) .

315 Espérant être mieux traité que s'il s'annonçait en tant qu'officier de la Waffen-SS .

316 En effet, la LVF ayant servit uniquement en territoire soviétique, et principalement contre les partisans, l'officier anglais jugea que les hommes de la LVF devraient intéresser les autorités soviétiques !

# Jean BRIDOUX

Waffen-Sturmbannführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944.

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major

Waffen-Sturmbannführer der SS

Eugène Marie-Jean Bridoux est né le 16 novembre 1911, à Versailles. C'est le fils du général Eugène Bridoux<sup>317</sup>. Bridoux fils est un pur produit de Saint-Cyr, dans la branche cavalerie. Durant la bataille de France, il sert au sein du 10<sup>ème</sup> régiment cuirassé<sup>318</sup>, est blessé deux fois, et reçoit la *Croix de Chevalier de la Légion d'honneur*.

Après un court séjour au centre de formation des cadres de la LVF à Montargis, Bridoux gagne Versailles le 1er septembre 1943, puis de là, embarque pour Kruszyna le 7 septembre. Après ses classes, il arrive en Biélorussie en novembre. D'abord affecté au 3<sup>ème</sup> bataillon, il est nommé commandeur du 1<sup>er</sup> bataillon en novembre 1943, à la place de Jean Bassompierre. C'est l'un des rares officiers d'active à s'être engagé à la LVF. Il est décoré de la *Croix de fer IIème classe*, le 17 mars 1944.

Bridoux mène la glorieuse résistance de la LVF<sup>319</sup>, les 26-27 juin 1944, sur la rivière Bobr, contre des troupes soviétiques largement supérieures en nombre et en matériel. Un communiqué militaire soviétique parlera de « deux divisions françaises » ! Il est décoré de la *Croix de fer Ière classe*, suite à son action à Bobr<sup>320</sup>.

Il décide de suivre ses hommes, lors du transfert de la LVF à la Waffen-SS. Nommé commandeur du

---

317 Qui fut successivement secrétaire général de la délégation du gouvernement français dans les territoires occupés, du 20 mars 1941 au 18 avril 1942 ; puis secrétaire d'état à la guerre, du 18 avril 1942 au 25 mars 1943 ; et enfin sous-secrétaire d'état à la défense nationale, du 26 mars 1943 au 20 août 1944 . Réfugié en Allemagne, capturé en mai 1945, et interné en prison en France . Il s'en évade le 6 juin 1947, et s'enfuit en Espagne, où il mourra en 1955 . Quand au père d'Eugène Bridoux (et donc grand-père de Jean), il fut l'un des premiers généraux de l'armée française à être tué en 1914.

318 Régiment commandé par un certain colonel de Gaulle ...

319 Du moins une partie, environ 600 hommes, notamment du 1er bataillon.

320 Moins de dix hommes de la LVF furent décorés de la Croix de fer Ière classe : dont Edgar Puaud, Jacques Seveau, Lucien Gobion, Eugène Panné et Jean Neveux.



*Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Après la cérémonie de serment, le 12 novembre 1944, la brigade défile dans sa totalité à Wildflecken, avec Eugène Marie-Jean Bridoux ouvrant la marche. Mais, fin décembre 1944<sup>321</sup>, suite à une visite de son père, il quitte brusquement Wildflecken le lendemain, sans avertir personne<sup>322</sup>, et part pour la délégation militaire française à Berlin. Les raisons de ce départ ne furent jamais connues<sup>323</sup>.

Capturé par les alliés, Eugène Marie-Jean Bridoux se serait suicidé le 14 juillet 1945, à la prison d'Eichstatt en Bavière, suite à une visite d'un ancien ami de Saint-Cyr, qui lui aurait fourni le pistolet. Des volontaires croiront plutôt qu'il fut exécuté sans jugement. Bridoux est enterré au cimetière de Treuchtlingen, en Allemagne.



---

321 Peut-être peu avant Noël.

322 D'après Jean Mabire, il avertit tout de même Edgar Puaud, qui lui interdit d'emmener ses deux chevaux personnels avec lui.

323 Est-il possible que son père l'ait convaincu de l'inutilité de continuer le combat ?

# Paul BRIFFAUT

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Aspirant de réserve : 27.10.1939

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.07.1944

Waffen-Untersturmführer der SS

Paul Briffaut est né le 8 août 1918, à Hanoi, au Tonkin<sup>324</sup>. Bien qu'encore étudiant, il est incorporé au 76<sup>ème</sup> bataillon alpin de forteresse, le 4 novembre 1938. Le 1er mai 1939 il entre à l'école militaire de Saint-Maixent, et est commissionné aspirant de réserve d'infanterie, en octobre 1939. Cette promotion rapide est due au fait que l'armée a alors furieusement besoin de cadres<sup>325</sup>. Briffaut est alors affecté au prestigieux 159<sup>ème</sup> régiment d'infanterie alpine. Il est définitivement affecté au 16<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs tunisiens, le 18 novembre<sup>326</sup>. Briffaut débarque à Beyrouth le 10 décembre pour rejoindre son unité.

Un an après, le 6 décembre 1940, il est affecté à la 5<sup>ème</sup> compagnie du second bataillon. Il se battra au sein de cette unité contre les britanniques et les australiens au Liban. Briffaut obtient une citation à l'ordre de la division, ainsi qu'une Croix de guerre avec étoile en argent<sup>327</sup>. Briffaut, comme la plupart des troupes, décide de revenir en France. Il débarque à Marseille le 13 août 1941. Il gagne avec son régiment le camp de Garrigues. Le 8 octobre, les plus méritants des hommes sont décorés à Arles, au milieu d'une population en liesse<sup>328</sup>. En février 1942, le 16<sup>ème</sup> RTT embarque pour l'Algérie. Briffaut est démobilisé le 5 avril, et regagne Nice par paquebot.

Après une année d'inactivité, il se porte volontaire pour la LVF le 2 juin 1943, plus pour le côté aventure guerrière que politique. Considéré comme un bon cadre, il est envoyé sur la caserne des Augustines, à Guéret. Il y est chargé d'encadrer un peloton d'environ trente élèves-aspirants<sup>329</sup>. Briffaut participe donc à la plupart des manifestations publiques de la LVF de l'été 1943<sup>330</sup>. Le peloton d'instruction est dirigé sur Montargis fin juillet 1943. Le 7 septembre 1943, Briffaut prend le train pour la Pologne occupée<sup>331</sup>. Il revêt à Kruszyna l'uniforme feldgrau<sup>332</sup>, où il fait ses classes durant deux mois et demi.

Briffaut débarque fin novembre 1943 en Biélorussie, où on lui confie un peloton de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon. Il se distingue durant l'opération « Maroc », en février 1944, opération durant laquelle le 1<sup>er</sup> bataillon tomba dans une grande embuscade des partisans, le 26 février. Il est cité à l'ordre de l'armée<sup>333</sup> et

---

324 Son père Camille, y fut affecté comme magistrat après avoir servi en Afrique. Il y meurt assez jeune à l'âge de 45 ans. Bien que son père fut franc-maçon, le jeune Paul était fervent catholique.

La veuve Briffaut et ses quatre fils s'établirent à Nice après la mort du père.

325 Ils seront 556 élèves-officiers de réserve de la promotion à être promus en même temps.

326 Avant cela, Briffaut passe brièvement par le dépôt d'infanterie 142 de Romans le 10 octobre, puis au dépôt 145 bis de Montélimar le 25.

327 Par ordre du général Arlabosse, commandant les troupes du territoire du Liban. On ne connaît toutefois pas les détails des faits d'armes de Paul Briffaut.

328 C'est là que Briffaut reçoit sans doute sa Croix de guerre.

329 Il est assisté de Jean Mailhé, membre de la LVF et futur Waffen-SS également. Ils sont tous deux encadrés par le lieutenant Inglès, qui s'est lui aussi engagé à la LVF.

330 Le 17 juillet à Nancy, c'est lui qui porte le fanion aux armes de Jeanne d'Arc, remis à Fernand De Brinon. Le 27 août, Briffaut défile sur les Champs-Élysées, à la tête des légionnaires dits « de Versailles » (vêtus de kaki).

331 Le capitaine Bridoux l'accompagne. Les élèves-aspirants ne prendront le train pour Kruszyna que le 14.

332 Le matricule numéro 1686 lui est attribué.

333 « Chef de section d'un mordant exceptionnel. Durement engagé avec sa section contre un ennemi très supérieur en nombre dès le début du combat du 26 février 1944, alors qu'il avait déjà éprouvé des pertes et qu'il était lui-même blessé, n'a rien perdu de son esprit offensif. N'a pas hésité à se lancer à l'assaut avec quelques hommes, provoquant ainsi le repli d'un adversaire déterminé et courageux. »

gagne la *Croix de fer IIème classe*<sup>334</sup>. Blessé durant les combats, il passe de longs mois à l'hôpital<sup>335</sup>. Il est encore convalescent, quand la LVF est transférée à la Waffen-SS, en septembre 1944<sup>336</sup>.

Il commande brièvement la 9<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, en l'absence de Jean Français. Briffaut est démobilisé en décembre 1944, à cause de ses anciennes blessures, qui le rendent inapte au service actif. Il se retire alors dans l'île de Mainau, où se trouve l'état-major du PPF de Doriot, dont il est membre. Apprenant la montée au front de la division « Charlemagne », il décide de partir à Wildflecken, pour ne pas laisser ses camarades. Il arrive trop tard, et sera affecté au régiment Hersche, avec qui il suivra la longue marche. Du 17 au 28 avril 1945, il fait partie des quelques cent hommes du régiment à être cantonnés au village de Sandelzhausen. Il se liera d'amitié avec sa logeuse et ses filles, notamment l'une d'elles, Maria Wirthnsohn<sup>337</sup>. Briffaut doit reprendre la route avec son unité, dans la nuit du 27 au 28 avril 1945, direction Moosburg.

Il porte encore l'uniforme de la Wehrmacht<sup>338</sup>, quand il est capturé par les américains, avec onze autres SS français, en mai 1945, en Bavière. Ils sont livrés aux troupes du général Leclerc, qui les fait exécutés sommairement dans une clairière, à Bad Reichenhall, le 8 mai 1945<sup>339</sup>. Briffaut fait partie du troisième et dernier groupe de quatre prisonniers à être passé par les armes<sup>340</sup>.

---

334 Cité dans un article du « Combattant européen », du 15 avril 1944 :

« Briffaut, Paul, Aspirant, 1ère compagnie.

... Chef de section d'un mordant exceptionnel. Durement engagé avec sa section contre un ennemi supérieur en nombre dès le début du combat du 26.02.44, alors qu'il avait déjà éprouvé des pertes, et qu'il était lui-même blessé, n'a rien perdu de son esprit offensif. N'a pas hésité à se lancer à l'assaut avec quelques hommes, provoquant ainsi le repli d'un l'adversaire déterminé et courageux.

335 D'après les témoignages de quelques légionnaires, un certain désenchantement l'aurait gagné à cette période.

336 Briffaut fait partie des 8 sous-officiers promus lieutenants le 15 juillet 1944.

337 Elle notera l'adresse de Paul Briffaut, et prendra contact, trois ans après, avec la mère de celui-ci.

338 Ce qui fait que beaucoup d'historiens après-guerre ont eu un doute sur l'appartenance de Briffaut à la Waffen-SS. Appartenance qui ne fait aucun doute. Cela venait peut-être du fait de la pénurie de vêtements. Briffaut ayant rejoint ses camarades tardivement, il est probable qu'il ait gardé ses effets de la LVF, conservés durant sa longue hospitalisation et non échangés depuis.

339 Quand Leclerc demanda aux douze prisonniers : « Vous n'avez pas honte de porter l'uniforme allemand? », c'est Briffaut qui rétorqua : « Et vous? Vous portez bien l'uniforme américain! ».

Briffaut écrivit une dernière lettre à sa famille. Sa mère Louise fera tout pour découvrir la vérité, déclenchant une enquête qui n'aboutira pas totalement (voir les détails dans le livre de Lefèvre/Pigoreau sur Bad Reichenhall). Briffaut ne fut même pas jugé par contumace en France, ce qui est assez rare pour être signalé...

340 Dans la jeep menant au lieu de l'exécution, Briffaut dit au lieutenant Ferrano : « De quel droit allez-vous nous fusiller? Au nom du droit pénal? Vous n'avez rien à nous reprocher! Au nom du droit politique? Nous faisons partie d'une unité reconnue légalement par le maréchal Pétain! »

En face du peloton, Briffaut entonnera fort la Marseillaise avant de tomber sous les balles.



Briffaut, le 17 juillet 1943 à Nancy.

# Robert CALOT

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Robert Calot est né le 27 janvier 1912 à Hué<sup>341</sup>, en Indochine Française. Docteur médecin à la LVF, il est assigné à l' *Inspektion der Französische SS-verbände*, l'inspection allemande de liaison à la division « Charlemagne ».

Condamné par contumace le 26 avril 1945 à Orléans<sup>342</sup>, il était recherché depuis janvier 1945 par le 5<sup>ème</sup> Bureau français.

---

341 Actuellement au Vietnam .

342 Ou peut-être Tours .

# Justin CHAUTARD

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Justin Chautard<sup>343</sup> est né le 23 décembre 1894 en Provence. Vétéran de la guerre 1914-1918, qu'il a fait au sein de l'artillerie. Il termine le conflit au grade de lieutenant, décoré de la *Légion d'honneur*. Après la guerre, il épouse une allemande, alors qu'il se trouve en service militaire d'occupation en Allemagne. Ils tiendront ensemble un hôtel-restaurant dans la Forêt Noire.

Chautard s'engage à la LVF à la fin de l'année 1941, avec le grade de lieutenant et est nommé officier chargé du ravitaillement du 3<sup>ème</sup> bataillon. Il fut décoré de la *Croix de fer IIème classe*.

Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944, il occupa le poste de chef de l'office III (justice militaire) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*.

Il survécut à la guerre, et, après sa libération de prison, il géra l'Économat français de Wittlich, en zone d'occupation française.



Chautard (au centre), été 1943. A gauche un officier allemand rattaché à la LVF, à droite le lieutenant français Gaston Richard, décédé peu après.

---

343 Son nom est parfois orthographié par erreur « Jautard », qui est un nom de famille bien plus rare, typique des départements de Gironde et Lot-et-Garonne.

# Henri CHEVEAU

Waffen-Untersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Henri Cheveau<sup>344</sup> est né le 2 août 1907, à Saint-Cloud, en région parisienne. Plombier-zingueur de métier, c'est l'ami et officier d'ordonnance de Jean De Mayol De Lupé, qu'il suit comme son ombre durant toute la durée de son engagement à la LVF<sup>345</sup>, durant lequel il reçoit la *Croix de fer IIème classe*.

Lors du passage à la Waffen-SS, il continue à rester auprès de son maître. Comme Mayol De Lupé, Cheveau ne part pas au front. En mai 1945, ils se cachent dans un établissement thermal de Bad Reichenhall, tenu par des religieux.

Cheveau est capturé en même temps que Mayol De Lupé, en septembre 1946. Remis aux autorités françaises, il est jugé avant son maître, et condamné à deux ans de prison. Cheveau se mariera dans les années 1950, mariage célébré par son ancien maître, peu avant son décès.

---

344 Parfois connu sous le pseudonyme de « Caux » .

345 Cheveau est titulaire de la *KVK IIème classe*.



# Roger Le CORNEC

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Roger Le Cornec est né le 5 mai 1921 à Saint-Jean de Luz (département des Pyrénées Atlantiques), mais est d'origine bretonne. Engagé à la LVF fin 1943, il occupe le poste d'officier d'ordonnance d'Eugène Marie-Jean Bridoux à l'état-major du 1er bataillon de la LVF en 1944<sup>346</sup>.

Son rôle au sein de la division « Charlemagne » n'est pas connu, mais il resta probablement avec le régiment Hersche (le *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*) à Greifenberg. Condamné par contumace à Orléans le 28 juin 1945.

---

346 Saint-Loup, dans « Les Volontaires » parle d'un dénommé « Cornillon » (pseudonyme), ordonnance de Bridoux.

# Raymond DAFFAS

Waffen-Untersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Adjudant / Feldwebel

Adjudant-chef / Oberfeldwebel : novembre 1942

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.07.1944

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Raymond Joseph Jules Daffas<sup>347</sup> est né le 13 avril 1908, à Auch (département du Gers). Il effectue son service militaire en 1929, au 73<sup>ème</sup> régiment d'artillerie à Lunéville. En 1936, il quitte la son appartement parisien pour le Levant, employé à titre civil dans la Poste aux armées<sup>348</sup>. Lors de la déclaration de guerre de septembre 1939, il est affecté au 29<sup>ème</sup> escadron du train, dont le PC est situé à l'ouest de Damas. Il assiste impuissant à la défaite de juin 1940. Son anglophilie lui vaut alors de passer deux mois en prison en Syrie. Il est ensuite démobilisé et renvoyé à Paris.



Daffas (à droite), en 1929.

---

347 Souvent prénommé par erreur Robert, y compris dans le livre de Forbes .

348 Par goût de l'aventure et par dépit : il venait d'échouer de justesse au concours d'inspecteur des postes.

S'ennuyant ferme, Daffas s'engage à la LVF le 29 novembre 1941, 12 rue Auber à Paris<sup>349</sup>. Incorporé le 2 décembre à la caserne de Borgnis-Desbordes à Versailles<sup>350</sup>, au grade d'adjudant<sup>351</sup>. Affecté à la compagnie d'état-major du 3<sup>ème</sup> bataillon, passant la majeure partie de l'année 1942 dans des missions de surveillance et de patrouilles anti-partisans. Promu adjudant-chef en novembre 1942, il rentre en permission le 12 décembre 1942. De retour à Paris, il n'hésite pas à se promener en uniforme allemand en compagnie de sa compagne et son fils<sup>352</sup>.

De retour en Russie le 16 janvier 1943, il est nommé en mars responsable de l'armement du 3<sup>ème</sup> bataillon, sous les ordres du lieutenant Lucien Mesléard<sup>353</sup>. Daffas est décoré de la *Croix du service de guerre avec épées de 2<sup>ème</sup> classe* le 1er septembre 1943. Le 14 septembre, il rentre en permission en France<sup>354</sup>. Il a probablement été versé depuis peu à la 10<sup>ème</sup> compagnie. Après les durs combats de Bobr, fin juin 1944, la LVF est rapatriée en Allemagne. C'est là que Daffas est promu sous-lieutenant<sup>355</sup>.

Transféré à la Waffen-SS, il sert à la compagnie d'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, avant d'être muté à la batterie d'état-major du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*.

Daffas quitte Wildflecken avec le quinzième et dernier convoi de la division, commandé par Bassompierre. Il est chargé des obusiers de 105 du groupe d'artillerie, dont les servants se trouvent encore en stage à l'école de Beneschau. Le convoi arrive le 26 février à Neustettin, en Poméranie. Après les premiers violents combats, Daffas et son matériel sont évacués par train, et ils arrivent à Kolberg. C'est là que sont regroupés plusieurs centaines de français, dont une compagnie de marche qui combattrait jusqu'à la fin pour la défense du port<sup>356</sup>. Évacués, les SS français gagneront tant bien que mal Wildflecken, dont Daffas.

Évacué par l'un des derniers trains partis de Neustettin pour se retrouver à Kolberg où il est évacué par bateau. Il se trouve à la fin de la guerre à Bad Reichenhall, et fait partie des douze SS prisonniers de guerre capturés en mai 1945 par les américains, et livrés aux troupes du général Leclerc, qui les fit exécuter sommairement, le 8 mai 1945<sup>357</sup>.

---

349 Il est alors responsable à La Poste. Sa fiche d'avis de recherche d'après-guerre, fait erreur en le mentionnant commis des P.T.T..

350 Daffas est le 4642<sup>ème</sup> volontaire.

351 Bien que simple brigadier dans l'armée française, Daffas déclara obtenir un faux grade, pratique assez courante la première année d'existence de la LVF.

352 D'anglophile qu'il était, Daffas est maintenant nettement pro-allemand. Il se proclame soldat de l'Europe nouvelle, et fier de porter l'uniforme allemand.

353 Daffas a tenu ce poste officiellement de mars à octobre 1943, mais il est probable qu'il remplissait déjà la même fonction avant. Son secrétaire personnel était Eric Labat, qu'il évoquera de façon peu flatteuse et assez mensongère dans son livre de souvenirs. Toutefois, il convient de préciser que Labat, alors incarcéré à Fresnes lors de l'écriture de son livre, ignorait alors tout du sort de Daffas à Bad Reichenhall.

354 D'après sa fiche matriculaire, la dernière. Mais il est possible qu'il ait bénéficié d'une troisième et dernière permission au printemps 1944.

355 8 autres sous-officiers de la LVF seront promus ce jour-là.

356 On ignore si Daffas a combattu, où s'il s'est contenté d'attendre d'être évacué par bateau, comme son chef Jean Havette et une partie des SS français, démoralisés, réfugiés au casino de la ville.

357 On ignore si Daffas écrivit une lettre à ses proches avant son exécution. Soit la lettre s'est perdue, soit il jugea préférable de ne rien écrire...

Ainsi, son fils Bernard n'apprendra qu'en décembre 2007 (de la part d'Eric Lefèvre) les circonstances de la mort de son père. La Croix-Rouge lui avait annoncé qu'il était mort en Russie. Le nom de Daffas fut mal orthographié sur la plaque commémorative de la clairière, donnant « Stoffart » puis « Doffat »(sic!).



Daffas (second à partir de la gauche), avec le groupe de français capturés à Bad Reichenhall, peu avant leur exécution.

# Paul DEFEVER

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Paul Defever est né le 4 octobre 1904. Il est passé par la PMS et l'école des officiers de réserve, dont il est sorti sous-lieutenant de réserve, en 1926.

Membre de la LVF (rôle non connu), il est transféré à la Waffen-SS, comme ses autres camarades. Il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. La formation dure de fin septembre au 11 novembre 1944. Il est nommé chef de la 8<sup>ème</sup> compagnie (armes lourdes<sup>358</sup>) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Après l'évacuation de Maurice Berret, le 4 mars 1945, il prend la tête du second bataillon du régiment de réserve.

Defever est capturé le 5 mars 1945, dans la plaine de Belgard, après l'anéantissement du régiment de réserve. Interné au de Posen fin avril 1945, en compagnie d'autres officiers français. Placés de camp en camp à travers l'Europe, ils sont rapatriés en France en mai 1946, où la prison les attend. Paul Defever est décédé en 1949.

---

358 Mitrailleuses et mortiers.

# Jean DODON

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Jean Dodon est né le 13 mai 1914. Dodon fut peut-être<sup>359</sup> l'officier de renseignement du 1er bataillon de la LVF en 1944.

Versé à la Waffen-SS en septembre 1944, il est envoyé à la *SS-Panzergranadierschule* de Janowitz, du 10 octobre au 11 novembre 1944 . Son poste à la division « Charlemagne » n'est pas connu, mais fut probablement affecté au *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*.

Dodon fut condamné par le tribunal militaire de Paris, le 16 février 1949.

---

359 Saint-Loup, dans « Les Volontaires » et « Les Hérétiques », parle d'un dénommé Dauphin (pseudonyme) ... Ce qui est sûr, c'est que Dodon est bien issu de la LVF .

# Jacques DORIoT

Waffen-Sturmbannführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.11.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.11.1944

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 05.11.1944

Waffen-Sturmbannführer der SS : 09.11.1944

Jacques-Maurice Doriot est né le 26 septembre 1898 à Bresles (département de l'Oise), d'une famille ouvrière : son père est forgeron et sa mère couturière. Il commence à travailler à l'usine à l'âge de quinze ans, puis trouve un emploi dans une laiterie. En 1915, à l'âge de dix sept ans, il s'installe à Saint-Denis, et travaille dans plusieurs usines en tant qu'ouvrier métallurgiste. En 1916, il s'inscrit à la section locale des Jeunesses socialistes.

En avril 1917, Doriot est mobilisé, son unité est décimée au Chemin des Dames, en 1918. Il est décoré de la *Croix de guerre* pour avoir ramené derrière les lignes un camarade blessé, mais il s'est aussi vu condamné à un mois de prison pour indiscipline. Son unité est envoyée à la fin de la guerre dans l'armée d'Orient, ce qui explique qu'il ne soit démobilisé qu'en 1920.

Il revient ensuite à Saint-Denis, et rejoint le camp des partisans de la Troisième Internationale, au sein de la SFIO. De 1921 à 1923, il représente les Jeunesses communistes françaises à Moscou, auprès de l'internationale communiste des jeunes. Pendant son séjour en URSS, il fait l'apprentissage de l'agitation politique et rédige des textes de propagande. Il voyage beaucoup, prend la parole à de nombreuses réunions politiques, et fait la connaissance de Lénine, à qui il voue une grande admiration. À son retour en France, on le place à la tête des Jeunesses communistes.

En 1931, Doriot est élu maire de Saint-Denis, l'un des principaux bastions du PCF, et aussi sa future place forte personnelle. Il dénonce alors le traité de Versailles et l'impérialisme français, et proclame le droit des peuples à l'autodétermination, y compris pour l'Alsace-Lorraine. En 1933, il propose une union entre le PCF et le Parti socialiste, pour renforcer une gauche affaiblie. Il est alors le seul à défendre cette alliance, qui ne trouve guère d'écho. En 1934, il dénonce la menace fasciste qui se manifeste lors des émeutes du 6 février. Il remet à nouveau en question la direction du parti et demande la formation d'une coalition avec les socialistes pour combattre cette menace. Mais cet appel visant à changer de ligne de conduite est considéré comme un manquement à la discipline du parti, par Maurice Thorez et le Komintern. Ces derniers excluent Doriot, lors du congrès de juin 1934. Il fonde le PPF en juin 1936, le Parti Populaire Français. À l'origine, le Parti populaire français n'est pas un parti de type fasciste. Au contraire, il apparaît initialement comme un parti de gauche, rival du PCF, mais débarrassé de l'influence marxiste et de Moscou<sup>360</sup>. Un projet de

---

360 Le programme du PPF est assez vague, notamment sur le plan des institutions . Le mouvement social de juin



totalitarisme fasciste s'affirme de plus en plus, comme le montre le discours de Doriot au deuxième congrès du PPF, en mars 1938. Il veut voir renaître une paysannerie forte, déplore la prolétarianisation de la France, et présente la famille comme la cellule fondamentale de la nation. C'est aussi sur le plan du racisme et de l'antisémitisme que des changements surviennent, après la mort de son ami juif, Alexandre Abremski.

Après la défaite de la France et la signature de l'armistice, en juin 1940, Doriot cherche à obtenir une place dans le gouvernement à Vichy, mais il est tenu à l'écart. Son parti est même interdit en zone libre comme tous les partis d'ailleurs. Il se rapproche de Marcel Déat et Eugène Deloncle, avec qui il construit un projet de parti unique mais qui n'aboutira jamais, même quand l'union se fera nécessaire. Il regagne Paris en 1940, et s'attache à remettre sur pied le PPF, qui a été désorganisé par la défaite. À la mi-octobre, il lance « Le cri du peuple », un journal qui doit servir à attirer la classe ouvrière. Ses efforts de regroupement sont inefficaces, le PPF ne se développe guère, et à cela s'ajoute une méfiance envers les autorités d'occupation.

L'attaque de l'Allemagne contre l'URSS, le 22 juin 1941, fait définitivement passer Doriot dans le camp de l'Axe. Il appuie la création, le 8 juillet 1941, de la LVF : la Légion des Volontaires Français contre le bolchévisme, qui combat sous l'uniforme allemand et devient une fois au front le 638<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la Wehrmacht. Il s'y engage lui-même au grade de sergent, et effectue de longs séjours (dix huit mois au total, de l'automne 1941 au printemps 1944) sur le front de l'est, en tant qu'officier d'ordonnance tout d'abord (octobre 1941 – mars 1942) puis officier de renseignements au 3<sup>ème</sup> bataillon (à partir d'avril 1943). Il est nommé lieutenant, et décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 1er décembre 1943. Membre dirigeant du conseil d'administration provisoire de la LVF, formé le 21 mars 1944, pour modérer les activités de l'association des anciens de la LVF.



Doriot fuit en Allemagne durant l'été 1944, et se retrouve à Siegmaringen, avec tout le gratin de la collaboration. Il est alors l'homme politique le plus apte à négocier avec les allemands, au nom d'un futur hypothétique nouvel état français. Déjà membre de la LVF, Doriot est intégré dans la SS en novembre 1944, avec le grade équivalent qu'il détenait dans la Wehrmacht, puis très vite promu *Sturmbannführer*. Il rencontre Hitler avec Déat, Bucard et De Brinon, en décembre 1944, afin de mener à bien leurs ambitions. Mais en attendant il s'ennuie ferme, de plus il a été tenu à l'écart de la brigade « Charlemagne ».

Le 22 février 1945, Doriot, son chauffeur et une secrétaire du comité prennent place dans la voiture du conseiller d'ambassade Struve, le véhicule personnel de Doriot étant en panne. À quelques centaines de mètres de Mengen, la voiture est attaquée en piqué par deux avions inconnus<sup>361</sup>. Doriot, déjà atteint par une première rafale, tente de quitter le véhicule, mais pas assez rapidement pour qu'une seconde rafale ne le frappe mortellement. Prévenus par la secrétaire miraculeusement indemne, Déat et Marcel Marshall (le fidèle

---

provoque une peur de la droite, ce qui est bénéfique pour le PPF qui reçoit alors l'appui de certains journaux de droite et le ralliement d'hommes d'extrême-droite, ainsi que le soutien matériel d'une partie du patronat. Il faut toutefois noter que le parti refuse de se doter d'une organisation paramilitaire, mais c'est sans doute pour ne pas braquer l'opinion en imitant les ligues ou les partis fascistes. Il y a quand même des éléments de cérémonie qui empruntent fortement aux mouvements fascistes : on peut citer le salut presque similaire au salut romain, le cri « En avant, Jacques Doriot ! », et l'existence d'un insigne, d'un drapeau, d'un hymne et d'un serment de fidélité.

361 Malgré de nombreuses spéculations, l'appartenance des avions est aujourd'hui encore inconnue. Même si la thèse d'avions américains ou britanniques est de loin la plus certaine. La thèse d'un assassinat commandité par la police allemande a longtemps circulé, mais ne repose sur aucun fait ou mobile sérieux.

bras droit de Jacques Doriot), arrivent sur les lieux, et ne peuvent que constater le décès.

Doriot est inhumé au cimetière de Mengen, où il repose toujours. Il est enterré avec un drapeau tricolore et un drapeau du PPF sur son cercueil. Furent également mis en terre ses décorations françaises et allemandes, ainsi que sa vareuse et sa casquette SS. En 1961, des soldats d'occupation découvrirent sa tombe, la piétinèrent et la souillèrent. Peu après, l'ordonnance de l'armée française qui interdisait de l'entretenir tomba dans l'oubli. Jusqu'à une date récente, Victor Barthélemy et Marcel Marshall organisaient chaque 22 février une cérémonie, à la mémoire de celui qui fut leur chef.



Enterrement de Jacques Doriot, le 25 février 1945, au cimetière de Mengen. Sont posées sur son cercueil sa vareuse de Sturmbannführer et sa casquette d'officier (modèle Heer bizarrement). L'Hscha. Caucia tient le coussin des décorations.





Tombe de Jacques Doriot

# Clément DORNIER

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944.

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS : 16.02.1945

Clément Dornier est né le 20 juin 1899 à Alger. Capitaine dans l'armée de terre française. Fort probablement issu de la LVF, son rôle au sein de la division « Charlemagne » est inconnu. Condamné par contumace le 29 mai 1948 à Paris.

# Roger DUFLOS

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>362</sup>

Le docteur dentiste Roger Duflos est né le 11 août 1890. Issu de la LVF, il est nommé officier médical du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Tué le 6 mars 1945 à Standemin, en Poméranie. Condamné par contumace le 15 juillet 1949 à Paris.

---

362 D'après Robert Forbes et Jean Mabire, Duflos fut Hauptsturmführer . Selon son dossier personnel SS, Duflos est seulement Ostuf...

Robert Soulat ne le connaît qu'en Ostuf également .

# André EFFLAME

Waffen-Obersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant : février 1942

Lieutenant / Oberleutnant : 1944

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

André Efflame<sup>363</sup> est né le 2 octobre 1903 à Nantes (département de Loire Atlantique). Désirant échapper à son milieu ouvrier, il choisit l'armée en 1923. Admis dans le corps des sous-officiers de carrière en 1928, alors qu'il servait comme sergent au 65<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

En 1939-1940, il sert au 5<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs portés, et décroche deux citations, dont une à l'ordre de l'armée. Engagé à la LVF durant l'été 1941, il devient adjoint du chef de peloton Louis Codet, à la 5<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon. Il survit au premier hiver devant Moscou, et est nommé sous-lieutenant.

Nommé chef de peloton à la 3<sup>ème</sup> compagnie du nouveau 1er bataillon, il est gravement blessé à l'épaule le 9 septembre 1942 à Krutscha, par des tirs de partisans. Il passe quelques temps en convalescence. Il garde le commandement de son peloton jusqu'en 1944<sup>364</sup>.

Versé à la Waffen-SS en septembre 1944<sup>365</sup>, il est assigné à l' *Inspektion der Französische SS-verband* (inspection allemande) de la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »* . Efflame se

---

363 Est connu dans les ouvrages de Jean Mabire sous le pseudonyme de « Flammeron » .

364 Cité dans un article du « Combattant européen » du 15 avril 1944 :

« Efflame, André, sous-lieutenant, 3ème compagnie.

...Officier dont la calme bravoure donne à ses hommes une confiance absolue et qui témoigne au combat d'une belle qualité de chef. Le 31 janvier 1944 dans la forêt de Somry, alors que sa compagnie à la poursuite de l'ennemi était assaillie de tous cotés par des feux nourris, a remarquablement fait manœuvrer sa section, et pointant lui-même un fusil mitrailleur, puis un mortier léger, sous le feu ajusté de l'ennemi, a contraint celui-ci à la retraite sur les deux flancs. »

365 Son fils Alexandre (né le 8 mars 1928 à Nantes) est passé par Sennheim comme engagé de la Waffen-SS. On ignore ce qu'il advint de lui après cela.

serait trouvé à la tête d'une compagnie<sup>366</sup> du bataillon de dépôt et d'entraînement, et aurait été détaché avec le bataillon de marche, pour compléter les rangs de la division « Charlemagne », qu'ils rejoignent le 3 mars 1945.

---

366 D'après Saint-Loup, dans « les Hérétiques ». Forbes n'en fait aucune mention...



# Alfred FALCY

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Alfred Falcy<sup>367</sup> est né le 26 juin 1912. Il est commissionné sous-lieutenant de réserve, en 1938, et sert dans les chasseurs alpins. Il s'engage en 1942 à la LVF et est nommé chef de peloton à la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon. Fin 1943, il dirige la 2<sup>ème</sup> compagnie dans sa totalité.

Lors du transfert à la Waffen-SS, sa compagnie devient la 2<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Falcy suit un stage d'un mois à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. Le stage se finit le 11 novembre 1944, où il rejoint la brigade « Charlemagne » à Wildflecken.

Il laisse alors sa place de chef de la compagnie 2/58 à André De Rose. Falcy est nommé adjoint d'Émile Moneuse<sup>368</sup>, à l'état-major du 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Blessé gravement par des éclats de mortiers<sup>369</sup> et évacué le 25 février 1945, lors de la retraite du bataillon, il est évacué par le Std-ObJu. Chatrousse.

Condamné à vingt ans de travaux forcés à Chambéry, le 4 juin 1946. Falcy passa quinze mois en détention avec son ami Michel De Genouillac, au camp de Carrère, où il perdit deux doigts en prison, à cause d'un gardien qui le poussa sur une scie circulaire.

Falcy, au centre (avec les jumelles), en 1942.



367 Falcy est parfois connu sous le pseudonyme de « Cadenet », voire « Caténés », au grade d'Hauptscharführer...

368 D'après les dires de Michel De Genouillac (source : Robert Forbes, chapitre 8). D'autres sources disent que Falcy fut l'adjoint d'Émile Raybaud. Bien que les deux soient plausibles, la version De Genouillac semble préférable.

369 André Bayle fait erreur en disant qu'il fut tué en Poméranie.

# Jean FATIN

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Sergent-chef

Leutnant / Sous-lieutenant

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Waffen-Obersturmführer der SS : mars 1945

Jean Fatin<sup>370</sup> est né le 9 juillet 1917<sup>371</sup>. Il se fait remarquer par son courage durant la campagne de France de mai-juin 1940, durant laquelle il est sous-officier au 107<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Inspecteur de police dans le civil, Fatin s'engage à la LVF en 1941 au grade de sergent-chef. Affecté à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1er bataillon, il connaît le terrible hiver 1941-1942, devant Moscou. Fatin passera ensuite à la 3<sup>ème</sup> compagnie, puis à la 1<sup>ère</sup> compagnie en tant que chef de peloton. Il commande également la 1<sup>ère</sup> compagnie par intérim, à partir de la mi-juin 1944, en l'absence de René Obitz, parti en permission. Fatin fut décoré des *Croix de fer Ilème* et *Ière classe* durant son service à la LVF<sup>372</sup>.

Transféré à la Waffen-SS, il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. La formation dure de fin septembre au 11 novembre 1944.

Fatin est chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, depuis septembre 1944<sup>373</sup>. Il détruit un char au panzerfaust, le 26 février 1945, en Poméranie. Lors de la retraite, il conduit sa compagnie encore relativement épargnée, vers la poche de Danzig (à Schlawe exactement), avec des éléments du groupe de Jean Chatrousse. Dirigés en train vers Gotenhafen, Fatin devient l'adjoint de Jacques Martin après l'évacuation de René Obitz, blessé dans le bombardement du convoi. En réalité, Jean Fatin dirige les opérations.

Évacués par bateau, les survivants rejoignent le Danemark puis la division « Charlemagne ». Fatin prend la direction de la 7<sup>ème</sup> compagnie du bataillon SS 58. Pour sa conduite durant la défense de Gotenhafen, il est promu au grade supérieur<sup>374</sup>. Il part pour Berlin à titre individuel, peut être en tant qu'assistant d'Henri Fenet, ou alors en tant qu'officier à la disposition, pour épauler des chefs de compagnie peu expérimentés. Il fait demi-tour en chemin avec une partie du bataillon<sup>375</sup>, certains camions étant tombés en panne. Revenus à Carpin, il reprend la direction de la 7<sup>ème</sup> compagnie du bataillon 58.

Fatin est capturé par les américains le 2 mai 1945, avec le bataillon de travailleurs et le bataillon SS 58, et remis aux autorités françaises quelques semaines après. Condamné à vingt ans de travaux forcés, il n'effectuera bien sûr pas l'intégralité de sa peine. Jean Fatin est décédé le 4 août 1999, des suites d'une longue maladie.

---

370 Parfois connu sous le pseudonyme de Fantin .

371 Sources : Robert Soulat. Robert Forbes donne le 4 juillet 1917...

372 Robert Forbes lui attribue la Croix de fer Ière classe quelques temps après les combats de Gotenhafen. Eric Lefèvre confirme qu'il a reçu cette décoration au sein de la LVF. (source : Militaria numéro 216).

373 En fait, la 1<sup>ère</sup> compagnie du régiment SS 58 est l'héritière de la 1<sup>ère</sup> compagnie de la LVF.

374 Les organigrammes de Mabire et Forbes de la division en février 1945 le citent déjà Ostuf. Il s'agit d'une erreur.

375 Près de 90 hommes, dont 3 officiers devront faire demi-tour.

# Georges FLAMAND

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Georges Flamand est né en 1901<sup>376</sup>. Vétéran de la Grande Guerre en tant qu'aviateur, il comptabilise quatre mille cinq cents heures de vol ! Il s'engage à la LVF fin 1941. En 1942, au grade de lieutenant, il est assigné à la 11<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon. Il commande d'abord un peloton, puis la compagnie entière dès le 7 juin 1942, après le limogeage de l'incompétent colonel Albert Ducrot. Blessé au cours de l'automne 1942, il est rapatrié en France.

Transféré à la Waffen-SS, il succède à Paul Pignard-Berthet à la tête de la *Stammkompanie* du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, à compter du 16 janvier 1945. Avec une partie du bataillon, il est envoyé à Körlin -à la tête de la 2<sup>ème</sup> compagnie du bataillon de marche- compléter les rangs de la division « Charlemagne ». Partis le 26 février, ils rejoignent leurs camarades le 3 mars. Une fois arrivé auprès de la division, le bataillon est dissous, et Flamand et sa compagnie sont placés à la disposition du premier bataillon du régiment de marche d'Henri Fenet. Flamand est nommé chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1er bataillon du régiment de marche.

Flamand fut condamné à vingt ans de travaux forcés après la guerre, il n'effectua bien sûr pas l'intégralité de sa peine, comme la plupart des autres vétérans français du front de l'est. Il est décédé en 1960.

---

376 D'autres sources donnent 1900.

# Jean FRANÇAIS

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.07.1944

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Waffen-Obersturmführer der SS : 20.12.1944<sup>377</sup>

Jean Français est né le 5 mai 1914 à Athis-Mons, en région parisienne. Participe à la campagne de 1939-1940 au 107<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, au grade de sergent-chef, où il gagne une citation. Fait prisonnier par les allemands, Français s'engage à la LVF en 1943, pour sortir de son Oflag.

Transféré à la Waffen-SS, il dirige la 9<sup>ème</sup> compagnie (obusiers)<sup>378</sup> du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, remplaçant Paul Briffaut à partir de novembre 1944. Français suit une formation de chef de compagnie à l'école d'officiers d'infanterie de Döberitz du 28 décembre 1944 au 1er février 1945 .

Français dirige la 4<sup>ème</sup> compagnie du second bataillon du régiment de marche participe à la bataille de Körlin. Il est tué par un sniper sur la rivière Persante, durant la retraite sur Belgard.

---

377 Cité Ustuf. Par Eric Lefèvre dans Axe & Alliés HS numéro 1 . Il s'agit d'une erreur, Français ayant bien été promu Obersturmführer .

378 Un peloton lourd (2 obusiers de 150) et un peloton léger (6 obusiers de 75), plus le peloton de commandement.

# Raymond GAILLARD

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant : 1943

Waffen-Obersturmführer der SS : 20.12.1944

Raymond Gaillard est né le 2 septembre 1914. Ingénieur et Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe de réserve, dans les transmissions, il s'engage à la Légion Tricolore en 1942.

Décide de passer à la LVF en février 1943<sup>379</sup>. Il sert au 3<sup>ème</sup> bataillon, où il commande la compagnie d'état-major, à la place de Samboeuf. Gaillard est grièvement blessé lors d'une patrouille, le 23 juillet 1943, et est décoré de la *Croix de guerre légionnaire*. Après sa convalescence, il revient à la LVF, et remplace temporairement le lieutenant Alain Prévost, comme chef de la 9<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon. Il est ensuite nommé adjoint du commandeur du troisième bataillon. Gaillard fut également décoré de la *Croix de fer IIème classe* durant son service à la LVF.

Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944, il est nommé chef de la 8<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, puis est envoyé suivre une formation de chef de compagnie<sup>380</sup> à l'école d'officiers d'infanterie de Döberitz, du 28 décembre 1944 au 1er février 1945 . A sa sortie de l'école, Gaillard est assigné au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, où son rôle n'est pas connu<sup>381</sup>.

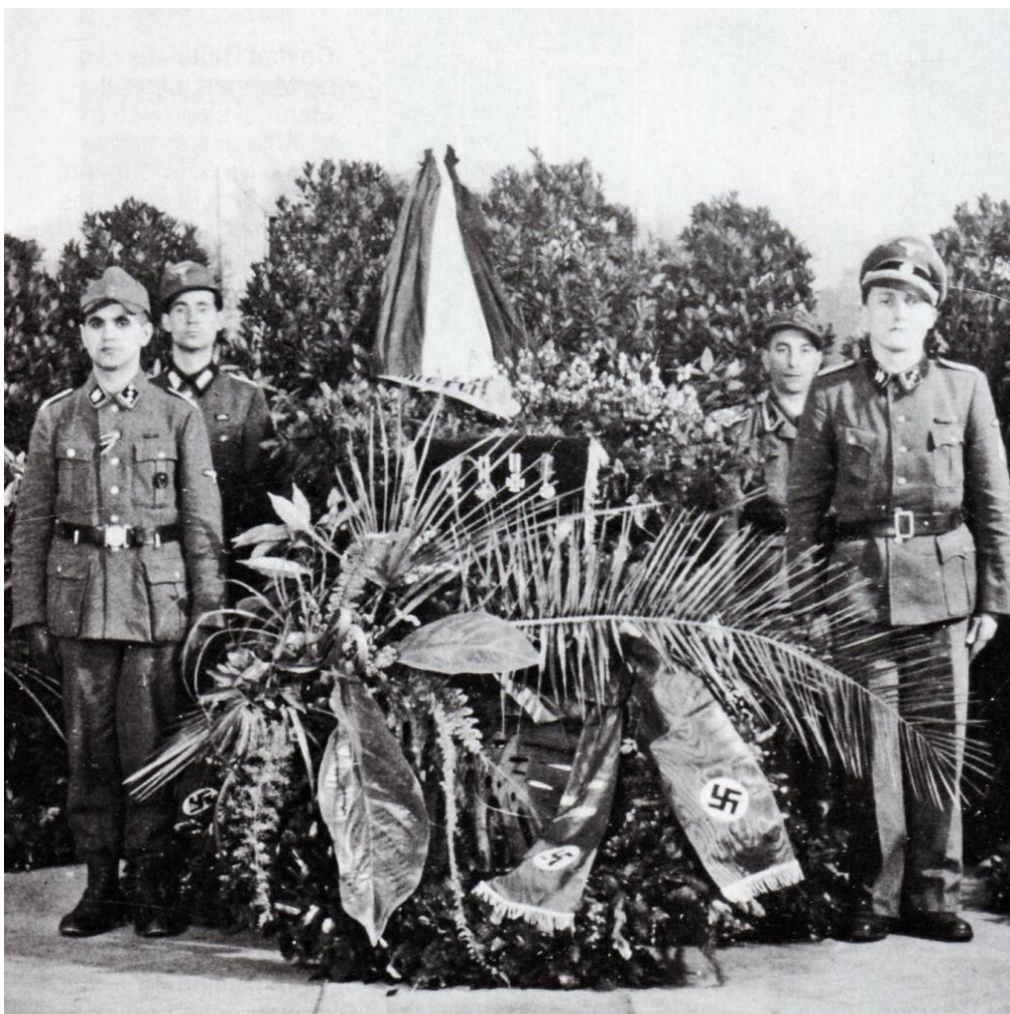
Condamné à huit ans de travaux forcés à Paris, le 8 octobre 1946.

---

379 Son aspect physique d'apparence métissé faisaient dire à ses camarades que la mère de Gaillard était égyptienne .

380 Philippe Colnion remplaça Gaillard à la tête de cette compagnie.

381 Gaillard a assisté aux obsèques de Jacques Doriot, et fut immortalisé dans une photo réunissant le PK Alfred Caton, l'Hscha. Caucia et l'Ostuf. R.



Raymond Gaillard (premier plan à gauche), avec l'Ostuf. De Rose (premier plan à droite), le sous-lieutenant Alfred Caton (arrière-plan à gauche) et l'Hscha. Causia (arrière-plan à droite). Ils entourent le cercueil de Jacques Doriot, le 25 février 1945.



# Michel De GENOUILAC

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant : 25.11.1942

Waffen-Untersturmführer der SS

Michel De Genouillac<sup>382</sup> est né le 13 juillet 1921, dans le village de Concoret (département du Morbihan) Il étudie à l'école militaire de la Flèche, et, en mai 1940, passe les épreuves d'entrée pour Saint-Cyr. Quelques semaines après l'armistice, il apprend qu'il a réussi les épreuves. Il entre à Saint Cyr en octobre 1941, l'école étant désormais délocalisée à Aix-en-Provence. Le 25 novembre 1942, il reçoit le grade de sous-lieutenant de cavalerie. Il est démobilisé quatre jours après, quand l'armée d'armistice est dissoute. Il retourne alors dans sa région natale .



De Genouillac, assis.

Après des mois d'ennui, il s'engage dans les Chantiers de Jeunesse, en Haute-Savoie. En juillet 1943, il se porte volontaire pour la Légion Tricolore<sup>383</sup>. Le 1er octobre 1943, il part pour le centre de Kruszyna, en Pologne. Après sa période d'entraînement, il arrive en Russie, le 1er avril 1944, et est nommé chef de peloton à la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon. Il assure la direction de la compagnie à partir de la blessure de Rigeade, le 27 juin 1944.

---

382 Parfois connu sous le pseudonyme de « De Genserac » .

383 Bien qu'elle soit dissoute à cette date, De Genouillac affirme que c'est sous ce nom là qu'il s'est engagé . Il est probable que les autorités françaises continuaient d'utiliser ce nom, censé être plus attractif que la LVF .



Son groupe fait partie des derniers à rejoindre le dépôt de la LVF, et à mener des combats sporadiques. De Genouillac apprend la nouvelle du transfert de la LVF à la Waffen-SS avec résignation, car il est avant tout un soldat. Mais être incorporé dans un corps d'élite ne lui déplait pas.

Il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. La formation dure de fin septembre au 11 novembre 1944. Il est ensuite chargé d'entraîner la 4<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, désirant en faire une unité pleinement opérationnelle, débarrassée des conflits politiques. Lorsque vient l'heure de monter au front, De Genouillac est nommé adjoint de Maurice Berret, à l'état-major du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Il n'apprécie pas du tout cette mutation, qui le sépare des hommes qu'il a formés des semaines durant<sup>384</sup>.

Le 4 mars 1945, il prend la place de Berret (qui a été évacué) à la tête du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de réserve. Lors de l'anéantissement du régiment, dans la plaine de Belgard, De Genouillac parvient à s'échapper miraculeusement, et vivote à travers des petits groupes isolés de soldats français ou d'allemands. Il finit par être capturé par des troupes polonaises, le 15 mars 1945, sur les rives de l'Oder. Il est plutôt bien traité par les soviétiques.

Envoyé à Arnswalde, il est accusé par un des hommes -qui voulait s'en tirer vivant et faire du zèle- d'avoir participé à un massacre de prisonniers soviétiques, près d'Hammerstein. En interrogeant De Genouillac, les soviétiques découvrent vite que ce dernier n'a rien à voir dans cette affaire. Ils lui dévoilent même le nom du diffamateur !

Il est déplacé à Posen, le 24 avril 1945, où se trouvent bon nombre d'officiers SS français. Ils sont rapatriés à Strasbourg, en mai 1946. Le 3 août 1946, la cour de justice d'Orléans condamne Michel De Genouillac à deux ans de prison et à une amende de cinquante mille francs. Il purgea toute sa peine et paya son amende en entier, jusqu'à la loi d'amnistie de 1950. En 2010, il vivait une retraite paisible.

---

384 La raison de ce transfert vient peut-être du fait qu'il est un des rares officiers du régiment 58 à parler très bien allemand, ou bien encore peut-être que Berret l'a voulu à ses côtés car ils sont tous les deux passés par Saint-Cyr ...

# Alphonse GODIN

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Obersturmführer der SS

Alphonse Godin est né le 22 juin 1899 à Amiens (département de la Somme). Sous-officier de carrière dans les chars de combat, Alphonse Godin fait campagne en Pologne, en 1920, dans l'armée Weygand. Il est décoré de la barrette du ruban de l'ordre de la Pologne restaurée, et de la *Médaille militaire*.

Ancien cagoulard et membre du MSR, il s'engage à la LVF fin 1941, malgré qu'il ait déjà la quarantaine. Il est nommé officier d'armement du 3<sup>ème</sup> bataillon de la LVF. Il est décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 11 novembre 1942.

Godin finit la guerre recruteur de la Waffen-SS, et fut condamné aux travaux forcés à perpétuité à Paris, le 31 mai 1946.



Alphonse Godin (à droite) avec Max Lelongt, le 11 novembre 1942.

# Gilles IMBAUD

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

Le docteur Gilles Imbaud est né le 23 avril 1916 à Bordeaux. Membre du 2<sup>ème</sup> bataillon de la LVF<sup>385</sup>, son rôle au sein de la division « Charlemagne » n'est pas connu. Porté disparu au front de l'est, il est condamné par contumace le 14 janvier 1948, par le tribunal militaire de Bordeaux.

---

385 Titulaire de la KVK II<sup>ème</sup> classe .

# Georges De KERIGANT

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Aspirant

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Untersturmführer der SS

Georges Le Guennec De Kerigant<sup>386</sup> est né le 19 septembre 1918. Arrive en Russie le 26 juillet 1943, avec le cinquième contingent de volontaires. D'abord affecté à la compagnie d'état-major du 3<sup>ème</sup> bataillon, il rejoint la 9<sup>ème</sup> compagnie, et devient chef du premier peloton, au grade d'aspirant. Breton autonomiste, il refuse de coudre l'écusson tricolore sur sa manche<sup>387</sup> ! Promu sous-lieutenant, il devient ensuite chef de peloton à la 11<sup>ème</sup> compagnie. Il participe à toutes les opérations de la compagnie jusqu'en juin 1944<sup>388</sup>.

Versé à la Waffen-SS, il fut assigné au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* (bataillon de dépôt et d'instruction de la division « Charlemagne » ). On ignore son sort<sup>389</sup>.

---

386 Son personalakte le nomme seulement « De Kerigant ». Eric Lefèvre le nomme « Le Guennec De Kerigan » (sans le « t »).

387 Ce qui n'est pas du goût du commandant Panné, qui ne tolère pas trop les fantaisies.

388 Notamment l'opération des marais de Palik, du 8 au 23 juin 1944. La compagnie capture 80 prisonniers et un abondant matériel.

389 Robert Soulat ignore tout de son parcours ultérieur.

# Jean KIPP

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Luxembourgeois (naturalisé Français)

N°SS : NA. Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944.

### Promotions :

Sous-lieutenant/ Leutnant

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Jean Kipp, originaire du Luxembourg, s'engage à la LVF en 1942. Il sert au sein de la 1<sup>ère</sup> compagnie du capitaine, puis commandant Georges Cartaud. Il gagne la *Croix de fer II<sup>ème</sup> classe* en 1943.

Au mois de septembre 1943, Cartaud est transféré au dépôt de la LVF à Kruszyna. Kipp le suit.

Promu sous-lieutenant début 1944, il sera transféré à la Waffen-SS. Accepte le poste de chef de la *Stammkompanie* du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*. Il cède sa place à Paul-Pignard-Berthet, à la mi-novembre 1944. Il disparaît peu après<sup>390</sup>.

---

390 Il faisait peut-être partie de ces éléments hostiles au transfert à la SS.

# Robert LAFFARGUE

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Robert Laffargue est né le 20 août 1906 à Paris. Engagé à la LVF à l'automne 1942, il suit sa formation de base à Radom. Il arrive au front en décembre 1942, en compagnie d'autres officiers français<sup>391</sup>. Il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, de fin septembre au 11 novembre 1944, pour suivre une formation de chef de compagnie, en compagnie d'une dizaine d'ex-gradés de la LVF<sup>392</sup>. Il rejoint ensuite la brigade « Charlemagne » à Wildflecken.

Laffargue serait décédé le 2 février 1945 à Hausach<sup>393</sup>.

---

391 Parmi lesquels : Bassompierre, Boudet-Gheusi, Simoni, Panné, Dewitte, Neveux, Barbe et Clémenti.

392 Parmi eux : Rigeade, De Genouillac, Baudouin, Defever, Falcy et Fatin.

393 Non certain. On ignore les raisons de ce décès, elles peuvent être multiples : accident, maladie...

# Pierre LAURION

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Untersturmführer der SS

Pierre Laurion<sup>394</sup> est né en 1914. Combattant dans les troupes de Franco durant la guerre civile espagnole<sup>395</sup>. Il retourne en France en septembre 1939. En mai 1940, il combat au grade de maréchal des logis, dans un groupe de reconnaissance. Membre du P.P.F., sa mère meurt dans un bombardement allié, ce qui vainc ses derniers scrupules à s'engager dans la LVF<sup>396</sup>, dont il fut officier.

Versé à la Waffen-SS<sup>397</sup>, combat en Poméranie, il est isolé de ses camarades. Se faisant passé pour un requis du STO, il fuit vers l'ouest, et est recueilli par des canadiens. Il parvient à rentrer en France, mais il est dénoncé par son tatouage. Condamné à quinze ans de travaux forcés, sa propriété est également confisquée, et il doit en outre payer des dédommagements. Il s'engage au BILOM en 1948, toujours par anticommunisme.

---

394 Aussi connu sous le pseudonyme de « Littrey ».

395 Il fut nommé officier et décoré.

396 Son frère Jean, lui aussi membre du P.P.F., servit aussi dans la LVF. Il se serait exilé en Argentine après la guerre.

397 D'après Muelle, il en sera « l'un des leaders-nés ».



# Max LELONGT

## Waffen-Sturmbannführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffèn-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Commandant de réserve / Major : 1938

Waffen-Sturmbannführer der SS

Max Ferdinand Lelongt est né le 16 juin 1886 à Paris. Il sert au sein du 17<sup>ème</sup> BCP durant le conflit 1914-1918. Établi comme médecin à Nice, il s'engage à la LVF en décembre 1941, accepté au grade de commandant. Il laisse derrière lui son affaire et sa famille. Lelongt fut le médecin du 3<sup>ème</sup> bataillon<sup>398</sup> jusqu'au transfert de la LVF à la Waffèn-SS. Bon médecin, il avait toutefois parfois du mal à décerner les vrais des faux malades. Il fut de la *Croix de fer IIème classe* le 11 novembre 1942.

Transféré à la Waffèn-SS, Lelongt tient l'office IV/B (service de santé divisionnaire) de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Lelongt survécut à la guerre et fut condamné à vingt ans de travaux forcés à Grasse, le 21 mars 1946. Lelongt survécut au moins jusqu'à la fin des années 1950.



Max Lelongt, à droite, 1942

---

<sup>398</sup> Drôle de coïncidence, car son père a aussi combattu les russes lors de la guerre russo-turque de 1877 ( en tant que volontaire de la Croix-Rouge du côté Turc ), et son grand-père également, lors de la campagne de Crimée de 1854-55 .

# Pierre LEPROUX

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Pierre Leproux<sup>399</sup> est né le 17 août 1909 à Saint-Aubain (département du Calvados). Médecin capitaine dans l'armée, résidant à Draguignan, Pierre Leproux<sup>400</sup> s'engage à la LVF (contrat du 18.12.1943). Versé à la Waffen-SS en septembre 1944. Devient le chef de l'office IV/B (services de santé) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*.

---

399 Parfois appelé sous le pseudonyme de « Lepreux ».

400 Prénom non cité par Forbes, connu de l'auteur par correspondance avec un vétéran. Tony Le Tissier le prénomme « Eugène » par erreur.

# Maxime LEUNE

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Sergent / Unteroffizier

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>401</sup>

Maxime Leune est né en 1913<sup>402</sup>. Officier de marine marchande, il commandait un dragueur avec lequel il s'est retrouvé en Angleterre. Comme beaucoup de marins, il a refusé de rejoindre De Gaulle. Engagé à la LVF durant l'été 1941, il commande le groupe de transmissions du 1er bataillon.

Leune est transféré à la Waffen-SS en septembre 1944. Il est nommé chef du peloton des transmissions du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Il part d'un groupe de soixante à cent survivants du massacre du régiment de réserve dans la plaine de Belgard. Leune mène ce groupe jusqu'au bataillon de marche d'Henri Fenet, qu'ils rejoignent le 7 mars 1945. Lors de la percée de Dievenow, Leune fait partie du groupe numéro 2 du bataillon, groupe qui a en charge l'escorte des civils et blessés<sup>403</sup>. Lors de la réorganisation de la division, il est affecté au détachement des pionniers du bataillon SS 58 .

Capturé par les américains à la fin de la guerre, il est remis aux autorités françaises . Maxime Leune est décédé le 12 février 1996<sup>404</sup>.

---

401 Souvent donné comme Obersturmführer dans les organigrammes de la division « Charlemagne », Robert Forbes et Robert Soulat le citent Untersturmführer dans leurs textes et notes.

402 Robert Forbes donne 1910.

403 Le groupe numéro 1, constituant l'avant-garde, doit subir le gros des combats et effectuer la percée dans les lignes soviétiques .

404 Robert Forbes donne 1995 par erreur.

# Jean-Marie LOUIS

Waffen-Obersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Obersturmführer der SS

Le docteur Jean-Marie Louis est né en 1912. Il réside encore chez ses parents, à Versailles, quand il est arrêté par les allemands, en 1940, pour avoir gardé son stock de fusils chez ses parents, à Versailles<sup>405</sup>. Après des mois de prison, on lui offre la possibilité de s'engager à la LVF. Louis accepte, et devient ainsi « l'engagé numéro 1 » de la légion, le sauvant ainsi d'une condamnation à mort. Il attend toutefois encore jusque fin 1942 avant d'être libéré de prison<sup>406</sup> !

Il arrive au 3<sup>ème</sup> bataillon de la LVF le 31 janvier 1943, en tant que médecin sous-lieutenant, adjoint de Max Lelongt. Louis est porté disparu lors d'une embuscade des partisans, le 11 août 1943, à Krassnyj. Durant des mois il est obligé de les aider et de soigner leurs blessés. Il entretient même une liaison passionnée avec une femme partisan durant ces longs mois. Il finit par gagner leur confiance, et a l'occasion de s'enfuir, le 8 novembre 1943. Après avoir erré quelques jours et marché soixante dix kilomètres, il tombe sur un poste allemand.

Son odyssée suscitera des soupçons de la part des allemands comme des français, de plus que les circonstances de son engagement à la LVF sont spéciales. Mais les doutes s'effacent vite et il est décoré de la *Croix de fer IIème classe* par le général commandant la 286<sup>ème</sup> division. Le commandant Eugène Panné le propose pour une citation à l'ordre de la LVF, et le secrétariat d'État à la défense l'inscrit au tableau spécial pour la *Croix de Chevalier de la Légion d'honneur*, par arrêté du 13 mars 1944<sup>407</sup> ! En février 1944, on préfère l'assigner au dépôt de la LVF, à Greifenberg.

Lors du transfert à la Waffen-SS, Louis est nommé chef de l'office IV/A (rationnement alimentaire et uniformes) du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz-Bataillon*. Jean-Marie Louis survécut à la guerre et continua sa carrière de médecin, où il s'établit à Claye-Souilly.

---

405 La bonne de maison l'avait dénoncé ! Le père de Louis, médecin connu de la ville et membre du Parti Franciste, ne put rien empêcher.

406Source :Eric Labat !

407 Décoration accordée très rarement à des membres de LVF : seuls le capitaine André Demessine, le colonel Edgar Puaud et le sous-lieutenant Jacques Seveau eurent droit à cet honneur de leur vivant . Quelques uns l'obtinrent à titre posthume, les lieutenants Charles Tenaille et Jean Dupont notamment . La cérémonie de décoration du Dr. Louis sera filmée par les actualités de l'époque .



# Henri LOUIS-PAUL

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Henri Victor Louis-Paul<sup>408</sup> est né le 5 février 1898<sup>409</sup> à Lavardac (département du Lot-et-Garonne). Engagé à la LVF en 1944<sup>410</sup>, il est versé à la Waffen-SS.

Envoyé avec quelques dizaines d'hommes, en février 1945, suivre un cours de chauffeur de véhicule automobile à la *SS-Kraftfahrschule I* de Spirow. Ils ne reviennent qu'à la mi-mars. On confie à Louis-Paul la compagnie pénale du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*<sup>411</sup>. Il arrive à gagner Bolzano, où sont regroupés dans une caserne les survivants épars du régiment Hersche, soit environ une centaine d'hommes<sup>412</sup>. Le 13 mai 1945, ils sont désarmés et capturés par les troupes américaines, et regroupés dans une école, avant le rapatriement en France. Louis-Paul fut proposé pour la *Croix de fer IIème classe* le 8 mai 1945, sur proposition de Gamory-Dubourdeau.

Henri Louis-Paul est décédé le 22 décembre 1979.

---

408 Dans son personalakte, il n'est connu que sous le nom d'Henri Louis.

409 D'après Robert Soulat, sa date de naissance est le 15 février. Robert Forbes donne le 5 février, ce qui est confirmé par le personalakte de Louis-Paul.

410 Robert Forbes écrit qu'il fut « probablement » issu de la Milice Française. Il n'en est rien, le personalakte de Louis-Paul confirme bien qu'il arrive de la LVF.

411 La journée du 22 mars 1945, un train transportant du fromage fut bombardé. Des prisonniers de guerre français et des SS français durent le débiter. Affamés, ils volèrent du fromage . L'Ostuf. Louis-Paul tira sur un prisonnier de guerre, car il s'entretenait avec un volontaire.

Beaucoup d'hommes de la compagnie furent trouvés avec du fromage sur eux lors d'une fouille surprise, de retour au camp. Ils furent envoyés à la compagnie disciplinaire.

412 Durant la retraite, il laisse une partie de son effectif (la plus encombrante) au camp de Dachau. Les volontaires français manquèrent de peu d'être lynchés, et ne durent leur salut qu'à l'interposition d'un grand résistant français., futur ministre (Edmond Michelet).

# Jean MAILHÉ

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Aspirant

Waffen-Untersturmführer der SS

Jean Mailhé est né le 9 septembre 1912, à Reims (département de la Marne). Durant la campagne de 1939-1940, il sert dans le 1<sup>er</sup> régiment étranger, au grade d'aspirant. Il combat au sein des troupes gaullistes en Tunisie, contre les allemands, en 1943. Capturé, il est renvoyé en France, et est bientôt libéré.

Virant totalement de bord, il s'engage à la LVF<sup>413</sup>. De juin à septembre 1943, il est chargé d'encadrer le peloton d'élèves-aspirants de la LVF<sup>413</sup>. Ce peloton, dirigé par le lieutenant Inglès, est d'abord basé à la caserne des Augustines, à Guéret, avant d'être posté à Montargis fin juillet.

Il arrive au front de l'est en même temps que le second bataillon, en novembre 1943. Mailhé est affecté à la 6<sup>ème</sup> compagnie, probablement en tant que chef de peloton. Il est décoré de la *Kriegsverdienstkreuz 2ème classe*<sup>414</sup>.

Lors du passage à la Waffen-SS, Mailhé est nommé adjoint de Roger Audibert à la compagnie des pionniers de la division 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »* .

Mailhé survécut à la guerre, et devint artiste peintre (art abstrait) de talent. Il est décédé le 12 juin 1997, à son domicile de Paris<sup>415</sup>.

---

413 Il est aidé de Paul Briffaut, un autre officier de grande valeur.

414 La Croix du mérite allemande .

415 Rue Erard, XIIème arrondissement.



# Jacques MARTIN

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Jacques Martin est né en 1918, à Nancy (département de Meurthe-et-Moselle). Élève de l'école des officiers de réserve, il en sort aspirant en 1939, et est assigné au 8<sup>ème</sup> régiment d'artillerie à Nancy. Engagé à la LVF, il commande d'abord le peloton antichars du 3<sup>ème</sup> bataillon, puis la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon à partir de mars 1944. Il est blessé le 24 juin 1944 et hospitalisé.

Transféré à la Waffen-SS, il devient l'adjoint de Jean Havette, au *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS* 33. Martin part à la tête du groupe d'apprentis officiers d'artillerie envoyés à Beneschau, en décembre 1944, car l'Hauptsturmführer Jean Havette est considéré comme non apte à exercer cette fonction!

Martin n'arrive au front que le 3 mars 1945, avec un détachement d'une centaine d'hommes, à Gotenhafen (dans la poche de Danzig), où il retrouve Jean Fatin et René Obitz. Après l'évacuation d'Obitz, Martin prend le commandement du groupe. Après de durs combats, ce qui reste du *kampfgruppe* est évacué par mer, le 2 avril 1945, vers Copenhague. De là ils gagnent Neustrelitz le 10 avril 1945, pour retrouver les restes de la division « Charlemagne ». Martin est assigné au poste d'adjoint de Robert Roy, au bataillon de travailleurs.

Jacques Martin est capturé avec l'ensemble du bataillon de travailleurs, à la fin de la guerre, et interné à Neugamme. A son retour en France, il est jugé et emprisonné, notamment à la prison de Noé.

En 2009, Martin vivait une retraite paisible.

Martin, à gauche, le 27 août 1942





Martin (costume blanc), repas de vétérans. A droite (fauteuil roulant), Émile Weiler, blessé en Galicie.



# Jean De MAYOL De LUPÉ

Waffen-Sturmbannführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Commandant / Major

Waffen-Sturmbannführer der SS

Monsignore Jean De Mayol De Lupé est né le 21 janvier 1873, à Paris, septième enfant d'une famille de tradition légitimiste<sup>416</sup>. Âgé de dix sept ans, Jean entre à l'abbaye bénédictine de Ligugé en Poitou . Il est ordonné prêtre de l'ordre bénédictin le 10 juin 1900.

En 1914, il est mobilisé en tant qu'aumônier militaire à la 1<sup>ère</sup> division de cavalerie . Capturé le 28 septembre 1914, il est relâché grâce à son statut d'ecclésiastique, le 16 octobre 1916 . Il est volontaire pour repartir au front, et arrive sur les lignes ennemies le 16 mars 1917. Il sert alors avec le 9<sup>ème</sup> régiment de chasseurs à cheval. Il combat en Champagne et près de Verdun, et est gravement blessé en 1918, à Esmery-Hallon, dans la Somme. A la fin de la guerre, il est titulaire de trois citations à l'ordre de l'armée, ainsi que de nombreuses décorations françaises et étrangères<sup>417</sup> .

Il choisit de rester dans l'armée, et sert en Bessarabie, en Bulgarie, en Syrie puis au Maroc . Il reçoit la *Croix de Chevalier de la Légion d'honneur* en 1921, alors qu'il sert en Syrie . Il est démobilisé en 1927, à cause de son état de santé, et quitte l'armée avec le grade de capitaine et une pension d'invalidité de 40%.

Le 17 octobre 1934, il est fait Prélat de sa Sainteté avec le titre honoraire de Monsignore. Il participe à plusieurs missions culturelles en Allemagne, durant les années 1930, où il commence à éprouver de la

---

416 Son père, Henri (1841-1916), légitimiste, fidèle partisan du comte de Chambord, refusa de prêter serment à Napoléon III, renonçant ainsi de fait à une carrière militaire en France. Qu'à cela ne tienne, il alla combattre en Italie, d'abord au service de François II, roi de Naples, puis au service du Pape. Il fut aussi un hardi écrivain d'idées et un polémiste. Dans un recueil rassemblé sous le titre *Au service de l'Etat*, sont exaltées ses théories sur le rôle politique de l'Eglise dans le pays, sur le clergé et sur le problème de l'éducation. Il critique aussi la partitocratie comme destructrice d'un Etat . Il estime par ailleurs nécessaire la formation d'un bloc économique européen, une union douanière des pays appartenant à ce continent et l'établissement d'une monnaie commune pour toutes les nations comprises dans cette union .

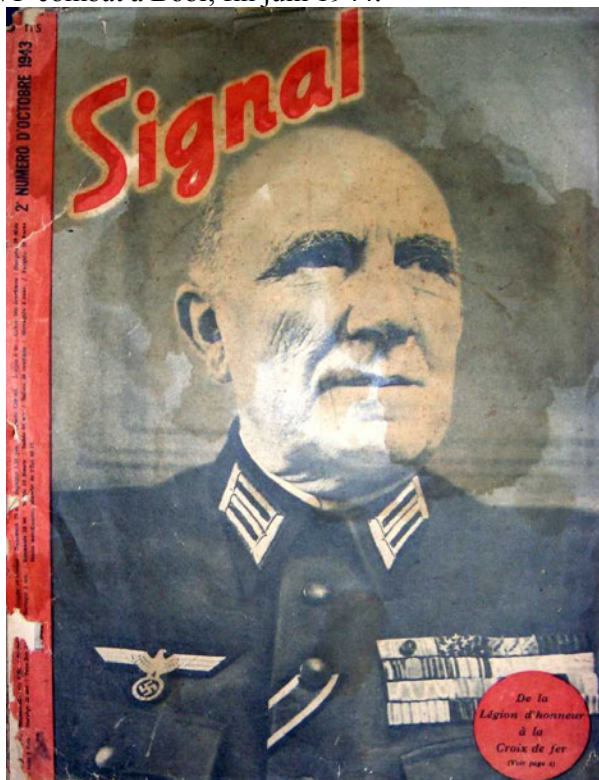
La mère de Jean De Mayol De Lupé, Elisabeth de Caracciolo-Girifalco, faisait partie de l'aristocratie napolitaine .

417 La *Croix de guerre* et la *Médaille des évadés* notamment .

sympathie pour le National-Socialisme. C'est durant l'un de ces voyages qu'il rencontre Otto Abetz. Mayol de Lupé est fait *Officier de la Légion d'honneur* en 1938. En août 1939, il est chargé de partir en Italie pour savoir si celle-ci aidera l'Allemagne en cas de conflit avec la France. Après l'armistice, plusieurs de ses amis sont arrêtés par les allemands. C'est pour cela qu'il acceptera l'offre des allemands de devenir l'aumônier général de la LVF, après avoir consulté Jourdain, le cardinal Sibilia à Rome, et le cardinal Suhard. Étant également antibolchévique, il s'engage finalement à la LVF en juillet 1941.

Mayol De Lupé accompagne le 3<sup>ème</sup> bataillon de décembre 1941 à juillet 1942. Il reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 16 juin 1942<sup>418</sup>. En tant que royaliste, il refuse de porter le badge tricolore sur sa vareuse feldgrau, ce que l'OKW lui autorise. Il est même autorisé à mettre sur sa voiture un drapeau blanc fleur-de-lys. Dans une lettre à Hitler, datée du 18 avril 1942, il demande la libération de plusieurs de ses amis<sup>419</sup>, et rappelle au Führer son engagement de libérer deux prisonniers de guerre français pour un engagé à la LVF. Il dit aussi dans sa lettre être fier de lui avoir prêté serment. Le prêtre quitte le 1er bataillon en novembre 1942, atteint d'une bronchite compliquée.

En juin 1943 il écrit un de ses articles les plus fameux : « Le monde doit choisir : d'un côté la sauvagerie bolchevique, une force infernale ; de l'autre la civilisation chrétienne. Nous devons choisir à tout prix. Nous ne pouvons loyalement rester neutres plus longtemps ! C'est l'anarchie bolchevique ou l'ordre Chrétien . » Faisant le lien entre Adolf Hitler et le Christ sur le thème de l'antibolchevisme, ses sermons s'accompagnent souvent de « notre Saint Père le Pape et notre vénéré Führer Adolf Hitler ». Ce mélange improbable et son aura mystique de prêtre guerrier rappelant ceux des croisades lui attirent la fascination de Himmler et ses proches. Aimé de presque tous à la LVF, il apparaît presque comme le vrai chef de la LVF, tout du moins au niveau spirituel<sup>420</sup>. De retour à Kruszyna en août 1943, il retrouve les légionnaires du 3<sup>ème</sup> bataillon au front le 20 octobre 1943, au rang de major. En octobre 1943, il fait la couverture du magazine *Signal*, accompagné de la légende : « De la Légion d'honneur à la Croix de fer ». Mayol De Lupé est encore présent au front lorsque la LVF combat à Bobr, fin juin 1944.



Lors du transfert à la Waffen-SS il fait tout son possible pour convaincre les récalcitrants<sup>421</sup>. Mayol De Lupé entre à la SS avec le grade de Sturmbannführer. Le 12 novembre 1944, il donne une messe et un discours, lors de la cérémonie collective de serment à Hitler de la brigade « Charlemagne ». Mayol De Lupé

418 Décernée après l'affaire de Tschenzowo du 4 juin 1942, opération au cours de laquelle Mayol De Lupé prit part et fut légèrement blessé, en accompagnant la 11<sup>ème</sup> compagnie.

419 Dont Mme Simonet, Harcourt et quatorze autres prisonniers de guerre de son village.

420 Il donne aussi un office pour les quelques protestants de la LVF, chaque dimanche, après la messe catholique. D'après certains, il y aurait eu des musulmans il aurait même fait la prière à la mode musulmane !

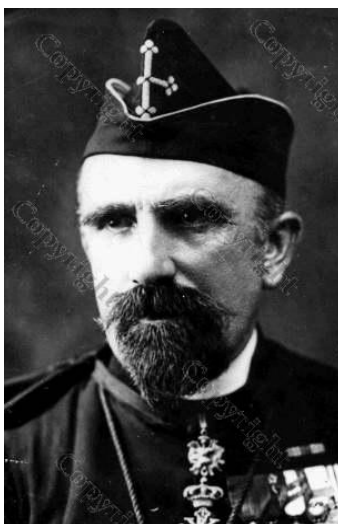
421 Près de 75 hommes et 2 sous-officiers.

tient l'office IV/D (aumônerie militaire) de la brigade puis *33.Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Mais il n'est pas envoyé au front et reste à Wildflecken, à cause de son âge.

En mai 1945, il se cache en compagnie de son ordonnance Henri Cheveau dans un établissement thermal de Bad Reichenhall, tenu par des religieux. Il apprend alors l'exécution de SS français prisonniers de guerre par général Leclerc. Après le départ des américains, il bénit leurs tombes. Il est finalement capturé en septembre 1946, par des américains. Il entretenait une correspondance avec sa famille en France, ignorant tout du climat politique malsain, et fut dénoncé par sa concierge, qui lut une carte postale envoyée par Mayol De Lupé à son adresse d'habitation<sup>422</sup>.

Incarcéré en France, son procès débute le 13 mai 1947. Il est alors malade et affaibli. Accusé de collaboration, d'apologie du National-Socialisme et de port d'uniforme et de décorations ennemies, il est condamné à quinze ans de prison, la confiscation de ses biens et la perte de ses droits civiques. L'accusation demandait les travaux forcés à vie ! Interné au camp de la Châtaigneraie, à La Celle Saint-Cloud, il y présente un recours en grâce le 21 juillet 1948, qui fut refusé. Il y célèbre en juin 1950 son jubilé sacerdotal, assisté de son petit neveu Luigi De Mayol De Lupé. Ce dernier, tout juste ordonné prêtre, célèbre sa première messe le 24 décembre 1950, dans la cellule de son oncle.

En mai 1951, Jean De Mayol De Lupé est libéré sur parole et retourne à son domicile, avenue Émile-Accolas<sup>423</sup>, où il s'éteint le 28 juin 1955<sup>424</sup>. Il repose au village de Lupé, dans le département de la Loire.



Durant la guerre 14-18.



422 Mayol De Lupé n'était pourtant pas en mauvais termes avec sa concierge, durant l'occupation...

423 Il célébra le mariage d'Henri Cheveau peu avant sa mort.

424 Le 23 juin 1955 est parfois donné par erreur.



IL Y A  
40 ANS

LE FIGAR  
his

L'ancien aumônier de la L.V.F.

## De Mayol de Luppé est condamné à quinze ans de réclusion par la Cour de justice qui admet les circonstances atténuantes

**J**EAN DE MAYOL DE LUPPÉ, ancien aumônier de la L.V.F., se présente devant ses juges. Il a soixante-quatorze ans. Il faut le porter jusqu'à son banc. Tout à l'heure, pendant la suspension, le docteur du Palais devra lui faire une piqûre. Il est fort dur d'oreille, sa voix est basse, voilée, et nous ne voyons de lui, au-dessus du box des accusés, qu'un profil pâle, couleur de vieilles ivoire, le nez impérieux, le menton volontaire, la bouche mince.

Mayol de Luppé a parcouru une carrière bien mouvementée. Entré très jeune chez les bénédictins de Lippé, puis de Saint-Wandrille, il était le fils d'un officier français qui offrit son épée au roi de Naples, servit dans les zouaves pontificaux et combattit en 1870 dans l'armée française avec le grade de commandant avant de devenir le rédacteur en chef du journal légitimiste l'Union, et de fonder, avec quelques autres, la Banque de l'Union générale.

### Prêtre et soldat

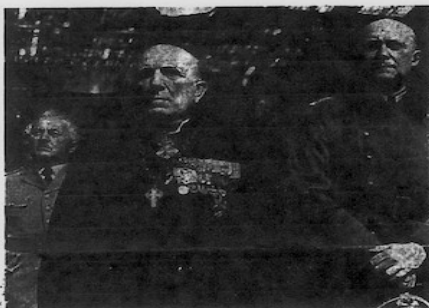
Ordonné prêtre en 1900, Mayol de Luppé suivit l'ordre de Saint-Benoît dans son exil en Belgique, au moment de la Séparation. Il en revint pour servir son pays en 1914 et sa conduite au feu lui valut treize citations et la Légion d'honneur. Il fut alors envoyé au Maroc et en Syrie. Puis, la guerre finie, il voyagea vers l'Europe centrale et plus particulièrement l'Autriche et l'Allemagne.

Entre-temps, il fut de la suite de plusieurs cardinaux italiens.

### Partisan des doctrines hitlériennes

C'est ce même homme, ce prêtre, ce soldat qui, de 1941 à 1944, devient un très zélé partisan des doctrines hitlériennes, accepte de porter l'uniforme de capitaine de la Wehrmacht - et, sur cet uniforme, la croix de fer allemande était

épinglée à côté de sa croix d'officier de la Légion d'honneur. C'est lui qui, passant outre aux devoirs de son ministère, devient le recruteur, le propagandiste de « l'ordre nouveau » allemand qui, dans les meetings organisés par Déat, Darraud ou Luchaire, se vantait d'avoir joyeusement prêté serment à Hitler ! C'est lui.



L'aumônier De Mayol de Luppé avec le général Bremer.

## C'est un homme impossible qui n'appartient plus à ce monde

Pour sa défense, M<sup>re</sup> Coiffard dit qu'il s'est trouvé devant un cas de conscience. En agissant comme il le fit, il pouvait sauver des vies françaises. Et, en effet, des témoins, huit en tout - mais on eût pu en citer davantage - viennent dire qu'ils furent tirés par lui, eux ou leurs proches, des griffes de la Gestapo ou de la Milice. Il cite saint Paul, qui a dit : *Il était parfois nécessaire de scandaliser ses amis pour les servir...*

Un homme de l'ancien régime, dit M<sup>re</sup> Pierre Veron, dont la très remarquable plaidoirie succède à un réquisitoire très élevé. Car il faut le dire, jamais le débat ne descendit des hauteurs.

*Vous entendez ici des mots qui n'ont plus l'habitude de retentir dans ce prétoire. Ce père légitimiste, qui s'en va*

*servir le roi de Naples plutôt que de reconnaître Napoléon III comme souverain. Cette mère, princesse de Caracciolo, ce bénéfice ecclésiastique qui est dans la famille et qui lui échoit... C'est un homme de l'ancien régime que vous avez devant vous.*

On peut condamner tout cela, et l'on y manquera pas tout à l'heure, mais qui se refuse à le comprendre fait preuve d'un esprit bien obtus.

### Il s'est battu pour « Sa France »

Peu à peu, pendant que M<sup>re</sup> Veron parle, un autre éclairage tombe sur ce personnage surgi du passé. Ce n'est plus l'aventurier que nous attendions. C'est un homme qui ne contrôle pas son enthousiasme, qui se laisse porter par ses

robe, se bat toujours, sans trop examiner la cause qu'il sert, qui se souvient qu'il est Français quand il s'agit de rendre service à des Français dans le malheur, mais qui subordonne volontiers sa conception du monde à sa conscience nationale. Mayol de Luppé a écouté, impassible, les arguments de l'accusation et de la défense. Sur son visage de marbre, rien ne se lit. On le dirait profondément étranger à ce débat, retranché de la vie. Peut-être a-t-il, en lui-même, prononcé son verdict avant que la cour ne rende son arrêt. Quand, après une demi-heure de délibération, la cour rapporte un arrêt qui, admettant les circonstances atténuantes, condamne Mayol de Luppé à 15 ans de réclusion, pas un pli ne bouge sur cette face qui n'appartient déjà plus à ce monde.

## REV L'au

### L'obsta

par Maurice S.

Le problème se pose : la démocratie parler l'essor a coïncidé avec « laissez-faire, laissez- compatible ou concil primauté de l'économ qui nous concerne, c'est d'expérience.

L'obstacle hie d'abord les hommes. ce sont d'abord les t l'entraînement et les font qu'on s'inquiète voir quelle tendance j telle autre à l'inté groupe.

## L'ÉPOC

### Existe-t une Euro

par Albert M.

Après la Conférence on peut douter que ments très importants mais apportés à la ce monde. Mais d'abord Europe ? On est toujo cher une définition co démocratie, problème rente à celui de la q cercle. Le fossé reste deux mondes qui se re une égale vigueur de position. C'est à la



# Pierre MÉTAIS

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

Pierre-Marie Métais est né le 15 juillet 1902, à Saint-Maixent (département des Deux-Sèvres). Médecin-chef du 1er bataillon de la LVF<sup>425</sup> après la mort de Fleury en février 1944.

Le docteur Métais est le responsable de l'office IV/B (services de santé) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. En Poméranie, il n'hésite pas à risquer sa vie pour porter secours aux blessés. Il fait partie d'un groupe de soixante-cent survivants<sup>426</sup> du massacre du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, qui arrive à rejoindre le bataillon de marche d'Henri Fenet.

Après la percée du bataillon, à Dievenow, il se fait réprimandé par le Brigadeführer Krukenberg, car sa tenue est négligée<sup>427</sup>. Krukenberg le refuse dans le groupe de volontaires en partance pour Berlin, car il y a déjà des médecins dans le groupe. Métais est donc l'officier médical du bataillon de travailleurs, à Neustrelitz.

Capturé lors de la retraite du bataillon SS 58 vers l'ouest, avec Jean Boudet-Gheusi et quelques autres. Pierre-Marie Métais est mort le 13 septembre 1973, à Bayonne.

modifier ses enseignements et une rupture importante eut eu lieu à Uriage, le 24 juillet 1943, lorsque

---

425 Titulaire de la KVK 11ème classe.

426 Groupe dirigé au pied levé par Maxime Leune .

427 Uniforme mal habillé, les gants perdus ...



# Jean NEVEUX

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>428</sup>

Jean Neveux<sup>429</sup> est né en 1919. Saint-cyrien de la promotion « Marne-et-Verdun », c'est un officier de cavalerie de caractère. Chef de patrouille de motos-side au 12<sup>ème</sup> cuirassiers en 1940, il gagne deux citations et la *Croix de guerre*. Il en gagne deux autres en 1941, en Syrie, en combattant contre les anglo-gaullistes, chef de peloton à cheval au 4<sup>ème</sup> Spahi tunisien.

Engagé à la Légion Tricolore, il est chef de peloton à la 11<sup>ème</sup> compagnie de décembre 1942 à février 1944. Il est parfois chef par intérim de la compagnie, notamment dans la deuxième moitié de janvier 1943. Gravement blessé au fémur en février 1944<sup>430</sup>, il échouera d'hôpital en hôpital jusqu'à l'automne 1944. Neveux fut, durant son service à la LVF, décoré de la *Croix de fer IIème et Ière classe*<sup>431</sup>.

Versé au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* (bataillon de dépôt et d'instruction), il ne part pas au front à cause de sa blessure, ré-ouverte entretemps. En mai 1945, encore en convalescence, il se trouve dans le secteur de Bad Reichenhall, et il se présente à une Kommandantur où on lui conseille de se fondre parmi les prisonniers pour éviter d'être arrêté et potentiellement fusillé. Il vit deux ans dans la clandestinité avant d'être arrêté bêtement, et condamné en décembre 1948 par la cour de justice de Toulouse. Libéré en 1949, il entrera dans les ordres, chez les trappistes de l'abbaye de Cîteaux. Neveux est décédé le 4 avril 1998.

---

428 Certaines sources ne le mentionnent qu'au grade d'Ustuf. Très peu probable, on ne rétrograde pas un officier blessé au feu.

429 Connu dans « Les volontaires » de Saint-Loup sous le pseudonyme de « Cousin ».

430 La 11<sup>ème</sup> compagnie s'était portée au secours de la 10<sup>ème</sup>, tombée dans une grande embuscade de partisans particulièrement offensifs.

431 Moins de dix furent accordées à des hommes de la LVF, parmi eux figurent : Edgar Puaud, Eugène Marie-Jean Bridoux, Eugène Panné, Jacques Seveau et Lucien Gobion.

# René OBITZ

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Sous-lieutenant : 1932

Capitaine / Hauptmann

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

René André Obitz est né le 9 mars 1908, à Lerouville (département de la Meuse). Il étudie à l'école militaire de Saint-Maixent, et promu en 1932 sous-lieutenant d'active.

Il fait partie des officiers de la Légion Tricolore qui acceptent de passer à la LVF, en décembre 1942. Arrivé en Russie en janvier 1943, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon . Il atteint le grade de capitaine. Obitz commande la 1<sup>ère</sup> compagnie jusque mi-juin 1944, il part en permission. Depuis le 23 avril 1944, Obitz est titulaire de la *Croix de fer IIème classe* .

Transféré à la Waffen-SS, il prend le commandement du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Son bataillon est le premier de la division « Charlemagne » à affronter sérieusement les soviétiques, près de Bärenwalde, le 24 février 1945. Sévèrement pilonné par l'artillerie lourde, disloqué et menacé d'anéantissement, le bataillon doit décrocher. Obitz est démis peu après de son commandement par Krukenberg. Obitz fait la retraite de Poméranie dans un groupe de trois cents hommes (la plupart du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment SS 58), vers Schlawe, où ils retrouvent les groupes de Jean Fatin et Jean Chatrousse.

Obitz prend la direction des quelques cinq cent français regroupés à Gotenhafen, et se met à la disposition de la 4<sup>ème</sup> division SS « Polizei ». Peu après, son groupe est transféré par train, où une attaque aérienne soviétique en gare de Stolpe fait quinze morts et une soixantaine de blessés, dont Obitz. Il est évacué le 12 mars 1945, par mer, depuis le port de Gotenhafen. Le bateau fut torpillé par un sous-marin soviétique, et coula avec tout son personnel.



# Edgar PUAUD

Waffen-Oberführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 01.09.1914

Capitaine : 191\_

Commandant : 1934

Lieutenant-colonel : 1941

Colonel / Oberst : 25.11.1942

Général de brigade (État Français seulement) : mars 1944

Waffen-Oberführer der SS : 01.09.1944<sup>432</sup>

Edgar Joseph Alexandre Puaud est né le 29 octobre 1889 à Orléans<sup>433</sup>. Il s'engage dans l'armée en 1909 . En mai 1914, le sergent Puaud, du 133<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, est reconnu éligible pour l'école militaire d'infanterie de Saint-Maixent. Mais il n'a pas l'occasion d'y entrer, la menace de guerre étant imminente. Le 5 août 1914, le ministre de la guerre décide que les sous-officiers éligibles pour les écoles d'officiers<sup>434</sup> soient nommés aspirants. Le 1er septembre de la même année, Puaud est nommé sous-lieutenant à titre temporaire. Au sortir de la guerre, en 1918, il est capitaine à titre définitif, et détient les décorations suivantes : *Croix de guerre* avec sept citations (dont deux à l'ordre de l'armée), *Croix de guerre des T.O.E.* avec deux étoiles de bronze, *Croix de Chevalier de la Légion d'honneur*, et la *Médaille des évadés*.

A partir de 1923, après une pause dans sa carrière militaire, il sert alors au 13<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs, dans l'armée du Rhin. Il change plusieurs fois de postes, occupant à l'occasion des postes administratifs. Il s'engage à la Légion étrangère en 1926. Il combat au Maroc, en Syrie et en Indochine. Depuis 1934 il détient le grade de commandant.

Il retourne en France en 1940, après l'armistice, et prend le commandement du camp de Septfonds, dans le Tarn et Garonne<sup>435</sup>. Il est fait chef du 3<sup>ème</sup> bataillon du 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, à Montauban. Il se

432 Le fichier personnel de Puaud aux archives de la Waffen-SS disent qu'il fut nommé Standartenführer à compter du 1er septembre 1944... Sans doute une erreur, ou alors fut-il nommé Oberführer peu après et la nomination fut « oubliée » .

433 D'une famille de souche vendéenne .

434 Saint-Maixent, Saumur, Fontainebleau, Versailles et Vincennes .

435 Il aida beaucoup de vétérans allemands de la Légion étrangère à échapper aux autorités allemandes, mais aussi

fait remarquer par son attitude hostile aux autorités allemandes, à qui il ne sert pas la main ! Il rêve encore de revanche et cache des dépôts d'armes, malgré les risques. En juillet 1942, Puaud s'engage par patriotisme à la Légion Tricolore, dont il devient le commissaire général adjoint. Promu au grade de lieutenant-colonel en 1941, puis colonel le 25 novembre 1942. Le projet de Légion Tricolore étant avorté, Puaud devient début 1943 délégué général de la LVF en France. Son parcours collaborationniste commence alors, un peu malgré lui.

Le 1er septembre 1943, il est nommé commandeur du régiment de la LVF reconstitué, et part en Biélorussie rejoindre ses troupes. Puaud est décoré le 20 février 1944 de la *Croix de fer IIème classe* pour la réussite de l'opération antipartisans « Morocoo ». Félicité par Vichy, il est fait *Commandeur de la Légion d'honneur*, par arrêté du 13 mars 1944, et promu Général de brigade. Toutefois la Wehrmacht ne reconnaît pas son nouveau grade, et Puaud reste pour cette dernière Oberst<sup>436</sup>. Après les combats menés par la LVF à Bobr, fin juin 1944, Puaud est décoré de la *Croix de fer Ière classe*<sup>437</sup>.

Puaud accepte d'être transféré à la Waffen-SS, en septembre 1944, et est nommé Oberführer, grade SS intermédiaire entre le colonel et le général, sans équivalent dans les autres armées. Plus haut gradé de la Waffen-SS française, il est naturellement commandeur de la brigade « Charlemagne »<sup>438</sup>, qui devient à compter du 10 février 1945 la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

En Poméranie, Puaud dirige les opérations du mieux qu'il peut. A la tête du régiment de réserve, il parvient à s'échapper par miracle quand celui-ci est encerclé et anéanti, à l'aube du 5 mars 1945, par les blindés et troupes soviétiques. Puaud est vu vivant pour la dernière fois par quelques soldats, blessé à l'épaule, à l'arrière d'un cheval, vers 14 heures de la même journée. Puaud donne l'ordre à ces hommes de ne pas s'occuper de lui et de faire route vers l'ouest.

Ce qu'il advint après est moins sûr. D'après l'Obersturmführer Multrier, Puaud fut pris en charge par un sous-officier français à l'arrière d'une moto. Attaqués par des tireurs embusqués soviétiques, Puaud fut de nouveau blessé. Le sous-officier en question le dépose au sol d'un hôtel plein de blessés, et se met à la recherche d'effets civils. Il revint le lendemain, trouvant l'hôtel vide et souillé de sang, et la ville aux mains des soviétiques. Multrier a recueilli ce témoignage à Prague, de la bouche du sous-officier en question<sup>439</sup>, durant les derniers jours de la guerre.

Des rumeurs ont font état d'un Puaud captif dans un camp de prisonniers, en mai 1945<sup>440</sup>. D'autres disent l'avoir vu après la guerre en uniforme de l'Armée Rouge, en Russie. Et d'autres enfin pensent qu'il fut officier du NKVD à Berlin (où il aurait peut-être été chef de la police de cette ville...)!! Fantaisies mises à part, Edgar Puaud est sans doute mort achevé par les soviétiques, qui ignoraient qu'ils avaient affaire à un haut gradé -les soviétiques épargnant en principe les généraux- ou bien alors peut-être Puaud a t-il succombé en captivité, des suites de ses blessures ou d'épuisement.

---

des juifs .

436 L'équivalent de colonel dans la Heer, armée de terre de la Wehrmacht .

437 Moins de dix membres de la LVF reçurent cette décoration, dont Jacques Seveau, Lucien Gobion, Eugène Panné, Jean Neveux et Eugène Marie-Jean Bridoux.

438 Le Brigadeführer Krukenberg le secondant largement, voire prenant plus d'initiatives .

439 Qui restera sans doute à jamais inconnu .

440 D'après les dires du milicien Michel H., de la Milice Française d'Angers .



# Jacques QUANTIN

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.07.1944

Waffen-Untersturmführer der SS

Jacques Quantin est né le 17 janvier 1918 à Argelet (département du Jura). Sous-officier de la LVF<sup>441</sup> promu sous-lieutenant en juillet 1944, après les rudes combats de Bobr. Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944.

Quantin est envoyé à la *SS-Panzergranadierschule* de Janowitz, du 10 octobre au 11 novembre 1944. Il fut assigné au *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*, probablement à la compagnie de canons d'assaut<sup>442</sup>.

Condamné à mort par contumace le 19 mars 1946 à Riom. Quantin est décédé en décembre 1999.

---

441 Assignation inconnue.

442 Il aurait par la suite été exclu de la « Charlemagne », peut-être au moment de l'épuration d'officiers de janvier 1945, dont Jean Guignot et Émile Coutret firent les frais notamment.

# Henri RÉMY

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Capitaine / Hauptmann : février 1944

Waffen-Obersturmführer der SS : 01.09.1944

Waffen-Hauptsturmführer der SS<sup>443</sup>

Henri Léon Rémy est né le 3 juillet 1910, à Tarare (département du Rhône). Servant dans la marine, il atteint le grade d'enseigne de Vaisseau 1<sup>ère</sup> classe.

Il s'engage à la LVF en 1943 au grade de lieutenant, il est alors marié père de trois enfants. Entraîné en Pologne, il est placé au 2<sup>ème</sup> bataillon, en tant qu'adjoint du chef de bataillon Tramu. A la fin de l'opération « Morocco », en février 1944, Rémy est proposé pour la *Croix de guerre légionnaire*. Fin mars 1944, le commandant Tramu lui confie la 6<sup>ème</sup> compagnie, stationnée à Scheplewitschi, dans le secteur le plus dangereux. Rémy transforme cette compagnie, démoralisée et composée de nouveaux, en la meilleure du 2<sup>ème</sup> bataillon. Rémy risque sa vie dans toutes les patrouilles et opérations, il reçoit la *Croix de fer IIème classe*, et est nommé capitaine .

Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944, au grade d'Obersturmführer, il prend la direction de la 10<sup>ème</sup> compagnie (antichars) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Rémy est remplacé de son poste de chef de la 10/58, fin octobre 1944, par Jacques Bonnafond. Envoyé à la *SS-Panzergranadierschule* de Janowitz, du 10 octobre au 11 novembre 1944.

Début février 1945, Gustav Krukenberg lui donne l'ordre de rejoindre le bataillon de dépôt à Greifenberg. La ligne de chemin de fer ayant été bombardée, Rémy fait demi tour, ce qui mit Krukenberg furieux<sup>444</sup>. Rémy combat en Poméranie au sein du régiment SS 58. Il fait ensuite partie du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche de Bassompierre qui combat à Körlin.

Lors de la retraite, Jean Bassompierre lui confie la fermeture de la marche. Henri Rémy est tué par un russe, qui déboula par derrière lui. Marcel Duchène, présent à côté, réagit trop tard pour abattre le soviétique à temps.

---

443 Forbes cite fin janvier 1945 comme date de cette promotion. C'est inexact, un papier officiel de l'école de Janowitz, daté du 12 décembre 1944, le cite déjà Hauptsturmführer.

444 Il envoya Michel Bisiau à la place de Rémy .



# Jean RENAULT

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Jean-Marcel Renault est né le 4 mai 1912, à Arzembouy (département de la Nièvre). Étudiant aux Arts et Métiers, il doit abandonner ses études après la mort de son père pour trouver un travail. Il rejoint la marine marchande en 1931, et il commence une carrière dans l'armée de l'air en 1935, en tant qu'officier de réserve. Il commande du 17 mai au 6 juin 1940 l'escadrille de chasse de nuit 213, et reçoit deux citations.

Il co-fonde en janvier 1941 la JFOM<sup>445</sup>, dont il prend la tête en novembre de la même année. Nommé commissaire à l'Avant-Garde de la Milice Française en 1943.

Renault s'engage à la LVF au printemps 1944<sup>446</sup>, et est versé à la Waffen-SS en septembre de la même année. Nommé officier de liaison français à l'inspection allemande de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

Capturé après l'anéantissement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, Renault est interné au camp de Posen fin avril 1945, en compagnie d'autres officiers français. Après être passés par plusieurs camps, ils sont ramenés en France, à Strasbourg, en mai 1946. Condamné aux travaux forcés à son retour en France. Jean Renault meurt à l'hôpital du Val de Grâce, à Paris, le 21 janvier 1988.



Jean Renault, à droite, 28 juin 1942. Notons aussi le capitaine Lacroix (en uniforme allemand) et Joseph Darnand.

---

445 Jeunesse de France et d'Outre-Mer.

446 Probablement pour échapper à l'ambiance de guerre civile régnant alors en France.

# Jean RICHERT

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS : 01.09.1944

Jean Richert est né le 3 août 1904. Il fait ses études de vétérinaire à Lyon. Après avoir obtenu son brevet de PMS de service vétérinaire, il part pour l'école d'officiers de réserve de Saint-Maixent. Il en sort sous-lieutenant de réserve.

Issu de la LVF, Richert s'occupe de l'office IV/C (services vétérinaires)<sup>447</sup> de la *33.Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

---

<sup>447</sup> Il ne faut pas confondre Jean Richert avec l'Ustuf. Richter, qui lui s'occupe de la compagnie vétérinaire divisionnaire .

# Yves RIGEADE

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant : 01.04.1944

Waffen-Untersturmführer der SS

Yves Rigeade<sup>448</sup> est né le 8 février 1915, à Montguyon (département de la Gironde). Militaire de carrière, il sert de 1936 à 1938 au 26<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Nancy, puis au 149<sup>ème</sup> régiment de forteresse, sur la ligne Maginot. Quand la guerre éclate, il est transféré au 132<sup>ème</sup> régiment de forteresse. Fait prisonnier en juin 1940, il parvient à s'évader un mois plus tard.

Admirateur du maréchal Pétain et traditionaliste de cœur (ce qu'il resta toute sa vie), la création de la LVF est pour lui l'occasion d'aider à préserver la civilisation européenne du bolchevisme. Il part pour Deba avec le second contingent de volontaires. Rigeade sert trois ans à la 3<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon. Il est promu sous-lieutenant le 1er avril 1944. Du 20 mai au 12 juin 1944, il commande la 3<sup>ème</sup> compagnie durant l'absence du capitaine Martin, puis à nouveau à partir du 24 juin 1944, suite à l'hospitalisation de ce dernier. Rigeade est blessé le 27 juin 1944, durant la bataille de Bobr, puis évacué. Il ne rejoint la LVF qu'en août 1944.

Le passage à la Waffen-SS, en septembre 1944, ne lui pose aucun problème, car le but du combat est toujours le même. Il suit un stage à la *SS-Unterführerschule* de Lauenburg, avec d'autres ex-gradés de la LVF, pour suivre une formation de chef de compagnie. La formation dure de fin septembre au 11 novembre 1944.

Rigeade est nommé chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*<sup>449</sup>. Sa compagnie est durement touchée dès le 25 février 1945, et échappe de peu à l'encerclement . Il arrive à mener sa compagnie sur la ligne de chemin de fer de Hammerstein-Bärenwalde en milieu de journée. Lors de la retraite sur Belgard, on lui confie la 2<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche .

Lors de la retraite de Körlin, Rigeade et ses hommes finissent capturés par des troupes polonaises dans un bois (après avoir perdus une section lors de la traversée d'une route infestée de soviétiques). Ils sont plutôt bien traités. Rigeade échappe de peu à l'exécution sommaire car il a eu la bonne idée d'enlever son badge SS, contrairement à un jeune allemand qui marchait à ses côtés dans la colonne de prisonniers.

Rigeade est ensuite interné au camp de Posen, en compagnie d'autres officiers français. Après avoir connu plusieurs camps, ils sont ramenés en France en mai 1946, à Strasbourg, où la prison les attend. Yves Rigeade est mort le 5 août 2005.

---

448 Souvent désigné sous le pseudonyme de Rigide .

449 Sa compagnie vient de tous les horizons (sauf Sturmbrigade) et Rigeade ne se rappelle aucun incident de cohabitation .



A droite sur la première photo, centre gauche sur la seconde. Photos prises lors d'un mariage russe.

# Louis RIMAUD

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Louis Alexandre Gabriel Rimaud<sup>450</sup> est né le 28 mars 1882 à Saint-Etienne (département de la Loire). Médecin et chef de batterie de réserve dans l'armée, demeurant à Lyon. Membre de la Milice Française de la Loire, Rimaud s'engage à la LVF le 6 septembre 1943<sup>451</sup>.

Transféré à la Waffen-SS en septembre 1944<sup>452</sup>, il est assigné à la compagnie médicale de la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*. Pieds gelés et gangrenés en Poméranie, il est capturé par les soviétiques. Il meurt le 27 juin 1945 en captivité, au camp de Sagan<sup>453</sup>.

---

450 Parfois prénommé « Léon Xavier » selon d'autres sources . Richard Bouligaud et le site internet [geopatronymie.com](http://geopatronymie.com) confirment « Louis Alexandre Gabriel ».

451 Date de son contrat d'engagement .

452 Sa femme Léonie, torturée, fut contrainte de creuser sa tombe et fusillée à Saint-Amand. Sa fille, Ginette, fut abattue en juillet 1944. Son fils, Louis-Pierre (né en 1923 à Saint-Étienne), milicien puis LVF, servit également à la compagnie médicale de la division . Il fut arrêté en Allemagne le 28 octobre 1945, et interrogé par les américains. Vit clandestinement en France jusqu'en 1953. Démasqué, il est jugé et acquitté par le tribunal militaire de Lyon.

453 Source : Robert Soulat. D'après Richard Bouligaud, il meurt vers Neustrelitz le 30 avril 45, suite à une attaque aérienne soviétique avec bombes au phosphore dans un convoi où il avait pris place depuis un hôpital où il était quasi condamné. Cette dernière hypothèse semble moins probable, d'après Robert Soulat.

# André De ROSE

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>454</sup>

André De Rose<sup>455</sup> est né le 25 septembre 1914<sup>456</sup> à Paris. Engagé à la LVF en juin 1944, il est transféré à la Waffen-SS. Il remplace Alfred Falcy à la tête de la 2<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Mais il est lui même vite remplacé par Jean-Baptiste Géromini. De Rose assiste à l'enterrement de Jacques Doriot, où il est l'un des quatre hommes entourant son cercueil.

De Rose aurait participé aux combats de Poméranie, peut-être au sein de l'état-major divisionnaire, car il participa à la conférence d'état-major tenue à Körlin par Puaud, avant d'entamer le mouvement de retraite. Il aurait ensuite gagné Kolberg, et aurait été rapatrié par bateau la veille de la chute de la ville, l'amenant à Swinemunde. De là, il gagne Wildflecken par train, pour être assigné au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*<sup>457</sup>. Suite à l'éclatement du bataillon, le 30 avril 1945, De Rose suit les hommes d' Henri Maudhuit. Ils sont capturés par les américains le 5 mai 1945, sur la rive est du lac Chiemsee.

André De Rose est décédé en 1982<sup>458</sup>, à Périgueux.

---

454 D'après Eric Lefèvre et Robert Forbes, il aurait été Obersturmführer. La fiche personnelle SS de De Rose ne le donne qu'Ustuf vers fin février 1945 (date de la transformation de la brigade en division « Charlemagne »)/ La fiche fait donc probablement erreur.

455 Parfois appelé par erreur « Rozède », notamment dans le livre de Robert Forbes .

456 Source : Robert Soulat . Forbes donne le 29 mai 1914, probablement par erreur .

457 Source : Robert Soulat . Cette thèse reste sujette à précaution, mais semble la plus probable, car De Rose a bel et bien finit la guerre au bataillon de dépôt !

458 Robert Forbes donne 1981.

# Philippe ROSSIGNOL

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Philippe Rossignol De La Perche<sup>459</sup> est né le 22 juin 1919, à Saint-Cloud, dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il n'appartient à aucun parti politique, il est alors -et le restera toute sa vie- monarchiste. Il s'engage fin 1938, pour trois années, dans l'armée de l'air. Il ne combat pas contre les allemands, l'armistice venant trop tôt. Comme beaucoup, il a senti le manque de préparation du pays à la guerre. Il aimerait partir en Angleterre, mais il n'en aura pas l'occasion. Après l'armistice de juin 1940, il est envoyé au Sénégal, où il finit son contrat militaire.

De retour en France, il s'engage dans l'armée d'armistice, au grade de caporal-chef. L'occupation de la zone libre puis la dissolution de l'armée d'armistice, en novembre 1942, le rendent à la vie civile. Catholique et anticommuniste, il s'engage dans la Légion Tricolore et est promu sous-lieutenant. Il passe à la LVF en juin 1943, en tant que chef de peloton à la 9<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon. Il devient en juin 1944 l'ordonnance d'Edgar Puaud à l'état-major de la LVF. Il est plus tard décoré de la *Kriegsverdienststkreuz IIème classe*<sup>460</sup>.

Transféré à la Waffen-SS, à la compagnie d'état-major de brigade (bureau du courrier). Rossignol est nommé, quelques jours avant la montée au front, officier d'ordonnance du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Rossignol est capturé en Poméranie, et interné à Posen, en compagnie d'autres officiers français. Après avoir connu plusieurs camps, ils sont rapatriés en France, en mai 1946, où la prison les attend.

En 2006, Philippe Rossignol vivait une retraite paisible.

---

459 Connu dans la plupart des ouvrages sous le pseudonyme de « Rossigneux » .

460 La Croix du mérite de guerre.



# Louis SALLES

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Louis Salles<sup>461</sup> est né le 3 janvier 1916. Il étudie à l'école d'artillerie militaire de Poitiers . En 1939, il est promu sous-lieutenant d'active d'artillerie. Demeurant à Briançon, il s'engage à la Légion Tricolore puis à la LVF (contrat en date du 16 avril 1943).

Salles fut le chef de la deuxième batterie du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*. Il n'arrive au front que le 3 mars 1945, avec le groupe d'artilleurs de l' Hstuf. Martin, à Schlawe. Transporté par train jusqu'à Gotenhafen, le convoi est bombardé à Stolpe. Salles fait partie des nombreux blessés, mais sera évacué par la mer.

Condamné à mort par contumace à Toulouse, le 6 février 1946<sup>462</sup>. Salles est mort en 1953, à Briançon.

---

461 Forbes écrit son nom « Salle ». Eric Lefèvre, Jean Mabire et Robert Soulat l'écrivent bien « Salles »...

462 Salles aurait fait partie de la Franc-Garde du Tarn...

# Jean SCHLISLER

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Jean Auguste Émile Schlisler est né le 2 juin 1891 à Paris, dans une famille aisée de hauts fonctionnaires<sup>463</sup>. Actuaire avant 1914, c'est un vétéran de la Grande Guerre, qu'il finit dans l'aviation. Il s'engage à la Légion Tricolore, puis dans la Phalange africaine. Rapatrié en France, il est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*, lors d'une cérémonie le 31 mai 1943. Il s'engage quelques mois après à la LVF. Il fut notamment assigné au dépôt du bataillon à Greifenberg.

Transféré à la Waffen-SS le 1er septembre 1944, officier-adjoint de Hersche au *Franz.SS-Grenadier-Ausbildungs und Erstaz Bataillon*. Il rejoint Wildflecken fin novembre 1944, et prend la direction du *Fahrschwadron A* (colonne du train automobile) de la brigade puis *33.Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

Capturé le 5 mars 1945, après l'anéantissement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, Schlisler est emmené dans un bois avec d'autres prisonniers. Il est interrogé par un colonel soviétique, qui lui demande comment ils en sont arrivés là. Il explique tant bien que mal avoir agi pour l'intérêt de son pays. Le colonel lui propose de continuer la guerre auprès de lui en tant qu'adjoint. Schlisler refuse, prétextant que son devoir est d'accompagner ses hommes.

Il est interné au camp de Posen, fin avril 1945, en compagnie d'autres officiers français. Après avoir connu plusieurs camps, ils sont rapatriés en France en mai 1946, où la prison les attend. Jean Schlisler est mort le 1er juin 1971, à Paris.

---

463 Jules Schlisler (1852-1933), longtemps chef de cabinet de Gaston Thomson, ministre de la marine dans les cabinets Clémenceau et Rouvier, avant de devenir percepteur principal de la ville de Paris .

# Louis THIBAUD

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffèn-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>464</sup>

Issu de la LVF, le docteur Louis Thibaud fut l'officier médical du 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Capturé par les polonais, le 17 mars 1945, près de Kammin. Condamné à trois ans de prison le 5 janvier 1946, à Marseille.

---

464 Forbes et Mabire le citent en tant qu'Obersturmführer . Soulat, seulement en Untersturmführer .

# Just VERNEY

Waffen-Untersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant de réserve / Leutnant : 13.08.1938

Waffen-Untersturmführer der SS : 01.09.1944

Just Ernest Albert Verney<sup>465</sup> est né le 23 novembre 1902, en Franche-Comté. Il est ordonné prêtre en 1929. Engagé dans l'armée, en tant qu'aumônier, il est nommé sous-lieutenant de réserve d'infanterie, le 13 août 1938. Verney sert jusqu'en juin 1940 dans les chasseurs à pied.

Il s'engage parmi les premiers à la LVF, en 1941<sup>466</sup>, où il commande le peloton de mortiers du 3<sup>ème</sup> bataillon, intégré à la compagnie d'état-major. Il retourne en France en septembre 1942. Il est de retour à la LVF en novembre 1943, en tant qu'aumônier auxiliaire cette fois, faisant la tournée des points d'appui du 1<sup>er</sup> bataillon régulièrement.

Transféré à la Waffen-SS, c'est le second aumônier de la brigade/division après Jean De Mayol De Lupé. Verney ne part pas en Poméranie car il officie alors au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*. Il rejoint les restes de la division « Charlemagne » à Carpin, en avril 1945.

D'abord écarté du groupe de volontaires pour Berlin, il fait une réclamation à Gustav Krukenberg, qui l'accepte finalement. Verney doit toutefois faire demi-tour en chemin avec une partie du bataillon, certains camions étant tombés en panne. Jusqu'à sa capture, en mai 1945, il officie donc à Neustrelitz, en tant qu'aumônier du bataillon de construction.

Écope de cinq ans de travaux forcés à son retour en France. Verney deviendra le curé de Gordes (Vaucluse) et est mort le 20 juillet 1965, à Carpentras.

---

465 Plus souvent connu sous son troisième prénom Albert !

466 Avec un ordre de mission de l'archevêque de Besançon en poche .

# Guillaume VEYRIERAS

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

## Promotions :

Sergent / Unteroffizier<sup>467</sup>

Sous-lieutenant / Leutnant

Waffen-Obersturmführer der SS

Guillaume Veyrieras<sup>468</sup> est né le 25 décembre 1905. Engagé à la LVF en 1941, il commanda un peloton à la 3<sup>ème</sup> compagnie durant le premier hiver devant Moscou, au grade de sergent. Démobilisé en 1942, avec le grade de sous-lieutenant, il rempile en 1943. Il fut chef de la 5<sup>ème</sup> compagnie du second bataillon de la LVF en 1944.

Versé à la Waffen-SS en septembre 1944. Il est envoyé à la *SS-Panzergrenadierschule* de Janowitz, du 10 octobre au 11 novembre 1944. Veyrieras est nommé chef de la gendarmerie de brigade<sup>469</sup>, à l'état-major de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

Veyrieras est capturé le matin du 17 mars 1945 par des troupes soviétiques<sup>470</sup>. Il avait reçu en Poméranie la *Croix de fer IIème classe*.

Il est interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946, où la prison les attend. Veyrieras écope de cinq ans de travaux forcés.

---

467Sources : Eric Lefèvre. Eric Labat le donne adjudant-chef lors de son engagement en 1941.

468Nommé Maurice dans le livre de Mabire « *Par moins 40 degrés devant Moscou* ». Il s'agit d'une erreur (ou alors deuxième prénom?).

469Petite unité créée par Puaud pour réunir les sous-officiers trop âgés ou malades.

470En compagnie de Georges Blonay .

# Roger VINCENT

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Roger Vincent est né le 6 juillet 1910, à Versailles. Il devient officier de réserve en 1931, puis officier d'active quatre ans après, car il est entretemps passé par l'école de cavalerie militaire de Saumur.

Volontaire pour la LVF, il commanda la 5<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon en 1944. Il gagne la *KVK 2ème classe*.

Transféré à la Waffen-SS, en septembre 1944, il aurait commandé brièvement la 5<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*<sup>471</sup>.

En Poméranie, son rôle précis au sein de la division « Charlemagne » n'est pas connu. Peut être a-t-il servi en tant qu'officier à un quelconque poste de l'état-major de la division.

Roger Vincent survit à la guerre, et fut condamné à mort par contumace à Paris le 17 juin 1946. Il est mort le 2 septembre 1974, à Strasbourg.

---

471 Autre version, tirée de Saint-Loup dans « les Hérétiques » (page 122), Vincent aurait démissionné lors du transfert à la Waffen-SS, ce qui est faux.

# Pierre WERNER

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 01.09.1944 .

### Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

Pierre Werner est né le 25 juillet 1905 à Charleville-Mézières (département des Ardennes). Il est officier Franc-Garde de la Milice Française, dans la région de Toulouse, engagé à la LVF<sup>472</sup>, comme chef de peloton à la 9<sup>ème</sup> compagnie.

Transféré à la Waffen-SS, il est nommé adjoint de Jean Français et chef de peloton à la 9<sup>ème</sup> compagnie (obusiers) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS* 58. Il a commandé cette compagnie par intermittence durant l'absence de Français de Wildflecken<sup>473</sup>, et peut-être au front également. Combat à Kolberg, il est fait prisonnier le 12 mars 1945 par des éléments de la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie polonaise.

Werner est d'abord condamné à mort par contumace le 10 janvier 1945 à Auch, puis aux travaux forcés à perpétuité à Toulouse le 3 juin 1946. Cette peine fut cassée, et il fut enfin condamné à mort à Agen le 26 septembre 1946. La sentence fut commuée en vingt ans de travaux forcés.

---

472 D'après Eric Labat, il est bien issu de la LVF ! Werner se trouvait en permission en France en juillet 1944, lors de la retraite de Bielorussie. Il rejoint la LVF plus tard, à Greifenberg. D'après Labat toujours, Werner était un chaud partisan du transfert à la SS.

473 Jean Français se trouve à Döberitz du 28 décembre 1944 au 1er février 1945.





# Pierre ALAUX

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

Pierre Alaux est né le 13 juillet 1913<sup>474</sup> à Montauban (département du Tarn-et-Garonne). Il officie comme pharmacien à Nérac, dans le département du Lot-et-Garonne, en tant que Franc-Garde de la Milice Française.

En novembre 1944, comme bon nombre de miliciens repliés en Allemagne, il est versé à la Waffen-SS, fort probablement à la compagnie médicale<sup>475</sup> de la brigade/division « Charlemagne ».

Il est fait prisonnier en mars 1945, puis interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946, où la prison les attend. Pierre Alaux est décédé en 1988.

---

474 Source : Robert Soulat. Forbes donne le 13 juillet 1915 comme date de naissance, probablement par erreur.

475 Sans doute comme adjoint du chef de compagnie et/ou chef de peloton.

# Paul ANDRÉ

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Paul André<sup>476</sup> est né en 1906<sup>477</sup>. Issu de la Milice Française, versé à la Waffen-SS en novembre 1944, comme plus de mille huit cents miliciens réfugiés en Allemagne. André fut le chef de la compagnie d'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*.

Capturé début mars 1945, il est interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946, où la prison les attend. Paul André fut arrêté à Chalon-sur-Saône. Il est décédé en 2000<sup>478</sup>.

---

476 Parfois dénommé sous le pseudonyme « Andrin » dans certains ouvrages.

477 Robert Soulat a recensé au moins huit « André » qui ont servis à la division « Charlemagne », une substitution d'identité reste donc possible...

478 D'autres sources disent qu'il est mort le 5 mars 1945 à Standemin . Il s'agit sans doute d'une erreur, car André a fort probablement survécu au conflit (utilisation de pseudonyme dans les livres de Jean Mabire ; Forbes le donne prisonnier des soviétiques en mars 1945...)

# Jean BASSOMPIERRE

Waffen-Hauptsturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Jean Bassompierre-Sewrin est né le 23 octobre 1914 à Honfleur (département du Calvados). Il étudie au lycée Jeanson-de-Sailly et reçoit son diplôme de sciences politiques à l'université de Paris. C'est en fréquentant le quartier latin de Paris qu'il devient un militant nationaliste. Il participe activement aux manifestations antiparlementaires et antisémites lors de l'affaire Stavisky en 1934. Deux ans après, il est exclu de l'université pour une durée de six mois, pour avoir perturbé un discours du docteur Jèze<sup>479</sup>.

Par la suite, il participe au mouvement nationaliste souterrain du CSAR. En 1936, il intègre l'école des sous-officiers de réserve, et devient sous-lieutenant. Eugène Deloncle le charge alors de repérer de possibles infiltrations communistes dans son régiment. C'est grâce à Deloncle qu'il rencontre Joseph Darnand, son futur ami et chef, alors emprisonné pour son rôle dans la « Cagoule ».

Bassompierre fait la campagne 1939-1940 au sein 94<sup>ème</sup> bataillon alpin de forteresse dans les Alpes, où il commande un avant-poste à Conchetas, près de Saint-Martin-Vésubie. Quand les italiens attaquent, le bataillon résiste courageusement et contient l'offensive. Démobilisé le 15 août 1940, il retourne à Nice rejoindre Joseph Darnand. Comme beaucoup de nationalistes maurrassiens d'alors, les deux amis n'abandonnent pas l'idée d'une revanche contre les allemands dans l'espoir de redonner sa fierté à la France<sup>480</sup>.

Membre fondateur du Service d'Ordre Légionnaire, Bassompierre s'engage à la Légion Tricolore avec quelques autres chefs du SOL. La Légion ayant été avortée prématurément, seule une partie des officiers décident de rejoindre la LVF plutôt que de retourner à la vie civile. Revêtir l'uniforme feldgrau<sup>481</sup> fut un vrai cas de conscience pour Bassompierre le traditionaliste !

---

479 Le docteur Jèze était un ennemi des mouvances nationalistes et fascistes de l'époque . Il condamnait notamment l'agression italienne envers l'Éthiopie .

480 Dans une optique nationaliste traditionnelle, cherchant à préserver la politique française des influences étrangères, qu'elles soient allemandes ou britanniques.

481 . Dans son esprit, il le fit avant tout pour préserver la France d'une menace communiste, et également pour éviter à la France un sort analogue à celui de la Pologne occupée.



Un jour ou deux avant Noël 1942, Bassompierre arrive au village de Wydriza en Biélorussie, pour prendre le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de la LVF. Par la suite, il a dirigé de manière temporaire le 1<sup>er</sup> bataillon dans son intégralité, en octobre-novembre 1943 notamment, avant de laisser sa place au commandant Eugène Marie-Jean Bridoux. Bassompierre est décoré de la *Croix de fer IIème classe*.

En décembre 1943, il est nommé chef d'état-major d'Edgar Puaud à l'état-major régimentaire de la LVF. Jean Bassompierre est rappelé en France en février 1944 pour organiser la Milice en zone nord en tant qu'inspecteur général. Il est aussi nommé membre dirigeant du conseil d'administration provisoire de la LVF, formé le 21 mars 1944, pour contrôler les activités de l'association des anciens de la LVF<sup>482</sup>.

Le 14 juillet 1944, lors de la mutinerie de la Prison de la Santé, il négocie avec les allemands pour réduire le nombre d'exécutions, de quatre cents à cinquante prisonniers, principalement les meneurs. Un mois plus tard, le 16 août 1944, c'est avec la cohorte parisienne qu'il quitte le territoire français.

Bassompierre marche à la tête des miliciens lors de leur arrivée à Wildflecken, le 5 novembre 1944. Transféré à la Waffen-SS au grade de W-Hstuf., il ne détient aucun commandement précis au sein de la division « Charlemagne » lors du départ au front, c'est un officier à disposition.

Bassompierre arrive en Poméranie avec les derniers convois de troupes de la division « Charlemagne », le 27 février 1945. On lui avait donné l'ordre de rester à Wildflecken, ce qu'il a refusé. Émile Raybaud lui confie le commandement du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche lors de la retraite sur Belgard, car Bassompierre, en tant qu'ancien milicien et LVF, lui semble convenir pour ce rôle. Émile Raybaud, blessé le 4 mars 1945, lui confie avant d'être évacué, la responsabilité du régiment de marche dans son intégralité. Le 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche constitue l'arrière-garde sur Körlin, dans l'espoir de retenir l'avancée des troupes soviétiques au moins vingt quatre heures, pour faciliter le repli du reste du régiment. Ayant accompli leur but, au prix de lourdes pertes, ils se replient à leur tour, dans la confusion générale. Se retrouvant encerclé, il ordonne la séparation du restant de ses troupes en petits groupes pour faciliter leur fuite, une fois arrivés sur les rives de la rivière Persante<sup>483</sup>.

Jean Bassompierre est capturé par des cavaliers polonais avec vingt à trente de ses hommes, le 17 mars 1945 à l'aube, pendant qu'ils se reposaient dans une ferme. Bien traité, Bassompierre est envoyé au camp de Arnswalde (actuellement Choszczno). Il fut interné dans divers camps soviétiques à travers l'Europe sous domination soviétique. Lors de son transfert de l'Autriche à destination de la France en mai 1946, il parvient à s'évader et passe les Alpes clandestinement, grâce à l'aide d'une résistante (Mme de S.). A Naples, Bassompierre s'embarque sur un bateau partant pour l'Argentine, sous le faux nom de Joseph Bassemart. Il est arrêté sur le bateau par la police italienne, le 25 octobre 1945, et rapatrié en France.

---

482 Notamment suite à l'affaire Maurice Sarraut.

483 Où ils furent surpris par un char « Joseph Staline », qu'ils arrivèrent à détruire.

Incarcéré à la prison de la Santé, Bassompierre est condamné par la cour de justice de la Seine à la peine capitale, le 17 janvier 1948<sup>484</sup>. Il est fusillé le 20 avril 1948 au fort de Montrouge, à l'aube, par des chasseurs alpins, son corps d'origine. De très nombreuses personnalités parmi lesquels des artistes, des écrivains et des hommes politiques non-compromises dans la collaboration, avaient pourtant demandés sa grâce. Bassompierre est enterré au cimetière des condamnés à mort à Thiais, avant que son corps soit transféré quelques années plus tard au tombeau familial du cimetière d'Auteuil. Sur sa tombe est inscrit : "J.B. 1914-1948".



Lors de son procès en 1948.

---

484 Plus pour son action d'inspecteur général de la Milice que son rôle en tant que soldat à la LVF puis Waffen-SS.

# Victor De BOURMONT

Waffen-Hauptsturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1929

Capitaine : 25.12.1938

Waffen-Hauptsturmführer der SS : novembre 1944

Victor De Ghaisnes De Bourmont est né le 5 mai 1907 à Pontivy (département du Morbihan). C'est l'arrière petit-fils de l'illustre comte Louis Auguste Victor De Ghaisnes De Bourmont<sup>485</sup>. Il entre à l'école militaire de Saint-Cyr en 1927, dont il sortira sous-lieutenant deux ans après. Nommé capitaine, le 25 décembre 1938, il sert au sein d'un régiment de tirailleurs tunisiens.

Fait prisonnier en juin 1940, De Bourmont est volontaire un an plus tard pour combattre en Syrie contre les troupes gaullistes. Relâché par les allemands peu après, il entre dans l'armée d'armistice, puis à la Milice Française, étant plus attiré par le côté paramilitaire que politique de l'organisation.

Il est nommé chef régional de la Franc-Garde de la Milice Française à Lyon. Monarchiste légitimiste, De Bourmont est fort apprécié de ses hommes. Il dirige une unité de franc-gardes lors des opérations contre le maquis du plateau des Glières, en mars 1944. Il a sous ses ordres les chefs Montgour et Perrin. Il est ensuite muté en Limousin, où il dirige l'un des cinq groupes des forces de l'ordre, en l'occurrence le groupe E, qui est composé d'une cohorte de Francs-Gardes et une compagnie de GMR. De Bourmont est remplacé à ce poste, en juin 1944, par le lieutenant Jean-Baptiste Géromini.

Replié en Allemagne avec ses miliciens, il est nommé commandeur du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, suite du départ de Paul-Marie Gamory-Dubourdeau, en décembre 1944. Préférant être appelé « mon capitaine » plutôt que par son grade SS, il ne s'entend guère avec son adjoint Christian Martres, SS « jusqu'à la moelle »<sup>486</sup> ! Contrairement à De Vaugelas, Raybaud et Jean Boudet-Gheusi, De Bourmont n'est

---

<sup>485</sup> Maréchal de France, meneur de troupes lors des guerres napoléoniennes (notamment à Ligny en 1815). Il devint le ministre de la guerre de Charles X, et reste célèbre pour avoir commandé l'expédition de conquête de l'Algérie pour la France en 1830, avant de tomber en disgrâce peu après.

<sup>486</sup>Dixit Robert Forbes.



pas promu au grade supérieur avant la montée au front de la division, ce qui l'a quelque peu contrarié.

Lors de la retraite de la division vers Belgard, le SS-Brigadeführer Krukenberg confie à De Bourmont le commandement du régiment de réserve. De Bourmont est porté disparu le 5 mars 1945, lors de l'anéantissement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard<sup>487</sup>. La cour de justice du Rhône le condamnera à mort par contumace en 1946.



---

487 Le régiment fut surpris puis décimé par des troupes blindées soviétiques, à l'aube, après la dispersion du brouillard. D'après une « svodka » de la 1ère Brigade blindée de la Garde, De Bourmont fut fait prisonnier. On perd sa trace ensuite.

# Marcel CARLIER

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Oberscharführer der SS : 20.12.1944

Waffen-Standarten-Junker der SS

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>488</sup>

Marcel Carlier est né le 16 mars 1920 à Orchies (département du Nord). Lieutenant dans la Milice Française, il suit une formation de chef de compagnie à l'école d'officiers d'infanterie de Döberitz du 28 décembre 1944 au 1er février 1945<sup>489</sup>.

Combat à la 5<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, peut-être en tant que chef de peloton<sup>490</sup>. Carlier est capturé avec Jean Bassompierre, le 17 mars 1945, puis interné au camp de Kissilowka en Russie. Jugé le 9 août 1946 à Valenciennes. Carlier meurt le 26 janvier 1967 à Seclin (département du Nord).

---

488 Robert Forbes ne le cite que Standarten-Junker. John C. Moore le cite Untersturmführer, même si cette nomination n'est pas prouvée.

Toutefois, Carlier entre à Düberitz comme Oscha. ,et fait partie d'une promotion comprenant des lettons (12), estoniens (21), ukrainiens (2), hollandais (1) et français (4, Gaillard, Français, Sarrailhé et Carlier). Il paraît peu probable que Carlier soit le seul à ne pas avoir été promu officier au bout du stage, même si il est le seul à y être entré comme sous-officier (tous les autres -français et étrangers- détenant déjà un grade d'officier)...

De plus, Carlier était lieutenant dans la Milice Française, il a donc potentiellement retrouvé son grade.

489 D'après Robert Forbes, Carlier aurait fait partie du *Lehrgang* (supervisé par Jauss et Pignard-Berthet) d'aspirants officiers en décembre 1944-janvier 1945...Alors qu'un document officiel allemand donne bien Carlier à Düberitz à cette période ...

490 Il y a un chef de peloton issu de la Milice au sein de la compagnie 3/58, tous les autres issus de la LVF. Il se pourrait bien que ce soit donc Carlier.

# Émile COUTRET

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>491</sup>

Émile Coutret est né le 12 juin 1912 à Talissieu (département de l'Ain)<sup>492</sup>. Ancien lieutenant de chasseurs alpins de réserve, Coutret est avocat de Joseph Darnand à Nice avant la guerre. Coutret occupe le poste de chef adjoint départemental de la Milice du département des Alpes-Maritimes, jusqu'au 25 mars 1944. Par la suite, il est nommé chef de cabinet de Joseph Darnand au Maintien de l'ordre.

Réfugié en Allemagne, Coutret est transféré à la Waffen-SS de mauvais gré en novembre 1944. Il dirige la formation d'une compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, avant d'être limogé le 20 janvier 1945 à cause de son « mauvais esprit »<sup>493</sup> et de sa mésentente avec les SS de la Sturmbrigade. De plus, Coutret donnait ses ordres en français seulement, ce qui provoquait le mécontentement de certains hommes issus de la Sturmbrigade !

Démobilisé à Greifenberg, puis envoyé à Sigmarigen, Darnand, mécontent de lui, l'envoie au camp de Heuberg avec l'unité autonome de la Milice. Le 12 mars 1945, Coutret part pour Milan accompagné de Darnand, qu'il ne quitte plus durant tout son séjour en Italie du nord. Il se rend avec le bataillon milicien à Tirano. Interné avec le bataillon à Coltano, puis près de Naples, il parvint à s'échapper et à se réfugier dans une propriété familiale en Toscane. Il sera plus tard capturé et remis aux autorités françaises.

---

491 Supposition plus que probable, Coutret était en effet lieutenant dans l'armée française.

492 Source : Brigade régionale de police judiciaire, 6 mars 1945 . D'autres sources lui donnent Nice comme lieu de naissance...

493 Krukenberg le jugeait trop politique (trop proche de Darnand...), et l'éloigna de Wilflecken, tout comme il l'avait fait pour Pierre Cance.

# Jean-Roch DARRIGADE

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Jean-Roch Darrigade est né le 26 septembre 1899 à Cap-Breton (département des Landes). Franc-Garde de la Milice Française dans l'Ariège, versé à la Waffen-SS en novembre 1944. Darrigade est nommé adjoint de Jean Schlisler au *Fahrschwadron A* (automobile) de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*.

Fait la retraite de Poméranie au sein du bataillon du régiment de marche Henri Fenet. Lorsque la division est réorganisée, il est nommé à la tête de la 3<sup>ème</sup> compagnie du bataillon de travailleurs (constitué des hommes ne désirant plus continuer le combat) à partir de fin mars 1945 . Jean-Roch Darrigade est décédé en 1982 à Mont-de-Marsan.

# Jacques DELILLE

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>494</sup>

Jacques Delille<sup>495</sup> est né le 20 juillet 1917. Il fut le chef adjoint de la Milice Française de Tonneins<sup>496</sup> (département du Lot-et-Garonne). Versé à la Waffen-SS, Jacques Delille fut nommé chef de l'office I/C (renseignements) à l'état-major de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Il est capturé en Poméranie le 5 mars 1945.

Delille est interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946, où la prison les attend. Condamné aux travaux forcés à perpétuité le 26 septembre 1946 à Agen.

---

494 De nombreuses sources (Forbes...) le donnent seulement Untersturmführer. Robert Soulat, ainsi que Eric Lefèvre (dans Axe & Alliés HS numéro 1) confirment Obersturmführer.

495 Souvent mal orthographié en « Delile ».

496 D'après René Terrisse, page 63 de son « La Milice à Bordeaux ». Le chef était Yves Audebez.

# Henri DUPEYRON

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Henri Dupeyron est né en 1909. Sous-lieutenant de réserve depuis 1936, Dupeyron s'engage dans la Milice en 1943. Assigné à la compagnie FLAK de la «brigade « Charlemagne », il ne part pas au front en Poméranie, pour une raison inconnue<sup>497</sup>.

Dupeyron est versé au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, en tant qu'adjoint de Hersche. Chef d'une des cinq compagnies du bataillon Katzian<sup>498</sup>, en mars-avril 1945. Il est capturé par les américains, le 13 mai 1945, à Bolzano, avec une centaine de survivants épars du régiment Hersche.

---

497 Maladie ou stage de formation ?

498 Le numéro de la compagnie de Dupeyron s'est perdu avec le temps, mais il s'agit soit de la 1, 2 ou 4<sup>ème</sup> compagnie.

# André DUPUIS

Waffen-Hauptsturmführer der SS



Nationalité : Français

N°SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Waffen-Hauptsturmführer der SS : novembre 1944

André Alfred Dupuis est un vétéran de la Guerre 1914-18 et de la campagne 1939-40, où il a reçu deux citations. Dupuis est chef adjoint du Service d'Ordre Légionnaire de Tunisie, quand la Phalange africaine est créée<sup>499</sup>. D'abord chargé du recrutement, le capitaine Dupuis en sera le vrai commandant sur le terrain.

La Phalange Africaine monte en ligne le 7 avril 1943, mais n'est engagée que du 10 au 29 avril 1943<sup>500</sup>, face aux britanniques, néo-zélandais et hindous. Elle est organiquement rattachée au 754<sup>ème</sup> régiment de Panzergrenadiers. Plusieurs de ses hommes se distinguent brillamment. Ils commencent à décrocher suite à une offensive d'envergure des britanniques, le 29 avril à l'aube. Les survivants<sup>501</sup> sont regroupés début mai à la caserne Faïdherbe où on leur laisse le choix entre disparaître dans la nature ou de se

---

499 Compagnie de deux cents cinquante huit volontaires volontaires (dont 1/3 de tunisiens) pour combattre les anglo-saxons en Tunisie .

500 Organigramme de la Phalange Africaine au combat :

Commandant de compagnie : capitaine André Dupuis

Adjoint : capitaine Campana

- Section de commandement : sous-lieutenant Forgier
- 1ère section de fusilliers : sous-lieutenant Barteau
- 2ème section de fusilliers : sous-lieutenant Bauduy
- 3ème section de fusilliers : sous-lieutenant Jouhandeau
- 4ème section (lourde) : sous-lieutenant Clergeot
- Section d'approvisionnement et de ravitaillement : adjudant-chef Ottaria

501 Environ 150 soldats.



rendre immédiatement à Carthage avec le capitaine Campana, où l'archevêque de Tunis, Mgr Gounot, a accepté de les recueillir pour les protéger. Le capitaine Dupuis prononce seulement quelques mots puis c'est la dispersion. A 16h30, les Britanniques et les Américains entrent dans Tunis.

Dupuis, comme la plupart des officiers de la Phalange, parvient à rejoindre la France. Déjà détenteur de la *Croix de fer IIème classe*, gagnée au front le 28 avril 1943, les autorités françaises le décorent de la *Croix de guerre* Légionnaire avec une étoile, et il est promu *Officier de la Légion d'honneur* le 31 mai 1943. Dupuis est également cité à l'ordre de la nation. Pour couronner le tout il fait même la couverture de Signal, le magazine de propagande de guerre allemand !



En 1944, Dupuis s'engage à la Milice Française. Il commande brièvement la Franc-Garde d'Ile-de-France de fin juillet au 20 août 1944. Il réintègre alors l'école des cadres de la LVF, repliée dans les Vosges. Réfugié en Allemagne, il est versé à la brigade « Charlemagne » en novembre 1944, restant quelques semaines à Wildflecken. Il se pourrait qu'il quitta la « Charlemagne » en janvier 1945, lorsque un certain nombre d'officiers furent limogés de la brigade<sup>502</sup>. Il réside ensuite à Alpinsbach dans le Wurtemberg. Capturé par les américains en Bavière le 30 avril 1945. Ramené en France, il est jugé<sup>503</sup> et condamné en 1945 aux travaux forcés à perpétuité mais sera libéré au bout de quelques années de prison.

---

502 Non certain, il se pourrait que Dupuis ait déjà quitté Wildflecken avant janvier 1945 !

503 Dans son jugement ne figure pas le fait qu'il fut officier de la Waffen-SS. Pour des raisons évidentes, Dupuis n'a pas juger bon de le signaler aux juges !

# Jean DUPUYAU

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Sorti de l'école militaire de Saint-Maixent avec le grade de sergent<sup>504</sup>, Dupuyau est promu à celui de sous-lieutenant d'active en décembre 1939.

Passé de la Milice Française à la Waffen-SS en novembre 1944, il devient le chef de la compagnie des transmissions de la brigade « Charlemagne ». Après la campagne de Poméranie, dont il sort indemne, il parvient à rejoindre le *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, déplacé à Wildflecken.

Dupuyau reçoit la *Croix de fer IIème classe*, en avril 1945, pour sa conduite au feu lors de la campagne de Poméranie. Fait partie des éléments du régiment Hersche<sup>505</sup> parvenus à Bolzano, et logés dans une caserne. Ils sont capturés et désarmés par des troupes américaines, le 13 mai 1945.

---

504 Sorti 29<sup>ème</sup> sur les 326 élèves de sa promotion.

505 Bataillon von Lolhöffel.

# Paul DURANDY

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS<sup>506</sup>

Le docteur Paul Adolphe Durandy est né le 6 mai 1910 à Puget-Théniers (département des Alpes-Maritimes). Il a fait partie du Corps franc de Darnand en 1940. Membre fondateur du Service d'Ordre Légionnaire, auquel il contribue à élaborer la doctrine<sup>507</sup>.

Durandy est nommé chef de la Milice Française pour le département des Alpes-Maritimes en 1943. En janvier 1944, il devient chef régional de la Milice pour la région de Marseille<sup>508</sup>, en remplacement de Max Knipping, promu délégué général au maintien de l'ordre en zone nord.

Durandy organise le repli de la Milice de la région de Marseille, qu'il dirige le long de la vallée du Rhône vers Belfort. Les pertes seront sévères, avec près de cent trente cinq tués ou disparus. Durandy est versé à la Waffen-SS en novembre 1944, le docteur Durandy est nommé officier médical du *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*. Médecin-chef durant les combats de Körln<sup>509</sup>, il est tué lors dans des circonstances non connues<sup>510</sup>. Condamné à mort par contumace le 1er décembre 1945 à Marseille<sup>511</sup>.

---

506 N'est souvent cité qu'Obersturmführer (Mabire, Forbes...). Robert Soulat confirme bien Hauptsturmführer.

507 Avec Jean Bassompierre, Pierre Gallet et Noël de Tissot.

508 A noter la modération dans la répression dont fit preuve la Milice Française dans cette région, en 1944, comparée à d'autres régions de France.

509I l'évacue Émile Raybaud sur Kolberg, en voiture, quand ce dernier fut blessé par des éclats, le 3 mars 1945.

510 D'après Georges Carus dans son livre « Ce que je n'avais pas dit » et Delperrie de Bayac, dans son histoire de la Milice, page 641 .

511 D'autres sources donnent Aix-en-Provence.



Durandy (à droite, en uniforme de la Milice), lors d'une réunion à Nice, le 28 novembre 1943.

# Jean-Baptiste GÉROMINI

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Jean-Baptiste Géromini est né le 19 mai 1915 à Bastia (Corse). Il fait la campagne de 1939-1940 au sein du 24<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, tout comme Joseph Darnand. Il est fait prisonnier deux fois, mais s'évade à chaque reprise. Après la défaite, il sert dans l'armée coloniale au Sénégal en tant que lieutenant. Revient en France une semaine avant le débarquement allié en Afrique du nord puis entre peu après à l'école d'administration militaire, délocalisée à Marseille, où il s'ennuie rapidement.

Contacté une première fois par Darnand pour rejoindre la Milice Française, il refuse son offre. Quelques mois plus tard, Darnand réitère sa proposition à Vichy, lui parlant alors de l'école des cadres d'Uriage, et de la tâche qui les attend pour reconstruire le pays. Géromini hésite mais refuse à nouveau. Lorsqu'il vit des photos de francs-gardes en uniforme de chasseurs alpins, il fut séduit et rejoignit la Milice pour de bon.

Géromini se plaît à Uriage, et fait enlever les photos de Waffen-SS (tirées de Signal) décorant les chambres des miliciens, leur expliquant qu'ils se doivent de garder leurs distances et leur dignité vis à vis des allemands. Géromini arrive même à convaincre un officier SS de lui remettre quatre ou cinq francs-gardes engagés dans les Waffen-SS sans l'autorisation son autorisation.

Nommé chef d'un groupe de forces de l'ordre en Limousin (remplaçant Victor De Bourmont) en juin 1944. Le 20 juillet 1944, Émile Raybaud lui ordonne de mener une opération contre le maquis limousin aux côtés des allemands, Géromini refuse d'abord catégoriquement. Cependant, Raybaud arrive à le convaincre en lui disant qu'il est le seul à pouvoir limiter les excès des allemands<sup>512</sup>.

Il assiste Jean De Vaugelas dans l'évacuation des miliciens de Limoges vers Guéret en août 1944, où ils mettent huit jours pour parcourir les soixante dix kilomètres séparant les deux villes, essuyant de nombreuses escarmouches avec les maquisards.

Muté à la Waffen-SS en novembre 1944, il est nommé chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Lors des combats en Poméranie, dans lesquels il se montre courageux, il se retrouve avec le bataillon d'Henri Fenet lors de la percée de Dievenow . Lors de la réorganisation de la division, le 24 mars 1945, il est nommé chef du bataillon SS 58, puis chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie du bataillon de travailleurs, sans doute à cause de son tempérament légèrement indiscipliné et de ses fréquents désaccords avec le Brigadeführer Gustav Krukenberg, qui avait osé critiquer l'absence de Darnand au front<sup>513</sup>.

Jean-Baptiste Géromini survit à la guerre, et fut condamné à deux ans de prison<sup>514</sup> le 6 juin 1946 à Aix-en-Provence<sup>515</sup>. Décédé en 1986.

---

512 Ce qu'il fit honorablement, en évitant à trente otages français le peloton d'exécution (les allemands avaient été pris dans une embuscade du maquis), ou bien encore en s'interposant entre un blessé terroriste et un allemand, qui s'apprêtait à achever. Ce dernier en fit part aux autorités françaises et demanda qu'il soit relevé, sans succès.

513 Géromini répliqua qu'il avait du culot de dire cela, et que Krukenberg était le seul responsable de cette absence. Ce qui est vrai !

514 Preuve très clémente pour l'époque. Des résistants vinrent témoigner en sa faveur.

515 Non certain ! Source : Robert Soulat .



Géromini (à droite), lors d'une reconstitution d'un interrogatoire de maquisard.



# Jean HAVETTE

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Jean Havette<sup>516</sup> est né le 12 décembre 1891<sup>517</sup>. Issu de la Milice Française<sup>518</sup>, Havette est nommé commandeur du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33* lors du transfert à la Waffen-SS. Bien que commandeur théorique d'un bataillon d'artillerie, Havette n'a pas touché un seul des douze canons de 105 depuis le début des combats de Poméranie. La plupart des quelques cinq cents artilleurs de Havette mourront comme simples fantassins.

Havette se retrouve isolé, avec près de six cents soldats<sup>519</sup>, qui rejoignent Kolberg avant que la ville ne soit plus accessible, le 7 mars 1945. Ils s'installent au Casino municipal de Kolberg, la plupart des hommes sont démoralisés. Havette, lui aussi au bout du rouleau, laisse le commandement à l'officier allemand Paul Ludwig.

Moins de la moitié des hommes sont volontaires pour défendre Kolberg, les autres sont affectés à des travaux. Après des jours de combats, les survivants des combats et les travailleurs sont parmi les derniers à être évacués de la ville par bateau, le 18 mars 1945<sup>520</sup>. Ils sont renvoyés à Wildflecken. Démobilisé, Havette part pour Sigmarigen. Son sort par la suite n'est pas connu.

---

516 Parfois désigné sous le pseudonyme de « Ghavetto », voire « Havard ».

517 Le 12 décembre 1897 est parfois donnée comme date de naissance, sans doute erronée d'après Robert Soulat, qui confirme bien 1891 .

518 Parfois cité comme un ancien officier de la LVF. Il s'agit d'une erreur.

519 Principalement des unités divisionnaires, mais aussi quelques isolés de la Compagnie d'honneur et du régiment de marche.

520 Grâce à la résistance des troupes françaises et allemandes, des dizaines de milliers de civils et blessés ont pu être évacués.



# Maurice HUAN

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Maurice Huan est né le 9 février 1891 à Levallois, en région parisienne. Vétéran de la guerre 1914-1918, partiellement défiguré et invalide de guerre, détenteur de la *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* et de la *Médaille militaire*.

Membre de la Milice Française en 1943<sup>521</sup>, il est versé à la Waffen-SS en novembre 1944. Huan devient l'adjoint de Jean Croisile au *Fahrschwadron B* (hippomobile) de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Porté disparu durant les combats de Korlin.

---

521 Aurait également fait partie de la LVF (source : Robert Soulat).

# Philippe JOUBERT

Waffen-Obersturmführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Philippe Joubert est né le 15 novembre 1918<sup>522</sup> à Nîmes (département du Gard). Chef de l'Avant-garde la Milice Française en région parisienne, il incite bon nombre de jeunes provenant de l'école des cadres de la Chappelle-en-Serval, à rejoindre la Waffen-SS.

Versé à la Waffen-SS, le docteur Joubert est nommé officier médical du 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*.

Joubert est tué lors du violent engagement du 2<sup>ème</sup> bataillon du régiment de marche, après avoir traversé la rivière Persante lors du repli. Condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité, le 28 novembre 1945 à Montpellier.

---

522 Source : Robert Soulat . Robert Forbes donne (sûrement une erreur) le 15 novembre 1915 .

# LABROUSSE

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>523</sup>

Milicien, Labrousse est versé à la Waffen-SS, en novembre 1944, comme plus de mille huit cent d'entre eux.

Son rôle dans la division « Charlemagne » est inconnu. Il est capturé en mars 1945 en Poméranie et fut interné au camp de Posen, fin avril 1945, avec d'autres officiers de la division « Charlemagne ». Gravement malade, il est envoyé à l'hôpital (peut-être à Poznan). Labrousse décède sans doute à l'hôpital peu de temps après<sup>524</sup>.

---

523 Robert Soulat a connu un « Labrousse » à Wildflecken, il aurait été Rottenführer (et sans doute ex-Sturmbrigade d'après son arrogance), au poste de sergent de jour, chargé de réveiller les volontaires de la Kriegsmarine le matin, en octobre 1944...

Il se pourrait qu'il s'agisse d'un homonyme. Robert Forbes, dans son organigramme de la division « Charlemagne », le donne bien officier issu de la Milice Française.

524 L'Hstuf. Dr Pierre Bonnefoy connaissait probablement ce qu'il advint de Labrousse .

# Jean-Pierre LABUZE

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>525</sup>

Cadre de la Milice Française en Haute-Vienne<sup>526</sup>, Labuze est transféré à la Waffen-SS après le repli en Allemagne. Il est envoyé mi-novembre 1944 à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag, pour suivre une formation d'officier.

A sa sortie de l'école, Jean-Pierre Labuze est nommé chef de la 10<sup>ème</sup> compagnie (antichars)<sup>527</sup> du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Le 26 février 1945, lors d'une mission de liaison entre Bärenhutte et Hammerstein, il est tué d'une rafale de tirs en sommant des russes de sortir d'une ferme, à Geglenfelde.

---

525 Eric Lefèvre (dans Axe & Alliés HS numéro 1) le cite en Ustuf. Les rares autres sources mentionnant Labuze sont Forbes et Mabire, qui le donnent Ostuf. . Lefèvre ne se trompant quasiment pas dans son organigramme, le grade d'Ustuf semble plus plausible pour Labuze.

526 Son frère, Jacques Labuze, médecin de la Franc-Garde de Limoges, âgé de 30 ans, a été capturé,torturé puis fusillé à la cure de Saint-Quentin, par les FTP .

527 Un peloton de canons (pièces de 50), un peloton « panzerschreck » et un peloton « panzerfaust ».

# Christian De LONDAIZ

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Christian Minondo De Londaiz<sup>528</sup> est né le 4 novembre 1919, à Pau (département des Basses-Pyrénées<sup>529</sup>), d'une famille de souche espagnole. Cavalier dans l'armée et fasciste convaincu, il combattit avec les Phalangistes durant la guerre civile espagnole.

Il rejoint la Milice Française dès 1943. Il est chef de cohorte au grade de chef régional adjoint, à Lyon, en juin 1944. Il accompagne Jean De Vaugelas en avion à Limoges, en août 1944, pour organiser l'évacuation des forces de l'Axe, encerclées par les maquisards.

Versé à la Waffen-SS, son ami Victor De Bourmont l'assigne à ses côtés à l'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, dont il est l'agent de liaison à cheval en Poméranie. Lors de la constitution du régiment de réserve, De Londaiz prend la direction du peloton des pionniers. Lorsque le régiment se retrouve encerclé, dans la plaine de Belgard, le 5 mars 1945, De Londaiz se trouve tellement proche des lignes russes qu'il parvient, avec d'autres soldats, à les dépasser très vite.

Réfugiés dans une ferme isolée, ils sont surpris par des réguliers polonais. De Londaiz est tué par balle lorsqu'il part à leur rencontre pour négocier. Ses hommes ouvrent le feu et s'enfuient, quelques uns seulement parviennent à rejoindre l'Oder.

---

528 « Minondo », nom espagnol, n'est jamais utilisé pour décrire le personnage. Quand à « De Londaiz », il est parfois orthographié par erreur « De Londaize ». Le prénom « Christian » est connu de l'auteur d'un descendant de volontaire.

529 Pyrénées-Atlantiques depuis 1969 .

# Émile MONEUSE

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Émile Moneuse<sup>530</sup> est né le 18 octobre 1899. Vétéran décoré de 14-18 et de 39-40, ce militaire de carrière expérimenté détient le grade de capitaine. Membre de la Milice Française, chef de la Franc-Garde cantonnée au camp des Brosses à Vichy. Lors de l'installation de la Milice en zone nord, il est nommé à la tête de la Franc-Garde pour la région Ile-de-France, en janvier 1944.

Il fait partie des miliciens transférés à la Waffen-SS. Le 12 novembre 1944, lors de la cérémonie de serment de fidélité au Führer, il prononce la formule de serment au nom de tous les miliciens présents dans la place, qui le reprennent en chœur, avec plus ou moins d'enthousiasme.

Moneuse est nommé commandeur du 1<sup>er</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Il dirige celui-ci vers les lignes, en Poméranie, durant la nuit du 24 au 25 février 1945. Il évacue son bataillon sous le feu de l'artillerie, menacé d'être submergé. Nommé provisoirement chef du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de réserve le 1<sup>er</sup> mars 1945.

Moneuse se retrouve ensuite avec le second bataillon du régiment de marche, commandé par Jean Bassompierre, pour tenir Körllin, le temps de couvrir la retraite des autres unités. Il est tué par une balle de gros calibre après la traversée de la rivière Persante, le 5 mars 1945, et meurt quasiment sur le coup. Ses derniers mots furent « Mon Dieu ... ». Ses hommes le portèrent un peu à l'écart et l'enterrèrent sous un arbre<sup>531</sup>.

---

530 Parfois orthographié par erreur « Monneuse ».

531 Le fils de Moneuse combattit comme lieutenant dans les forces alliées...

Moneuse, à droite





# De MOROGES

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Issu de la Milice Française, De Moroges<sup>532</sup> fut le chef de la compagnie de travailleurs de la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS* « *Charlemagne* ».

---

<sup>532</sup> Forbes écrit son nom « De Moroge » (sans le « s »). Eric Lefevre, dans *Axe et Alliés* HS numéro 1, avec un « s » (page 53). Après recherches sur l'existence de ces noms de famille, il s'avère que la version « De Moroge » est probablement inexistante (ou très rare). Il est aussi connu sous le pseudonyme « De Moreange » . Toutefois, d'après Robert Soulat, les papiers transitant à l'état-major divisionnaire l'orthographiaient sans « s » également !

# Camille MULTRIER

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1904

Lieutenant : 01.10.1906

Capitaine : 22.01.1915

Commandant

Waffen-Obersturmführer der SS

Camille Marie Maurice Multrier<sup>533</sup> est né le 14 mai 1882 à Dunkerque<sup>534</sup> (département du Nord). Entré dans l'Armée Française le 24 octobre 1902, il passe par l'école de Saint-Cyr, dont il sort sous-lieutenant en 1904. Multrier participe à la Grande Guerre, durant laquelle il gagne quatre citations à l'ordre de l'armée, la *Croix de guerre* et la *Croix de Chevalier de la Légion d'honneur* (qui lui est attribuée le 30 octobre 1915). Il prend sa retraite dans l'armée au grade de commandant.

Membre de la Milice Française, Multrier fut versé à la Waffen-SS, et nommé chef de la défense passive de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*. Adjoint de Jean Havette, lors du repli sur Kolberg des six cents français chargés de défendre la ville. A l'instar de son chef et d'une partie de la troupe, Multrier est démoralisé.

Multrier fut capturé par les soviétiques. Il a recueilli à Prague, dans les derniers jours de la guerre, l'ultime témoignage sur le sort d'Edgar Puaud, de la bouche d'un sous-officier inconnu<sup>535</sup>. Décède le 13 octobre 1972 à Lyon.

### Citation à l'ordre de l'armée :

capitaine au 30e rég. D'infanterie . Officier d'élite et entraîneur d'hommes remarquable. A réussi à prendre pied et à se maintenir avec son bataillon sur le versant ennemi d'un ravin dans un terrain très difficile et sous un feu ennemi d'artillerie, de fusils, de mitrailleuses et de grenades. Est, sous le feu, d'un calme et d'une bravoure impressionnants .

### Chevalier de la Légion d'honneur :

Officier d'une rare énergie. Toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Blessé le 1er septembre 1914, est revenu sur le front. S'est distingué dans les combats des 25, 26, 27, 28 septembre 1915 comme commandant d'un bataillon en remplacement du chef mis hors de combat.

---

<sup>533</sup> Le prénom « Camille » est donné ainsi dans l'annuaire National des Officiers de Réserve édité par l'Union Nationale des Officiers de Réserve. D'après Robert Soulat, son prénom était « Louis ». Il se peut que ce dernier soit son prénom d'usage quand il fut milicien...

<sup>534</sup> Sa famille n'est toutefois pas originaire du Nord.

<sup>535</sup> Voir la fiche personnelle d'Edgar Puaud .

# Pierre NORMAND

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Membre de la Milice Française, Normand<sup>536</sup> est transféré à la brigade « Charlemagne » en novembre 1944, au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*. Son épouse était la secrétaire de Jacques Doriot au comité de libération française. Elle se trouvait d'ailleurs dans la voiture de Doriot quand celle-ci a été mitraillée par un avion allié, le 22 février 1945.

Assigné au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, il se retrouve au sud de Moosburg, après la prise de la ville par les américains, le 29 avril 1945. Là il retrouve plusieurs camarades<sup>537</sup>. Ils font route vers Wasserburg, qu'ils atteignent le 30 avril. Arrêtés par des feldgendarmes, ils ont le plus grand mal à les convaincre qu'ils ne sont pas des déserteurs. Le 1er mai 1945, le petit groupe atteint le secteur de Rosenheim, où se trouvent d'autres troupes rescapées du régiment Hersche<sup>538</sup>.

Parvenus à Bolzano, dans le Haut-Adige, où sont regroupés dans une caserne une centaine de survivants du régiment Hersche. Normand est capturé le 13 mai 1945 par les américains, avec ses camarades.

---

536 D'après Robert Soulat, au moins six « Normand » ont servis dans la division « Charlemagne ».

537 Noël Cornu, Pierre Caucia et un troisième homme inconnu.

538 Les rescapés de la compagnie Barellon/Dufresnoy.

# Robert PÉRIBÈRE

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Robert Jean Marie Ulysse Péribère est né le 20 juin 1893<sup>539</sup> à Paris<sup>540</sup>. Chirurgien et médecin lieutenant de réserve à Bordeaux, il devient le chef de la Milice Française du canton de Villeneuve-sur-Lot, en 1943. En 1944 il fut chargé d'aider le médecin de la Milice de Toulouse.

Le docteur Péribère est intégré à la Waffen-SS en novembre 1944. Il dirige la compagnie médicale de la *Waffen-Grenadier-Brigade der SS « Charlemagne »*, mais ne part pas au front et reste au camp de Wildflecken, sans doute en raison de son âge avancé. Il laisse son poste à l'Hstuf. Dr Pierre Bonnefoy. Péribère est assigné au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, dont il dirige l'équipe sanitaire.

Probablement isolé durant la longue retraite du régiment Hersche, il se trouve hospitalisé à Ising, près de Chiemsee, quand il est capturé le 4 mai 1945. Sa capture ne sera « officielle » que le 13 juin 1945, lorsqu'il sera fait fait prisonnier à l'hôpital de Traunstein, par le Provost Marshall de la 20<sup>ème</sup> DB américaine.

Condamné aux travaux forcés à perpétuité le 16 octobre 1945<sup>541</sup> à Agen. S'associera après la guerre avec Pierre Bonnefoy pour ouvrir un laboratoire à Chelles, en région parisienne.

---

539 Source : Robert Soulat . D'autres dates sont parfois données : le 20.06.1896, voire le 18.06.1893, qui sont erronées.

540 D'autres sources donnent Damazan, voire Aiguillon (tous deux situés dans le Lot-et-Garonne également). Après recherche sur le site [geopatronyme.com](http://geopatronyme.com) (très fiable), il se trouverait que une seule personne au nom de « Péribère » soit née en France entre 1891 et 1915, et cette naissance est enregistrée à Paris !

541 Autre source : 12 mai 1945 (probablement une première peine par contumace, car Péribère ne se trouvait pas en France encore à ce moment).

# Marc-Raoul De PERRICOT

## Waffen-Hauptsturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Lieutenant de réserve : 30.03.1924

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Marc-Raoul De Perricot<sup>542</sup> est né le 20 mars 1893 à Damazan (département du Lot-et-Garonne). Vétérane de la guerre 14-18 où il a commandé une section d'hommes lourdement condamnés. Il est décoré de la *Légion d'honneur*. Il est promu lieutenant de réserve le 30 mars 1924. Attaché aux services de santé en 1935, où il reste jusqu'en 1938, il en sort pharmacien lieutenant de réserve. Il dirige l'Union sportive villeneuvoise et la ligue française de rugby à XIII.

De Perricot travaille comme pharmacien, en 1942, quand il s'engage au Service d'Ordre Légionnaire du Lot-et-Garonne, dont il devient le chef. Il devient logiquement le chef départemental de la Milice Française du Lot-et-Garonne en janvier 1943. Très populaire depuis l'époque du SOL, De Perricot parvient à grouper trois mille militants<sup>543</sup>.

En avril 1944, il est promu chef régional de la Milice Française de Toulouse<sup>544</sup>, après que Jean Colomb fut appelé à Vichy. De Perricot évacue ses hommes de Toulouse, le 10 août 1944, avec les forces allemandes. Ils arrivent à Montpellier, où ils sont obligés de laisser femmes et enfants aux soins de la Croix rouge, car il n'y a pas assez de véhicules<sup>545</sup>. Ils longent la vallée du Rhône, et sont rejoints par le docteur Durandy, chef régional de la Milice à Marseille, sous les bombardements et le harcèlement des maquisards. Ils arrivent finalement à Belfort, et passent en Allemagne.

Émile Raybaud le nomme à la tête de la compagnie d'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*<sup>546</sup>. Le 2 mars 1945, il est nommé adjoint de Raybaud au régiment de marche, après le limogeage de Marcel Baudouin. Après la blessure grave de Raybaud, De Perricot prend en charge les troupes en attendant l'arrivée de Jean Bassompierre. En tant qu'adjoint de ce dernier, il participe à la défense de Körln. Lors du repli, le bataillon est dispersé, Bassompierre l'envoie alors à la recherche, avec deux soldats de liaison, de deux détachement perdus. Blessé gravement, près de la rivière Persante, il ordonne à ses deux soldats de le laisser sur place.

Mais De Perricot décide que son heure n'est pas encore venue et se ressaisit. Il détruit son *soldbuch* et sa carte de chef milicien. Il parvient même à courir pour échapper à un soldat soviétique ! De Perricot retrouve par hasard ses deux soldats de liaison, égarés eux aussi. Ils s'installent dans une maison isolée dans la forêt, avant d'être découverts stupidement, au bout de quatre ou cinq jours, à cause d'un des deux agents de liaison qui avaient allumé un feu ! Ils se rendent sans résister.

Il est interné au camp de Posen, fin avril 1945, avec d'autres officiers français. Après être passés par plusieurs camps en Europe sous tutelle soviétique, il est ramené en France, à Strasbourg, pour y être jugé et emprisonné. Condamné par la cour de justice d'Agen aux travaux forcés à perpétuité et à la confiscation de ses biens, en octobre 1946.

Marc-Raoul De Perricot est décédé à Chelles en 1973.

---

542 Parfois connu sous le pseudonyme « De Berricot ».

543 Ce qui est exceptionnel. Le département de Dordogne n'aura guère plus de mille miliciens. Partout ailleurs les effectifs seront moindres.

544 Région qui couvre approximativement la région administrative de Midi-Pyrénées .

545 Quelques miliciens ont voulu malgré tout rester et ont été tués peu après .

546 Les deux fils de De Perricot, également miliciens, ont eux aussi servis dans la division Charlemagne .

# Robert PERRIN

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Robert Perrin est né le 30 août 1924 à Lyon. Chef de centaine de la Milice Française, dans le département de l'Ain<sup>547</sup>.

Il participe au maintien de l'ordre sur la plateau des Glières, en mars 1944, où il commande deux centaines de Francs-Gardes<sup>548</sup>. Réfugié en Allemagne et versé à la Waffen-SS<sup>549</sup>, il sert au sein du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, où son assignation précise n'est pas connue .

En Poméranie, il se retrouve isolé du reste de la division, avec Rouzard et Pantalacci, le 4 mars 1945, entre Körlin et Kolberg. Ils combattaient avec le bataillon de Jean Bassompierre. Pendant des jours, ils marchent et tentent de se ravitailler chez des fermiers peu accueillants (sauf un dont le fils avait servi en France). Perrin parvient à rejoindre le bataillon d'Henri Fenet lors de la percée de Dievenow, vers le 10 mars 1945, après avoir été transporté sur un tracteur de paysans, aidé de deux jeunes filles.

Perrin est ensuite probablement envoyé au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, cantonné à Wildflecken. Capturé début mai 1945 par les américains, puis remis aux autorités françaises<sup>550</sup>.

En octobre 1945, il est condamné à mort pour son rôle dans la Milice Française, à Bourg-en-Bresse. Il aurait été exécuté le 28 mars 1946 à Chalon-sur-Saône<sup>551</sup>.

---

547 Il aurait peut-être servi dans le 3<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en 1942-1943.

548 Cantonnées à La Luaz, aux Cheneviers et au Mont-Piton .

549 Perrin était défavorable à cette mutation.

550 Un avis de recherche daté du 2 octobre 1944 le décrit comme suit : « mesure 1,65m, qu'il a les cheveux châtons, le front moyen, les yeux bleus, le nez petit et rectiligne, le menton rond et le visage ovale et rasé » .

551 Source : Robert Soulat . Non certain .

# Georges RADICI

## Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Standarten-OberJunker der SS

Waffen-Untersturmführer der SS : avril 1945

Georges Radici est né en 1918 à Nogent-en-Bassigny (département de la Haute-Marne). Participe à la campagne 1939-1940 dans les blindés, où il gagne la *Croix de guerre avec palme*. Membre de la Milice Française, en tant que chef de cabinet de Max Knipping, au maintien de l'ordre en zone nord.

Transféré à la Waffen-SS, il est nommé adjoint du commandeur Jean Boudet-Gheusi au *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*. Il reçoit la *Croix de fer IIème classe* et promu Untersturmführer en avril 1945, pour sa conduite en Poméranie.

Lors de la réorganisation de la division, le bataillon d'armes lourdes est recomposé et ne fait plus que la taille d'une compagnie renforcée. Radici est capturé par les américains, fin avril 1945, avec son chef Boudet-Gheusi et quelques autres soldats<sup>552</sup>, lors de la retraite du bataillon SS 58 vers l'ouest.

Emprisonné à Fresnes, Georges Radici est condamné à mort par la cour de justice de la Seine<sup>553</sup>, et exécuté le 24 juillet 1947.

---

552 Ils avaient préféré se rendre en uniforme, pour l'honneur, plutôt que de tenter de fuir en civil.

553 Radici, aux côtés de son chef Knipping, participa à l'affaire de la mutinerie de la prison de la Santé (14 juillet 1944), dans lequel il eut également un rôle de modération, en enjoignant les allemands de limiter au maximum les exécutions d'otages.



# Gaston RAILLARD

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

Waffen-Obersturmführer der SS<sup>554</sup>

Gaston Nicolas Alexandre Raillard est né le 17 décembre 1911 à Bitche (département de la Moselle). Produit de l'école militaire de Saint-Maixent, d'où il sort sous-lieutenant d'active, il sert au 27<sup>ème</sup> puis au 32<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Issu de la Milice Française, il est transféré à la Waffen-SS en novembre 1944 . Envoyé en stage à Neweklau puis à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag. Affecté au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, où son rôle n'est pas connu. Il fait partie de la centaine de Waffen-SS français du bataillon Hersche qui trouvent refuge à Bolzano, début mai 1945. Ils sont capturés et désarmés par les troupes américaines, le 13 mai.

Condamné par contumace le 22 juin 1945 à Angoulême. Raillard est décédé à Créteil, à une année inconnue.

---

<sup>554</sup> Selon le livre de Lefèvre et Pigoreau sur Bad Reichenhall, Raillard aurait été Obersturmführer. Robert Forbes ne le nomme qu'Ustuf.

# Émile RAYBAUD

Waffen-Obersturmbannführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1932

Capitaine : 01.04.1940

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Waffen-Sturmbannführer der SS : 20.02.1945

Waffen-Obersturmbannführer der SS : mars 1945

Émile Raybaud est né le 19 mai 1910 à Trans (département du Var). Il étudie à l'école militaire de Saint-Cyr, entre 1930 et 1932. Devenu sous-lieutenant dans l'infanterie, il est assigné au 20<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, à Antibes. Le 1er avril 1940, il est promu capitaine. Deux mois plus tard, il se trouve dans la Somme avec sa division (la 40<sup>ème</sup> division de chasseurs), à combattre les allemands. Il est accepté dans l'armée d'armistice après la défaite de la France.

Bien que peu intéressé par la politique, Raybaud est un fervent partisan de la Révolution Nationale du Maréchal Pétain. Après la dissolution de l'armée d'armistice, il s'inscrit à la Milice Française. Il devient en avril 1943 le directeur adjoint de l'école des cadres de la Milice à Uriage. Il travaille ensuite avec Jean De Vaugelas, au poste de chef d'état-major des Francs-Gardes, en février-mars 1944 pour lutter contre le maquis des Glières en Haute-Savoie. Raybaud reste avant tout un soldat et un officier de carrière, tout comme son collègue Victor De Bourmont. Il prend ses distances avec la frange « politique » de la Milice, où les hommes de main recrutés en 1944. Dans un sens, il incarne avec De Bourmont notamment, le côté intègre de la Milice, dévoué à ses hommes.

En juin 1944, il succède à De Vaugelas pour commander les forces du maintien de l'ordre en Limousin<sup>555</sup>. Puis, le 25 juillet 1944, il cède son poste pour être nommé adjoint du docteur Rainsart, le chef de la Franc-Garde en zone nord.

---

<sup>555</sup> Le préfet de la Corrèze, Pierre Trouillé, qui le qualifiait de « mystique de l'ordre », a déclaré dans son *Journal d'un préfet pendant l'occupation* que Raybaud lui aurait dit juste avant le repli des miliciens en Allemagne : « Tout paraît aller mal, mais je crois dans la victoire de l'Allemagne, car la morale est avec nous » .

Réfugié en Allemagne, il arrive à Wildflecken à la tête de la première cohorte de miliciens, début novembre 1944. Fin décembre 1944, Raybaud est nommé commandeur du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, suite au départ d' Eugène Marie-Jean Bridoux. Promu au grade supérieur avant la montée au front, en février 1945, il continue de porter les insignes d' Hauptsturmführer, considérant qu'il y a plus urgent que de trouver de nouveaux insignes.

Le SS-Brigadeführer Gustav Krukenberg lui confie la formation et direction du régiment de marche de la division « Charlemagne » réorganisée, le 1er mars 1945, que Raybaud arrive à constituer en seulement deux heures ! Il est gravement blessé le 3 mars 1945 par des éclats d'obus<sup>556</sup>, à hauteur des cuisses des deux jambes, alors qu'il étudiait la situation de ses troupes, près d'un pont sur la rivière Persante, à l'ouest de Körlin. Il est évacué par le docteur Paul Durandy, puis conduit par Claude Platon à Kolberg. Il est transporté par bateau quelques jours après.

Raybaud est proposé pour le grade supérieur, et décoré de la *Croix de fer 1ère classe*. Il n'apprendra sa promotion que bien des années après, en 1970, de la part d'un ancien secrétaire de l'état-major de la division.

Il est rapatrié en France après la défaite de l'Allemagne, et emprisonné à Limoges, où il manque de peu de se faire tuer par des anciens maquisards qui avaient envahis la prison pour faire justice eux-mêmes. Amputé d'une jambe, il est condamné à mort par la cour de justice de Haute-Vienne en 1946, mais il est gracié, et finalement libéré en 1951. Raybaud est mort le 7 septembre 1995 en Provence.

---

556 Sans doute d'artillerie .

# Charles ROUMÉGOUS

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Charles Roumégous est né le 26 août 1915 à Montpellier (département de l'Hérault). Issu de la Milice Française, Roumégous est l'adjoint de René Obitz au 2<sup>ème</sup> bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. En tant qu'ancien milicien, il eut du mal à s'adapter à l'esprit de corps de son régiment, formé principalement d'hommes de la *SS-Sturmbrigade*.

Durant la campagne de Poméranie, il est nommé chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de marche, lors de la retraite sur Belgard. On lui confie ensuite la 1<sup>ère</sup> compagnie du bataillon SS 57, avant qu'il ne soit démis de ses fonctions par Henri Fenet, qui considère son moral trop bas, et déteignant sur les hommes. Roumégous est mis à la disposition de la division.

Lors de la constitution du bataillon de construction, on lui confie la 1<sup>ère</sup> compagnie de ce bataillon. Roumégous est capturé avec l'ensemble du bataillon de travailleurs, et interné à Neugamme.

Charles Roumégous s'est suicidé le 1er octobre 1957.

# Jean ROUZAUD

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Jean Auguste Lucien Rouzaud<sup>557</sup> est né le 18 mars 1901<sup>558</sup> à Montluçon (département de l'Allier)<sup>559</sup>. Issu de la Milice Française, il sert au *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, à un poste inconnu.

Combat avec le second bataillon du régiment de marche, commandé par Jean Bassompierre. Il se retrouve isolé du reste du régiment, avec Pantalacci et Perrin, le 4 mars 1945, entre Körlin et Kolberg. Ils faisaient partie de l'arrière-garde du bataillon, devant couvrir la retraite des autres. Pendant des jours ils vont marcher et tenter de se ravitailler chez des fermiers peu accueillants (sauf un dont le fils a servi en France et qui les a nourri). Ils sont finalement capturés quelques jours après.

Rouzaud est interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946.

Condamné à mort par contumace le 21 mars 1946 à Riom. Rejugé le 28 novembre 1946 par le tribunal militaire de Lyon. Rouzaud est décédé le 7 février 1976 à Moulins.

---

557 Prénom non cité par Forbes, connu de l'auteur par un vétéran, vérifié à l'état-civil de l'Allier.

558 Et non pas le 17 mars.

559 D'autres sources donnent 1902 à Royat (département du Puy-de-Dôme). Après vérifications dans les archives, cette dernière date est une erreur.

# Michel SEIGNEUR

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffèn-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant de réserve : 1933

Waffen-Untersturmführer der SS

Michel Seigneur est né le 22 janvier 1907 à Frettecuisse (département de la Somme). Il obtint son diplôme de médecine à la faculté d'Amiens. Il passe son brevet de Préparation Militaire Supérieure, et est admis à l'école d'officiers de réserve de Saint-Maixent, dont il sort en 1929 . Il est promu quatre ans plus tard sous-lieutenant de réserve.

Le docteur Seigneur est membre de la Milice Française, et est transféré à la division « Charlemagne » en novembre 1944, où son assignation n'est pas connue. Condamné à mort par contumace le 29 mars 1945 à Poitiers.

# André TARDAN

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

André Tardan<sup>560</sup> est né le 30 septembre 1910, issu d'une famille originaire du pays Basque. Ses parents ont quittés la France pour le Mexique à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, pour y monter une usine de confection de chapellerie, devenue prospère<sup>561</sup>.

Tardan retourne en France en 1940 pour son service militaire. Il passe par l'école d'officiers de réserve, et est commissionné élève-officier de réserve. Après la défaite, il lui est impossible de retourner au Mexique.

Accepté dans l'armée d'armistice, il s'inscrit à la Franc-Garde de la Milice Française, puis est versé à la Waffen-SS en novembre 1944. Son épouse ne l'a pas suivi dans son repli en Allemagne.

Il remplace Michel De Genouillac, juste avant la montée au front (février 1945), à la tête de la 4<sup>ème</sup> compagnie (armes lourdes<sup>562</sup>) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*<sup>563</sup>. Officier de bonne volonté, il lui manque cependant encore certaines des compétences nécessaires pour assurer pleinement ses fonctions (comme beaucoup d'officiers issus de la Milice). Proposé pour la *Croix de fer IIème classe* en Poméranie<sup>564</sup>.

Il fait partie d'un groupe de soixante à cent survivants<sup>565</sup> du massacre du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, qui arrivent à rejoindre le bataillon d'Henri Fenet. Assigné au bataillon SS 58 (ou au bataillon de travail ?), Tardan est capturé et interné à Posen, puis dans divers camps en Europe sous tutelle soviétique. Rapatrié en France en 1946, où l'attend le jugement et la prison. Tardan serait peut-être revenu au Mexique après la guerre.

---

560 Parfois connu sous le pseudonyme de « Dartan » .

561 Saint-Loup et Jean Mabire parlent de millionnaires, ce qui est peut-être exagéré.

562 Mitrailleuses et mortiers.

563 Le mot de passe de cette compagnie était : « De Mexico à Yucatán, on porte el sombrero Tardan » !

564 Le 2 mars 1945, sur proposition de Michel Auphan.

565 Groupe dirigé par l'Untersturmführer Maxime Leune .

# Jean De VAUGELAS

Waffen-Sturmbannführer der SS



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

## Promotions :

Sous-lieutenant de réserve : 1939

Lieutenant : 1942

Waffen-Hauptsturmführer der SS

Waffen-Sturmbannführer der SS : 20.02.1945

Jean Vincent De Vaugelas est né le 2 janvier 1913 à Paris. Il passe par une école de l'armée de l'air et devient aviateur<sup>566</sup>. Il est promu sous-lieutenant de réserve en 1939, mais il ne joue qu'un rôle administratif durant la campagne de France. Il sert en tant que commissaire des Chantiers de jeunesse de Vichy mais dut démissionner pour cause de « manque d'adaptation à l'état d'esprit de l'organisation ». Marié et père d'un enfant, il est le gendre de Raymond Sevene, directeur-administrateur de Rhône-Poulenc.

Il rejoint la Milice Française dès sa création, et entraîne avec lui ses deux frères. Voulant prouver qu'il est un chef né, De Vaugelas gravit très vite les échelons de la hiérarchie milicienne. Il est d'abord chef régional à Marseille puis directeur de l'école des cadres d'Uriage après le limogeage de Du Vair, en octobre 1943. En février 1944, il joue un rôle plus actif en étant à la tête du détachement des franc-gardes participant aux opérations de maintien de l'ordre en Haute-Savoie contre le maquis des Glières. En tant que monarchiste, De Vaugelas n'est guère pro-allemand. Rigide en matière de discipline, c'est un officier avec de la prestance et de l'insolence, énervant parfois Joseph Darnand et les autres responsables miliciens. Ce qui ne l'empêche pas d'être entièrement dévoué à la cause de la Milice.

---

<sup>566</sup> De Vaugelas était apparemment mal considéré par ses camarades de promotion, qui le considéraient comme un arriviste intrigant et incapable (dixit « Histoire de la Milice » de Pierre Giolitto, page 171) .





Après le succès mitigé des forces miliciennes et policières sur le plateau des Glières<sup>567</sup>, il est nommé directeur du maintien de l'ordre pour la région administrative de Limoges, le 8 avril 1944. Ce qui lui confère l'autorité sur toutes les forces de l'ordre, à savoir outre la Milice, la Garde mobile, les GMR et la gendarmerie. Il amène avec lui deux cents francs-gardes, ainsi que Victor De Bourmont et Émile Raybaud. Il commande au total six milles hommes, mais seuls les miliciens sont réellement prêts à combattre efficacement la résistance. Ils ne peuvent que contenir le maquis, celui-ci étant supérieur en nombre. Le 8 juillet 1944, De Vaugelas est cité à l'ordre de la nation, citation parue au Journal Officiel<sup>568</sup>. Il arrive par avion à Limoges, à la mi-août, pour organiser le départ des miliciens et de leurs familles. Le convoi quitte Limoges le 16 août 1944, et arrivent à Guéret le 23, non sans encombres. Quelques jours après ils gagnent Dijon, puis plus tard l'Allemagne.

Transféré à la Waffen-SS en novembre 1944, avec plus de mille huit cents miliciens repliés en Allemagne. De Vaugelas est nommé au poste de chef d'état-major et du bureau I/A (opérations) de la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*, poste le plus important au sein d'une division après celui de commandeur<sup>569</sup>. De Vaugelas est capturé lors de l'encerclement du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, le 5 mars 1945 à l'aube. Bien que maltraité, il ne fut pas mis à mort malgré le fait qu'il soit officier supérieur.

Emprisonné en camp de Posen, avec d'autres officiers SS français. Il parvient à s'évader du train le

567 Les forces du maquis ont été écrasées principalement par des troupes allemandes .

568 « Le gouvernement cite à l'ordre de la nation :

« M. de Vaugelas (Jean), commandant de la Franc-Garde permanente de la Milice Française, pour les motifs suivants : chef milicien de grande classe . A exercé le commandement de l'ensemble des unités de la Milice Française engagée dans les opérations exécutées en Haute-Savoie contre les hors-la-loi . D'une ardeur inlassable et d'un courage exemplaire, a fait l'admiration de ses chefs, de ses camarades et de ses hommes . A su donner à sa troupe, au moment de l'assaut final mené contre les rebelles retranchés sur le plateau des Glières, l'impulsion qui a permis d'obtenir le succès complet de l'attaque . Chargé, par la suite, de la direction des opérations du maintien de l'ordre dans la région de Limoges, a fait preuve de talents éminents de chef et d'organisateur et a mené à bien la mission très délicate qui lui a été confiée . »

569 Intégré à la Waffen-SS au grade d'Hauptsturmführer, De Vaugelas (tout comme Raybaud et Boudet-Gheusi) fut promu Sturmbannführer peu avant la montée au front.

rapatriant de Pologne vers la France. Réfugié en Italie, il réussit à embarquer pour l'Argentine<sup>570</sup>, en 1948. La cour de justice de la Haute-Vienne l'a condamné à mort par contumace en 1945.

Il monta en Argentine une affaire florissante dans le domaine viticole, nommée « Les Caves franco-argentine » . Le 2 mai 1950<sup>571</sup>, il est victime d'un accident de voiture près de Mendoza, et décède peu après de ses blessures, à l'hôpital. Certains diront qu'il s'agissait d'un assassinat camouflé de la part des services secrets français...Mais sa femme, qui a eu l'occasion de parler à son mari sur son lit de mort, n'a jamais cru à cette thèse.

---

570 Jean Bassompierre, qu'il retrouva en Italie, lui donna ses propres faux papiers .

571 D'autres sources donnent 1954, voire 1957 comme date sa mort . Eric Lefèvre cite lui 1950.



# Louis CHAUFFOUR

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194? .

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS<sup>572</sup>

Louis Chauffour est né le 25 août 1918 à Lannion (département des Côtes-d'Armor). Il fut l'officier d'orientation du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*<sup>573</sup>. Chauffour est mort à Stolpe<sup>574</sup>, le 5 mars 1945<sup>575</sup>, dans un convoi ferroviaire bombardé de nuit par un avion soviétique isolé.

---

572 Robert Forbes le cite Obersturmführer, Robert Soulat Untersturmführer.

573 Jean Mabire le donne chef de la première batterie du bataillon, ce qui est erroné. Ce poste était tenu par James Chillou.

574 En Poméranie orientale .

575 Source : Robert Soulat. D'autres sources disent qu'il meurt dans un convoi d'évacuation sur la Baltique.

# James CHILLOU

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194\_ .

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

James Chillou fut le chef de la 1<sup>ère</sup> batterie *du Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*<sup>576</sup>. Jugé le 8 mars 1946 par le tribunal militaire de Paris.

---

576 Son grade et son prénom sont connus de Robert Soulat .

# René FRAYSSE

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194? .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

René Fraysse est né le 16 juin 1900 à Saint-André Sangonis (département de l'Hérault). Étudie la à faculté de médecine de Paris avant de passer par l'école d'officiers de réserve. En 1927 il reçoit le grade de médecin aide-major de 2<sup>ème</sup> classe. Fraysse participa à la Cagoule<sup>577</sup>.

Fraysse fut l'officier médical du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*<sup>578</sup>. Il est décédé le 16 août 1986 à Grasse (département des Alpes-Maritimes).

---

<sup>577</sup> Source : Robert Soulat. Fraysse fut donc, par déduction, peut-être membre du MSR durant l'Occupation...

<sup>578</sup> D'après Robert Soulat, il avait pu prendre quelques photos en 1945, ce qui est assez rare pour être souligné.

# RICHTER

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194\_ .

Promotions :

Waffen-Untersturmführer der SS

Le docteur vétérinaire Richter fut le chef de la compagnie vétérinaire de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*<sup>579</sup>.

---

579 A ne pas confondre avec Jean Richert, lui aussi vétérinaire, qui servit à l'état-major divisionnaire.

# Jean VERGNIAUD

Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 194? .

## Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Jean Vergniaud<sup>580</sup> est né au Maroc. Il étudie à l'école vétérinaire de Toulouse et obtient son brevet de PMS de service vétérinaire. Ensuite admis à l'école d'officiers de réserve, il en sort en 1928 au grade de sous-lieutenant de réserve.

Vergniaud a dirigé l'office IV/C (services vétérinaires) du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Il est capturé en Poméranie puis interné au camp de Posen fin avril 1945, avec de nombreux autres officiers français. Ils ont été par la suite déplacés de camp en camp à travers l'Europe sous tutelle soviétique pour finalement être remis aux autorités françaises à Strasbourg, en mai 1946.

Condamné à mort par contumace le 11 avril 1945 à Angoulême, il est rejugé le 1er juin 1946 à Poitiers, où il écope de vingt ans de travaux forcés.

---

580 Son nom est orthographié à la fois « Vergnaud » et « Vergniaud », notamment par Robert Forbes. Robert Soulat semble certain qu'il s'agit bien de « Vergniaud ».





Darnand accueille des volontaires français à la gare à Paris.



Léon Gaultier et Pierre Hug, à Neweklau.



Fusillés de Bad Reichenhall : Jean Robert (à gauche avec les lunettes), Serge Krotoff (troisième en partant de la droite), Paul Briffaut et Raymond Daffas.



Joseph Darnand ((à gauche) accueille ses chefs miliciens en permission, fin décembre 1943. De gauche à droite : Henri Fenet, Jacques-Flavien De Lafaye, Jean Artus et Noël De Tissot. Au centre avec le chapeau se tient Henri Charbonneau.





De gauche à droite : Ostuf. Denke (allemand), Abel Chapy, Odette (infirmière française) et Pierre Brocard.



De gauche à droite : Paul Pleyber, Marcel-Louis Herpe, Claude et Lucie (infirmières françaises), Pierre Bonnefoy, Paul Pignard-Berthet, Paulette (infirmière française), Jean Croisile, Paul-Marie Gamory-Dubourdeau, Henri Kreis







# ENGAGEZ-VOUS À LA WAFFEN-SS PREMIÈRE DIVISION FRANÇAISE

ADRESSEZ-VOUS AUX BUREAUX  
DE RECRUTEMENT : DOUAI : 9, RUE DE BELLAIN - LILLE : 14, RUE FAIDHERBE

SS



SS





LE DORTOIR DES SOLDATS FRANÇAIS

**CONDITIONS D'ENGAGEMENT COMME VOLONTAIRE**

Tout Français, âgé de 18 à 25 ans, capable de servir, et qui n'a pas été condamné pour une infraction pénale, peut s'engager comme volontaire dans la 1<sup>re</sup> Division Française de la Waffen-SS. L'engagement est libre et volontaire. Il est conclu pour une durée de 18 mois, renouvelable une fois. Le volontaire est exempté de service militaire. Il reçoit une solde et des avantages sociaux. Il est formé par la Wehrmacht. L'engagement est conclu à la suite d'une visite médicale et d'un entretien avec un officier de recrutement.

**LA WAFFEN-SS**

La Waffen-SS est une branche de la Wehrmacht allemande. Elle est composée de soldats volontaires. Elle a participé à la conquête de l'Europe. Elle est actuellement en France, où elle recrute des Français. Elle est connue pour sa discipline et son efficacité.



PROCESSION DE SOLDATS



LES SOLDATS FRANÇAIS DE LA WAFFEN-SS



UN SOLDAT FRANÇAIS DE LA WAFFEN-SS



LES SOLDATS DE LA WAFFEN-SS EN ACTION



LES SOLDATS DE LA WAFFEN-SS EN ACTION



UN SOLDAT DE LA WAFFEN-SS





## Annexe I : Officiers allemands et suisses de la division « Charlemagne »

# Heinrich BÜELER

SS-Untersturmführer

Nationalité : Suisse

Numéro SS : 424 433 . Entre à la SS en octobre 1941 .

### Promotions :

SS-Untersturmführer : avril 1944

Heinrich Büeler est né le 12 décembre 1901 à Cochin (Indes britanniques), d'une famille suisse alémanique originaire de Winterthur<sup>581</sup>. En 1907, le jeune Heinrich part habiter avec ses deux sœurs chez son grand-père, à Winterthur<sup>582</sup>. En 1920, il commence ses études de droit à l'université de Zürich, et passe son doctorat en juillet 1925<sup>583</sup>, puis passe deux ans à la Sorbonne, pour approfondir sa connaissance du français et son droit international. Depuis 1921, il était inscrit à la jeunesse communiste, avant de découvrir quelques années après le national-socialisme. En 1927, il travaille comme stagiaire au tribunal de première instance d'Horgen-Zurich, puis, en 1928 comme avocat stagiaire à l'étude de Maître Hodel à Genève. En 1929, il passe son examen d'état à la Cour du canton de Zurich et s'établit dans cette ville comme avocat. De 1930 à 1932<sup>584</sup>, il suit les cours d'été de l'académie de Droit international de La Haye.

Milite alors à l'ESAP<sup>585</sup>, un parti national socialiste suisse prônant le rattachement de la Suisse au Reich. L'ESAP fusionnera en juin 1940 avec le BTE, donnant naissance au *Nationale bewegung der Schweiz*<sup>586</sup>. Büeler défendra à plusieurs reprises des jeunes militants nationaux-socialistes suisses, devant les tribunaux cantonaux et la cour pénale du Tribunal fédéral. Très vite, le procureur fédéral -qu'il connaît bien-, le considère comme un ennemi de la confédération helvétique.

Arrêté par les autorités suisses en juin 1941, comme «ennemi de l'État», il est accusé d'avoir eu l'intention de créer une SS illégale devant jouer le rôle de « 5<sup>ème</sup> colonne ». Il doit payer une lourde amende de 20 000 francs suisses pour retrouver la liberté. Il s'exile en Allemagne en octobre 1941, date où il entre à la SS<sup>587</sup>. Il suit son instruction de base à Sennheim en janvier 1942, où il se trouve en compagnie d'une centaine de jeunes slovaques de la Garde Hlinka.

Posté au *SS-Hauptamt* en avril 1942, plus exactement à la *Germanische Leitstelle*, à Berlin, auprès du docteur Franz Riedweg. Il y occupe un poste administratif au département bibliothèque de la Waffen-SS. En avril 1943, il reçoit la *Croix pour Mérite de guerre avec épées de 2<sup>ème</sup> classe*<sup>588</sup>, son unique décoration.

Passe par l'école d'officiers SS de Bad Tölz de septembre 1943 à avril 1944<sup>589</sup>, et en sort Untersturmführer. Il repart pour Sennheim, où il est nommé chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie implantée à Weiler, et comprenant des français. Büeler rejoint à nouveau le *SS-Hauptamt* en juillet 1944. En septembre 1944, il est muté à l'inspection allemande de la brigade « Charlemagne », puis, fin 1944, nommé chef de l'office VI (instruction politique) à l'état-major français.

Après les premiers combats en Poméranie, Büeler commanda, avec l'Ostuf. Paul Ludwig, les deux cent SS français qui participèrent à la défense du port de Kolberg<sup>590</sup>, jusqu'à son évacuation totale, la nuit du 18 au 19 mars 1945. Transféré au bataillon de dépôt de la division « Charlemagne », il dirige la 3<sup>ème</sup> compagnie. Couvrant la retraite du bataillon, la 3<sup>ème</sup> compagnie participe à un combat contre les américains, à

---

581 Son père dirigeait la succursale de la société Volkart & Frères à Winterthur .

582 Car ses parents devaient retourner à Cochin . A cause de la Première Guerre Mondiale, Büeler ne reverra pas ses parents avant 1920 .

583 Effectue tout son cycle à Zürich, à l'exception d'un semestre d'études à Hambourg .

584 Le 19 septembre 1931 il se marie, et aura deux filles .

585 « Eidgenössische Soziale Arbeiter Partei », le Parti socialiste des travailleurs de la confédération .

586 Le Mouvement nationale de Suisse . Dirigé par M.L. Keller . Regroupant près de 2220 membres, les autorités helvétiques l'interdisent le 19 novembre 1940 .

587 Pour cela, le tribunal fédéral le condamnera par contumace, en mars 1944, à quatre ans de réclusion .

588 Kriegsverdienstkreuz

589 La 10<sup>ème</sup> Kriegsjunkerlehrgang .

590 Quelques 600 français avaient rejoints le port, mais seul un tiers étaient motivés pour combattre .



Ritschenhausen, dans la région de Römhild, les 3 et 4 avril 1945<sup>591</sup>. Alors que les français se rendent, Büeler préfère fuir vers le sud-ouest avec deux allemands. Il réussit à atteindre le Danube, la traverse en nageant, mais est fait prisonnier à Münsterkirchen, fin avril 1945, par une formation marocaine<sup>592</sup>.

Büeler travaille ensuite à Rottenacker au 2<sup>ème</sup> Bureau, grâce à ses connaissances linguistiques. Arrêté le 13 février 1946, il est reconduit en Suisse. Le tribunal de Zürich le condamne à douze ans de prison en 1948. Libéré en 1954, il devint conseiller en droit international au siège de la *Kommerzbank*. Büeler est mort le 19 mai 1985.



Büeler (à gauche), avec Heinrich Hersche (à droite), Sennheim, printemps 1944

---

591 On ne connaît pas les détails des combats . En tout cas, c'est sans doute la première fois que des français en uniforme allemand se frottent à des troupes américaines .

592 Par les américains selon d'autres sources ...

# Heinrich HERSCHE

SS-Standartenführer



Nationalité : Suisse

Numéro SS : NA . Entre à la Waffen-SS en 1942 .

## Promotions :

SS-Sturmabführer der Reserve : automne 1942

SS-Obersturmbannführer der Reserve : 21.06.1944

SS-Standartenführer der Reserve : 01.05.1945

Heinrich Hersche est né le 30 septembre 1889 à Zürich, d'une famille suisse alémanique<sup>593</sup>. Il sert dans la Légion étrangère puis dans l'Armée suisse au grade de colonel, de 1910 à 1934, dans le train des équipages puis la cavalerie. Il prend sa retraite au grade de Major. Durant les années 1930, Hersche est directeur de l'école de cavalerie de Thun. Il est alors membre du National Front, puis de l'ESAP<sup>594</sup>.

Il passe en Allemagne quand la guerre éclate. En 1941 il est employé comme instructeur à la *SS-Hauptreitschule*<sup>595</sup>. Entre à la Waffen-SS à l'automne 1942, au grade de Sturmabführer. Il est assigné au 3<sup>ème</sup> escadron du *SS-Kavallerie-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung 8*.

Affecté au *SS-Hauptamt* à partir du 1er décembre 1943<sup>596</sup>, puis muté à Sennheim en tant qu'instructeur, chef du 1er bataillon, où il côtoie les recrues françaises. Hersche quitte Sennheim en octobre 1944 pour l'Allemagne, et devient commandeur du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*<sup>597</sup>, à Greifenberg. Le bataillon quitte Greifenberg pour Wildflecken, afin d'échapper à la menace soviétique croissante.

Après avoir démobilisé ses derniers hommes, Hersche est capturé à Reit Im Winkl, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, par des troupes américaines. Il avait été entretemps promu Standartenführer, en même temps qu'il reçoit la *Croix de fer IIème classe* et la *KVKème classe*. Il passe deux ans et demi en captivité et est libéré le 27 septembre 1947.

Hersche choisit de retourner en Suisse où on le condamne à un an de prison et la perte de ses droits civiques pour deux ans. Il est décédé le 9 février 1971.

---

593 Chose surprenante, Hersche était d'origine juive ! Ce qui est très rare compte tenu de son grade élevé .

594 Eidgenössische Soziale Arbeitpartei, un mouvement national-socialiste suisse prônant le rapprochement avec l'Allemagne.

595 L'école d'équitation principale des SS de Munich-Riem .

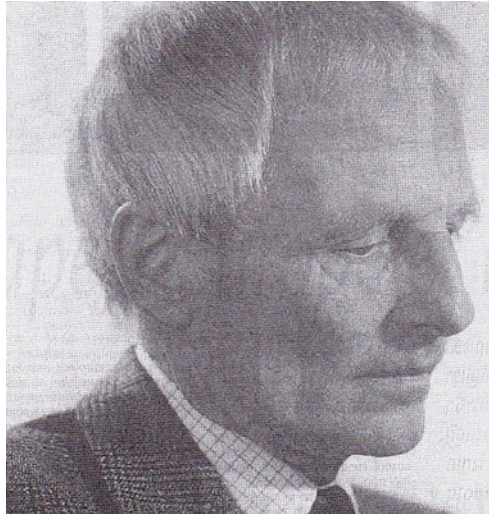
596 Selon André Doutart, Hersche aurait voulu occuper des fonctions importantes dans une Suisse intégrée au Reich .

Ainsi, il regroupa auprès de lui le plus possibles de suisses : Heinrich Büeler, Humbert-Droz, Alfred Zander...

597 Le bataillon de dépôt et d'entraînement de la division « Charlemagne ».

# Hans Robert JAUSS

SS-Hauptsturmführer



Nationalité : Allemand

Numéro SS : 401 359 . Entre à la Waffen-SS en 1939 .

## Promotions :

SS-Untersturmführer

SS-Obersturmführer

SS-Hauptsturmführer

Hans Robert Jauss est né le 12 décembre 1921 à Göppingen (Bade-Wurtemberg). Membre de la Waffen-SS depuis 1939, il est assigné à la 13<sup>ème</sup> compagnie de la *Frw.Leg.Niederlande* en mai 1942.

Jauss sert à la *II.SS-Frw.Pz.Gr.Div. "Nordland"* à partir de novembre 1943, puis est nommé chef de la 4<sup>ème</sup> compagnie du *SS-Frw.-PzGr.-Rgt "General Seyffardt"* en mars 1944, avec laquelle il gagne la *Deutsches Kreuz in Gold*, le 24 avril 1944.

Affecté à l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* en novembre 1944, comme chef de l'office I/A (opérations). Nommé chef du bataillon SS 58 lors de la réorganisation de la division, en mars 1945, après la campagne de Poméranie. Jauss est capturé à la fin de la guerre avec le bataillon SS 58.

Jauss devient professeur de philosophie et histoire en 1957 et fit partie des fondateurs de l'université de Constance. Il meurt en 1997.

# Gustav KRUKENBERG

SS-Brigadeführer und Generalmajor der Waffen-SS



Nationalité : Allemand

Numéro SS : 116 685 . Entre à la SS le 30.05.1934 .

Numéro NSDAP : 1 067 635 . Entre au NSDAP le 01.04.1932 .

## Promotions :

Fähnrich : 1907

Leutnant der Reserve : 01.04.1909

Hauptmann : 18.04.1918

SS-Scharführer : 08.04.1934

SS-Hauptscharführer : 11.07.1935

SS-Untersturmführer : 09.11.1936

SS-Obersturmführer : 30.01.1938

Major der Reserve : 01.10.1938

SS-Hauptsturmführer : 30.01.1939

Oberstleutnant

SS-Obersturmbannführer der Reserve : 01.12.1943

SS-Standartenführer der Reserve : 20.01.1944

SS-Oberführer der Reserve : 09.05.1944 (grade d'active à compter du 22.09.1944)

SS-Brigadeführer und Generalmajor der Waffen-SS : 23.09.1944

Gustav Krukenberg est né le 8 mars 1888 à Bonn. Après avoir passé son *Abitur*, il fait des études de droit, et devient docteur en droit. S'engage dans l'armée allemande en 1907, au 76<sup>ème</sup> régiment d'artillerie. A partir de 1915 il est au poste d'adjudant de la 6<sup>ème</sup> brigade d'infanterie de la garde. Il finit la guerre avec les deux Croix de fer<sup>598</sup>, et quitte l'armée peu après le conflit, en 1920.

Nommé secrétaire privé des ministres de l'intérieur Simons et Dr. Rosen, de 1920 à 1922, chef d'une compagnie allemande à Amsterdam (1924-1925), puis directeur du bureau de Paris du Comité des relations franco-allemandes, de 1926 à 1931. Krukenberg sert au cabinet de Franz von Papen et Kurt von Schleicher, de mai 1932 à janvier 1933.

Membre du NSDAP, Krukenberg devient sous-secrétaire d'état au ministère de la propagande après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, mais est écarté par Josef Goebbels pour « divergence d'opinion », en 1934<sup>599</sup>. Il rejoint alors la SS, et est assigné au deuxième bataillon du 6.SS-Standarte, basé à Berlin. Il est nommé chef du peloton des pionniers du 6.Standarte en mai 1936, qu'il quitte en octobre 1938, après avoir tenu différents postes.

---

<sup>598</sup> Gagne la *Croix de fer 11ème classe* 1914 (épingle de rajout 1939 le 28.07.1939) puis la *Croix de fer 1ère classe* 1914 (épingle de rajout 1939 le 26.10.1939) .

<sup>599</sup> Entretemps, il a brièvement servi au sein de la NSKK, de juillet 1932 à juin 1933 .





Appelé dans la Wehrmacht lors du début du conflit en 1939, il est posté à l'état-major des troupes militaires d'occupation aux Pays-Bas, de août 1940 à février 1941. Sert ensuite à Paris, en tant qu'officier d'état-major, jusqu'en octobre 1941. Envoyé sur le front de l'est, en Lettonie au poste de chef d'état-major des forces armées d'*Ostland*, puis au service d'inspection économique et d'industrie de Russie blanche. Muté de la Wehrmacht à la Waffen-SS à compter du 1er décembre 1943, au grade de SS-Obersturmbannführer der Reserve. Assigné durant un mois au 1er bataillon de panzer d'entraînement et de dépôt.

Krukenberg est nommé chef d'état-major (office I/A) du *V.SS Gebirgs-Korps*<sup>600</sup>, du 17 janvier 1943 au 19 mai 1944, puis chef d'état-major du *VI.Waffen-Armee-Korps der SS (Lettisches)*, du 19 mai au 25 juillet 1944. Commandeur en chef de l'Ostland (25.07.1944-23.09.1944), il a alors en charge la mobilisation, l'entraînement et la reformation des unités lettones de la Waffen-SS, de la police et des gardes frontières. Il participe alors à des opérations antipartisans au sein d'un *Kampfgruppe*<sup>601</sup>.

Grâce à son expérience des relations franco-allemandes, et fort de son service auprès des étrangers de la Waffen-SS (dans les Balkans puis les pays baltes), Krukenberg est nommé par Himmler inspecteur général de la *Waffen-Grenadier-Brigade der SS «Charlemagne»* puis *33. Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*. Il devient le commandeur officiel de la division après la disparition d'Edgar Puaud, le 5 mars 1945, dans la plaine de Belgard. Krukenberg parvient à s'échapper du piège de Poméranie avec une partie de la division « Charlemagne », qu'il réorganise. Il reçoit l'ordre de se rendre sur Berlin avec les français volontaires pour continuer le combat, le 24 avril 1945, et est nommé commandeur de la *11.SS-PanzerGrenadier-Division « Nordland »*<sup>602</sup>.

Krukenberg est fait prisonnier par les soviétiques le 2 mai 1945 à Berlin. Condamné à vingt cinq ans de prison pour « dommages causés à l'Armée Rouge par sa résistance militaire en Poméranie et à Berlin »(sic!), et interné à Berlin-est. Il est libéré en 1956, après onze ans de prison, dont trois en isolement. Actif dans les cercles de vétérans de la division « Charlemagne » après guerre, il meurt le 23 octobre 1980 à Bad Godesberg.

600 Succédant à Otto Kumm .

601 Rattaché au chef suprême de la SS et de la police de Russie-Nord, Friedrich Jeckeln .

602 Division alors largement diminuée . Krukenberg en fut le dernier commandeur .



# Wilhelm WEBER

SS-Obersturmführer



Nationalité : Allemand

Numéro SS : 317 272 . Entre à la SS le 26.06.1937 .

## Promotions :

SS-Oberscharführer : juillet 1941

SS-Standarten-OberJunker : novembre 1942

SS-Untersturmführer : 10.03.1943

SS-Obersturmführer : 09.11.1944

Wilhelm Weber est né le 19 mars 1918 à Pivitsheide (Westphalie). Fils de maçon, il suit une formation de menuisier de 1932 à 1935, puis durant un an les cours de l'école de commerce de Detmold. Weber sert à la RAD, à Bad Salzuflen, du 1er avril 1936 au 31 mars 1937. Entre à la SS le 26 juin 1937, et est assigné à la 1<sup>ère</sup> compagnie du *SS-Standarte « Germania »*. Chef d'une automitrailleuse en Pologne, puis chef de groupe en France. Au début de l'opération Barbarossa, il conduit un groupe de reconnaissance moto de la 15<sup>ème</sup> compagnie, puis très vite devient chef de peloton.





Il passe par la *SS-Junkerschule* de Braunschweig en avril 1942, et en sort en novembre de la même année. Jusque mars 1944 il commande un peloton dans divers secteurs du front. D'août à octobre 1944, Weber est nommé chef d'une compagnie d'entraînement SS, à Riga, en charge de la défense de la ville. C'est là qu'il est remarqué par Gustav Krukenberg. En octobre-novembre 1944 il commande la seconde compagnie d'instruction à l'école de Paderborn.

Ce dernier le choisit pour être muté à la *Waffen-Grenadier-Brigade der SS « Charlemagne »*, pour diriger la *Kampfschule* (Compagnie d'honneur)<sup>603</sup>, remplaçant Christian Martrès en novembre 1944. Weber combat avec sa compagnie d'honneur en Poméranie, dans la poche de Kolberg, puis à Berlin dans les derniers jours de la guerre. Surnommé « Cyclone » par les français, Weber est blessé au combat le 29 avril 1945 et évacué à l'hôpital de la chancellerie où il reçoit la *Ritterkreuz* (Croix de Chevalier de la Croix de fer)<sup>604</sup> le même jour, après avoir détruit treize chars au panzerfaust depuis le début des combats<sup>605</sup>.

Devenu libraire des années après la guerre, Weber décède le 2 mars 1980 à Bensheim, suite à un arrêt cardiaque.

---

603 Compagnie divisionnaire d'élite, recrutant les meilleurs éléments de la brigade puis division, et ce faisant une spécialité de casseurs de chars .

604 Weber detient déjà les deux grades précédents de la Croix de fer : Croix de fer IIème classe en septembre 1939 puis Croix de fer Ière classe en juillet 1941. Il est aussi titulaire de la Barrette en argent des combats rapprochés, de l'Insigne des blessés en argent. Il fut sept fois blessé, dont trois gravement. Il eu un morceau de crane arraché et une prothèse à la jambe. Sa dernière blessure fut obtenue le 29 avril 1945, en détruisant son treizième char à Berlin.

605 Cette décoration fut proposée par le Brigadeführer Mohnke, bien qu'elle ne soit pas répertoriée dans les archives militaires fédérales, sans doute à cause de la confusion des derniers jours . Cependant, Weber est mentionné comme titulaire de cette décoration dans l'ouvrage de référence sur le sujet de E.-G. Krätschmer, *Die Ritterkreutzäger der Waffen SS* . La décoration a bien été attestée par Mohnke après la guerre .

# Alfred ZANDER

## SS-Untersturmführer

Nationalité : Suisse

Numéro SS : inconnu . Entre à la SS en 194\_ .

### Promotions :

SS-Hauptscharführer

SS-Untersturmführer

Le docteur Alfred Zander crée le BTE<sup>606</sup> en 1938, un mouvement national-socialiste suisse prônant l'intégration de la Suisse au Reich. Le BTE fusionnera en juin 1940 avec l'ESAP, donnant naissance au *Nationale bewegung der Schweiz*<sup>607</sup>.

Engagé à la Waffen-SS, Zander est conférencier politique au camp d'entraînement de Sennheim, au grade d'Hauptscharführer, à partir de l'été 1943, et ce jusqu'à la dissolution du camp. Il sert à la fin de la guerre à la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »*, chef de l'office VI (instruction politique) du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, au grade d'Untersturmführer.

Zander est capturé à Reit Im Winkl, avec son supérieur Heinrich Hersche, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, par des troupes américaines.

---

606 *Bund Treuer Eidgenossen – national-sozialistischen Weltanschauung*, soit la Fédération des citoyens fidèles – vision du monde nationale-socialiste .

607 Le Mouvement nationale de Suisse . Dirigé par M.L. Keller . Regroupant près de 2220 membres, les autorités helvétiques l'interdisent le 19 novembre 1940 .

# Walter ZIMMERMANN

## SS-Standartenführer



Nationalité : Allemand

Numéro SS : 59 684 . Entre à la SS le 03.01.1933 .

Numéro NSDAP : 1 378 990 . Entre au parti le 01.08.1932 .

### Promotions :

Gefreiter : novembre 1916

Unteroffizier : octobre 1917

Leutnant der Reserve : octobre 1918

SS-Scharführer : 17.06.1933

SS-Oberscharführer : 09.11.1933

SS-Untersturmführer : 16.11.1935

SS-Obersturmführer : 30.01.1938

SS-Hauptsturmführer : 09.11.1938

SS-Sturmbannführer : 20.04.1940

SS-Obersturmbannführer : 30.01.1942

SS-Standartenführer : 20.04.1944

Walter Zimmermann est né le 1er octobre 1897 à Meissen (Saxe). Participe à la guerre 1914-1918<sup>608</sup>, où il gagne la *Croix de fer IIème classe*<sup>609</sup>. Devient commercial après la guerre, Membre de la SS depuis janvier 1933, il est assigné au peloton des pionniers du 46.SS-Standarten (basé à Desden). Durant l'inter-guerre, Zimmermann voyage beaucoup et apprend à parler français, anglais, néerlandais, italien et tchèque.

Posté au *Pioniersturmbann* de la SS/VT de novembre 1935 à octobre 1936, il devient officier d'état-major à la division SS/VT en 1938, jusqu'en janvier 1941. Nommé commandeur du *SS-Pionier-Ersatz-Bataillon*, de janvier 1941 à janvier 1942.

Zimmermann est le premier commandeur du *SS-Frw.-Gebirgs-Pionier Bataillon 7* en janvier 1942, poste qu'il occupe jusqu'en juillet 1943, gagnant au passage l'épingle de rajout 1939 à sa *Croix de fer IIème classe* (attribuée le 31 janvier 1943), puis la *Croix de fer Ière classe* le 15 juin 1943, et une décoration croate : l'Ordre de la Couronne du roi Zvonimir, pour avoir aidé à garder ouvertes et sécurisées les routes de montagne infestées de partisans. Il passe ensuite « Stopi » (chef du corps des pionniers) du *V.SS-Frw.-Gebirgs-Korps*, de juillet 1943 à septembre 1944. Son supérieur Arthur Phleps l'apprécie grandement et

608 Unités de chasseurs puis de pionniers .

609 Octobre 1917.

appuie sa promotion.

Placé en réserve à la *SS-Panzergranadierschule* de Kienschlag pour entraînement et observation tactique, il est repéré pour devenir responsable en chef de l'entraînement à l'inspection allemande de la *Waffen-Grenadier-Brigade der SS «Charlemagne»* puis 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*, à compter du 31 octobre 1944. Zimmermann survit à la Poméranie et prend la place de commandeur de la division « Charlemagne » à compter du 24 avril 1945, suite au départ de Gustav Krukenberg pour Berlin. Prisonnier des britanniques, ces derniers le livrent aux yougoslaves, qui l'accusent d'avoir brûlé un village<sup>610</sup>. En échange d'un aveu extorqué, les juges yougoslaves ne le condamnèrent qu'à dix ans de prison. En cas de refus, ces derniers le menaçaient de le fusiller immédiatement. Zimmermann meurt le 25 mars 1995.

---

610 Incendie dont Zimmermann était innocent, d'après l'intéressé lui-même.

**Dr Heinrich ALLGEIER** SS-Obersturmführer (N° SS : NA)

Le docteur Heinrich Allgeier est né le 13 octobre 1910 à Kaltennordheim (Thüringe). Officier d'état-major allemand au 638<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la Wehrmacht (LVF). Transféré à la Waffen-SS le 01.09.1944, nommé chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* .

**Dr Louis ANNESHAENSEL** SS-Standarten-OberJunker der Reserve



Né le 12 août 1915 à Phalsburg (département de la Moselle). Officier médical du 1er bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*. Disparaît de la vue de ses camarades en portant secours à des blessés lors de la percée de Dievenow<sup>611</sup>. Krukenberg lui accorde la *Croix de fer 1ère classe* à titre posthume. Il meurt le 11 mars 1945, dans un hôpital de campagne.

**Hans-Paul BINDER** SS-Obersturmführer (N° SS : 451 945)

Né le 28 septembre 1920 à Medias (Roumanie). Sert à la 2<sup>ème</sup> compagnie de l'*Inf.Rgt.10* en 1942. Chef de la 11<sup>ème</sup> compagnie du *SS-Frw.-Pzg-Rgt 40* et officier de liaison allemand au 1er bataillon de la *8.Franz.Frw.Sturm-Brig.* (1944). Meurt le 22 août 1944 à Debica, en Galicie.

**BLOCK** SS-Standarten-OberJunker

Participe aux combats de Berlin, où il est tué le 29 avril 1945.

**Kurt DALLY** SS-Obersturmführer

Né le 14 août 1919 à Berlin. Sert au 3./Art.Rgt.1 (janvier 1941), puis au II./Pz.Rgt.12 (juin 1944). Officier d'ordonnance de l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (1945) .

**Herbert DATUM** SS-Untersturmführer (N° SS : 31 654)

Né le 22 juillet 1910 à Francfort. Soldat SS dans la LSSAH (1933). Sert à l'Inspection allemande (office V-transports-) de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (mars-avril 1945).

---

611 Il serait décédé peu après dans un hôpital de campagne, ou durant le transfert vers ce dernier, le 11 mars 1945 .

**DICK** SS-Obersturmführer

Chef de l'office III (justice militaire) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**Kurt DANKE** SS-Obersturmführer (N° SS : 15 430)

Né le 19 mai 1905. Trésorier du 1er bataillon de la *8. Franz. Frw. Sturm-Brig.*

**Gerd ENGEL** SS-Untersturmführer (N° SS : 487 738)

Né le 24 avril 1916 à Fortschweier. Sert à la compagnie médicale de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.  
Meurt le 13 avril 1945

**FRIEDRICH** SS-Obersturmführer

Sert à l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*, à un poste non connu.

**Heinze GEHRING** SS-Untersturmführer (N° SS : 490 150)

Né le 10 février 1907 à Magdeburg. Sert au *2./Pol. Inf. Rgt. I* (janvier 1943). Officier d'ordonnance de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*. Capturé par les soviétiques en Poméranie en mars 1945. Son sort n'est pas connu.

**Dr Gustav GEWECKE** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 283 125)

Né le 31 janvier 1900 à Bredenbeck. Sert à la *13. Waffen-Geb. Div (1.44)*. Officier de ravitaillement à l'office IV/A (uniformes, rations) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**Karl GOLIBERZUCH** SS-Untersturmführer



Né le 23 mars 1909 à Dinslaken. Officier de liaison allemand au *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*.  
Porté disparu en Poméranie.

**Fritz GÖRR** SS-Obersturmführer (N° SS : 470 437)

Né le 3 juillet 1906 à Velten. Chef de la feldgendarmerie de l'inspection allemande de la *33. Waffen-*

*Gr.Div. "Charlemagne"* (nov.1944-1945).

**Karl-Heinz HAGEN** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 27 587)

Né le 3 novembre 1910 à Kolberg. T.I.R.1 (7.41) ; Iva,T.I.R.3 (10.41) ; Office Iva dy *Pz.Rgt.5* 11.44. Chef de l'office IV/A (uniformes,rations) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**Rolf HEGEWALD** SS-Obersturmführer

Né le 14 juillet 1911. SS-FHA. Second officier d'ordonnance de Gustav Krukenberg à l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**KATZIAN** SS-Sturmbannführer (N° SS : NA)

Officier allemand détaché à la LVF, transféré à la Waffen-SS en septembre 1944. Adjoint de Walter Zimmermann à l'inspection allemande (instruction et entraînement) de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*, puis chef du bataillon de marche du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon* (bataillon de depot et d'instruction).

**Dr Erich KOPP** SS-Obersturmführer (N° SS : 260 758)

Né le 29 mai 1907 à Offenburg (Bade). Adhère au NSDAP en 1928, il reçoit sa carte de Goebbels en personne. Assigné au Sipo-SD de Freiburg dans les années 1930), puis passe au *SS-Hauptamt*. Instructeur des aspirants SS français Bad Tölz de janvier à mars 1944. Il témoigna en février 1945 au procès intenté à l'Oberführer Jacobsen. Chef de l'office VI (instruction politique) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*. Meurt le 30 août 1988 à Offenburg.

**KROEPSCH** SS-Hauptsturmführer

Adjoint d'Heinrich Hersche à l'état-major du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, puis officier de liaison allemand du *Waffen-Panzerjäger Abteilung der SS* 33. Chef du bataillon SS 58 (mars-mai 1945).

**Martin LAUE** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 400 011)

Né le 28 janvier 1902 à Delitzsch (Saxe). Ancien ministre de l'Église Réformée. Sert à la 6<sup>ème</sup> compagnie du *SS-Pzg-Rgt 9 « Germania »*. Instructeur au camp d'entraînement de Sennheim en 1943. Inspection allemande (office IV/D -aumônerie miliaire-) de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**Erich von LÖLHOFFEL** SS-Sturmbannführer (N° SS : NA)

Né le 29 octobre 1894 à Blankenburg. Issu de l'armée, transféré à la Waffen-SS en octobre 1944. Officier de liaison allemand à l'état-major divisionnaire français de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*, puis chef du Sonderbataillon du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*.

**Paul LUDWIG** SS-Untersturmführer (N° SS : NA)

Né le 16 août 1921 à Korsenz. *Pz.GR.13 (O.K.H.)*(novembre 1942). Officier d'état-major allemand au 638<sup>ème</sup>



régiment d'infanterie de la Wehrmacht (LVF). Transféré à la Waffen-SS le 01.09.1944. Chef de la 1ère compagnie du *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*. Combat en Poméranie, puis à Kolberg, où il mène une compagnie de marche française dans la défense de la ville.

**MEIER** SS-Obersturmführer

Chef de l'office I/B (équipement,armement) de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

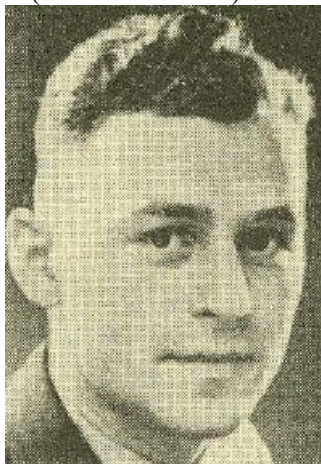
**Gustav-Adolf NEUBAUER** SS-Obersturmführer (N° SS : 105 823)

Né le 13 novembre 1895 à Freiburg-im-Breisgau (Bade). Officier allemand chargé des transports au 1er bataillon de la 8.Franz.Frw.Sturm-Brig. (été 1944). Chef de l'office V (transports) de l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (janvier-mars 1945). Chef du train automobile du Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon (bataillon de depot et d'instruction) (mars-avril 1945).

**Paul PACHUR** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 36 617 . N° NSDAP : 452 329)

Né le 27 octobre 1909 à Berlin. *6è SS-Standarte* (1939). Promu Ustuf. Le 30 janvier 1938, et Ostuf le 30 septembre 1939. Geb.JR.12 (avril 1944). Chef de l'office II/AB (personnel)de l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*. Membre du Lebensborn, titulaire de l'anneau de fidélité, de l'épée d'officier SS.

**Valentin PATZAK** SS-Untersturmführer (N° SS : 290 189)



Né le 9 janvier 1912 à Furstenburg. 1er officier d'ordonnance de Gustav Krukenberg à l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*. Meurt le 2 mai 1945.

**Hans-Ulrich REICHE** SS-Untersturmführer (N° SS : 289 777)



Né le 1er mars 1914 à Hattingen (Rhénanie du nord). Attaché d'ambassade à Berne avant la guerre. Instructeur à Sennheim puis Bad Tölz en 1943 et au début de l'année 1944, avant d'être affecté comme officier de liaison allemand au 1er bataillon de la *8.Franz.Frw.Sturm-Brig*. Participe à la campagne de Galicie du 1er bataillon, et meurt dans l'explosion de la ferme servant de QG, le 22 août 1944.

**Wilhelm REINHOLDT** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 26 164)

Né le 7 février 1909 à Bad Schwartau. Assigné à la *3.SS-Pz.Div.*(05.1940). Officier de ravitaillement à l'office IV/A (uniformes,rations)de l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"*.

**Arthur RUHNOW** SS-Obersturmführer (N° SS : 14 122)

Né le 12 mai 1904 à Krokanje (Prusse occidentale). Chef d'état-major de l'inspection allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* de mars à mai 1945.

**Dr Arthur SCHEINER** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 14 631)

Né le 11 octobre 1910 à Schassburg. *SS-Vet.E.Abt.*(01.1943). Chef de l'office IV/C (services vétérinaires) de l'inscption allemande de la *33.Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (novembre 1944-1945).

**Wolfgang SCHLEGEL** SS-Sturmbannführer (N° SS : 323 799)



Wolfgang Schlegel est né le 7 avril 1913 à Gelsenkirchen (Rhénanie-du-Nord). Docteur en médecine, il tient l'office IV/B (services médicaux) du T.I.R.1 en mai 1940, puis est assigné au *SS-Panzer-Artillerie Regiment 3* à partir de juillet 1941. Muté au *Waffen-Gebirgsjäger Infanterie Regiment der SS 28 (kroatische Nr.2)* à partir de janvier 1944. Promu Hauptsturmführer en 1940 puis Sturmbannführer en 1944.

Assigné à la *8.Franz.SS-Frw.Sturmbrigade*, malgré sa francophobie. Il apprend néanmoins à apprécier les français petit à petit, et finit par les aimer, demandant même à être volontaire pour être assigné à l'inspection allemande (office IV/B -services médicaux-) de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1)*. Schlegel disparaît avec son ambulance dans la débâcle de Poméranie, le 24 février 1945, en tentant de rejoindre Kolberg.

**Julius SCHMIDT** SS-Hauptsturmführer (N° SS : 293 285)

Né le 04 novembre 1913. Chef de l'office I/C (renseignements) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* puis officier de liaison allemand au *Waffen Grenadier Regiment der SS 58* (1945). Porté disparu en Poméranie.

**SCHUELER** SS-Untersturmführer (N° SS : NA)

Officier allemand de l'état-major de la LVF. Transféré à la Waffen-SS, il est nommé officier chargé de l'instruction au Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon

**SIEDOW** SS-Standarten-OberJunker

Officier médical au 1er bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*.

**Harald WAHRLICH** SS-Obersturmführer (N° SS : 306 859)

Né le 28 août 1904 à Merkelsdorf (Sudètes, Rep. Tchèque). Officier de ravitaillement à l'office IV/A (uniformes, rations) de l'inspection allemande de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (janvier-mars 1945). Meurt le 21 avril 1944 à Wiesbaden.

**Hans-Joachim von WALLENRODT** SS-Obersturmführer

Né le 27 août 1914 à Hannover.02.05.1945 à Berlin .

Sert au sein de l'inspection allemande (office I/C -renseignements-) de la *33. Waffen-Gr.Div. "Charlemagne"* (mars-avril1945). Adjoint d'Henri Fenet à l'état-major du *SS-Sturmabteilung* français à Berlin. Meurt le 2 mai 1945 à Berlin.

**WEISS** SS-Obersturmführer

Officier chargé de l'approvisionnement au *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*.

NB : donné comme français dans les organigrammes de Robert Forbes et Jean Mabire. Il s'agit d'une erreur.

**Hans ZOLL** SS-Standarten-OberJunker

Né le 6 octobre 1912 à Quitzerow. Sert à l'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Porté disparu en Poméranie.

Quelques allemands non-officiers :

**FINK** SS-Rottenführer

Secrétaire à l'état-major de la division Charlemagne à Carpin (mars-avril 1945) puis du SS-Sturmabteilung Fenet à Berlin. Il préféra combattre avec son camarade Capard, laissant sa place de bureaucrate à un jeune des *Hitler.Jugend*. Il est capturé le 2 mai 1945, dans les couloirs du métro, alors qu'il tentait de se cacher des patrouilles russes avec d'autres français, Fenet notamment.

**KASTNER** SS-Oberscharführer

Chef du quatrième peloton (armes lourdes) de la 1<sup>ère</sup> compagnie de la Sturmbrigade Frankreich en Galicie .

NB : dénommé par erreur «Kaster» dans le livre de Robert Forbes, qui l'indique en tant que français.

**KLEIN** SS-Oberscharführer

Luxembourgeois, vient à la division « Charlemagne » en même temps que Wilhelm Weber. *Spiess* de la *Kampfschule* (Compagnie d'honneur) en Poméranie, puis durant les combats de Berlin.

**Rudolf ROSENKRANZ** SS-Oberscharführer (N° SS : NA)

Originaire de Dresde, membre de l'état-major de liaison de la LVF, versé à la brigade Charlemagne. Combat à Berlin.

## Annexe II : Organigrammes

\* : allemands (ou volkdeutsche)

### **Ier bataillon de la 8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade (août 1944)**

Commandeur : SS-Frw. Hstuf. Pierre CANCE

Officier d'ordonnance : SS-Frw. Ustuf. Dominique SCAPULA

Officier de liaison allemand : **SS-Ustuf. Hans-Ulrich REICHE\***

**SS-Ustuf. Hans-Paul BINDER\***

Officier médical : SS-Frw. Ostuf. Pierre BONNEFOY

PK : SS-Frw. Ustuf. Jean-Louis Le MARQUER

#### Compagnie d'état-major :

Chef de compagnie : SS-Frw. Ostuf. Jean CROISILE

SS-Frw.Oscha. Paul PRUVOST

Estafettes : SS-Frw. Oscha. Emilien BOYER

Trésorier : **SS-Ostuf. Kurt DANKE\***

Colonne de transports : SS-Frw. Ostuf. Henri MAUDHUIT

**SS-Ustuf. Gustav-Adolf NEUBAUER\***

Peloton des transmissions : SS-Frw. Oscha. Wladislas CZULOWSKI

Peloton des pionniers : SS-Frw. Oscha. Isidore LOPEZ

#### 1ère compagnie :

Chef de compagnie : SS-Frw. Ostuf. Noël De TISSOT

SS-Frw. Ostuf. Henri MAUDHUIT (à partir du 22.08.1944)

Officier médical : SS-Frw. Uscha. Henri JONQUIERE

1er peloton : SS-Frw. Ustuf. Paul PIGNARD-BERTHET

SS-Frw. Uscha. RUAAULT (à partir du 10.08.1944)

SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI (du 17 au 19 août 1944)

2ème peloton : SS-Frw. StdObJu. Pierre HUG

3ème peloton : SS-Frw. Oscha. Paul MULIER

SS-Frw. Uscha. Maurice CARRE (à partir du 10.08.1944)

SS-Frw.Ustuf. Ivan BARTOLOMEI (du 17 au 19 août 1944)

SS-Frw.Uscha. Maurice CARRE (à partir du 19.08.1944)

4ème peloton : **SS-Oscha. KASTNER\*<sup>612</sup>**

#### 2ème compagnie :

Chef de compagnie : SS-Frw. Ustuf. Léon GAULTIER

SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI (du 10 au 14 août 1944)

SS-Frw. Ostuf. Paul PLEYBER (du 14 au 16 août 1944)

SS-Frw. Ustuf. Robert LAMBERT (à partir du 16 au 22 août 1944)

SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI (à partir du 22 août 1944)

1er peloton : SS-Frw. Uscha. Marcel LEFEVRE

2ème peloton : SS-Frw. StdObJu. Joseph PEYRON

SS-Frw. Uscha. André BAYLE (à partir du 15.08.1944)

3ème peloton : SS-Frw. Oscha. Edmond CHARLES

4ème peloton : SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI (avant le 10.08.1944)

---

612 Nommé par erreur Kaster par Robert Forbes, qui le croyait français.

3ème compagnie :

Chef de compagnie : SS-Frw. Ostuf. Henri FENET  
SS-Frw. StdObJu. Abel CHAPY (à partir du 22.08.1944)  
SS-Frw.Uscha. Marcel LEFEVRE

1er peloton : SS-Frw. Ustuf. Robert LAMBERT (avant le 16.08.1944)  
SS-Frw. Uscha. Max QUIQUEMPOIX (à partir du 16.08.1944)

2ème peloton : SS-Frw.Ustuf. Robert LAMBERT<sup>613</sup>

3ème peloton : SS-Frw. Uscha. Paul DELSART

4ème peloton : SS-Frw.StdObJu. Charles LASCHETT<sup>614</sup>

5ème compagnie (armes lourdes):

Chef de compagnie : SS-Frw.Ostuf. Paul PLEYBER

Peloton PAK (antichar) : SS-Frw. StdObJu. Henri KREIS

*Panzervernichtungstruppe* : SS-Frw. StdObJu. Abel CHAPY

adjoint : **SS-Oscha. GROSSMAN**(tué le 14.08.1944) puis SS-Frw.Uscha. François ANGER

---

613 Confirmé par Fernand Costamagna.

614 Fernand Costamagna confirme Laschett comme chef de ce peloton, avec Couvreur comme adjoint...

### 33. Waffen-Grenadier-Division der SS «Charlemagne» (französische Nr.1) février 1945

#### État-major français :

Commandeur : W-Obf. Edgar PUAUD

Bureau I/A (opérations) & Chef d'état-major : W-Stubaf. Jean De VAUGELAS

1er Officier d'ordonnance : W-Ostuf. Michel AUPHAN

2ème Officier d'ordonnance : W-Std.ObJu. Claude PLATON

Bureau I/b (matériel) (assuré par l'In.F.)

Bureau I/c (renseignements) : W-Ostuf. Jacques DELILLE

Bureau II/ab (personnel) : W-Ostuf. Maurice BENETOUX

Bureau III (justice militaire) (assuré par l'In.F.)

Bureau IV/a (intendance) (assuré par l'In.F.)

Bureau IV/b (services de santé) : W-Stubaf. Max LELONGT

Bureau IV/c (services vétérinaire) W-Hstuf. Jean RICHERT

Bureau IV/d (Aumônier général) : W-Stubaf. Mgr Jean De MAYOL De LUPE

Officier d'ordonnance : W-Ustuf. Henri CHEVEAU

Bureau V (véhicules) (assuré par l'In.F.)

Bureau VI (instruction politique) : **SS-Ustuf. Heinrich BUELER\***

Officier de liaison allemand : **SS-Stubaf Erich Von LOLHOFFEL\*** puis **Major ROEMHELD\***

Défense passive : W-Ostuf. Camille MULTRIER

Gendarmerie de brigade : W-Ostuf. Guillaume VEYRIERAS

Officier à la disposition : W-Hstuf. Jean BASSOMPIERRE

#### Inspektion der Französischen SS-Verbänd :

General inspecteur : **SS-Brigadeführer Gustav KRUKENBERG\***

1er officier d'ordonnance : **SS-Ustuf Valentin PATZAK\***

2ème officier d'ordonnance : **SS-Ustuf Rolf HEGEWALD\***

Officier d'ordonnance : **SS-Ostuf Kurt DALLY\***

Officier d'ordonnance : **SS-Ustuf Heinze GEHRING\***

Bureau I/a (opérations) : **SS-Hstuf Hans Robert JAUSS\***

Bureau I/b (matériel) : **SS-Ostuf. MEIER\***

Bureau I/c (renseignements) : **SS-Hstuf Julius SCHMIDT\***

Bureau II/ab (personnel) : **SS-Hstuf Paul PACHUR\***

Bureau III (justice militaire) : **SS-Ostuf DICK\***

Bureau IV/a (intendance) : **SS-Hstuf Karl-Heinz HAGEN\***

Officiers du ravitaillement et d'administration : **SS-Hstuf. Dr Gustav GEWECKE\***

**SS-Hstuf. Wilhelm REINHOLDT\***

**SS-Ostuf. Harald WAHRLICH\***

Bureau IV/b (services de santé) : **SS-Stubaf Wolfgang SCHLEGEL\***

Bureau IV/c (services vétérinaires) : **SS-Hstuf Dr. Arthur SCHEINER\***

Bureau V (véhicules) : **SS-Ostuf Gustav-Adolf NEUBAUER\***

Bureau VI (instruction politique) : **SS-Ostuf Dr. Erich KOPP\***

Responsable de l'entraînement : **SS-Staf Walter ZIMMERMANN\***

Responsable adjoint : **SS-Stubaf KATZIAN\***

*Feldgendarmerie* : **SS-Ostuf Fritz GORR\***

Officier de liaison français : W-Hstuf. Jean RENAULT

Secrétaire du bureau des opérations (liaison avec la compagnie d'état-major) : SS-Frw. Ustuf. Jacques SARRAILHE<sup>615</sup>

---

615Non certain.



### Unités divisionnaires :

Compagnie d'état-major : W-Hscha. Henri SURREL  
*Kampfschule* / Compagnie d'honneur<sup>616</sup> : **SS-Ostuf. Wilhelm WEBER\***  
Compagnie des transmissions : W-Ostuf. Jean DUPUYAU  
Compagnie des pionniers : W-Ostuf. Roger AUDIBERT  
Adjoint : W-Ustuf. Jean MAILHE  
Compagnie médicale : SS-Frw. Hstuf. Pierre BONNEFOY  
Compagnie vétérinaire : W-Ustuf. RICHTER  
Compagnie d'atelier : SS-Frw. Ostuf. Henri MAUDHUIT  
Compagnie de travailleurs : W-Ostuf. De MOROGES  
Fahrschwadron A (automobile) : W-Hstuf. Jean SCHLISLER  
Adjoint : W-Ostuf. Jean-Roch DARRIGADE  
Fahrschwadron B (hippomobile) : SS-Frw. Hstuf. Jean CROISILE  
Adjoint : W-Ostuf. Maurice HUAN

### Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57

Commandeur : W-Hstuf. Victor De BOURMONT  
Adjoint : SS-Frw. Ostuf. Jean ARTUS  
SS-Frw. Paul PLEYBER  
Officier d'ordonnance : SS-Frw. Ustuf. Christian MARTRES  
Agent de liaison : W-Ostuf. Christian De LONDAIZ  
Bureau III (justice militaire) : SS-Frw. Ustuf. Jean-Marie STEHLI  
Bureau IV/b (services sanitaires) : W-Hstuf. Pierre LEPROUX  
Bureau IV/c (services vétérinaires) : W-Ostuf. Jean VERGNIAUD  
Compagnie d'état-major : W-Ostuf. Paul ANDRE  
peloton des éclaireurs : SS-Frw. Ustuf. Roger ERDOZAIN  
peloton des pionniers : SS-Frw. Ustuf. Robert LEFEVRE  
peloton des transmissions : SS-Frw. Ustuf. Pierre BROCARD

#### Ier Bataillon :

Commandeur : SS-Frw. Ostuf. Henri FENET  
Adjoint : SS-Frw. Ustuf. Pierre HUG  
Officier d'ordonnance : SS-Frw. Std.Ob.Ju. Jean LABOURDETTE  
Officier médical : **SS-Std.Ob.Ju. Louis ANNESHAENSEL\***

1ère compagnie : SS-Frw. Ustuf. Jean BRAZIER  
2ème compagnie : SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI  
3ème compagnie : SS-Frw. Ustuf. Guy COUNIL  
4ème compagnie (mitrailleuses et mortiers) : SS-Frw. Hscha. Pierre COUVREUR

#### IIème Bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. René OBITZ  
Adjoint : W-Ostuf. Charles ROUMEGOUS  
Officier d'ordonnance : ?  
Officiers médicaux : SS-Frw. Ostuf. Marcel-Louis HERPE & W-Ostuf. Roger DUFLOS

5ème compagnie : SS-Frw. Oscha. Lucien HENNECART  
6ème compagnie : SS-Frw. Ustuf. Pierre ALBERT  
7ème compagnie : SS-Frw. Ustuf. Pierre MILLION-ROUSSEAU  
8ème compagnie (mitrailleuses et mortiers) : SS-Frw. Ustuf. Philippe COLNION

---

616 Dépend de l'Inspektion allemande.

### Appui :

9ème compagnie (obusiers) : SS-Frw. Hstuf. Robert ROY

10ème compagnie (antichars) : W-Ustuf. Jean-Pierre LABUZE

## **Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58**

Commandeur : W-Stubaf. Émile RAYBAUD

Adjoint : W-Ostuf. Marcel BAUDOUIN

Officier d'ordonnance : W-Std.Ju. Henri De VAUGELAS

Bureau III (justice militaire) : W-Hstuf. Justin CHAUTARD

Bureau IV/b (services sanitaires) : W-Ostuf. Pierre METAIS

Bureau IV/c (services vétérinaires) : ?

Officier de liaison allemand : **SS-Ustuf. Karl GOLIZERBUCH\***

Compagnie d'état-major : W-Hstuf. Marc-Raoul De PERRICOT

peloton des éclaireurs : W-Hscha. Lucien GOBION

peloton des pionniers : ?

peloton des transmissions : W-Ustuf. Maxime LEUNE

### Ier Bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. Émile MONEUSE

Adjoint : W-Ostuf. Alfred FALCY

Officier d'ordonnance : W-Std.Ob.Ju. Jean CHATROUSSE

Officier médical : W-Ustuf. Louis THIBAUD

1ère compagnie : W-Ustuf. Jean FATIN

2ème compagnie : W-Ostuf. Jean-Baptiste GEROMINI

3ème compagnie : W-Ustuf. Yves RIGEADE

4ème compagnie (mitrailleuses et mortiers) : W-Ostuf. André TARDAN

### IIème Bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. Maurice BERRET

Adjoint : W-Ustuf. Michel De GENOUILLAC

Officier d'ordonnance : W-Ustuf. Philippe ROSSIGNOL ; W-Hscha. Pierre ROSTAING

Officier médical : W-Ostuf. Philippe JOUBERT

5ème compagnie : SS-Frw.Ostuf. Georges WAGNER

6ème compagnie : W-Oscha. Michel SAINT-MAGNE

7ème compagnie : W-Hscha. Edmond WALTER

8ème compagnie (mitrailleuses et mortiers) : W-Ostuf. Paul DEFEVER

### Appui :

9ème compagnie (obusiers) : W-Ostuf. Jean FRANCAIS

10ème compagnie (antichars) : W-Oscha. Robert GIRARD

## **Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33 :**

Commandeur : W-Stubaf. Jean BOUDET-GHEUSI

Adjoint : W-StdObJu. Georges RADICI

Officier médical : W-Hstuf. Paul DURANDY

Officier du ravitaillement : **SS-Ostuf. WEISS\*<sup>617</sup>**

Officier de liaison allemand : **SS-Hstuf. KROEPSCH\***

Compagnie antiaérienne (FLAK) : SS-Frw. Ustuf. René FAYARD

Compagnie antichars (PAK) : SS-Frw. Ostuf. Serge KROTOFF<sup>618</sup>

Adjoint : W-Std.ObJu. Pierre VINCENOT

Compagnie de canons d'assaut : SS-Frw. Ostuf. Pierre MICHEL

Peloton d'accompagnement : W-Oscha. Marc MONTGOUR

## **Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33 :**

Commandeur : W-Hstuf. Jean HAVETTE

Adjoint : W-Hstuf. Jacques MARTIN

Officier médical : W-Ostuf. René FRAYSSE

Officier d'orientation : W-Ustuf. Louis CHAUFFOUR

Colonne du ravitaillement : W-Std.Ob.Ju. Jean MERMET

1ère batterie : W-Ustuf. James CHILLOU

2ème batterie : W-Ostuf. Louis SALLES

3ème batterie : W-Std.Ob.Ju. Henri Le GUICHAOUA

**Assignation précise au sein de la division non connue :** SS-Frw.Ustuf. Aimé BERTHAUD (Rgt SS 57) ; W-Ustuf. Robert CALOT (E-M divisionnaire?) ; W-Ustuf. Roger Le CORNEC ; W-Ustuf. Jean DODON (PzJ. Abt. 33) ; W-Ustuf. Clément DORNIER ; W-Ostuf. André EFFLAME (E-M divisionnaire?) ; SS-Frw.Ustuf. Yves FRELUT ; W-Ustuf. Gilles IMBAUD ; W-Ustuf. LABROUSSE ; W-Ostuf. Robert PERRIN (Rgt SS 57) ; W-Ustuf. Jacques QUANTIN (PzJ. Abt. 33) ; W-Hstuf. Henri REMY (E-M du rgt SS 58) ; W-Ostuf. Jean ROUZAUD (Rgt SS 58) ; W-Ustuf. Michel SEIGNEUR ; W-Hstuf. Roger VINCENT  
**SS-Ustuf FRIEDRICH\* ; SS-Ustuf Gerd ENGEL\***

---

617 Désigné à tort par Jean Mabire et Robert Forbes comme un français . D'après Robert Soulat, il s'agit bien d'un officier allemand .

618 Peut-être remplacé par son adjoint Vincenot peu de temps avant le départ pour la Poméranie.

## Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon (bataillon de dépôt et d'instruction) (décembre 1944)

Commandeur : **SS-Ostuf. Heinrich HERSCHE\***

Adjoint : **SS-Hstuf. KROEPSCH\***

Officier chargé de l'instruction : **SS-Ustuf. SCHUELER\***

Bureau III : **SS-Ostuf. DICK\***

Bureau IV/A (intendance) : W-Ostuf. Jean-Marie LOUIS

Bureau V (aumônerie militaire) : W-Ustuf. Just VERNEY

Bureau VI (instruction politique) : **SS-Ustuf. Alfred ZANDER\***

1ère compagnie : **SS-Ostuf. Paul LUDWIG\***

2ème compagnie : SS-Frw. Pierre MICHEL

3ème compagnie : **SS-Ostuf. Dr. Heinrich ALLGEIER\***

*Stammkompanie* : W-Ustuf. Jean KIPP, puis SS-Frw.Ustuf. Paul PIGNARD-BERTHET (mi-novembre 1944), puis W-Hstuf. Georges FLAMAND (à partir du 16.01.1945)

*Rekrutenkompanie* : SS-Frw. Pierre CRESPIN (à compter de fin décembre 1944) .

*Strafkompanie* (compagnie pénale) : W-Ostuf. Henri Victor LOUIS-PAUL

*Ausbildungszug* : SS-Frw.Ostuf. Pierre CRESPIN, puis SS-Frw.Ustuf. Paul PIGNARD-BERTHET (à partir du 16.01.1945)

? : W-Ostuf. Henri DUPEYRON

? : W-Ostuf. Raymond GAILLARD

? : W-Ostuf. André De ROSE

Feld-Ersatz-Bataillon 33 (détaché le 26.02.1945 pour rejoindre la division « Charlemagne » . Arrive à destination le 03.03.1945) :

Commandeur : W-Hstuf. Michel BISIAU

Adjoint : **SS-Ostuf Paul LUDWIG\***

1ère Compagnie : SS-Frw.Ustuf. Paul PIGNARD-BERTHET

2ème Compagnie : W-Hstuf. Georges FLAMAND

3ème Compagnie : SS-Frw. Ostuf. Cyrille De BREGEOT

## **Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon** (bataillon de dépôt et d'instruction) fin mars 1945 :

Commandeur : **SS-Ostuf. Heinrich HERSCHE\***

### **Bataillon de Marche :**

Commandeur : **SS-Stubaf. KATZIAN\***

1ère compagnie : ?

2ème compagnie : ?

3ème compagnie : **SS-Ustuf. Heinrich BÜELER\***

4ème compagnie : ?

5ème compagnie : W-Std-ObJu. Louis BARELLON

SS-Frw.Ustuf. Henri KREIS et W-Ostuf. Henri DUPEYRON commandaient chacun une compagnie, dont le numéro s'est perdu...

### **Sonderbataillon :**

Commandeur : **SS-Stubaf. Erich von LÖLHOFFEL\***

Section d'infanterie : ?

Train automobile : **SS-Ustuf. Gustav-Adolf NEUBAUER\***

Compagnie atelier : SS-Frw.Ostuf. Henri MAUDHUIT

Échelon sanitaire : W-Hstuf. Robert PERIBERE

1ère compagnie de travailleurs : ?

2ème compagnie de travailleurs : ?

Compagnie pénale (*Strafkompanie*) : W-Ostuf. Henri LOUIS-PAUL

## **Division Charlemagne** (réorganisée au front, le 1er mars 1945)

### **Régiment de Marche**

Commandeur : W-Stubaf. Emile RAYBAUD, puis W-Hstuf. Jean BASSOMPIERRE

#### Ier bataillon :

Commandeur : SS-Frw. Ostuf. Henri FENET

Adjoint : SS-Frw. StdObJu. Jean LABOURDETTE

1ère compagnie : W-Ostuf. Charles ROUMEGOUS

2ème compagnie : SS-Frw. Oscha. Lucien HENNECART

3ème compagnie : W-Hstuf. Georges FLAMAND

4ème compagnie : SS-Frw. Hscha. Pierre COUVREUR

#### IIème bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. : Jean BASSOMPIERRE

Adjoint : SS-Frw. Ostuf. Georges WAGNER

1ère compagnie : W-Hscha. Edmond WALTER

2ème compagnie : W-Ustuf. Yves RIGEADE

3ème compagnie : ?

4ème compagnie : W-Ostuf. Jean FRANCAIS

### **Régiment de Réserve**

Commandeur : W-Hstuf. Victor De BOURMONT

Adjoint : SS-Frw.Hstuf. Paul PLEYBER

Officier d'ordonnance : SS-Frw.Ustuf. Christian MARTRES

#### Ier bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. Emile MONEUSE

Officier d'ordonnance : SS-Frw.Ustuf. Jean BRAZIER

1ère compagnie : SS-Frw. Ustuf. Roger ERDOZAIN

2ème compagnie : SS-Frw. Ostuf. Ivan BARTOLOMEI

3ème compagnie : SS-Frw. Ustuf. Pierre HUG

4ème compagnie : W-Hscha. François TERREL

#### IIème bataillon :

Commandeur : W-Hstuf. Maurice BERRET

1ère compagnie : ?

2ème compagnie : ?

3ème compagnie : ?

4ème compagnie : ?

## Division Charlemagne (25.03.1945 – 23.04.1945)

Commandeur : **SS-Brigadeführer Gustav KRUKENBERG\***  
Adjoint et bureau I/A (opérations) : **SS-Hstuf. Paul PACHUR\***  
Officier d'ordonnance : **SS-Ustuf. Rolf HEGEWALD\***  
Chef d'état-major : **SS-Ostuf. Arthur RUHNOW\***  
Bureau I/B (matériel) : **SS-Ostuf. MEIER\***  
Bureau I/C (renseignements) : **SS-Ostuf. Hans-Joachim Von WALLENRODT\***  
Bureau II/AB (personnel) : **SS-Hstuf. Paul PACHUR\***  
Bureau IV/A (intendance) : **SS-Hstuf. Karl-Heinz HAGEN\***  
Bureau IV/B (services de santé) : **SS-Stubaf. Wolfgang SCHLEGEL\***  
Bureau IV/D (aumônerie) : W-Ustuf. Just VERNEY  
Bureau V (véhicules) : **SS-Ustuf. Herbert DATUM\***  
Feldgendarmerie : **SS-Ostuf. Fritz GÖRR\***

### Bataillon de travailleurs (Baubataillon) :

Commandeur : SS-Frw. Hstuf. Robert ROY  
Adjoint : SS-Frw. Ustuf. Christian MARTRES  
1ère compagnie : W-Ostuf. Charles ROUMEGOUS  
2ème compagnie : W-Ostuf. Jean-Baptiste GEROMINI  
3ème compagnie : W-Ostuf. Jean-Roch DARRIGADE

### SS-Bataillon 57

Commandeur : SS-Frw. Hstuf. Henri FENET  
Adjoint : ?  
1ère compagnie : SS-Frw. Ustuf. Jean LABOURDETTE  
2ème compagnie : SS-Frw. Hscha. Lucien HENNECART  
3ème compagnie : ?  
4ème compagnie : SS-Frw.Oscha. Jean OLLIVIER

### SS-Bataillon 58 :

Commandeur : **SS-Hstuf. Hans Robert JAUSS\***  
5ème compagnie : W-StdJu. Pierre AUMON  
6ème compagnie : W-Oscha. Jean OLLIVIER puis W-Hscha. Pierre ROSTAING  
7ème compagnie : W-Ostuf. Jean FATIN  
8ème compagnie SS-Frw. Ustuf. Jacques SARRAILHE



## **Division Charlemagne (24.04.1945-02.05.1945) :**

Commandeur : **SS-Staf. Walter ZIMMERMANN\***

Adjoint : W-Stubaf. Jean BOUDET-GHEUSI

Officier d'ordonnance : W-Ustuf. Georges RADICI

Officier médical : SS-Frw.Ostuf. Marcel-Louis HERPE (parti à Berlin, mais revenu)

Bureau I/C (renseignements) : **SS-Ustuf. BENDER\***

Bureau II/AB (personnel) : W-Ostuf. Maurice BENETOUX

? : W-Ostuf. Roger AUDIBERT

SS-Bataillon 58 (300 hommes) :

Commandeur : **SS-Hstuf. KROEPSCH\***

Adjoint : **HAENSEL\*** (grade inconnu)

5ème compagnie : W-StdJu. Pierre AUMON

7ème compagnie : W-Ostuf. Jean FATIN (parti à Berlin, mais revenu)

8ème compagnie : SS-Frw.Ustuf. Jacques SARRAILHE

Bataillon de travailleurs (Baubataillon) (400 hommes) :

Commandeur : SS-Frw. Hstuf. Robert ROY

Adjoint : SS-Frw. Ustuf. Christian MARTRES

Bureau I/B (matériel) : **SS-Ostuf. MEIER\***

Bureau IV/A (intendance) : **SS-Hstuf. Karl-Heinz HAGEN\***

Bureau IV/B (services de santé) : W-Ostuf. Dr Pierre METAIS

Bureau IV/D (aumônerie) : W-Ustuf. Just VERNEY(parti à Berlin, mais revenu)

1ère compagnie : W-Ostuf. Charles ROUMEGOUS

2ème compagnie : W-Ostuf. Jean-Baptiste GEROMINI

3ème compagnie : W-Ostuf. Jean-Roch DARRIGADE

## **Französische SS-Sturmbataillon (24.04.1945) :**

Commandeur : SS-Frw. Hstuf. Henri FENET

Adjoint : **SS-Ostuf. Hans-Joachim Von WALLENRODT\***

1er Officier d'ordonnance : SS-Frw. Ustuf. Jacques FRANTZ

2ème Officier d'ordonnance : W-StdObJu. Alfred DOUROUX

Peloton d'état-major : SS-Frw.Hscha. Lucien HENNECART

### **1ère compagnie :**

Chef de compagnie : SS-Frw. Ustuf. Jean LABOURDETTE

Adjoints : SS-Frw. StdObJu. Jean COSSARD

W-StdObJu. Jean-Marie CROISILE

1er peloton : SS-Frw. StdObJu. André BOULMIER

2ème peloton : W-StdObJu. Maxime De LACAZE

3ème peloton : SS-Frw. StdJu. Jacques Le MAIGNAN De KERANGAT

### **2ème compagnie :**

Chef de compagnie : SS-Frw. Ostuf. Pierre MICHEL

1er peloton : SS-Frw.StdJu. Marcel HARDY

2ème peloton : SS-Frw.StdJu. Jean-Philippe NERONI

3ème peloton : W-Oscha. Marc MONTGOUR

### **3ème compagnie :**

Chef de compagnie : W-Hscha. Pierre ROSTAING

Adjoint : W-StdObJu. Jean DUMOULIN

1er peloton : W-StdObJu. Raoul GINOT

2ème peloton : W-StdObJu. Gaston BAUMGARTNER

3ème peloton : NA (camions en panne, demi-tour à Carpin)

### **4ème compagnie :**

Chef de compagnie : SS-Frw. Oscha. Jean OLLIVIER

Adjoint : W-StdJu. Serge PROTOPOPOFF

1ère peloton : W-Uscha. FIESELBRAND

2ème peloton : W-StdJu. BELLIER

3ème peloton : W-Uscha. Paul SAUVAGEOT

### **Compagnie d'honneur (*Kampfschule*) :**

Chef de compagnie : **SS-Ostuf. Wilhelm WEBER\***

1er peloton : SS-Frw. Oscha. Pierre BOUSQUET

2ème peloton : SS-Frw.Uscha. Jean AIME-BLANC

3ème peloton : SS-Frw.Uscha. Gérard FONTENAY

**Chefs miliciens volontaires pour la Waffen-SS en octobre 1943 :**

Jean Artus ; Ivan Bartolomei ; Pierre Bonnefoy ; Émilien Boyer ; Pierre Cance ; Pierre Crespin ; Henri Fenet ; Léon Gaultier ; Jacques-Flavien De Lafaye ; Foulques De Lareinty-Tholozan ; Marcel Lefèvre ; Jacques Massot ; Paul Pignard-Berthet ; Albert Pouget ; Noël De Tissot

**Promotion d'élèves officiers français à Bad Tölz (10 janvier au 4 mars 1944) :**

Jean Artus ; Ivan Bartolomei ; Pierre Brocard ; Pierre Cance ; Abel Chapy ; Jean Croisile ; René Fayard ; Henri Fenet ; Edmond Fluhr ; Paul-Marie Gamory-Dubourdeau ; Léon Gaultier ; Pierre Hug ; Henri Kreis ; Jacques-Flavien De Lafaye ; Robert Lambert ; Charles Laschett ; Henri Maudhuit ; Alfred Pieyre De Mandiargues ; Joseph Peyron ; Paul Pignard-Berthet ; Paul Pleyber ; Albert Pouget ; Paul Pruvost ; Dominique Scapula ; Noël De Tissot ; Pierre Wable

Soit un total de 26 personnes.

**Promotion d'élèves aspirants français à Kienschlag (5 mai au 9 septembre 1944) :**

Pierre Albert ; Jean Ambroise ; Aimé Berthaud ; Jean Brazier ; Philippe Colnion ; Guy Counil ; Pierre Crespin ; Roger Erdozain ; Serge Krotoff ; Robert Lefèvre ; Christian Martres ; Claude Ochsner ; Robert Roy ; James Royer ; Jacques Sarrailhé ; Jean-Marie Stehli ; Georges Wagner

Soit un total de 17 personnes .

## **Annexe III**

### **Grades de la Waffen-SS / Heer / Armée de terre française**

#### Hommes du rang :

- Schütze, Grenadier, Mann... / Schütze, Grenadier... / Soldat 2<sup>ème</sup> classe
- Oberschütze, Obergrenadier, Mann... / Oberschüte, Obergrenadier... / Soldat 1<sup>ère</sup> classe
- Sturmmann / Gefreiter / Caporal
- Rottenführer / Obergefreiter / Caporal-chef

#### Sous-officiers :

- Unterscharführer / Unteroffizier / Sergent
- Scharführer / Unterfeldwebel / Sergent-chef
- Oberscharführer / Feldwebel / Adjudant
- Hauptscharführer / Oberfeldwebel / Adjudant-chef
- Sturmscharführer / Hauptfeldwebel / Adjudant-major

#### Aspirants :

- Junker der Waffen-SS (équivalence Uscha.) / Fahnenjunker / Aspirant 3<sup>ème</sup> classe
- Standarten-Junker (équivalence Oscha.) / Fähnrich / Aspirant 2<sup>ème</sup> classe
- Standarten-OberJunker (équivalence Hscha.) / Oberfähnrich / Aspirant 1<sup>ère</sup> classe

#### Officiers subalternes :

- Untersturmführer / Leutnant / Sous-lieutenant
- Obersturmführer / Oberleutnant / Lieutenant
- Hauptsturmführer / Hauptmann / Capitaine

#### Officiers supérieurs :

- Sturmbannführer / Major / Commandant
- Obersturmbannführer / Oberstleutnant / Lieutenant-colonel
- Standartenführer / Oberst / Colonel
- Oberführer / NC / NC

#### Officiers généraux :

- Brigadeführer / Generalmajor / Général de brigade
- Gruppenführer / Generalleutnant / Général de division
- Obergruppenführer / General der Infanterie, der Kavallerie, der Artillerie, der Panzertruppe... / Général de corps d'armée
- OberstGruppenführer / Generaloberst / Général d'armée
  
- Reichsführer-SS

#### Quelques explications sur les grades :

- « Scharführer » et « Sturmscharführer » n'étaient pas fréquents au sein de la Waffen-SS, car souvent plus attribués à des sous-officiers en fin de carrière qu'à de jeunes sous-officiers.
- Le grade d'« Oberführer » n'a aucun équivalent dans les autres armées, c'est un grade supérieur au colonel, sans être toutefois considéré comme un général.
- On peut noter qu'au sein de la Waffen-SS, les grades étaient plus « cotés » qu'au sein de la Heer ou de l'armée française. Par exemple, un chef de compagnie dans la SS était souvent Ustuf. (sous-lieutenant) voire sous-officier expérimenté, alors que dans l'armée française cette position était souvent tenue par un capitaine.
- Explications sur les aspirants, grades « temporaires » détenus par des sous-officiers en passe d'être promus Untersturmführer :
  - « Junker der Waffen-SS » signifiait que le candidat avait été retenu apte à devenir officier et avait passé les tests de base, il porte les épaulettes d'Unterscharführer, mais ornées de deux barrettes horizontales argentées. Ces deux barrettes étaient aussi parfois portées par les hommes de troupe considérés comme candidats élève-officier (« Führer-Bewerber »)

- « Standarten-Junker » signifiait qu'il avait reçu partiellement sa formation d'officier dans une école, mais qu'il devait encore se perfectionner, il porte les épaulettes d'Oberscharführer.
- « Standarten-OberJunker » signifiait qu'il avait complété sa formation, et qu'il devait encore attendre plusieurs mois pour être promu, après avoir passé l'épreuve du front. Il porte les insignes et épaulettes d'Hauptscharführer, mais avec une tenue et casquette d'officier.

-Le grade de « Reichsführer-SS » est un grade unique, dévolu au maître suprême des SS (Allgemeine-SS, Waffen-SS, RSHA et SD, régiments de police, etc), en l'occurrence Heinrich Himmler, du 6 janvier 1929 au 28 avril 1945.

-les préfixes de grades :

- SS- : attribué aux membres de la SS à proprement parler, avec un numéro de membre. Les allemands des diverses branches de la SS (Allgemeine-SS, SD, Waffen-SS, etc), mais aussi une partie des volontaires germaniques (danois, norvégiens, suédois, flamands, néerlandais, suisses) ou volkdeutsche appartenant « à vie » à l'Ordre Noir. A préciser que seule une minorité des engagés étrangers germaniques reçurent un numéro (notamment les étrangers de la division « Wiking »). A noter que les allemands versés de force dans la Waffen-SS (transfuges de la Heer ou diverses armes, Malgré-nous, etc) étaient quand même considérés SS- , mais sans recevoir bien sûr de numéro de membre de l'Ordre Noir.
- SS-Frw. : abréviation de SS-Freiwillige (SS étranger), attribué aux volontaires germaniques issus des légions nationales qui formèrent les noyaux des divisions « Nordland », « Nederland » et « Langemarck ». Engagés seulement pour la durée de la guerre, et sur des critères souvent moins élevés que par exemple les membres de la division « Wiking ». Outre les scandinaves, néerlandais et flamands, le « SS-Frw. » fut attribué aux finlandais, aux wallons, aux français (jusque l'été 1944), aux estoniens et lettons (jusque début 1944), ainsi qu'aux unités composées majoritairement de volkdeutsche, pas tous volontaires.
- Waffen- der SS : attribué aux unités et volontaires n'entrant pas dans l'aire germanique : italiens, bosniaques/croates, ukrainiens, russes/biélorusses, albanais, hongrois... Mais aussi aux unités de SS français (à partir de septembre 1944) et baltes (janvier 1944), suite à l'intégration forcée d'éléments recrutés à partir d'autres unités des armes allemandes.

Les divisions de la Waffen-SS :

#### -1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »



Division issue de la garde personnelle d'Hitler. Régiment motorisé en 1934, division en juillet 1942, division de *Panzergrenadier* en novembre 1942, division blindée en octobre 1943.

Combat sur tous les fronts : Pologne, campagne de France, Grèce, Ukraine (Karkhov et Koursk), Italie, Normandie, Ardennes, Hongrie. Se rend aux forces américaines le 8 mai 1945, près de Steyr en Autriche.

#### -2. SS-Panzer-Division « Das Reich »



Division formée en septembre-octobre 1939 à partir des *SS-Verfügungstruppe Deutschland*, *Germania* et *Der*

*Führer*. Prend le nom de division « *Reich* » en décembre 1940, puis « *Das Reich* » en mai 1942. *Panzergrenadierdivision* en novembre 1942, division blindée en octobre 1943. Combat en Pologne, Hollande, France, Serbie, front de l'est (Moscou), Ukraine (Kharkov et Koursk), sud-ouest de la France puis Normandie, Ardennes, Budapest et Vienne. Se rend aux américains le 8 mai 1945 près de St. Pölten (à l'exception du régiment *Der Führer* passant par Prague avant de se rendre près de Pilsen).

### -3. SS-Panzer-Division « Totenkopf »



Division formée en septembre 1939 à partir des *SS-Totenkopfverbände* (régiments SS des camps de concentration) et de membres de l'*Allgemeine-SS*. Devient *Panzergrenadierdivision* fin 1942, et division blindée (*PanzerDivision*) en octobre 1943.

Combat en France, front de l'est (Leningrad), Ukraine (Kharkov et Koursk), Roumanie, Pologne, Hongrie. Se rend aux américains près de Vienne début mai 1945, livrée aux soviétiques.

### -4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division



Division formée en octobre 1939 à partir des hommes mobilisables de l'*Ordnungspolizei*. *PanzergrenadierDivision* en juin 1943.

Combat en France, puis sur le front de l'est (pays Baltes et Leningrad), Grèce (antipartisans), Banat, Prusse-orientale. Se rend aux américains début mai 1945.

### -5. SS-Panzer-Division « Wiking »



Formée en novembre 1940 en tant que division motorisée « *Germania* ». Prend le nom de « *Wiking* » en janvier 1941. Transformée en *PanzergrenadierDivision* en novembre 1942, puis *PanzerDivision* en octobre 1943.

Première division à recrutement étranger. Norvégiens et Danois (régiment « *Nordland* »), Néerlandais et Flamands (régiment « *Westland* »), Finlandais (bataillon indépendant de janvier 1942 à mars 1943), Estoniens (bataillon indépendant « *Narwa* » de juillet 1943 à février 1944), ainsi que des suisses, suédois et wallons isolés. Toutefois, les non-allemands furent toujours une minorité sur l'ensemble de la division.

Combat au front de l'est (opération Barbarossa, Caucase), Kharkov et Koursk, Tcharkassy, Pologne, Hongrie. Se rend aux américains en mai 1945.

#### **-6. SS-Gebirgs-Division « Nord »**



Issue du *Kampfgruppe* formé de deux régiments *SS-Totenkopfverbände* utilisés comme troupes d'occupation en Norvège fin 1940. Division en septembre 1941, division de montagne en septembre 1942.

Combat en Laponie et Carélie de 1942 à septembre 1944. Retraite vers le sud. Combat en Alsace, puis dans le Palatinat et le Wurtemberg. Détruite en tant que division constituée en mars 1945. Les survivants rejoindront notamment la 38<sup>ème</sup> division SS « *Nibelungen* ».

#### **-7. SS-Freiwilligen-Gebirgs Division « Prinz Eugen »**



Formée en mars 1942 à partir de *Volkdeutsche* de Yougoslavie.

Combat en Bosnie, Croatie et Monténégro, contre les partisans. Puis à nouveau en Bosnie, puis contre l'Armée rouge à Belgrade (fin 1944). Finit la guerre en Slovénie. Se rend aux britanniques en mai 1945. La plupart des membres de la division seront livrés au communistes yougoslaves, et la plupart fusillés en masse sommairement.

#### **-8. SS-Kavallerie-Division «Florian Geyer »**



Formée en tant que brigade de cavalerie en juillet 1941, à partir de régiments de cavalerie *SS-Totenkopfverbände*. En 1942, 9000 *Volkdeutsche* de Roumanie seront incorporés. Prend le nom d'honneur « Florian Geyer » qu'en mars 1943.

Combat sur le front de l'est, contre les partisans en Biélorussie et Ukraine, puis en Hongrie, où la division est anéantie à Budapest en janvier-février 1945.

#### **-9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »**



Formée de février 1943 à février 1944, de volontaires allemands du R.A.D. (service du travail) et de conscrits.

Combat en Galicie, Normandie, Ardennes puis Hongrie. Se rend aux américains en mai 1945.



#### -10. SS-Panzer-Division « Frundsberg »



Division sœur de la « Hohenstaufen », constituée de février 1943 à février 1944 (initialement nommée « Karl der Grosse » de juin à octobre 1943), de volontaires du R.A.D et de conscrits. Combat en Galicie, en Normandie, Pays-Bas puis Alsace, Poméranie, finit la guerre près de Dresde, où elle est largement détruite.

#### -11. SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Division « Nordland »



Division formée de mars à octobre 1943 à partir des légions SS danoise et norvégiennes (futurs régiments «Danmark » et « Norge »), ainsi que des *Volkdeutsche* et allemands. Les scandinaves n'ont constitués au mieux que 40pr100 de l'effectif total des engagés de la division.  
Combat en Croatie, Leningrad, Estonie, Lettonie, Poméranie. Finit la guerre à Berlin, largement diminuée.

#### -12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »



Formée de juin 1943 à mai 1944, avec des jeunes de la Jeunesse Hitlérienne, et des cadres de la division LSSAH.  
Combat en Normandie, Ardennes, Hongrie. Se rend aux américains en Autriche, début mai 1945.

#### -13. Waffen-Gebirgs-Division der SS « Handschar » (kroatische Nr. 1)



Division constituée à partir de mars 1943 de volontaires Bosniaques musulmans, mais aussi de Croates. L'encadrement vient en large partie d'allemands ou de Volkdeutsche de Yougoslavie. Des albanais seront incorporés (au moins 300), avant d'être détachés de la division en avril 1944.  
Entraînée en France, combat les partisans en Bosnie-Herzégovine de février à septembre 1944. Minée par des désertions, la division diminuée combat ensuite en Croatie et en Hongrie. Se rend aux britanniques près de Klagenfurt en mai 1945. Beaucoup seront livrés aux communistes yougoslaves de Tito.

#### -14. Waffen-Grenadier-Division der SS (ukrainische Nr. 1)



Division constituée à partir de juillet 1943, de volontaires ukrainiens, notamment de l'ouest du pays. Initialement nommée « Galizien », elle n'est considérée comme « ukrainienne » qu'en novembre 1944.

Un détachement de 2000 hommes combat les partisans en février-mars 1944. La division combat en juillet 1944 à Brody, largement anéantie. Reconstituée en Allemagne, combat en Slovaquie puis Slovénie contre l'Armée rouge. Le 27 avril 1945, elle prend le nom de 1<sup>ère</sup> division de l'Armée nationale ukrainienne.

#### - 15. Waffen-Grenadier-Division der SS (lettische Nr. 1)



Constituée à partir de octobre 1943, la Légion lettone servant de base, plus des unités dépendant de la Wehrmacht et des conscrits lettons.

Combat dans les pays baltes, Prusse occidentale et Poméranie. Les survivants se rendent aux alliés près de Schwerin, début mai 1945.

#### -16. SS-Panzergrenadier-Division « Reichsführer-SS »



Division constituée en octobre 1943, avec la Sturmbrigade Reichsführer-SS comme base, plus des Volkdeutsche conscrits.

Combat sur le front italien, puis en Hongrie à partir de février 1945. Se rend aux britanniques début mai 1945, près de Klagenfurt.

#### -17. SS-Panzergrenadier-Division « Götz von Berlichingen »



Constituée à partir d'octobre 1943, d'unités de dépôt et de *Volkdeutsche* conscrits.

Entraînée en France, combat en Normandie, en Lorraine, dans le Palatinat et en Bavière, où elle se rend aux américains début mai 1945.

**-18. SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Division « Horst Wessel »**



Constituée à partir de janvier 1944, initialement avec des volontaires des SA. La majorité de la division sera formée de conscrits *Volkdeutsche* du Banat.

Une partie de la division combat à Zagreb, l'autre prend part à l'opération Margarethe à Budapest. Combat ensuite en Galicie, puis en Slovaquie. Transférée à Budapest, puis en Moravie, Silésie. La division finit en Bohême, et se rend aux soviétiques et aux tchèques. Beaucoup seront exécutés.

**-19. Waffen-Grenadier-Division der SS (lettische Nr. 2)**



Formée en janvier 1944, avec la Légion SS lettone comme base, plus d'autres unités de lettons sous uniforme de la Heer, et des conscrits.

Combat en Lettonie et en Courlande, où ils finissent la guerre encerclés. Les survivants finissent en captivité soviétique, ou devinrent partisans antisoviétiques.

**-20. Waffen-Grenadier-Division der SS (estnische Nr. 1)**



Division formée à partir de janvier 1944, avec la Légion SS estonienne, deux bataillons estoniens de la Wehrmacht, et plus tard des conscrits de diverses armes.

Combat en Estonie, Courlande, Pologne, Silésie. Finit la guerre près de Prague. La plupart des membres de la division finissent en captivité soviétique, sauf certains capturés par les américains près de Pilsen.

**-21. SS Waffen-Gebirgs-Division der SS « Skanderbeg » (albanische Nr. 1)**



Formée en avril 1944 avec des volontaires albanais, l'encadrement étant surtout allemand. Combat les partisans durant l'été 1944, la division est minée par les désertions. Elle est finalement réduite à un simple kampfgroupe en novembre 1944.

#### **-22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division « Maria Theresa »**



Division constituée en mai 1944, à partir d'éléments détachés de la division SS « Florian Geyer », et de *Volkdeutsche* de Hongrie, ainsi que de conscrits allemands et hongrois.

Combat en Transylvanie, Budapest, où elle est encerclée puis détruite en janvier-février 1945.

#### **-23. Waffen-Gebirgs-Division der SS « Kama » (kroatische Nr. 2)**



Division à taille réduite, formée de juin à octobre 1944, de volontaires croates et bosniaques, et de cadres allemands. L'Armée rouge approchant dangereusement de la zone d'entraînement, la division est dissoute officiellement le 31 octobre 1943. Les croates/bosniaques furent intégrés à la division « Handschar », et les allemands à une nouvelle division en cours de constitution.

#### **-23. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nederland » (niederlandische Nr. 1)**



Officiellement nommée ainsi le 10 février 1945, issue de la brigade SS « Nederland » (octobre 1944-février 1945), elle-même issue de la 4. Sturmbrigade « Nederland » (octobre 1943-octobre 1944), elle-même issue de la Légion SS néerlandaise (juillet 1941-octobre 1943).

Formée de volontaires des Pays-Bas, mais aussi d'allemands.

Combat en Courlande, Poméranie, sur l'Oder puis se rend près de l'Elbe aux américains, en mai 1945.

#### **-24. Waffen-Gebirgs-Division der SS (« Karstjäger »)**



Formée le 1er août 1944, à partir du *SS-Karstwehr Bataillon*, de volontaires *Volkdeutsche* du nord-est de l'Italie, mais aussi d'italiens, et dans une moindre mesure d'espagnols et de slovènes. Redésignée *Waffen-Gebirgs-(Karstjäger)Brigade der SS* en décembre 1944, pour cause d'impossibilité de compléter les effectifs. Combat les partisans toute la guerre, finit la guerre en Carinthie, combat les britanniques en avril 1945.

**-25. Waffen-Grenadier-Division der SS « Hunyadi » (ungarische Nr. 1)**



Formée en octobre-novembre 1944 de volontaires hongrois issus de l'armée hongroise, de civils et de conscrits. Combat en Silésie, Bavière, se rend en Autriche aux américains.

**-26. Waffen-Grenadier-Division der SS « Hungaria » (ungarische Nr. 2)**



Seconde division hongroise, formée en novembre-décembre 1944. Combat en Pologne, se rend aux américains en Autriche en mai 1945.

**-27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Langemarck » (flämische Nr. 1)**



Formée en octobre à partir de la 6<sup>ème</sup> Sturmbrigade « Langemarck », de membres de la NSKK, de l'Organisation Todt, et de réfugiés flamands de Belgique, notamment issus de l'*Allgemeine-SS*. Combat en Poméranie puis sur l'Oder. Se rend aux alliés sur l'Elbe, en mai 1945.

**-28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Wallonien » (walloonische Nr.1)**



Formée en septembre 1944 à partir de la 5<sup>ème</sup> Sturmbrigade « Wallonien », de wallons issus de la NSKK ou de l'OT, et de réfugiés wallon en Belgique. Combat en Poméranie puis sur l'Oder. Se rend aux alliés au nord de l'Allemagne début mai 1945.

#### **-29. Waffen-Grenadier-Division der SS (russische Nr. 1)**



Division qui aurait dû se former à partir de la *SS-Sturmbrigade-RONA* en août 1944. Cette dernière combattit les partisans en Russie avant de se replier à l'ouest devant l'avancée soviétique. Engagée dans les combats de Varsovie en août 1944, elle se signala par ses exactions et fut dissoute fin août 1944, après que son chef, Bronislaw Kaminski soit exécuté. Les hommes furent envoyés au sein de l'armée Vlasov.

#### **-29. Waffen-Grenadier-Division der SS (italienische Nr. 1)**



Division formée de volontaire italiens, constituée officiellement le 10 février 1945 à partir de la *Waffen-Grenadier-Brigade der SS (italienische N°1)* (septembre 1944-février 1945).

Combat principalement les partisans, mais aussi les alliés, en bataillons séparés. Les unités se rendirent aux partisans ou aux alliés à la fin de la guerre.

#### **-30. Waffen-Grenadier-Division der SS (russische Nr. 2)**



Division formée en juillet-août 1944 en rassemblant divers bataillons Schuma, composés de volontaires biélorusses, russes et ukrainiens. Un certain nombre de cosaques, tatars et polonais se retrouvèrent aussi dans l'unité.

Combat en Alsace. En décembre 1944, plusieurs milliers d'hommes, notamment les russes, sont envoyés dans l'armée Vlasov. L'unité est renommée *Waffen-Grenadier-Brigade der SS (weissruthenische nr. 1)* le 15 janvier 1945, puis **30. Waffen-Grenadier-Division der SS (Belarussian N°. 1)** le 9 mars 1945. L'unité ne voit plus aucun combat jusqu'à la fin de la guerre, et se rend aux américains en mai 1945.

#### **-31. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division**



Formée en octobre 1944 de *Volkdeutsche* conscrits de la région du Batschka (Hongrie), et de cadres allemands venant de la dissoute 23<sup>ème</sup> division SS « Kama ».

Combat en Hongrie puis en Silésie jusqu'à la fin de la guerre.

**-32. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « 30 Januar »**



Division formée en janvier 1945 à partir d'unités d'entraînement ou de formation, et de restes d'autres unités dissoutes ou détruites.

Combat sur l'Oder puis sur en Allemagne de l'ouest. Engagée dans l'offensive de Berlin en avril 1945, la division est détruite dans une poche au sud de la ville. Les survivants se rendent aux alliés en mai.

**-33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne » (französische Nr. 1)**



Division formée entre septembre et février 1945 de volontaires français issus de la Sturmbrigade « Frankreich », de la LVF, de la Milice Française, de la Kriegsmarine et de l'OT.

Combat en Poméranie, largement décimée. Des unités éparses combattent à Kolberg et dans la poche de Danzig. Un bataillon de volontaires participe à la bataille de Berlin fin avril 1945. Ce qui reste de la division et le régiment d'entraînement se rendent aux alliés en mai 1945.

**-34. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Landstorm Nederland »**



Formée à partir de volontaires néerlandais issus de membres de l'Allgemeine-SS, et de diverses unités de police SS.

Combat aux Pays-Bas contre les alliés.

**-35. SS- und Polizei-Grenadier-Division**



Division formée en février 1945 de régiments de police rattachés à la SS.

Combat les soviétiques sur l'Oder.



### **-36. Waffen-Grenadier-Division der SS**



Formée à partir de la SS-Sturmbrigade « Dirlewanger » en mars 1945, avec un certain nombre d'unités de la Heer.

Combat en Slovaquie puis contre les soviétiques.

### **-37. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division « Lützow »**



Formée à partir des survivants des 8<sup>ème</sup> et 22ème division SS, anéanties à Budapest, et des unités d'entraînement de cavalerie.

Combat en Slovaquie, puis contre les américains. Se rend aux alliés au sud de Prague.

### **-38. SS-Grenadier-Division « Nibelungen »**



Formée en mars-avril 1945 avec l'encadrement des écoles de la Waffen-SS, et plusieurs milliers de membres des *HitlerJugend* et des conscrits du R.A.D.

Se bat contre les américains en Autriche fin avril 1945.

Principales autres unités de la Waffen-SS, non endivisionnées :

- Régiment de correspondants de guerre « Kurt Eggers »
- Unités spéciales d'Otto Skorzeny
- Bataillon d'assaut parachutiste 500 : unité disciplinaire
- 2 régiments roumains, formés fin 1944
- 1 régiment bulgare, formée fin 1944, mais de la taille d'un bataillon
- Corps franc serbe, de la taille d'une brigade, rattaché administrativement à la Waffen-SS fin 1944
- Légion hindoue, régiment dépendant de la Heer, passe sous contrôle SS en août 1944
- Corps franc britannique : quelques dizaines d'hommes issus de volontaires de Grande-Bretagne et du Commonwealth
- 2 divisions cosaques, rattachés à la Waffen-SS début 1945
- Brigade SS du Caucase : rattaché divers bataillons issus de nationalités du Caucase (Géorgie, Arménie, etc)
- Brigade SS du Turkestan : rattache divers bataillons issus des pays d'Asie centrale et d'Azerbaïdjan.

## GLOSSAIRE

- **LVF : Légion des Volontaires Français contre le bolchévisme.** Constituée en juillet 1941, à l'initiative des partis collaborationnistes (P.P.F, R.N.P, M.S.R., Parti Franciste...) de zone nord, après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne. Association privée loi 1901, la LVF est constituée en tant que 638ème régiment d'infanterie de la Wehrmacht. La LVF combat devant Moscou en décembre 1941, où elle est largement décimée par le froid et les conditions de vie. Reconstituée au début de l'année suivante, en deux bataillons (le Ier et le IIIème), elle combat les partisans de juin 1942 à juin 1944 en Russie centrale et Biélorussie. En février 1943, la LVF est reconnue officiellement par le gouvernement français. Un troisième bataillon (le numéro II) est constitué en novembre 1943 et monte au front en février 1944. Fin juin 1944, une partie de la LVF fait face avec courage à l'Armée rouge à Bobr. La LVF se replie ensuite vers l'ouest à travers une longue marche, comme le reste de l'armée allemande. Les hommes apprennent qu'ils sont versés à la Waffen-SS en août 1944, formant le second régiment (futur régiment SS 58) de la brigade « Charlemagne ». Le transfert devient effectif à compter du 1er septembre 1944, seuls les officiers auront le choix de refuser (une dizaine démissionneront). Durant l'ensemble de son existence, au moins 13 000 hommes se présentèrent, mais sans doute guère plus de 6000 furent acceptés, dont le séjour dans les rangs de la LVF varia de quelques jours à quelques années. Au moins 120 membres de la LVF furent décorés de la Croix de fer IIème classe, et une petite dizaine de la Croix de fer Ière classe.
- **Milice Française : organisation d'État, constituée le 30 janvier 1943 à partir du Service d'Ordre Légionnaire.** Dirigée par Joseph Darnand (le chef nominal étant toutefois Pierre Laval, le chef du gouvernement). Constituée en tant que force politique, la Milice devient armée en novembre 1943, suite aux nombreux attentats commis contre des miliciens. Elle participe en 1944 à la lutte contre les maquis et la Résistance, se forgeant la mauvaise réputation qui sera sienne après la guerre. La Franc-Garde, aile militaire de la Milice, se constitue lentement, et forme après le débarquement le gros des forces miliciennes actives. La Milice ne s'étend en zone nord qu'en janvier 1944. Plusieurs milliers de miliciens et leurs familles se réfugient en Allemagne fin août 1944, pour échapper à l'épuration. Début novembre 1944, une partie des miliciens, environ 1800, sont versés à la brigade « Charlemagne », pendant que d'autres constitue un régiment autonome et d'autres partent travaillés en usine. Un bataillon de miliciens se trouvera en Italie du nord en avril 1945, et combattrait contre les partisans. Au total, pas plus de 35 000 personnes (hommes, femmes et jeunes) ont adhéré à la Milice, mais beaucoup restèrent inactifs. La Franc-Garde rassembla 5000 hommes à l'été 1944.
- **Phalange Africaine : unité créée dans le but de combattre les alliés, débarqués en Afrique du nord en novembre 1942.** Le recrutement, la formation et l'entraînement furent laborieux, et seuls 212 hommes se trouvèrent engagés au front, sous la forme d'une compagnie, en avril-mai 1943. Seule une partie parviendra à rentrer en France. Six hommes de l'unité seront décorés de la Croix de fer IIème classe. Ses membres furent rétroactivement considérés comme assimilés à la LVF.
- **Sturmbrigade « Frankreich » : sur décret d'Hitler, les français peuvent s'engager dans la Waffen-SS à partir de février 1943.** A partir de mars-avril 1943, les premiers français « désertent » de la NSKK pour rejoindre Sennheim (Alsace) où sont entraînés les nouvelles recrues étrangères de la Waffen-SS (néerlandais, flamands, danois...). Mais ils n'ont encore aucune existence légale. Le 22 juillet 1943, le gouvernement français publie une loi autorisant les français à s'engager dans la Waffen-SS. Le recrutement s'accélère nettement. Il est au début prévu de créer une division, mais cela sera finalement un régiment, faute d'effectifs. Le 11 octobre 1943, une douzaine de cadres de la Milice Française décident de s'engager, ils constitueront plus tard le gros de l'encadrement de l'unité. De janvier à mars 1944, 26 français sont choisis pour suivre un cours d'officier à Bad Tölz, et une soixantaine des cours de sous-officiers à Posen-Treskau (janvier-février 1944). Les spécialistes (infirmiers, pionniers, PAK, etc) passeront également par d'autres écoles. La Sturmbrigade est assemblée en Bohême, au printemps 1944, prenant le nom de *8.Französische-SS-Freiwilligen-Sturmbrigade* (littéralement « 8ème SS-Sturmbrigade française », parfois appelée la Sturmbrigade « Frankreich »). Elle réunit près de 1700 hommes au 30 juin 1944. Le 1er bataillon -soit 1000 volontaires français- est engagé contre l'Armée rouge en Galicie, en août 1944, où il est largement décimé en deux semaines de combat. Plusieurs dizaines de Croix de fer IIème classe

seront décernées plus tard (les chiffres varient : 40, 100, voire 58, qui est le chiffre le plus probable...). Le 1er septembre 1944, la Sturmbrigade est amalgamée avec la LVF pour former la brigade « Charlemagne ».

De juillet 1943 à août 1944, au moins 6000 hommes se portèrent volontaires. Au moins 2500 furent acceptés (dont au moins 2000 dans la Sturmbrigade et/ou la division « Charlemagne »).

- Brigade/Division « Charlemagne » : constituée à partir de septembre 1944, en tant que *Waffen-Grenadier-Brigade der SS « Charlemagne »*. Elle est transformée en division le 15 février 1945, sans augmentation d'effectifs ou de matériel, prenant le nom de *33. Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne » (französiches Nr.1)*, même s'il semble que beaucoup d'hommes de l'unité n'apprirent ce changement qu'après la guerre.

L'unité réunit au moins 1100 hommes de la Sturmbrigade (plus quelques centaines de nouveaux engagés arrivant de Sennheim), au moins 1200 hommes de la LVF, entre 1000 et 1200 volontaires français de la Kriegsmarine (qui n'ont pas encore fini leur formation de marins), 1800 miliciens et près de 1500 Schutzkommandos de l'Organisation Todt. S'engageront aussi des travailleurs en Allemagne et quelques NSKK. Au total, la division compte au moins 7300 hommes (en comptant le bataillon de dépôt et d'entraînement).

La division combat en Poméranie fin février 1945, où elle subit de lourdes pertes dès son premier engagement. Reformée en un régiment de marche et un régiment de réserve, ce dernier est anéanti dans la plaine de Belgard à l'aube du 5 mars 1945. Le second bataillon du régiment de marche combat à Belgard, et est décimé et dispersé lors de la retraite. Des français isolés combattent aussi dans la poche de Dantzig et à Kolberg.

La division est reformée à Carpin, fin mars 1945, elle ne compte que 1100 hommes. Le général Krukenberg propose à ceux qui le désirent de devenir des travailleurs. 400 acceptent cette option. Sur les 700 « combattants », plus de 400 sont choisis pour aller combattre à Berlin. Plusieurs camions tombent en panne sur la route, ce qui fait que seuls 330 à 350 français arrivent dans Berlin, où ils mènent des combats désespérés jusqu'au 1er mai 1945. Décimés, la plupart furent tués ou capturés, certains parvinrent toutefois à s'échapper, déguisés en civil. Le reste de la division fut capturée par les alliés début mai 1945. Quand au régiment de dépôt et d'entraînement de la division (situé à Greifenberg, puis Wildflecken), il retraite vers le sud en avril 1945, une partie faisant face brièvement aux américains, et s'éparpillant lors de la marche. La plupart seront capturés.

Sur les quelques 7300 SS français de la division « Charlemagne », probablement moins d'un tiers ont survécu aux combats.

- Kriegsmarine : marine de guerre du Reich. Au printemps 1944, les français s'engagent dans la Kriegsmarine, et sont entraînés au camp de Sennheim. Mais, le 16 septembre 1944, changement de programme, et la plupart des 1000 volontaires français sont versés à la brigade « Charlemagne ».
- Schutzkommandos de l'Organisation Todt : l'Organisation Todt est une organisation de génie civil. En France, elle s'occupe de la construction des bases de sous-marins et fortifications maritimes. L'aile paramilitaire de l'organisation, les *Schutzkommandos*, sont chargés notamment de la surveillance de ces édifices. Près de 2500 français seront recrutés en 1943-1944. Certains furent affectés en Lettonie, Norvège et Yougoslavie.  
Un certain nombre d'entre eux (1500 maximum) furent intégrés à la brigade « Charlemagne » en septembre 1944.
- NSKK (*Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps*) : corps rassemblant les mécaniciens, automobilistes et motocyclistes du parti et de la SA. Furent employés à des tâches logistiques durant la guerre, rattachés à la Luftwaffe. Environ 2500 français s'enrôlèrent dans la NSKK. Certaines compagnies furent envoyés en Italie et en Croatie. Au printemps 1943, plusieurs dizaines d'entre eux désertèrent pour s'engager à la Waffen-SS, dont ils furent parmi les premiers français. Contrairement à ce qui est parfois écrit, les NSKK français ne furent pas versés en masse à la brigade « Charlemagne » à l'automne 1944...  
Les français de la NSKK combattirent à la fin de la guerre en Hongrie puis Autriche, où ils furent largement décimés. L'histoire des français de la NSKK est largement méconnue.
- Légion Tricolore : créée officiellement le 18 juillet 1942 par les autorités de l'État français, dans le

but de supplanter et amalgamer la LVF, qui échappe au contrôle officiel. Le recrutement ira bon train, les volontaires étant encasernés à Guéret. Les allemands voyant d'un mauvais œil cette tentative de créer une force militaire purement française, la Légion Tricolore est abandonnée, et dissoute le 28 décembre 1942. Les engagés auront le choix entre retourner à la vie civile ou rejoindre la LVF (une minorité).

- P.P.F. : Parti Populaire Français. Parti créé en 1936 par Jacques Doriot, ancien membre du Parti communiste. Draine dans ses rangs des éléments divers, transfuges de la gauche anticapitaliste ou de l'extrême droite. Il obtient un certain succès jusqu'en 1939, notamment parmi les milieux ouvriers ou la droite. Moribond durant en 1939-1940, il prend un nouveau départ après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, le 22 juin 1941. Il devient alors très vite le principal parti collaborationniste, fournissant un nombre très important de volontaires pour la LVF et d'autres unités militaires en uniforme allemand. Le parti compta au plus 30 000 membres. Un certain nombre passera en Allemagne en août 1944, d'autres seront jugés et/ou exécutés durant l'épuration.
- R.N.P. : Rassemblement National Populaire. Parti fondé en février 1941 par Marcel Déat, sur un ton plus socialiste et gauche anticomuniste, et moins fasciste que le PPF. Second parti d'importance de la période 1941-1944, après le PPF. Déat se réfugie en Allemagne, puis en Espagne après la guerre, où il meurt en 1955.
- M.S.R. : Mouvement Social Révolutionnaire : parti fondé en 1940 par Eugène Deloncle, le leader de la « Cagoule » dans les années 1930. Populaire jusque fin 1941, participant activement à la création de la LVF, il devient moribond dès 1942 à cause de scissions internes. Deloncle est évincé du parti en mai 1942. Le MSR meurt petit à petit en 1942-1943, ses membres se dispersant. Deloncle est tué en janvier 1944 par des agents français du SD.
- Parti Franciste : parti fondé en 1933 par Marcel Bucard. Il sera le parti français se revendiquant le plus fasciste, au sens strict du terme. Durant la guerre il compta 5000 à 8000 membres, ce qui est peu, mais le parti se rattrape par son activisme et sa présence. Bucard est fusillé en 1946.
- SD (*SicherheitDients*) : service de renseignements et de police de la SS. Il opéra en France et dans tous les pays occupés, où il fut improprement appelé « Gestapo » (qui était présente principalement au sein du Reich). Le SD s'installa en France (zone nord d'abord) au printemps 1942, il comptait quelques 2500 allemands à travers le territoire, participant aux arrestations, voire aux opérations semi-militaires contre le maquis. Ils furent aidés par de nombreux français, simples indicateurs réguliers, auxiliaires voire carrément portant l'uniforme.  
L'uniforme du SD était celui de la SS, mais sans les runes « SS » au collet droit, et avec un losange argenté « SD » sur la manche gauche. Les français du SD les plus connus furent ceux de l'équipe Bonny-Lafont, et ceux du Bezen Perrot. On ne saura jamais le chiffre exact de français qui travaillèrent pour le SD, mais il varie de 10000 à 30000.
- *SS-Junkerschule* de Bad Tolz : principale école formant les officiers de la Waffen-SS.
- *SS-Junkerschule* de Kienschlag-Neweklau : école de la Waffen-SS formant les aspirants.
- Sennheim : camp d'entraînement de Sennheim (aujourd'hui Cernay), en Alsace. Ce camp, qui fonctionna de janvier 1941 à novembre 1944, fut utilisé pour l'instruction des nouvelles recrues étrangères de la Waffen-SS. Principalement des flamands, néerlandais, norvégiens, danois puis français.
- Croix de fer (*Eisernes Kreuz*) : décoration militaire allemande, établie en 1813 (guerres napoléoniennes), puis dans les guerres suivantes (1870, 1914-1918). Deux catégories : Croix de fer IIème et Ière classe. Au moins 2,3 millions de l'EK II furent décernées durant la seconde guerre, et 300 000 EK I.
- Croix de Chevalier de la Croix de fer (*Ritterkreuz des Eisernes Kreuz*) : instituée le 1er septembre 1939, pour récompenser les actes de guerre les plus exceptionnels. Au moins 7365 furent décernées dans tous le conflit. D'autres grades supérieurs furent institués : « avec feuilles de chêne » (890

titulaires), « avec feuilles de chêne et glaives » (160 titulaires), « avec feuilles de chêne, glaives et brillants » (27 titulaires) et avec « feuilles de chênes, glaives et brillants en or » (1 titulaire). 465 Waffen-SS furent décorés, dont 30 non-allemands (3 français : Vulot, Fenet et Appolot, durant les combats de Berlin).

- Croix allemande (*Deutsches Kreuz*) : en argent et en or. Cette dernière est considérée comme intermédiaire entre la Croix de fer Ière classe et la Ritterkreuz. 26000 en or furent décernées, et 2500 en argent.
  - Médaille d'hiver 1941-1942 : médaille donnée à la plupart des troupes de l'Axe qui connurent le terrible premier hiver 1941-1942 du front de l'est. Décoration sans grande valeur.
  - Croix du mérite de guerre (*Kriegsverdienstkreuz*) : décoration militaire et civile, inférieure à la Croix de fer IIème classe. Trois grades : seconde et première classe, et Croix de chevalier. De nombreux français, de la LVF notamment, l'ont reçues.
  - Unités militaires :
    - peloton : unité réunissant en moyenne 40 hommes, jusqu'à 50 hommes. Plusieurs pelotons forment une compagnie. Dans l'armée française on préfère le mot « section » pour l'infanterie, et le mot « peloton » pour les blindés ou la cavalerie. L'auteur préfère ici le mot « peloton », qui correspond plus à la réalité numérique des pelotons de la Waffen-SS, composés de plus d'hommes qu'une section de l'armée française (une dizaine de soldats).
    - compagnie : une compagnie Waffen-SS comprend de 150 à 200 hommes.
    - bataillon : groupement de plusieurs compagnies (en principe 4 ou 6). Un bataillon SS français de la division « Charlemagne », avec quatre compagnies, réunit environ 800 hommes. Le bataillon est la plus petite des unités militaires de base.
    - régiment : regroupe 3 bataillons (parfois 2), plus un état-major régimentaire conséquent, et des unités de soutien. Les régiments SS 57 et 58 de la division « Charlemagne » comptaient un effectif théorique de 1850 hommes chacun.
    - Sturmbrigade : unité spécifique à la Waffen-SS, de la taille d'un régiment renforcé.
    - brigade : unité intermédiaire entre le régiment et la division. A la fin de la guerre, beaucoup d'unités de Waffen-SS, notamment étrangères, créés en tant que brigade, seront transformées en division, d'un coup de crayon, sans augmentation d'effectifs ou de matériel. Une brigade compte en général moins de 10 000 hommes.
    - division : principale grande unité de base. Comprend un état-major divisionnaire et des petites unités de soutien et logistique diverses, 3 régiments (infanterie, blindé, artillerie, etc, selon le type de division), des unités DCA, génie, reconnaissance, antichar, un bataillon de remplacement et dépôt... Le nombre d'hommes dans une division est variable en fonction du pays et de l'époque. Mais une division de la Waffen-SS et de la Heer comptait en moyenne 14 000 hommes jusqu'en 1943, parfois jusqu'à 20 000 hommes environ.
- A partir de 1944, par manque de moyens, les divisions vont se réduire en taille, notamment les nouvelles nées, avec des divisions de 5 000 à 8000 hommes, parfois même moins, comme la division « Wallonien » qui compta 4000 hommes.
- corps d'armée : réunit plusieurs divisions.
  - armée : plusieurs corps d'armée. C'est la plus grosse unité militaire qui soit.

### Bibliographie et sources principales :

- Forbes, Robert « *For Europe . The french volunteers of the Waffen-SS* », Helion&Company, 2006
- Soulat, Robert, « *Historique de la division Charlemagne* » et « *Histoire des volontaires français dans l'armée allemande 1940-1945* », Non publiés
- Mabire, Jean, « *Par moins 40 degrés devant Moscou* », Grancher, 2004
- Mabire, Jean, « *La légion perdue* », Grancher, 2003
- Mabire, Jean, « *Sur les pistes de la Russie centrale* », 2003
- Moore, John C., « *Führerliste der Waffen-SS part.5* », 2004<sup>619</sup> (documents d'archives tirés des archives nationales américaines à Washington)
- Mounine, Henri, « *Cernay : le SS-Ausbildungslager de Sennheim* », Éditions du Polygone, 1999
- Lefèvre Eric & Pigoreau Olivier, « *Bad Reichenhall 8 mai 1945 – Un épisode tragique* », Grancher, 2010
- Axe & Allies Hors-série numéro 1

### Bibliographie et sources secondaires :

- Auteur inconnu (« Michel De Saint-Allaire »), « *Vae Victis ou deux ans dans la LVF* », Éditions de l'homme libre
- Auteur anonyme, « *Pour l'honneur de la Milice* », Éditions du Lore, 2007
- Bayle, André, « *Des Jeux Olympiques à la Waffen-SS* », Éditions du Lore, 2008
- Bergeron, Francis, « *Qui suis-je? Saint-Loup* », Pardès, 2010
- Carus, Georges, « *Ce que je n'avais pas dit* », Éditions du Lore, 2009
- Costabrava, Fernand, « *Le soldat Baraka* », autoédition, 2007
- Delperrie de Bayac, Jacques, « *Histoire de la Milice 1918-1945* », Fayard, 1969
- Devenir numéro 1 à 5, fac-similés (parution originale : février à juillet 1944)
- Floutier, Emilie, « *La vertigineuse histoire du comte de Lareinty-Tholozan* », Golea Films, 2007
- Gaultier, Léon, « *Siegfried et le Berrichon . Le parcours d'un collabo* », Perrin, 1991
- Giolitto, Pierre, « *Les volontaires français sous l'uniforme allemand* », Perrin, 2007
- Giolitto, Pierre, « *Histoire de la Milice* », Perrin, 1997
- Hamon, Kristian, « *Le Bezen Perrot . 1944 : des nationalistes bretons sous l'uniforme allemand* », Yoran embanner, 2001
- Lambert, Pierre Philippe & Le Marec Gérard, « *Les français sous le casque allemand* », Grancher, 2002
- Lannurien, François De, « *Le sublime et la mort* », Éditions de l'homme libre, 2009
- Levast, Louis, « *Le soleil se couchait à l'est* », Éditions de l'Homme libre, 2008
- Mabire, Jean, « *La Brigade Frankreich* », Fayard, 1973
- Mabire, Jean, « *La Brigade Frankreich* », Grancher, 1996
- Mabire, Jean, « *La Division Charlemagne* », Grancher, 2005
- Mabire, Jean, « *Mourir à Berlin* », Fayard, 1975
- Mabire, Jean, « *Mourir pour Dantzig* », Dualpha, 2001
- Malardier, Jean, « *Combats pour l'honneur* », Éditions de l'homme libre, 2007
- Moore, John C., « *Führerliste der Waffen-SS part.1* », 2004
- Penaud, Guy, « *Les crimes de la division Brehmer* », La Lauze, 2004
- Rostaing, Pierre, « *Le prix d'un serment* », Éditions du Paillon, 2008
- Rusco, Pierre, « *Stoï : 40 mois de combat sur le front russe* », Avalon, 1988
- Saint-Loup, « *Les Volontaires* », Presses de la Cité, 1963
- Saint-Loup, « *Les Hérétiques* », Presses de la Cité, 1965
- Saint-Loup, « *Götterdämmerung , Rencontre avec la Bête* », Éditions de l'homme libre, 2010
- Terrisse, René, « *La Milice à Bordeaux . La collaboration en uniforme* », Éditions Aubéron, 1997
- Venner, Dominique, « *Histoire de la collaboration* », Pygmalion, 2000
- Viel, Hugues, « *Darnand la mort en chantant* », Jean Picollec, 1995

---

619 *Personalakten* des officiers suivants : Pierre Albert ; Jean Artus ; Roger Audibert ; Michel Auphan ; Ivan Bartolomei ; Jean Bassompierre ; Maurice Bénétoux ; Maurice Berret ; Michel Bisiau ; Pierre Bonnefoy ; Victor De Bourmont ; Jean Brazier ; Pierre Brocard ; Raymond Buy ; Robert Calot ; Pierre Cance ; Henri Cheveau ; Philippe Colnion ; Roger Le Cornec ; Guy Counil ; Pierre Crespin ; Jean Croisile ; Raymond Daffas ; Joseph Darnand ; Jean Dodon ; Jacques Doriot ; Clément Dornier ; Roger Duflos ; André Eflame ; Roger Erdozain ; Jean Fatin ; René Fayard ; Henri Fenet ; Jean Français ; Paul-Marie Gamory-Dubourdeau ; Léon Gaultier ; Jean Guignot ; Marcel-Louis Herpe ; Pierre Hug ; Georges De Kerigant ; Serge Krotoff ; Robert Lefèvre ; Pierre Leproux ; Henri Victor Louis-Paul ; Christian Martrès ; Pierre-Marie Métails ; Pierre Michel ; Emile Moneuse ; René Obitz ; Paul Pignard-Berthet ; Paul Pleyber ; Albert Pouget ; Edgar Puaud ; Emile Raybaud ; Jean Richert ; André De Rose ; Philippe Rossignol ; Robert Roy ; James Royer ; Jacques Sarrailhé ; Jean-Marie Stehli ; Noël De Tissot ; Just Verney ; Pierre Virondeau